1.10.1901.

Library of the Theological Seminary,

PRINCETON, N. J.

Shelf........

BX 2282 .B3
Bartholi della Rossa,
Francesco, fl. 1335.
Fratris Francisci Bartholi
de Assisio Tractatus de

COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS

SUR

L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE

du Moyen âge

Tome II

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

★

Chaque volume se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher qui les leur expédiera directement sans augmentation de prix.

EN VENTE

Tome I : **SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE.** Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de CCXIV et 376 pages. . . . . 12 »

Tome II : **FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA.** Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXXIV, X* et 204 pages . . . . 12 »

SOUS PRESSE

FRÈRE ELIE D'ASSISE, étude biographique, par le Dr Ed. Lempp.

EN PRÉPARATION

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS : ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la collection).

ACTUS S. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS (Ce volume renfermera le texte original latin de l'ouvrage qui traduit partiellement en italien a pris le nom de Fioretti).

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 22e tirage, in-8° de CXXVI et 420 pages 7 50

UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages. . . . . 1 »

DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL' OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4° de 24 pages. . . . . 1 »

FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO

TRACTATUS DE INDULGENTIA

S. MARIÆ DE PORTIUNCULA

NUNC PRIMUM INTEGRE EDIDIT

PAUL SABATIER

Accedunt varia documenta inter quæ duo sancti Francisci Assisiensis opuscula hucusque inedita, et dissertatio de operibus fr. Mariani de Florentiâ quæ a pluribus sæculis delituerant nunc autem feliciter inventa.

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(SOCIÉTÉ ANONYME)
33, RUE DE SEINE, 33

1900
Tous droits réservés.

PRÉFACE

Les pages qui suivent offrent une longue série de documents sur la fameuse indulgence de la Portioncule ou pardon d'Assise[1]. Je me suis arrêté au milieu du XIVe siècle, car c'est vers ce temps que se place la compilation de frère François Bartholi dans laquelle à peu près toutes les sources antérieures ont été fondues et utilisées. Elle marque le triomphe définitif de la légende sur l'histoire. A partir de ce moment jusqu'à nos jours, tous ceux qui ont parlé de la concession de cette indulgence pour l'affirmer, ou pour la nier, en parlent d'après le récit qui nous est fourni par Bartholi ou par ses émules.

Cette série est un exemple à peu près complet de ce qu'on a appelé avec beaucoup de raison la vie de la légende. Nous en saisissons l'origine, nous en voyons la naissance, et nous pouvons en suivre le développement, d'une part chez le peuple, d'autre part chez les Franciscains; et enfin contempler la conciliation, ou plutôt la superposition, des traditions contradictoires.

*
* *

Plusieurs personnes ont eu la bonté de s'étonner qu'après avoir jadis soutenu que saint François n'avait

1. L'introduction n'est dans ses parties essentielles qu'une répétition de ce que j'avais déjà dit dans un article de la Revue historique, 1896, tome LXII.

jamais cherché à obtenir l'indulgence de la Portioncule, je sois arrivé aujourd'hui à une conclusion différente. Cet étonnement m'étonne à mon tour. Le premier devoir de l'historien n'est-il pas la sincérité ?

Ce qui m'a fait changer d'avis, c'est un peu l'étude isolée de chacun des témoignages traditionnels ; c'est surtout l'effort que je fis pour les classer dans leur ordre chronologique et organique.

Si un critique sans préjugé aborde cette question par la lecture du Traité de fr. François Bartholi, ou par celle du diplôme de l'évêque Conrad, il aboutira, à coup sûr, je crois, à une conclusion négative.

Si au contraire, négligeant complètement ces deux productions et d'autres analogues, il se confine dans l'examen des documents les plus anciens, il arrivera peut-être à des conclusions très différentes.

Une foule d'honnêtes érudits ont passé devant la question du pardon d'Assise, sans même songer à lui faire l'honneur d'une discussion approfondie. Ils ont eu tort sans doute, mais les défenseurs attitrés de la tradition sont ici seuls responsables. La vérité ne doit être défendue que par de bons moyens. Un fait est un fait ; et il se prouve par des témoignages et des documents, non par des miracles.

En appeler au miracle pour prouver un fait historique c'est faire croire que vous n'avez pas de meilleur argument, c'est placer la question hors du domaine de l'histoire, et ceux qui ne se réclament que d'elle n'ont pas le droit de vous y suivre.

*
* *

J'ai beaucoup hésité sur le plan à adopter pour le présent travail. Reproduire les documents purement et simplement, sans en tirer aucune conclusion, est une

méthode qui présente de grands avantages, mais je n'ai pourtant pas cru devoir l'adopter. La plupart des pièces qui vont être examinées ont une valeur qu'il serait absurde de vouloir déterminer avec une exactitude mathématique : l'origine de ces pièces, leur date, leur texte, provoquent chez celui qui doit les apprécier des hésitations presque sans fin.

Mais lorsqu'on examine des documents de ce genre, taire l'impression que l'on en reçoit, sous prétexte de rester objectif, me paraît une attitude forcée : ce commencement de contrainte n'est ni de la neutralité, ni de la sérénité, c'est un acheminement vers le manque de sincérité.

*
* *

Mais de ce que je réclame le droit d'avoir des impressions et de les dire, il n'en faudrait pas conclure que tout me paraît clair dans l'histoire du pardon. Bien au contraire ! Tout y est complexe et encore obscur. Le présent travail n'a d'autre but que de préluder à l'étude scientifique de ce chapitre d'histoire religieuse qui jadis passionna le monde chrétien, mais qu'on pourrait peut-être aujourd'hui aborder tranquillement. Les sceptiques n'y risqueront ni la corde ni le bûcher, et les défenseurs de la tradition, hélas, n'y gagneront pas la faveur des dévots.

*
* *

Il n'y aurait guère qu'une chance pour que mes conclusions fussent absolument fausses, ce serait le cas où il y aurait eu complot contre la vérité. Or rien ne m'a paru de nature à autoriser des soupçons de ce genre.

Faut-il donc les écarter par la question préalable, et dire que ceux qui les ont émis, ou les émettront, sont

indignes de siéger au tribunal de l'histoire ? On ne le peut pas.

Il suffit pour cela de se rappeler avec quelle audace, pour faire concurrence à la petite chapelle de la Portioncule et aux Observants qui en avaient la garde, les Conventuels inventèrent de toutes pièces l'histoire de la résurrection de saint François et de la conservation miraculeuse de son corps [1].

*
* *

En parcourant les pages qui suivent les lecteurs voudront bien ne pas oublier qu'elles font partie d'une collection. On n'a donc pas hésité à donner la description complète de manuscrits franciscains dont une faible partie seulement concerne la présente étude.

Les renseignements sur la règle faite par saint François pour le Tiers ordre, règle si différente de celle qui fut promulguée par Nicolas IV, et qui était seule connue jusqu'ici, sont un jet de lumière aussi désiré qu'inattendu sur une des questions les plus délicates de sa vie (V. p. 160 ss.).

Il n'est sans doute pas nécessaire d'indiquer l'importance de la lettre à frère Elie, et celle des deux nouveaux opuscules. Toutes ces pièces viennent dissiper peu à peu les ténèbres qui s'étaient faites sur les origines du mouvement franciscain, et confirmer l'exactitude histo-

---

1. Dans les A. SS. t. II, oct. p. 919-985, on trouvera le dossier complet de la question et les invraisemblables récits de visite sur lesquels les Conventuels se basaient. Par désir de pacification un certain nombre d'Observants, Wadding entre autres, avaient fait bon accueil à ces fables. Leur faiblesse ne fut guère récompensée. V. Origine e propagazione dei falsi racconti sul sagro corpo e sepolcro del glorioso patriarca S. Francesco, opera (du P. Girolamo Ramadori sous le pseudonyme) di Guglielmo Crescimbeni. Foligno, 1823, in-4° de 164 pages.

rique du portrait de saint François que nous a laissé frère Léon. Elles sont aussi la preuve des découvertes que l'on peut encore faire un peu partout, si les chercheurs y mettent le temps et la patience nécessaires.

Les recherches, il est vrai, sont parfois singulièrement laborieuses, et on ne les saurait entreprendre sans un certain degré de philosophie. Puisque nous allons entrer dans un siècle nouveau, j'émets le vœu que dans certaines sphères on considère l'érudition avec plus de sérénité, et qu'au lieu de lui créer des difficultés puériles, on la prenne pour ce qu'elle est : une manière très humble, et par là même d'autant plus méritoire, de servir la vérité, *non enim possumus aliquid adversus veritatem*.

*
* *

On ne saurait se figurer la somme de temps et d'efforts qu'a exigée la description des manuscrits : les mêmes documents ne s'y présentent jamais d'une façon identique.

Plus tard nous constaterons des différences analogues à propos des manuscrits des Actus. N'y a-t-il pas une conclusion à tirer de cette constante disparité ? C'est que si chacun de ces manuscrits est formé d'éléments traditionnels, ces éléments sont pourtant à un certain degré mis en œuvre par le copiste : chaque manuscrit est le reflet d'une personnalité.

Il ne faut pas se lasser de répéter cela, puisque certains critiques ne se lassent pas de parler des manuscrits à travers notre notion actuelle des livres.

La notion du livre document est étrangère au Moyen âge, ou plutôt on ne l'avait que pour certains livres canoniques ou officiels.

Un manuscrit pour un Franciscain du Moyen âge,

c'est presque toujours un jardin spirituel — *Hortus deliciarum* — et il l'aménage, non pour la postérité, ou pour servir de témoin historique, mais pour lui-même, selon sa dévotion et celle de ses amis ; dans le même esprit et avec les mêmes préoccupations que frère Egide son petit potager de Monte-Ripido. Il y veut des roses et des œillets pour réjouir les yeux, quelques brins de basilic pour parfumer l'air, mais il y plante surtout des salades qu'il distribuera de porte en porte avec une affectueuse parole, et en retour desquelles il recevra les quelques morceaux de pain dont il a besoin.

Dans la plupart des manuscrits qui passeront sous nos yeux, les récits anciens sur la concession de l'indulgence seront les fleurs, la petite bande réservée au luxe permis ; tout le reste sera envahi par les salades, je veux dire par les miracles.

* * *

L'étude sur fr. Mariano de Florence n'a pas d'autre but que de provoquer de nouvelles recherches et d'appeler sur lui l'attention.

La mentalité de ce Franciscain était bien différente de celle d'un critique de l'heure actuelle, et pourtant quelle distance entre les jugements que nous portons sur lui, et la désinvolture avec laquelle le docte Suyskene l'exécute page après page !

C'est que la critique en devenant plus sévère, plus scrupuleuse, devient chaque jour plus aimante, plus affectueuse; c'est que l'érudition est peut-être la meilleure école d'humilité et de respect par laquelle on puisse passer. Ces deux vertus nous sont, il est vrai, enseignées par le catéchisme, mais ici nous sommes obligés de les pratiquer ; elles sont l'âme de toute recherche; dès qu'elles s'évanouissent, le souffle nous manque ; et

si l'on pouvait faire pour la vie intérieure de l'érudit des diagrammes analogues à ceux que l'on dresse pour le commerce des nations, on constaterait une correspondance continue entre son humilité et le succès de ses recherches.

Je forme les vœux les plus ardents pour que la figure de ce pauvre moine mendiant, passionné pour son saint et pour sa chère province de Toscane, tente quelque jeune critique italien. Il lui faudra une plume qui ressemble au pinceau de Puvis de Chavannes. Il fera un chef-d'œuvre s'il a le scrupule de la vérité avec le sens des grandes lignes. La vie de fra Mariano s'est déroulée presque dans les mêmes cloîtres que celle de l'Angelico ; chez tous les deux il y a la même énergie, la même douce et pure naïveté. Béni soit celui qui nous fera oublier les tristesses de l'heure présente en nous faisant pénétrer dans l'humble cellule de ce franciscain, qui fera revivre l'admirable silhouette de sœur Dorothée Broccardi, et nous rendra cette amitié spirituelle qui, avec le murmure de la brise dans les oliviers de San Miniato et les cyprès de Volterra, forme à cette vie comme un fond d'une suave harmonie.

*
* *

Comme on le voit, si la vocation de chercheur de documents ménage parfois quelques désagréments, elle réserve plus souvent de bienfaisantes découvertes. Il est cependant encore un côté par lequel elle est d'une modeste mais solide beauté : c'est que plus ici peut-être qu'ailleurs nous avons besoin des autres. Or rien n'est plus salutaire. Il est très bon d'être obligé de demander des services à des personnes qui sont très loin de nous par l'espace ou par l'étiquette.

N'est-ce pas le cas d'appliquer les idées de saint François ? L'aumône, enseignait-il, est à la fois bienfai-

sante pour celui qui la demande, puisqu'il reconnaît qu'il ne peut pas se suffire à lui-même, et pour celui qui la fait, puisqu'il a ainsi l'occasion de travailler pour les autres.

Si parfois mes correspondants ont pu être choqués de la liberté avec laquelle je frappe à leur porte, ce mouvement très humain, très naturel, n'aura duré qu'un instant, car c'est avec une inlassable patience que tous ont répondu à mes questions.

Les noms auxquels je pense et qui vont venir sous ma plume montrent assez que l'expression de République des lettres n'est pas un vain mot.

Chers amis, répandus un peu partout, recevez mon salut ! Même si les pages qui suivent étaient sans valeur aucune, elles ne seraient pas perdues, puisqu'elles nous ont aidés à nous mieux connaître, à nous estimer, à nous aimer. *Unum corpus sumus in Christo, hoc est in veritate !*

*
* *

Qu'il me soit permis tout d'abord d'adresser un souvenir ému à la mémoire du chanoine Giuseppe Elisei d'Assise. Archéologue passionné, chrétien convaincu, il se préparait avec ardeur à publier l'histoire ecclésiastique de la cité séraphique. Les pages qu'il écrivit pour défendre des traditions qui lui étaient chères contre les doutes que j'avais cru devoir émettre à propos de l'existence de San Rufinello d'Arce, sont un modèle de discussion courtoise et ferme. C'est en sa compagnie que je pus étudier, durant de longues journées qui me paraissaient bien courtes, les dossiers historiques formés par le prieur Loccatelli, qui venaient d'être transportés à la Canonica. On trouvera dans les notes qui suivent plusieurs indications fournies par le dépouille-

ment de ces dossiers que je considère comme un des trésors de cette ville si riche en collections historiques.

M. le Professeur Leto Alessandri, bibliothécaire de la Ville d'Assise n'a pas cessé de me rendre les plus signalés services. Son collègue le Professeur Leonello Leonelli, chancelier épiscopal, a mis ses précieuses collections à ma disposition, et le Professeur Francesco Pennacchi m'a beaucoup aidé par sa connaissance exacte d'une foule de localités des environs de la cité séraphique. Je suis heureux de signaler à ceux qui ne la connaîtraient pas déjà la belle traduction italienne que celui-ci vient de faire du Speculum Perfectionis. De plus compétents que moi ont jugé ce travail excellent. On y trouvera une foule de notes nouvelles très utiles ajoutées par le traducteur [1].

Le R. P. Van Ortroy, Bollandiste qui suit les études franciscaines avec tant d'intérêt et vient de nous donner une excellente édition du Traité des miracles de Thomas de Celano, a eu la bonté de me signaler le Ms. Vat. 7650. De son côté le R. P. Mandonnet, des Dominicains, professeur à l'Université de Fribourg m'a indiqué un curieux manuscrit du couvent des Cordeliers de cette ville. Le T. R. P. Edouard d'Alençon, archiviste général de l'ordre des Capucins, a eu l'extrême obligeance de me fournir la notice sur le Ms. de la bibliothèque Angélique. Je dirai plus loin tout ce que je dois à mon savant et saint ami, le P. Léon Patrem des frères Mineurs de l'Observance, enlevé prématurément à l'affection de tous ceux qui l'approchaient. Le T. R. P. Provincial et le Gardien des Franciscains de Florence (Ognissanti) m'ont offert une hospitalité

1. Lo Specchio di Perfezione, scritto da Fra Leone, edito da Paolo Sabatier, volgarizzato da Francesco Pennacchi, stampato in Assisi, dalla tipografia Metastasio, 1899, in 8° de XXXII et 198 pages avec illustrations.

que je n'oublierai jamais, pas plus que les services du savant P. Robert Razzòli, et la joie que j'ai eue à faire sa connaissance.

M. le Comte Ugo Balzani, président de la « R. Societa Romana di storia patria » et M. le Dr Bariola, le prof. Felice Tocco, M. le baron Podesta, chef du département des manuscrits à la Nationale de Florence, M. le prof. Michele Barbi, savent eux aussi combien grande est ma reconnaissance, mais je désire pourtant leur en envoyer l'expression publique.

Dans les petites villes de la Péninsule on reçoit le même accueil empressé et dévoué qu'à Florence ou à Rome. C'est avec bonheur que je me rappelle tout ce qu'ont fait pour mes recherches l'honorable avocat Ezio Solaini, directeur de la bibliothèque Guarnacci à Volterra, et le chevalier Fracassetti, bibliothécaire de la Ville de Fermo.

Il faut cependant que je mette un terme à cette énumération, elle risquerait de prendre les allures d'un journal de voyage, si je voulais rappeler le nom de tous ceux qui à Rieti, dans les Abruzzes, ou dans les Marches, m'ont fourni quelques-unes des pierres qui entrent dans la présente construction.

Je veux cependant encore exprimer ma reconnaissance à M. le Professeur Ambrosi de Magistris de la Bibliothèque Victor-Emmanuel de Rome et à son collègue M. Annibale Tenneroni.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

ÉTUDE CRITIQUE SUR LA CONCESSION DE L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE OU PARDON D'ASSISE

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

ADDITIONS DU MANUSCRIT 344

INTRODUCTION

ÉTUDE CRITIQUE SUR LA CONCESSION DE L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE OU PARDON D'ASSISE

Chapitre I. — la tradition officielle de l'ordre jusqu'aux environs de 1330 : série chronologique des documents.

§ 1. Coup d'œil sur les arguments généralement allégués contre l'authenticité de la légende.

Les historiens orthodoxes racontent longuement de quelle façon saint François obtint du saint-siège une faveur inouïe alors, celle d'une indulgence plénière et absolue pour tous les péchés passés, accordée à ceux qui, confessés, communiés et absous, visiteraient, le 2 août de chaque année, la chapelle Sainte Marie de la Portioncule, appelée aussi Notre Dame des Anges.

Il y a quelques années, j'ai rejeté en bloc tout ce qui avait trait à ce fameux pardon, mais de nouvelles études entreprises à Florence, à Rome et surtout à Assise m'ont amené à la conviction que j'avais eu tort.

Ces recherches m'ont fait découvrir un certain nombre de documents nouveaux ; puis elles m'ont montré que les documents traditionnels qui en passant par les mains de copistes ignorants, souvent indiscrets ou même

sans scrupules, ont perdu une partie de leurs caractères originaux, sont probablement authentiques.

Enfin, en remontant le cours de la tradition, on arrive à des sources qui, sans être telles qu'on les désirerait, ne me paraissent pourtant pas permettre une négation pure et simple.

Avant tout, il sera peut-être utile d'énumérer brièvement les raisons généralement alléguées contre l'authenticité de la tradition et d'indiquer les réponses qu'on peut y faire[1] :

1° Le silence absolu gardé par tous les biographes primitifs de saint François sur cette indulgence.

2° L'invraisemblance qu'il y a à représenter François adversaire déclaré des privilèges et chef d'un ordre tout récent, implorant du saint-siège une faveur exorbitante.

3° L'impression éminemment défavorable que l'on ressent à la lecture des élucubrations publiées vers la fin du XIVe siècle sur le pardon d'Assise : « Il n'est pas aisé de savoir où il faut s'arrêter dans cette progression croissante d'embellissements, » a fort bien dit un auteur peu suspect d'hétérodoxie, M. l'abbé Le Monnier (Histoire de saint François, t. I, p. 349, note, édit. in-8°, Paris, 1889).

Reprenant ces considérations l'une après l'autre, il est facile de voir que si la dernière explique et excuse en partie des conclusions négatives, elle n'est pas une raison proprement dite : plus il est difficile de ne pas lais-

1. Seules, les raisons de nier provenant de préoccupations historiques peuvent trouver place ici. La plupart des adversaires de la tradition franciscaine en appellent à des considérations théologiques que je n'ai pas même à indiquer. Ceux qui désireraient être au courant des attaques dirigées par les Réformateurs et par les Jansénistes contre l'indulgence en trouveront un résumé dans les apologies de Grouwels, Historia critica sacræ indulgentiæ, p. 236-489, et de Chalippe, Vie de saint François, t. III, p. 190-327.

ser échapper quelque humeur contre les excroissances continuelles d'une légende qui durant des siècles n'a cessé de se développer, plus le véritable historien doit faire effort pour réagir.

De ce qu'une maison a été si bien agrandie et agrémentée de dépendances inattendues qui masquent d'abord complètement l'ancienne construction, il ne faut pas conclure que celle-ci n'a jamais existé ; il ne faut même pas désespérer trop vite de retrouver les lignes primitives. C'est à ces reconstitutions que tend toute la critique historique.

Or, pour la question qui nous occupe, on arrive, je crois, à un édifice solidement historique. Mais pour en voir l'unité, l'ensemble et l'harmonie, il faut absolument faire abstraction de toutes les fioritures postérieures.

La deuxième raison n'existe plus aujourd'hui. Comme je le montrerai ailleurs, le succès prodigieux du mouvement franciscain, au moment de l'élection d'Honorius III, nous est attesté par des documents tout nouveaux d'une valeur et d'une authenticité incontestables.

Quant à l'horreur de saint François pour les privilèges [1], elle fut très réelle, mais cette indulgence n'est pas un privilège, c'est un acte d'amour du souverain pontife à l'égard des membres de l'Eglise. Ni la chapelle de la Portioncule, ni les frères Mineurs, ne devaient en tirer le plus mince profit.

A tous, saint François distribuait gratuitement les trésors de son cœur et ceux de l'Evangile ; comment lui, simple et fervent catholique, n'aurait-il pas cherché à faire ouvrir gratuitement les trésors de l'Eglise ? Pour

1. *Præcipio firmiter per obedientiam fratribus universis quod ubicumque sunt, non audeant petere aliquam litteram in curiâ romanâ, etc...* Test. b. Fr. [Collection t. I, p. 311, 15 ss.] ; voir aussi Speculum Perfectionis 50 [Ibid, p. 85 ss.] et ci-après, p. XXXV. Il faut noter pourtant que saint François avait songé à obtenir un privilège impérial en faveur... des alouettes [Ibid. p. 225].

apprécier et comprendre tout cela, il ne suffit pas de se mettre au point de vue des catholiques actuels, dont la foi est comme corrodée par le rationalisme ambiant, il faut revivre la foi entière et sereine de ces âges où, en chantant le *Credo unam sanctam et apostolicam ecclesiam*, on avait la sensation de l'unité de l'Eglise et de la solidarité qui, à travers l'espace comme à travers le temps, unit à la terre l'Eglise triomphante du ciel et l'Eglise souffrante du purgatoire [1].

Le savant d'aujourd'hui, qui voue sa vie à la recherche désintéressée des secrets de la nature, entend aux heures d'exaltation la voix confuse de milliers d'êtres qu'il ne connaît pas, qui peut-être ne balbutieront jamais son nom, mais dont il soulagera les souffrances, et il se sent tout à la fois grandi et réconforté par cette pensée d'amour et de communion ; de même alors le saint, le moine contemplatif, la recluse s'imposaient des pénitences et faisaient assaut de prières pour des pécheurs qu'ils ne connaissaient pas, pour des fautes dont ils ne soupçonnaient pas l'existence.

Il reste la première, et de beaucoup la plus importante des raisons, le silence des biographes traditionnels.

Je dis biographes traditionnels, car depuis que les Pères Marcellin de Civezza et Théophile Domenichelli ont publié leur beau travail [2], la question ne se pose plus pour ceux qui admettent leurs conclusions. Ce n'est pas le moment d'étudier les problèmes si complexes et si délicats posés par les deux savants Franciscains, mais je peux

---

1. On ne s'attend pas à trouver ici un exposé de la doctrine catholique des indulgences. Le P. Chalippe a fort bien résumé l'essentiel à ce sujet. Voy. ses éclaircissements dans la Vie de saint François d'Assise, t. III, p. 190-327.

2. La Leggenda di san Francesco scritta da tre suoi Compagni (legenda trium sociorum), pubblicata per la prima volta nella vera sua integrita dai Padri Marcellino da Civezza e Teofilo Domenichelli dei Minori (Rome, in-8° de CXXXVI et 270 pages, 1899).

bien dire qu'à mon avis leur thèse sortira victorieuse des débats scientifiques qu'elle ne manquera pas de provoquer.

La Légende des Trois Compagnons, telle qu'ils l'ont publiée, me paraît antérieure à l'œuvre de Bonaventure et à la Seconde Vie par Thomas de Celano.

Mais faisons abstraction de cette source et ne faisons entrer en ligne de compte, pour le moment, que les biographies de saint François dont l'authenticité n'a jamais été révoquée en doute par personne. Leur silence en ce qui touche l'indulgence de la Portioncule a quelque chose d'écrasant, et l'on est tenté de sourire à la vue des laborieux efforts des historiens orthodoxes pour l'expliquer et l'atténuer.

Mais, à la réflexion, on est bien obligé de s'apercevoir qu'il n'y a là qu'une présomption toute négative, l'emploi de l'*argumentum a silentio* dont la faiblesse a déjà été démontrée en maintes circonstances.

Une remarque plus précise et plus importante, c'est que les biographies de saint François sont loin de constituer autant d'œuvres distinctes. Si vous faites un récit à cent personnes qui le répèteront, cela ne fait pas cent un témoignages, cela n'en fait qu'un [1].

Les écrivains franciscains se sont tous copiés les uns les autres, et il n'y a pas lieu de leur en vouloir, puisque le procédé était courant, admis, et a été pratiqué par les plus fameux annalistes de cette époque ; mais,

1. L'*argumentum a silentio* constitue sûrement un des instruments critiques les plus délicats à employer. Il est bien rare que celui qui y a recours ne soit pas quelque peu entraîné par des préoccupations non scientifiques. Le silence de saint Bonaventure paraissait à Quétif-Echard la preuve manifeste que saint Dominique et saint François n'avaient jamais eu entre eux les relations dont parlent les auteurs franciscains. Le Bollandiste Suysken a fait finement remarquer que les mêmes annalistes n'ont plus songé au silence de saint Bonaventure lorsqu'il s'est agi du miracle dit de « la cuisine des anges ». A. SS. oct. t. II, p. 866.

s'il n'y a pas lieu de les blâmer, il faut pourtant tenir compte de ces mœurs.

Peut-on parler par exemple ici du témoignage de saint Bonaventure ? Je ne le crois pas, puisqu'il s'est borné à prendre chez ses prédécesseurs ce qui lui convenait. Son silence n'ajoute rien au leur, pas plus que le silence de tous ceux qui viendront après lui et le copieront n'augmente la valeur du sien.

En somme, nous n'avons que deux biographies proprement dites de saint François, celle de Thomas de Celano et celle des Trois Compagnons [1].

Peut-on trouver dans leur silence des motifs suffisants pour nier en toute sécurité la concession de l'indulgence ? Je ne le crois plus. Il faut encore mettre hors de cause les Trois Compagnons traditionnels, puisqu'il a été démontré ailleurs [2] que nous ne possédons plus leur œuvre dans sa forme primitive.

Quant à Thomas de Celano, son silence peut s'expliquer par plusieurs bonnes raisons.

Tout d'abord, c'est s'exposer à ne rien comprendre à ces vies de saints que de les juger du point de vue historique actuel. Les préoccupations des biographes sont aujourd'hui absolument différentes de ce qu'elles étaient alors ; ce que nous désirons le plus savoir est précisément ce qu'on disait le moins. Voyez par exemple les *Gesta* d'Innocent III. Quoi de plus pauvre et de plus extérieur ? Les plus grands actes du glorieux pontificat échappent à cet historiographe, mais il vous détaillera toutes les toitures d'églises réparées par les deniers du saint-père, tous les cadeaux dont il combla ses familiers.

1. L'auteur du Speculum Perfectionis n'a pas voulu faire une biographie. Voir le développement de cette idée dans le t. I de la Collection p. XIX ss.

2. Voir Collection t. I, p. XX, note 1.

Quoique les historiens franciscains se soient montrés plus dignes de leur tâche, ils n'en ont pas moins laissé dans l'ombre bien des traits qui pour nous seraient du plus grand intérêt.

Ils ne nous disent rien du voyage de François en Palestine, rien de sa mission en Espagne et en France, rien des martyrs du Maroc (16 janvier 1220), et cependant la fin de ces derniers était tout aussi glorieuse pour l'ordre des frères Mineurs, tout aussi consolante pour François que l'indulgence de la Portioncule.

Saint Bonaventure, venant après Thomas de Celano et les Trois Compagnons pour faire une biographie qui devait se substituer à toutes les autres, non seulement n'ajoute rien d'important à ce qu'ont dit ses prédécesseurs, mais il se borne à s'approprier leurs récits, sans autre norme que la prudence ; le but poursuivi n'est pas de faire revivre la physionomie de saint François, c'est d'éviter tout ce qui pourrait éveiller les préoccupations des frères. Il arrive à écrire la vie de son héros, sans parler ni de la règle de 1221 ni de toutes ses épîtres. Il supprime soigneusement toute indication relative au testament, malgré les exhortations si pressantes du maître ! Faire l'histoire de saint François sans parler de son testament, c'est comme si on voulait faire une vie de Jésus où l'on se tairait sur l'institution de l'Eucharistie. Peut-on raisonnablement soutenir que les biographies de Celano ou de saint Bonaventure nous fassent sentir l'importance du tiers ordre ? Voilà un des leviers du Moyen âge, un des facteurs de sa civilisation, et c'est à peine si ces biographes nous en disent quelques mots en passant !

Si Grégoire IX eût permis à Thomas de Celano de parler de l'indulgence, il aurait en quelque sorte approuvé par là cette concession, qu'il avait tout au contraire considérée comme indiscrète et dangereuse. Fort

de l'obéissance de fr. Elie, il put penser qu'en l'absence de toute bulle le silence suffirait pour l'annuler. Ce n'est que dans l'imagination populaire que les papes approuvent toujours les décisions de celui auquel ils succèdent. Nous verrons Boniface VIII [1] casser solennellement une indulgence identique octroyée par son prédécesseur saint Célestin V à l'église de Collemaggio.

De tout cela il faut bien conclure que ce silence des premiers historiens est loin d'avoir la portée qu'on serait tenté de lui donner à première vue.

D'un autre côté il est évident que les divisions qui se manifestèrent dans le sein de l'ordre des frères Mineurs, dès avant la mort de saint François, ont dû exercer une influence particulière sur l'histoire de l'indulgence.

En 1228 l'opposition était déjà complète entre les deux tendances : celle de la large observance, sous la direction de frère Elie, se groupait autour de la future basilique dont Grégoire IX venait de poser la première pierre ; celle de l'étroite observance, avec Jean Parenti pour chef, se groupait autour de la chapelle de la Portioncule.

La large observance resta victorieuse, et on sait les procédés qu'elle employa pour s'assurer la prépondérance sur ses adversaires [2]. Il est évident que ce parti qui, malgré les recommandations de saint François touchant la Portioncule, fit déclarer la basilique d'Assise *caput et mater ordinis* [3], dut mettre tout en jeu aussi pour amoindrir l'importance du petit sanctuaire de Notre Dame des Anges, à la fois refuge et pépinière des zélateurs ou spirituels.

---

1. Bulle *Ad audientiam nostram* du 23 juillet 1296. (Sbaralea, t. IV, p. 406). Voir ci-après.

2. Voy. Archiv, t. II, p. 259, et la bulle du 7 février 1246 (Potthast, 12007 ; Glassberger, ann. 1244 (An. fr., t. II, p. 69).

3. Bulle *Is qui ecclesiam*, du 22 avril 1230 et du 6 mars 1245 ; Potthast, 8536 et 11576.

Mais le silence des premiers biographes n'est-il pas plus apparent que réel ? Je le crois fermement.

Sans l'indulgence, les chapitres qu'ils consacrent tous à chanter les gloires du petit sanctuaire de la Portioncule me paraissent inexplicables.

Le culte dont on le voit entouré d'abord par François, puis par la génération qui le suivit immédiatement, suppose quelque chose de plus qu'une dévotion fort naturelle pour le berceau historique de l'ordre. En effet, les souvenirs qui se rattachent à Saint Damien sont d'une suavité sans égale ; à l'Alverne se déroula un drame inouï et mystérieux, et cependant on chercherait en vain chez les premiers historiens franciscains, à propos de Saint Damien ou de l'Alverne, des pages d'un lyrisme qui puisse être comparé, même de loin, à celles qu'ils consacrent à la Portioncule [1].

En somme, sans l'indulgence, tous ces longs chapitres des biographes sur la Portioncule constituent une sorte d'énigme. Si au contraire on admet comme historique la concession par Honorius III de ce fameux pardon, malgré l'opposition des cardinaux, parmi lesquels

---

1. Voir les chap. 55, 82, 83 et 84 du Speculum Perfectionis et à la table alphabétique du t. I de la Collection au mot *Portiuncula*, et 1 Cel. 21, 22, 44, 57, 78, 88, 105, 106, 108 et 109. Le paragraphe 106 est le plus important de tous ; c'est la reproduction du chap. 83 du Speculum Perfectionis. Thomas de Celano répète lui aussi la recommandation de saint François : *Si ab unâ parte foras pelleremini, ex aliâ reintrate*, mais qui aurait pu songer en 1228 à chasser les frères de la Portioncule, sinon frère Elie ? Ces préoccupations si naturelles chez frère Léon n'ont donc pour ainsi dire plus de sens sous la plume de Thomas de Celano, et cela seul suffirait à indiquer de quel côté est l'original et de quel côté est la copie. Le style et la forme appartiennent aussi à la manière de frère Léon et non à celle de Celano. Chez ce dernier on ne trouve à peu près que des récits de faits ; il est tout à fait rare que les paroles de saint François y soient rapportées textuellement. C'est le contraire dans l'œuvre de frère Léon ; ses récits ne sont pour ainsi dire qu'une collection des *logia* de son maître.

se trouva sûrement le futur Grégoire IX[1], tout s'explique et devient clair. L'attitude de Thomas de Celano, dans la Première Vie, devient toute naturelle : il garde le silence sur le fait même de la concession, mais s'efforce de tranquilliser le parti des spirituels, en s'étendant avec complaisance sur les titres de gloire de l'humble chapelle.

Saint Bonaventure, personnage essentiellement pacifique et officiel, observe une réserve encore plus grande. Lui qui amplifie si volontiers les récits de ses prédécesseurs, laisse tomber une partie de ce qu'il trouve dans 1 Celano sur la Portioncule[2] ; il arrange, résume et atténue ce qu'il trouve dans 2 Celano[3]. Il n'est pas possible d'expliquer cela par une coïncidence fortuite, puisque Bonaventure n'a pas fait une œuvre originale, mais une compilation où les préoccupations historiques sont absentes, et où l'auteur a simplement rejeté tout ce qui aurait risqué de raviver des discussions qu'il voulait étouffer.

Il me semble que cette crainte d'en dire trop long sur la Portioncule constitue un argument, lointain et indirect si l'on veut, mais qu'il ne faudrait pourtant pas négliger.

En empruntant aux Trois Compagnons la vision de ce frère qui aperçut en songe l'humanité aveugle venant recouvrer la vue à la Portioncule, Celano et Bonaventure[4] ont voulu ne pas rompre avec ceux qui avaient voué une sorte de culte à la pauvre chapelle. Ils évi-

---

1. Sa présence à Pérouse durant l'été de 1216 nous est garantie par sa signature au bas de la bulle *Omnipotenti Deo* du 12 août. Bullarum Rom. Pont. amplissima collectio, Rome, 1740, t. III, p. 176.

2. Par exemple 1 Cel. 106.

3. 2 Cel. 1, 12 et 13, cf. Bon. 24-25.

4. 3 Soc. 56 (XIII) [ms. Vat. 7339 84 b-85 a] ; Edition Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, chap. XIV [p. 94] cf. 2 Cel. 1, 13 [Ms. 686 d'Assise, page 18] ; Bon. 24.

taient le mot d'indulgence, mais exagérant les termes employés par les champions de l'étroite observance [1], ils espéraient peut-être se faire pardonner ainsi par eux et calmer leurs alarmes. Tous les hommes de gouvernement s'ingénient à adoucir les blessures qu'ils font. Ils appellent cela être paternels; les esprits révoltés disent que c'est là un procédé habile pour imposer silence. Peu importe; ce qu'on a irrévérencieusement appelé l'eau bénite de cour est un ingrédient dont la S. Curie Apostolique a toujours su faire un merveilleux emploi, et il est bien permis d'ajouter que lorsqu'elle tente l'éducation d'un historien, c'est par les chapitres sur la prudence et la discrétion qu'elle commence. Ce sont en tout cas ceux qui profitèrent le plus à Thomas de Celano et à saint Bonaventure.

§ 2. **Le plus ancien témoignage explicite sur l'indulgence : Légende des Trois Compagnons, 1246.**

Pour ceux qui admettent, comme je le fais, les principales conclusions des PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, il est bien évident que la question de l'historicité de l'indulgence de la Portioncule ne se poserait même pas. Le présent travail pourrait encore avoir sa raison d'être, mais seulement pour montrer l'évolution de la légende ; malheureusement, cette belle œuvre, toute récente, n'a pas encore été étudiée avec l'imperturbable sérénité que requiert un pareil travail. En faire un examen approfondi ne nous conduirait pas

1. *Quibus sic orantibus videbatur quod splendor magnus exiret de cælo,* disent les Trois Compagnons. *Et ecce ingens de cælo splendor advenit se per omnes diffundens,* disent Celano et Bonaventure.

seulement trop loin de notre sujet, j'aurais l'air de faire un plaidoyer *pro domo meâ*.

Mais si je dois renoncer à poser dans toute son ampleur la question de l'authenticité de la Légende des Trois Compagnons telle que l'ont publiée ces deux savants religieux, il me sera pourtant permis d'isoler ce chapitre du reste du livre, et de le traiter comme une épave que l'on rencontrerait à l'improviste au milieu d'un champ. Les caractères de ce morceau ne sont-ils pas assez marqués pour que nous puissions nous faire une idée approximative de son origine ?

Il suffit d'un coup d'œil pour s'apercevoir qu'il nous offre le récit le plus simple que nous possédions sur la concession de l'indulgence.

Or, comme on le sait, un des principes les plus assurés de la critique c'est que les documents les plus simples (presque toujours aussi les plus courts) sont les plus anciens et par conséquent les plus sérieux.

Si on compare le récit des Trois Compagnons avec la série des documents de 1277, on s'aperçoit qu'il n'en est ni l'origine, ni l'émanation ; il les confirme de loin, indirectement, tout comme deux témoignages véridiques très différents dans la forme conduisent plus sûrement à la connaissance de la vérité que dix témoignages identiques qui ne sont souvent qu'une leçon apprise par cœur.

Au commencement du XIV[e] siècle, frère Théobald évêque d'Assise, lui donna la première place dans son attestation, ce qui montre assez l'importance qu'il lui reconnaissait ; mais il n'hésita pas à le compléter par une série d'adjonctions dont l'allure fait ressortir encore davantage la simplicité de ce qui précède[1].

---

1. Deux autres textes marquent les étapes intermédiaires de ce récit : celui qui nous est donné par le Ms. de Foligno publié par M. Faloci-Pulignani : [Sancti Francisci Legenda Trium Sociorum,

On me permettra bien aussi de faire remarquer que lorsque je voulus dégager des divers documents que nous possédons sur l'indulgence, tous les éléments historiques qu'ils renferment, et faire jaillir de leur combinaison un récit organique des faits, j'arrivai à écrire quelques pages qui correspondent point par point à ce que nous avons ici [1].

Ainsi donc, la critique interne de cette pièce nous amène à y voir le meilleur document que nous possédions sur cette question.

On pourra sans doute répondre qu'il est l'œuvre d'un habile faussaire qui aurait eu assez d'intelligence pour emprunter le morceau le plus sûr de l'attestation de l'évêque Théobald ; mais je me permets de dire que c'est là une affirmation toute gratuite, et nous avons le droit d'attendre qu'on en donne tout au moins un commencement de preuve.

Un faussaire ayant un pareil doigté critique serait un miracle de faussaire, et tel que les musées hagiographiques, pourtant si riches à cet égard, n'en exposent, je crois, aucun spécimen.

Les légendes ne remontent pas plus les pentes que les fleuves. Ce qu'un faussaire venant après frère Théobald aurait fait, il est bien facile de l'imaginer : il aurait amplifié l'attestation de cet évêque ; il aurait fait revivre toute une série de témoins morts depuis longtemps pour leur faire rendre témoignage ; il aurait créé de toutes pièces des calembredaines dans le genre de celles dont frère François Bartholi a voulu nous édifier.

Est-ce à dire que celui-ci ait été un faussaire ? Non. Mais il a peut-être été bien aise de répéter des choses

---

Foligno, 1898, in-8° de 102 pages], page 96-98, et celui du manuscrit de la bibliothèque Angélique donné par Amoni en appendice à son édition des Fioretti (Rome, 1889, in-12 de XII et 400 pages) page 383.

1. Un nouveau chapitre de la Vie de saint François, Paris, 1896, 24 p. in-8°.

qu'il ne croyait pas tout à fait, en se persuadant à lui-même qu'il n'en était pas responsable, ne les ayant pas inventées.

Ne voit-on pas de nos jours des historiens qui se croient critiques, sous prétexte de ne rien négliger ou d'être parfaitement objectifs, nous transmettre avec une imperturbable sérénité des récits ridicules? Ils les commencent en général pas la phrase sacramentelle : *Une pieuse tradition raconte que*..... Malgré le respect dû à tous les personnages qui ont usé et abusé de cette formule, on me permettra bien de souhaiter sa disparition du langage de ceux qui se piquent de science historique, ou même de piété. Une tradition n'est par elle-même ni pieuse, ni impie ; c'est une tradition, et voilà tout, c'est-à-dire le récit d'un fait déjà très ancien qui a passé par bien des bouches. Une eau très pure à sa source portera fatalement demain le goût des terrains à travers lesquels elle aura roulé ; s'il est infiniment rare de trouver une eau courante que les chimistes puissent qualifier de pure, il est peut-être plus rare encore de trouver une tradition que les critiques, ces chimistes de l'histoire, puissent qualifier de vraie. Il en est beaucoup d'intéressées, créées presque de toutes pièces, il en est parfois d'enfantinement gracieuses, de délicieusement symboliques ; s'il y en a de vraies, il n'y a pas plus de mérite à les croire qu'à accepter tout autre fait historique ; et si elles ne le sont pas, on a le droit de rappeler à ceux qui se réclament de Jésus-Christ la belle parole d'un saint très authentique : *Christus non dixit : ego sum traditio, sed dixit* : *ego sum veritas*.

Il n'est pas nécessaire de traîner Bartholi et ses émules aux gémonies comme on le fit au XVIe siècle ; mais il ne faut pas non plus leur faire un titre de gloire de leur manque de critique ; on peut les excuser, les plaindre, mais ils n'ont qu'à être reconnaissants pour les his-

toriens qui plaident en leur faveur l'irresponsabilité, simplement parce qu'ils n'ont pas pu arriver à déterminer avec exactitude la part de volonté et la part de sottise que supposent leurs étranges récits.

Le jour où la crédulité quitterait la stalle qu'elle s'est appropriée dans le chœur de l'Eglise, et où, tranquille, résolue, bien accueillie de tous, la critique historique viendrait prendre sa place, ce jour marquerait dans les annales religieuses une date plus importante que le concile de Nicée ou la bataille de Lépante.

Parmi les caractères presque constants des pièces fausses en hagiographie, il faut mettre en première ligne la place que le merveilleux y occupe ; en second lieu la simplicité brutale des réponses que le légendaire dépourvu de scrupule fait à ses adversaires. Les Dominicains nient-ils l'indulgence de la Portioncule ? On fera apparaître saint Dominique et saint Pierre martyr pour l'attester ; ou bien on racontera avec un grand luxe de détails inutiles (destinés à masquer l'absence totale d'indications vérifiables), comment un Dominicain a reconnu avoir été présent à la curie lors de la concession.

Dans la pièce qui nous occupe il n'y a rien de ce genre, et le merveilleux n'y joue aucun rôle. Si nous la rapprochons du témoignage qui se réclame de frère Léon, l'un des Trois Compagnons, elle a avec lui un air de famille qui en décèle la commune origine ; mais ce dernier date des environs de 1277, et il présente avec la pièce de 1246 exactement les différences auxquelles on doit s'attendre : je veux dire qu'on y sent une tradition à la fois plus arrêtée et tendant déjà à l'amplification et au merveilleux ; mais cette évolution est encore lente et mesurée.

La loi du développement des légendes est en effet analogue à celle de la chûte des corps. Regardez le chemin parcouru entre l'attestation de Théobald (vers 1310) et

celle de Conrad (1335), qui fut pourtant son successeur immédiat sur le trône épiscopal d'Assise ; la dernière est trois ou quatre fois plus longue.

Est-ce à dire que l'évêque Conrad ait inventé de toutes pièces, ou qu'on ait inventé pour lui les détails nouveaux dont il enguirlande le récit principal ? Pas le moins du monde ; mais ces récits, qui flottaient déjà dans l'air au temps où Théobald écrivit, avaient été répétés dans l'intervalle par un assez grand nombre de bouches pour prendre un aspect vénérable ; le diplôme épiscopal ne marque pas leur éclosion, il marque le moment où, de bruit public, ils sont devenus un morceau des traditions religieuses locales.

Pour en revenir au chapitre sur l'indulgence que fournit la « Leggenda dei Tre Compagni » des Pères Marcellin et Théophile, son attribution à 1246 me paraît résulter de l'examen même de cette pièce ; nous avons là, je crois, la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité sur la concession du pardon de la Portioncule.

Nous nous y trouvons en présence de disciples bien authentiques de saint François ; pour eux, l'indulgence est un fait à côté d'autres faits ; ils ne le voilent pas prudemment comme faisaient d'autres autour d'eux pour des motifs de politique ecclésiastique, mais ils ne lui donnent pas non plus, comme certains le firent plus tard, une place prépondérante ; c'est un détail dans la vie de leur maître, et ils y tiennent comme à un exemple particulièrement doux de sa puissance spirituelle. Ce qui est au premier plan, ce n'est pas l'indulgence, c'est saint François qui, sans autre moyen que son doux sourire et son humilité, obtient du pape ce que personne d'autre n'en avait obtenu.

Qu'on essaye de se représenter les personnages de cette scène : d'un côté le pape tout ému, émerveillé, heureux et pourtant un peu confus de ne rien pouvoir

refuser à l'*homo vilis et despectus*. Devant les deux petits yeux noirs qui le regardent avec une victorieuse confiance, le pontife se trouve comme désemparé ; son cœur de chrétien exulte, mais il sent les cardinaux qui derrière lui s'agitent et murmurent. Vaincu déjà, il voudrait pourtant ne pas l'avouer si vite, il voudrait faire valoir leurs protestations, invoquer... les traditions de la curie... l'argent... les bulles.... Tout est inutile, il a déjà dit oui.

Cette scène n'est-elle pas comme un résumé de la vie de saint François ? Ne caractérise-t-elle pas le sens de la réformation religieuse telle qu'il la voulait ? Sa soumission parfaite à l'égard de l'Eglise y éclate, et pourtant sa seule présence suffit pour interrompre un instant le règne des abus qui transformaient la chaire de saint Pierre en une boutique où sans argent on ne pouvait rien, où avec de l'argent on pouvait tout.

Ceci m'amène à suggérer une explication que je crois nouvelle pour la belle parole de saint François : *sufficit mihi verbum vestrum : si opus Dei est, ipse opus suum habet manifestare.*

Sans doute, il y a là surtout une parole de foi à l'égard du *vivæ vocis oraculum ;* mais n'y a-t-il pas aussi la preuve de l'intelligence si fine et pratique de saint François ? Je m'imagine qu'il eut le sentiment confus qu'accepter une bulle ce serait s'exposer à perdre devant les bureaux de la curie une bataille qu'il avait gagnée devant le souverain pontife.

Cette simple parole était un acte d'une portée immense, car toute la méthode de saint François en ce qui touche la réforme de l'Eglise y est contenue en germe : il ne démolit pas rageusement de vieilles murailles qui s'écrouleront d'elles-mêmes, il devine que c'est là une besogne qui fait perdre un temps précieux, et fait naître de vilains sentiments ; il marche tranquil-

lement porté par la foi; sans orgueil et sans faiblesse, il s'avance vers une Jérusalem nouvelle qui ne sera pas la négation brutale du passé, mais qui en sera l'accomplissement.

Plusieurs grands orateurs chrétiens ont tonné en pleine Rome contre les abus de la curie. Ont-ils jamais rien dit qui pût égaler l'acte du pauvre du bon Dieu, lorsque devant le flot des solliciteurs encombrant Pérouse pour tâcher d'obtenir des bulles et des diplômes, il se contenta d'une parole ?

Il y eut sans doute ce jour-là beaucoup de joie dans le ciel, mais nos documents nous montrent qu'il n'y en eut pas tout à fait autant parmi les cardinaux. Sans être téméraire on peut bien penser que le mécontentement fut encore plus grand parmi les notaires apostoliques et dans le respectable collège des fonctionnaires de la daterie. Ils n'ont guère changé à travers les siècles et se figurent volontiers qu'ils sont d'institution divine. En échappant à la redoutable série de leurs visas, saint François ne put que leur paraître un ridicule illuminé, doublé d'un dangereux révolutionnaire. Dès ce jour, la concession de l'indulgence avait deux groupes d'adversaires déclarés : les cardinaux et toute une série de subalternes intéressés à répéter qu'elle n'avait pas été donnée avec les garanties de solennité exigées pour une si exorbitante nouveauté.

Tout ce qui nous est raconté par les Trois Compagnons s'encadre donc parfaitement dans la vie religieuse de saint François. La seule difficulté qui pourrait subsister de ce chef, ce serait l'aversion toujours manifestée par lui pour les privilèges, et si vigoureusement marquée dans son testament : « *Præcipio firmiter fratribus universis quod ubicumque sunt non audeant petere aliquam litteram in curiâ romanâ, per se neque per interpositam personam, neque pro alio loco neque sub*

specie prædicationis, neque pro persecutione suorum corporum : sed ubicumque non fuerunt recepti fugiant in aliam terram ad faciendam pænitentiam cum benedictione Dei[1].

Il faut se garder d'isoler quelques mots de ce texte, on risquerait d'en dénaturer le sens. La dernière phrase nous montre le but de François : il ne veut pas qu'en exhibant des parchemins ses frères puissent s'arroger le droit de rester dans un endroit où, soit l'autorité ecclésiastique locale, soit la population, les verrait s'établir de mauvais œil. C'est là l'idée cent fois répétée par lui, que tous les privilèges du monde sont incapables de créer entre le peuple et les religieux des liens quelque peu solides ; tandis que si les religieux savent se faire aimer et respecter par le peuple, s'ils mettent leur zèle à prêcher plus par leur exemple que par leurs paroles, les liens spirituels entre eux et le peuple s'établiront tout naturellement.

Il faut encore ici admirer la simplicité et l'énergie de l'œuvre rénovatrice tentée par saint François ; il réforme l'Eglise par le dedans, sans crise, sans secousse, et ce qui n'est pas à dédaigner, sans injures.

Avec son tact très fin, il prévoyait que l'obtention d'un privilège de prédication autorisant les frères à prêcher partout les mettrait souvent en conflit avec le clergé séculier, et que de telles discussions les détourneraient de leur mission ; il ne lui échappait pas non plus que des privilèges pour des églises ou des couvents ramèneraient fatalement la propriété et ne permettraient pas à ses disciples de maintenir le vœu de pauvreté sous sa forme primitive et absolue.

Qui sait enfin s'il ne voyait pas un écart trop grand entre ce que les privilèges prétendaient donner et ce

1. Test. Collection t. I, p. 311. Cf. Spec. Perf. 50.

qu'ils donnaient en réalité ? Il devina la vanité de ces formules pompeuses et grandiloquentes dans lesquelles la curie enveloppe ses faveurs. Ne voyait-il pas ces bulles qui devaient avoir une validité éternelle être renouvelées sinon en droit, du moins en fait, au début de chaque pontificat ? Il redoutait pour son ordre ces privilèges qui se multiplieraient, qu'on voudrait renouveler et qui finiraient par lui enlever une partie de son originalité et de sa liberté.

Si l'on veut savoir contre quelle sorte de privilèges il avait prémuni ses disciples, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur la grande bulle *Is qui ecclesiam*, donnée par Grégoire IX, le 22 avril 1230, en faveur du Sacro Convento d'Assise [1].

L'indulgence de la Portioncule n'a aucun rapport avec un privilège de ce genre, et en refusant d'en demander les lettres testimoniales, saint François s'affranchissait lui-même par un acte de foi en Dieu et en la parole du pontife, de la nécessité d'en obtenir soit le renouvellement, soit des vidimus.

Ainsi donc, soit que l'on compare le récit fait par les Trois Compagnons avec les plus sérieux documents sur l'indulgence, soit que l'on cherche à le faire rentrer dans la contexture même de la vie de saint François, bien loin d'aboutir à des impossibilités et à des contradictions, on voit la parfaite harmonie qu'il y a ici comme ailleurs entre ses pensées et ses actes.

Si on acceptait d'ores et déjà ces conclusions, la suite de ce travail deviendrait inutile, mais les réflexions qui

---

1. L'original signé par le pape et les cardinaux existe encore à Assise à la fin du recueil I des *Instrumenta diversa ad Sacrum Conventum pertinentia*. Il correspond, sauf d'insignifiants détails, au texte donné par Sbaralea, Bullarium, t. I, p. 60. Cf. Collection, t. I, p. 272. Malgré sa solennité cette bulle fut redonnée avec la même teneur par Innocent IV le 9 mars 1245. (Sbaralea, ibid. p. 355) ; par Clément IV le 15 avril 1266 (Sbaralea, t. III, p. 78), etc.

précèdent devront être complétées et reprises lorsque la critique aura fait la lumière complète sur l'origine et l'histoire des premières vies de saint François.

Voici le texte du chapitre XLIX du volume de Melchiorri : Leggenda di San Francesco d'Ascesi scritta dalli suoi compagni che tutt'hora conversavano con lui. In-8° de VI et 254 pages, Recanati, 1856 [p. 95]. Il a été redonné dans l'édition des Pères Marcellin et Théophile [p. 155]. Je reproduis scrupuleusement le texte de Melchiorri.

Stando il beato Francesco apresso a Santa Maria di Portuncola, gli fu rivelato una notte da messer Domenedio come al Sommo Pontefice messer Ho-[96]norio il quale era a Perugia, andasse per impetrare la indulgentia in quella medesma chiesa di Santa Maria di Portuncola racconciata all'hora per lui. E levandosi la matina chiamò frate Masseo da Marignano suo compagno, et andando al detto messer Honorio gli disse : « Santo Padre, hora nuovamente ad honore della Vergine gloriosa a Voi una chiesa ho riparata et acconcia; supplico alla Vostra Santità, che ci pognate la indulgentia; » è bisogno che per meritarla, ci estenda la mano aiutrice. E rispondendo a lui il Santo Padre gli disse : « Ma dà ad intendere a me quanti anni vuoi, et quanto io ponga di perdono in quella chiesa? » Al quale rispose San Francesco : « Santo Padre, piaccia alla Vostra Santità non dar gl'anni, ma l'anime. » Et il Signor lo Papa disse : « Vuoi le anime ? » Et il beato Francesco disse : « Santo Padre, voglio se piace alla Santità Vostra, che qualunque verrà a questa chiesa contrito et confesso, et come fa bisogno esser per lo prete assoluto, sia assoluto da colpa et pena in cielo et in terra dal dì del battesimo insino al dì et hora dell'intrata della detta chiesa. » E messer lo Papa rispose : « Molto è grande cosa questo, che domanda Francesco ; ma la corte di Roma non usò mai cotale indulgentia dare. » Et il beato Francesco disse : « Messere, quello ch'io domando non è per mia parte, ma per parte di quello che m'ha mandato, cioè del nostro Signore Giesù Christo. » All'hor messer lo Papa tre fiate subito gli rispose dicendo : « Piace a noi, che l'habbi quella indul-[97]gentia. Et i signori cardinali ch'allora erano presenti, risposero : « Vedete, Signore, che se date a questo questa indulgentia, distruirete l'indulgentia d'oltra mare. » Et il Papa rispose : « Noi gli habbiamo data et conceduta quest'indulgentia a lui. Non potiamo nè doviamo destruere, nè guastar quello che haviamo fatto, ma modifichiamo et rifreniamo quella, che solamente a un dì naturale si estenda. » All'hora chiamò San Francesco et dissegli : « Ecco che da

hora inanzi concediamo, che qualunque verrà alla predetta chiesa, et in terra ben contrito et confesso, sia assoluto da colpa et pena. Et questo vogliamo che vaglia per tutti gli anni in perpetuo col termine d'un dì naturale e dalli primi vespri, inchiudendo la notte, insino alli vespri del dì seguente. » All'hora il beato Francesco inchinato il capo uscì del palazzo. E messer lo Papa vedendo che se n'andava, chiamò lui dicendo : « O semplicione dove vai ? che porti tu di questa indulgentia ? » Et il beato Francesco rispose : « Tanto basta solamente la vostra parola ; esso Dio la sua divina opera dee manifestare [1]. »

§ 3. Des groupes formés par les attestations.

Quelque chose qui a beaucoup nui à l'indulgence de la Portioncule devant la critique, c'est le contraste qu'il y a entre le silence des premiers biographes et la longue série d'attestations que l'on voit brusquement surgir durant le dernier quart du XIIIe siècle.

Il est évident que si un homme tel que Benoît d'Arezzo avait parlé incidemment de l'indulgence en 1277, et sans vouloir la prouver, nul ne songerait à contester son témoignage, pas plus qu'on ne songe à contester celui de Thomas d'Eccleston ou de Jourdain de Giano pour des faits qui s'étaient passés à l'origine de l'ordre ; mais tous les soupçons se sont éveillés lorsqu'on a vu ce frère sentir le besoin d'étayer son récit par une attestation juridique. Cette signature de notaire, en pareille circonstance, a quelque chose qui blesse nos instincts et nous rend méfiants.

---

1. Il n'est pas besoin de dire que ma confiance en ce récit concerne le sens général et non tel ou tel détail. Sans parler des gloses et des interpolations toujours possibles, on doit ne pas oublier que celui qui a traduit ce chapitre en langue italienne savait probablement par cœur un récit plus circonstancié, et que de très bonne foi il aura pu lire çà et là le texte latin à travers la légende plus complète qui chantait dans sa mémoire. On aurait là l'explication du désordre qu'on remarque au commencement du dialogue. La formule *assoluto da pena et colpa* a pu elle aussi se glisser par cette voie.

La suspicion, légitime ailleurs, n'est pas ici également justifiée.

On sait la rivalité qui s'était promptement établie entre les Franciscains et les Dominicains [1]. Dans ces

1. Il faut bien s'arrêter un instant ici, puisque les écrivains religieux de notre siècle sont en train de créer une légende d'après laquelle ces rapports n'auraient été qu'un long échange d'embrassements et d'effusions réciproques. Lacordaire a eu le malheur d'écrire sur le baiser de saint Dominique et de saint François une page trop oratoire ; les draperies fastueuses qu'il lui a plu de jeter sur ce point ont attiré tous les yeux, et à ma connaissance il n'est peut-être pas une seule histoire de saint François où elles ne soient reprises : « Le baiser de Dominique et de François s'est transmis de génération en génération sur les lèvres de leur postérité. Une jeune amitié unit encore les Frères Prêcheurs aux Frères Mineurs... Jamais un souffle de jalousie n'a terni le cristal sans tache de leur amitié six fois séculaire. » [Œuvres de Lacordaire, t. I, p. 132 ss. éd. in-12, Paris, 1882].

Il faut lire ces quatre ou cinq pages pour voir jusqu'à quelles exagérations a pu se laisser entraîner le célèbre orateur. Il a pris ses généreux désirs pour des réalités, et, sans se perdre dans des recherches pour lesquelles il n'était pas fait, il imagina le passé tel qu'il voulait l'avenir. Mais si cela est excusable dans la bouche d'un homme qui improvise, il n'en est pas de même sous la plume d'écrivains qui ont des prétentions au titre d'historien.

La vérité est, hélas ! tout autre. Dès l'origine, Dominicains et Franciscains ont été en contact et en opposition. Je suis très persuadé que saint François n'eut aucun mauvais sentiment à l'égard de saint Dominique, mais il est bien évident que, tout en restant parfaitement humble, il se sentait appelé à combattre avec d'autres armes, et sur de tout autres points que son émule, les combats spirituels.

Un philosophe n'a-t-il pas dit que nos meilleurs amis ne sont pas ceux qui nous défendent contre nos ennemis, ce sont ceux qui nous défendent contre nous-mêmes ? Nos deux saints ont été parmi les plus vaillants champions de l'Eglise ; mais l'un l'a défendue contre ses ennemis, l'autre l'a défendue contre elle-même ; l'un a été le soldat de l'Eglise, l'autre un messager de bonne nouvelle : *ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam et clausis apertionem.* Is. 61, 1.

Résolument fidèle à lui-même et à Dieu, François déclina les tentatives faites pour réunir en un seul ordre les deux familles (Voir Spec. Perf. 43, Collection t. I, p. 77). La vérité historique sur leurs rapports, je laisserai à M. Hurter l'honneur de la dire dans toute sa simplicité : « Bientôt la jalousie et même l'inimitié divisa ces deux

sortes de luttes, tous les arguments sont bons ; les Dominicains, avec l'intelligence que donne la malice, portèrent leurs attaques en particulier sur trois points : les stigmates[1], la mémoire de sainte Claire[2], l'indulgence de la Portioncule[3].

Il s'en trouva parmi eux qui, dans les villes voisines d'Assise et surtout dans les ports, guettaient l'arrivée des convois de pèlerins se dirigeant vers Notre Dame des Anges pour les dissuader de continuer leur route[4].

Que pouvaient faire les Franciscains pour déjouer ces

---

ordres, mais il est remarquable que les grands hommes eux-mêmes ne peuvent se mettre au-dessus de cette jalousie. » [Tableau des Institutions et des mœurs de l'Eglise au Moyen âge. Trad. française, Paris, 3 vol. in-8°, 1843 (t. III, p. 29)].

Voir entre autres 2 Cel. 3, 86 et 87, qui dès 1247 s'écrie en s'adressant aux fils spirituels des deux saints : *Quid dicitis filii sanctorum ? Degeneres vos zelus et invidia probat, nec minus illegitimos honorum ambitio. Invicem mordetis et comeditis nec bella et lites nisi ex concupiscentiis oriuntur.* Il faut lire toute cette véhémente apostrophe, qui n'eut du reste aucun écho. Peu d'années après parut une encyclique commune signée à la fois par Jean de Parme et Humbert de Romans pour conjurer leurs subordonnés respectifs de vivre en paix, (A. SS. oct. t. II, p. 878 ; Ridolfi, Hist. Ser. f° 307 ; Marc de Lisbonne, éd. Diola, t. II, p. 55-58).

Pour les efforts de pacification tentés en 1278, voir Chronica XXIV Gener. An. fr. t. III, p. 365.

Voir aussi Matthieu Paris, éd. Wats (Paris, 1643) ann. 1243, p. 414.

1. Conform. éd. 1510, f° 234 b 2 ; Sbaralea, Bull. fr. t. I, p. 211 et 213 ; Bulles *Usque ad terminos* du 31 mars 1237, et *Non minus dolentes* de la même date.

2. La bulle d'Alexandre IV *Profundi doloris* (3 juin 1260), Sbaralea Bull. t. II, p. 398 appelle à la curie un Dominicain de Vienne qui avait parlé *labiis pollutis* de sainte Claire. (Cf. Wadding, ann. 1260 n. 41 [t. IV, p. 146] et Jacobilli, Vite de' Santi, (t. II, p. 304).

3. Dans Bartholi, les attestations du démon et celles des Dominicains se combinent de la façon la plus pittoresque : *Modo sequitur testificatio facta per dæmonem... et quomodo fratres Prædicatores dixerunt se nunquam de cetero retrahere volentes accedere sed inducere juxta posse.* Cf. Conform., 154 a 2.

4. Voy. Conform., 153 b 1 ; Speculum, 2 b ; *Ille autem frater Prædicator qui detraxit illi indulgentiæ qualiter punitus fuerit... propter reverentiam ordinis taceo.* Spec., 3 b. Cf. 77 a.

machinations, sinon s'adresser à ceux des disciples qui survivaient encore, ou aux fidèles qui avaient assisté à la proclamation de l'indulgence ?

Dès lors s'imposait l'idée de demander à ces témoins des attestations et d'en faire dresser des actes authentiques ; ces instruments notariés avaient l'avantage de pouvoir être copiés en un nombre indéfini d'exemplaires jouissant de la même autorité que l'original, et pouvant être envoyés de tous côtés pour être affichés à la porte des églises.

Pendant de longues années, il y eut au Sacro Convento un véritable atelier pour copier et orner de miniatures les documents de ce genre. Les épaves en sont encore conservées ; je dis les épaves, car il ne resta naturellement à l'atelier que des brouillons, des exemplaires non terminés ou ayant eu quelque accident qui les mettait hors d'usage[1]. Cette constatation de fait ne doit pas être perdue de vue quand on fouille les archives d'Assise. Devant ces parchemins incomplets et qui manquent de la plupart des signes de validation, on pourrait être tenté d'aller chercher très loin l'explication de ce qui est tout naturel.

Les documents que nous allons étudier se groupent par séries. La première, de beaucoup la plus importante par le nombre des témoignages et leur autorité, date de 1277[2].

A cette brusque éclosion de certificats succède un silence complet. Durant une trentaine d'années, personne ne songe à attester les traditions franciscaines

---

1. Nous en trouverons ci-après plusieurs exemples, en particulier dans la description du Recueil XII des Instrumenta diversa ad Sacrum Conventum pertinentia.

2. *Item anno Domini M CC LXXVII super certitudine dictarum indulgentiarum plures depositiones et attestationes fuerunt factæ et de manu notariorum publicatæ.* Speculum Vitæ, éd. 1509, 77 a.

sur le pardon, puis tout à coup surgit une nouvelle collection de documents.

Ce fait méritait d'être signalé, car il fait comprendre à la fois le caractère des pièces qui vont être produites et leur groupement autour de certaines dates.

La réponse faite en 1277 aux adversaires de l'indulgence avait été si péremptoire que pendant une génération elle enleva aux envieux toute velléité de reprendre l'offensive ; mais, au commencement du XIVe siècle, l'ordre avait essuyé une crise si terrible, l'affaire des *fraticelli* avait tellement ému la papauté que les ennemis des Franciscains reprirent courage, et allèrent jusqu'à répandre le bruit de sa prochaine suppression. Les attestations de 1277, qui avaient pénétré un peu partout, étaient détruites ou oubliées ; on se remit hardiment à nier l'indulgence.

La réponse ne se fit pas attendre ; elle fut faite par l'évêque d'Assise et par un certain nombre de Franciscains qui avaient connu les témoins de 1277. Ces attestations constituent la seconde série de documents (vers 1310).

La troisième date des environs de 1335. Ceux qui les ont rédigées obéissaient à des préoccupations très différentes de celles qui avaient inspiré leurs prédécesseurs. Il ne s'agissait plus en effet de défendre le patrimoine spirituel de l'ordre contre des attaques intéressées, on voulait faire l'inventaire des titres de l'indulgence, fixer la légende. L'écart entre les premiers témoignages et la tradition orale allait en effet s'accentuant tous les jours et devait fatalement aboutir à des tentatives de conciliation entre les récits les plus hétéroclites.

Les Franciscains, chargés d'accueillir à la Portioncule des pèlerins altérés de merveilleux, tâchaient naturellement de les satisfaire. Ils ont préféré passer aux yeux

de la postérité pour des esprits peu critiques, plutôt que de renoncer à émouvoir et à exalter la piété de leurs auditeurs par des récits de visions et d'apparitions acceptés sans examen rigoureux.

Il faut cependant noter à leur éloge que leur désir d'harmoniser et de combiner ne va pas, en général, jusqu'à leur faire frelater les textes ou dénaturer les documents. Non, ils prennent les vénérables témoignages de leurs prédécesseurs et les introduisent tels quels à côté de la tradition orale.

La disparate éclate, mais ils interviennent alors pour boucher les fentes, unir le bois à la pierre par un mortier ou plutôt par des rubriques d'une longueur démesurée et qui, à première vue, dénotent leurs laborieux efforts.

Ce sont ces tentatives maladroites qui ont surtout discrédité l'histoire de l'indulgence devant la critique ; on ne s'est pas aperçu que même ici une partie des matériaux mis en œuvre sont bons et que, pour en apprécier la valeur, il faut les étudier indépendamment des parties voisines.

A partir du milieu du XIVe siècle, le cycle des documents originaux sur la Portioncule est bien et dûment fermé; celui des pastiches commence, et l'on voit des fragments de vieilles légendes mêlés à des récits éclos au jour le jour se combiner, se rejoindre, se désarticuler, s'éparpiller en lambeaux et former sous les yeux fatigués et ahuris du lecteur les combinaisons les plus invraisemblables comme les plus inattendues [1].

---

1. *Historiam de impetratâ indulgentiâ Portiunculæ, quia Speculum Vitæ S. Francisci indigesto plane ac mutilo ordine continebat, iisdem ad nauseam usque sæpius repetitis...* Spec., éd. Spœlberch, 1620, I pars, p. 125.

§ 4. Attestation de Benoît d'Arezzo[1].

Ista[2] *est quædam charta sive strumentum publicum de concessione indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis facta et concessa per dominum Honorium papam apud Perusium.*

In nomine Domini amen. Ego fr. Benedictus de Aretio qui olim fui cum beato Francisco quum adhuc viveret et divinâ gratiâ operante ipse pater sanctissimus ad suum ordinem me recepit, qui sociorum suorum socius fui et cum ipsis frequenter et in vitâ sancti patris nostri et post ipsius recessum de hoc mundo ad patrem cum eisdem de secretis ordinis[3] *frequenter collationem habui, confiteor me frequenter*

---

1. On peut penser que la série des attestations de 1277 est le résultat d'une enquête conduite par fr. Ange de Pérouse, en sa qualité de ministre provincial d'Ombrie. Voir les passages où le nom de ce frère est mentionné.

Peut-être le manuscrit 225 de Volterra nous donne-t-il (non sans l'agrémenter de quelques nouveaux détails) le dossier de l'indulgence à peu près tel qu'il fut formé alors et tel qu'il fut placé sous les yeux de l'évêque Théobald pour la rédaction de son diplôme. (Voir la description de ce manuscrit.) En ce cas celui-ci aurait purement et simplement négligé le récit de Michel Bernardi en contradiction avec les autres pièces et dont le caractère ne pouvait du reste pas lui échapper.

2. Le document ci-après est la reproduction scrupuleusement exacte de la pièce 1 du tome XII des Instrumenta diversa pertinentia ad S. C. (Archives d'Assise). C'est un morceau de papier de 132/143 millim. qui a été collé sur une plaque de bois un peu plus grande. Cette copie, destinée sans doute à être suspendue paraît contemporaine de l'original ; l'écriture a tous les caractères des instruments rédigés en Ombrie vers la fin du XIII[e] siècle.

Il est bien évident qu'elle pourrait aussi n'être qu'une copie figurée plus ou moins postérieure à l'original, mais en ce cas elle constituerait un chef-d'œuvre d'imitation graphique. Le texte tel que nous l'avons ici, ou avec des variantes possibles, se trouve aussi dans le ms. 330 d'Assise, folio 31 b 1 (V. Inventario dei Manoscritti dal Prof. L. Alessandri ; cf. A. SS., oct., II, p. 888) ; dans le ms. Vat. 4354, fol. 157 a ; dans Bartholi, voir ci-après p. 27. Il a été publié entre autres par Wadding, Ann., 1277, t. V, p. 24 s. ; Baluze, Miscellanea, IV, p. 490. éd. Mansi, II, 123 ; A. SS., oct., II, p. 887 s. ; Papini, Storia del Perdono, p. 37 ; Grouwels, p. 85 ss. ; Spader, Dimostrazione, p. 45 ss. ; trad. fr. dans Chalippe, t. III, p. 196 ; trad. all., Panfilo-Müller, Geschichte des heil. Franziskus, p. 234.

3. Que pouvaient bien être ces *Secreta ordinis ?* Probablement un certain nombre de croyances pieuses qui formaient une sorte de tra-

audivisse a quodam supradictorum sociorum beati Francisci qui vocabatur fr. Masseus de Marignano, qui fuit homo veritatis et probatissimæ vitæ quod ipse fuit cum b. Francisco apud Perusium ante præsentiam domini papæ Honorii quum petivit indulgentiam omnium peccatorum pro illis qui contriti et confessi convenirent ad locum Sanctæ Mariæ de Angelis, qui alio nomine Portiuncula nuncupatur, primâ die Kalendarum Augusti vespere dictæ diei usque ad vesperas sequentis diei. Quæ indulgentia quum fuisset tam humiliter quam constanter a beato Francisco postulata fuit tandem a summo pontifice liberalissime concessa, quamvis diceret ipse pontifex non esse consuetudinis apostolicæ sedis talem indulgentiam facere.

Hæc eadem supradicto modo confiteor ego fr. Raynerius de Mariano de Aretio [1] *socius venerabilis fr. Benedicti me audivisse frequenter a supradicto fratre Masseo socio beati Francisci, cui fratri Masseo ego frater Raynerius amicus specialissimus fui.*

Lectæ et publicatæ fuerunt supradictæ collationes, apud cellam fratris Benedicti de Aretio, coram fratre Compagno de Burgo, coram fratre Raynaldo de Castellione, fratre Caro de Aretio, fratre Homodeo de Aretio, fratre Aldebrandino de Florentiâ [2], *fratre Jacobo de Florentiâ, fratre Thebaldo de Aretio, fratre Bonaventurâ de Aretio et Massario de Aretio ad hæc vocatis et rogatis. In anno Domini M° CC° LXXVII°, nemine imperante* [3], *papâ in ecclesiâ romanâ vacante*

---

dition ésotérique et destinées surtout à redonner courage aux frères Mineurs dont la vocation chancelait. Au premier rang de ces secrets de l'ordre étaient les paroles dites par Jésus à François au moment de la stigmatisation. Fior. v^e^ consid. sur les stigmates; éd, Amoni, p. 256 s.; éd. Cesari, p. 134; Conform., 233 b 1. Cf. Bon., 194; A. SS. oct., II, p. 860 f.

1. Avait pris, paraît-il, l'habit vers 1258 et mourut à Borgo San Sepolcro le 1er nov. 1304. Jacobilli a sur lui plusieurs pages (Vite de' Santi, t. III, p. 3-6), qui présentent une certaine sécurité, puisqu'il s'appuie en grande partie sur les pièces du procès de béatification trouvées aux archives de Borgo San Sepolcro. — Cf. Conform., 62 a 1; Ridolfi, Hist. Ser., fol. 128 a et b; Arturus, Martyrologium, p. 535. Il jouit du culte public. On l'honore le 5 novembre. Voy. le bréviaire Romano-Seraphicum; cf. A. SS. nov. t. I, p. 390-402. Il semble au contraire que le titre de bienheureux pour Benoît d'Arezzo n'ait pas été homologué par Rome. Wadding, Ann., 1304, t. VI, p. 38; Marc de Lisbonne, Croniche, II^a^ parte, libro sesto, cap. XXVI (t. II, p. 362 s.).

2. Celui-ci fut martyrisé en 1284. Wadding, Ann., 1284, t. V, p. 128; Arturus, Martyrol., p. 607.

3. Rodolphe de Habsbourg, élu en 1273 (voy. Pertz, Leges, t. II, p. 382 ss.), n'étant pas couronné, n'était encore, pour le protocole, que roi des Romains, et la bulle que lui adressèrent les cardinaux en 1277,

Indictione quintâ die dominico ultimo Octobris[1]. *Ego Johannes notarius filius olim Canclasiatis prædictis omnibus interfui, et de mandato venerabilis fratris Benedicti et fratris Raynerii scripsi et publicavi.*

Ce témoignage semble recevable. Quand on se décide à fabriquer une pièce, on dépasse toujours le but et on veut trop prouver. Un faussaire aurait sans doute fait parler ici quelque disciple plus illustre de saint François et n'aurait pas voulu prendre la plume pour rédiger un témoignage aussi simple.

Benoît d'Arezzo, sans être aussi populaire que beaucoup d'autres Franciscains du XIIIe siècle, est cependant un de ceux dont la silhouette ne se perd pas entièrement dans la foule anonyme des frères morts en odeur de sainteté[2].

Il avait été ministre de la Marche d'Ancône, puis de

---

pendant la vacance du saint-siège, porte pour adresse : *Excellenti et magnifico Principi Domino Rodulpho Regi Romanorum,* etc. Sbaralea, Bull. fr., t. III, p. 275 ; Potthast, 21250.

1. En 1277, le 31 octobre tomba en effet sur un dimanche. Toutes les autres indications sont aussi exactes. Le saint-siège fut vacant du 20 mai au 25 novembre 1277.

2. *Recepit enim eum* [*Johannem regem*] *et induit minister Græciæ, scilicet frater Benedictus de Aretio qui fuit sanctus homo*, Salimbene, éd. 1857, p. 17. Les Conformités lui consacrent une curieuse notice, éd. 1510, 64 a 2 et 25 a 1 ; éd. 1590, fol. 77 b. De même Ridolfi, qui termine en disant : Obiit 2 Kal. Sept. feriâ VI, anno vero 1224 (!), Hist. Ser., fol. 84 a. Cf. XXIV Gener. (An. fr. t. III, p. 5 et 224). Arturus fixe sa mort au 31 août 1280, Martyrol. franciscanum, p. 417 s., où on trouvera l'indication de nombreuses références. Cf. Huber, Menologium, col. 1671 s. ; Wadding, Ann., 1280, t. V, p. 92 ; 1277, ibid., p. 24 ; 1259, t. IV, p. 114. A. SS. Augusti, t. VI, p. 808 ss.; Marcellino da Civezza, Saggio di bibliografia, n° 77. Pour la chronologie de sa vie, il faut surtout consulter Sbaralea, Bullarium, t. I, p. 7, notes ; t. II, p. 445. — La source la plus développée sinon la plus sûre, est Giovanni di Calaorra, Hist. cronol. di Syria, p. 52-69. Voir aussi Girolamo Golubovich, Serie cronologica dei Superiori di Terra Santa, p. 3. — Un curieux chapitre d'histoire littéraire pourrait être écrit sur Benoît d'Arezzo, considéré comme précurseur de Dante. On trouvera dans les autorités citées le récit de son voyage au Paradis.

la Romanie, c'est-à-dire de la Grèce, encore du vivant de François.

Fr. Raynier d'Arezzo, qui voulut joindre son témoignage au sien, ne mourut qu'en 1304, c'est-à-dire à une époque où l'attestation avait déjà circulé de tous côtés.

Il y a toutefois quelques difficultés. On pourrait en trouver une dans le fait qu'il est parlé de fr. Masseo comme déjà mort, alors que Wadding le fait vivre jusqu'en 1280. Mais c'est là sans doute une confusion ; les écrivains auxquels le célèbre annaliste emprunte cette date n'auront pas distingué fr. Masseo de Marignano des nombreux autres frères Masseo ou Matthæus. On trouvera une longue discussion à ce sujet dans les Acta Sanctorum (oct. t. II, p. 887).

Aucune des récentes publications franciscaines n'a éclairci l'imbroglio. Tout ce qu'on peut dire, c'est que si de nombreux documents nous garantissent que ce frère vivait encore au commencement du généralat de Jean de Parme (1247), on perd sa trace après. Frère Léon et frère Rufin, morts en 1270, paraissent bien avoir été les derniers survivants de l'entourage immédiat de saint François, mais nous n'avons pourtant pas la certitude que fr. Masseo ne leur ait pas survécu[1].

Une autre difficulté beaucoup plus grave, d'autant plus frappante qu'elle se répètera pour plusieurs des documents qui vont suivre, ce sont les différences considérables qui se trouvent entre le texte tel qu'il vient d'être donné, et celui qui se trouve dans le Ms. 225 de Volterra, inutilisé jusqu'ici. (Voir ci-après sa description.)

Comme je l'ai dit plus haut, on a connu et publié un grand nombre de fois l'attestation de Benoît d'Arezzo,

---

1. On trouvera l'indication des sources essentielles pour la vie de fr. Masseo dans le t. I de la Collection, p. 168 (Spec. Perf. 85).

et les discordances qu'il y avait entre ces textes, malgré leur nombre et leur importance, pouvaient être regardées comme des variantes. Cette fois, les écarts sont tels que pour en donner une idée quelque peu nette on est contraint de donner intégralement ce nouveau texte.

Ego frater Benedictus de Aretio qui olim fui cum b. Francisco dum adhuc viveret, qui divinâ gratiâ operante me recepit ad ordinem et socius fui sociorum suorum confiteor me frequenter audisse a sancto fratre Masseo de Marignano socio b. Francisci viro utique veritatis et probatissimæ vitæ quod ipse fuit cum b. Francisco apud Perusium ante præsentiam domini papæ (206 *a*) *Honorii quando petivit indulgentiam omnium peccatorum pro illis qui contriti et confessi venirent ad ecclesiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ a vesperis primi diei augusti usque ad vesperas secundi diei. Quæ indulgentia quum fuisset tam humiliter quam constanter a b. Francisco postulata fuit tandem a summo pontifice liberalissime concessa, quamvis diceret ipse papa non esset consuetudinis talem indulgentiam facere. Hoc idem confiteor ego fr. Raynerius de Aretio socius dicti fratris Benedicti me frequenter audisse a dicto sancto fratre Masseo cujus spiritualis amicus fui.*

Lectæ et publicatæ fuerunt supradictæ collationes apud cellam dicti fratris Benedicti, coram fratre Compagno de Burgo, fratre Raynaldo de Castellione, fratre Caro de Aretio et aliis pluribus ad hoc vocatis et rogatis; anno Domini M° CC LXXVII° (206 *b*) *ecclesiâ romanâ vacante, indictione Vâ die dominico ultimo octobris. Ego Hieronymus notarius prædictis omnibus interfui et de mandato venerabilis et sancti patris fratris Benedicti scripsi et publicavi.*

Voilà de quoi rendre perplexe et éveiller bien des soupçons; mais peut-être cette première impression n'est-elle pas tout à fait juste ; en tout cas je ne me sens pas le courage de prononcer, car il a pu fort bien se trouver dans le courant du XIVe siècle un Franciscain qui ait voulu copier pour sa dévotion particulière une pièce qu'il ne savait pas très bien lire : il aurait donc laissé tomber quelques détails qui pouvaient d'ailleurs lui paraître superflus, et aurait mal déchiffré les abréviations.

Ce qui donne à cette explication charitable un peu de

poids, c'est qu'entre les deux versions les différences sont verbales et ne changent rien au fond même de l'attestation. Le cas n'a du reste rien d'extraordinaire. Les manuscrits franciscains fournissent de nombreux exemples de copistes faisant subir à des textes des transformations analogues. Le manuscrit Vaticanus latin 4354 renferme des centaines de ces variantes, désespérantes parce qu'il est impossible de les noter et qu'elles n'ont aucune importance. En étudiant ce manuscrit, je me suis demandé bien des fois si le texte n'en avait pas été écrit sous la dictée, ce qui expliquerait à la fois les omissions et ces bévues énormes où les mots n'ont plus aucun sens, mais présentent des consonnances analogues à celles du texte original[1].

§ 5. **Récit de frère Léon.**

Le document qui suit ne nous est malheureusement parvenu que dans des copies assez défectueuses exécutées au XIVe siècle. Son authenticité ne paraît cependant guère pouvoir être attaquée, car plus il contraste par sa simplicité avec les fioritures des légendes au milieu desquelles il se trouve, plus on doit penser qu'il leur est très antérieur.

Le texte suivant est emprunté au ms. 417 de la bibliothèque d'Assise, fol. 107 b-108 a[2]. Il a été choisi comme

1. Voir Collection t. I, à la table alphabétique, où sont indiqués les principaux passages relatifs à ce manuscrit.

2. V. Prof. Leto Alessandri, Inventario dei manoscritti della Biblioteca del Convento di San Francesco di Assisi, Forli, 1894, gr. in-8° de 124 pages [se trouve aussi dans le t. IV de la Collection d'inventaires publiés sous la direction du prof. Mazzatinti], v. p. 72.

pouvant fournir quelques variantes par rapport à ceux qui ont été déjà publiés [1].

Cette pièce, telle du moins que nous l'avons aujourd'hui, ne porte que la date du jour où elle a été faite (19 août), mais cette lacune fut extrêmement fréquente au Moyen âge, et l'année est déterminée sans grand écart possible par le nom même de frère Ange.

Papini dit que celui-ci fut ministre de la province de saint François, c'est-à-dire de l'Ombrie, de 1274 à 1280, mais il oublie de dire où il a puisé ce renseignement. Vérification faite, il le fut beaucoup plus longtemps, et si on est obligé de renoncer pour le moment à déterminer les grandes lignes de sa vie, on peut du moins trouver quelques points de repère assurés qui permettent de jalonner la période à laquelle se rattache notre document.

En 1276 ou au commencement de 1277, il avait été envoyé, de concert avec le général de l'ordre, Jérôme d'Ascoli, le futur Nicolas IV, comme légat du saint-siège à l'empereur Michel Paléologue [2]. D'autres bulles nous le montrent encore à la tête de la province d'Ombrie en 1290 [3].

Enfin, en fouillant les *instrumenta* du Sacro Convento d'Assise, j'ai trouvé dans le recueil II, sous le numéro 24, l'acte notarié par lequel les 57 Clarisses du monastère de Monteluce, à Pérouse, promettent de se conformer à la règle dite Urbaniste. Il est daté de *MCCLXXII*

---

1. A. SS., oct., t. II, p. 892. Cf. Conform. 153 b ; Spader, Dimostrazione, p. 47-49 ; Papini, Storia del Perdono, p. 34 s. — On le trouve aussi dans Bartholi. Voy. ci-après, p. 28. — Il serait difficile de trouver une bonne raison de suspecter l'affirmation de Bartholi, quand il dit avoir eu entre les mains la pièce originale.

2. Voir Sbaralea, Bull., t. III, p. 268 et 271.

3. *Dudum prout in communem* du 27 nov. 1290, Sbaralea, t. IV, p. 192 ; Potthast, 23479. Peut-être fut-il deux fois provincial, comme le dit Spader : Dimostrazione, p. 52.

indictione quintâ tempore domini Urbani papæ quarti die quarto intrante septembris, et les sœurs disent : *promittimus tibi fratri Angelo Perusino lectori stipulanti et recipienti nomine prædicti ordinis fratrum Minorum.*

Dans le même recueil, sous le numéro 41, j'ai trouvé un parchemin daté du 10 avril 1279 et par lequel frère Ange, ministre provincial, avertit la commune d'Assise d'avoir à tenir la promesse qu'elle avait faite, le 19 septembre 1278, à frère Illuminé, alors évêque de cette cité[1].

Il faut renoncer à poursuivre cette étude biographique. Le nombre de Franciscains du nom d'Ange a été si considérable à cette époque, qu'on risquerait de se fourvoyer[2]. Les indications sûres qui précèdent suffisent amplement pour montrer que ce ministre provincial, d'un nom si commun, fut bien un personnage historique.

Wadding[3] fixe ce témoignage à l'année 1277, mais néglige d'indiquer ses sources. Nous ne pouvons donc pas savoir s'il aurait eu sous les yeux un document différent de ceux que nous connaissons et établissant cette date. On a du reste vu par ce qui précède combien elle est vraisemblable.

Testimonium nobilis militis sicut audivit ab ore confessoris beati Francisci. Quod testimonium frater Angelus minister manu propriâ scripsit ad memoriam sæculorum.

---

1. La commune s'était engagée à ne tolérer la construction d'aucune chapelle ou église dans un certain périmètre autour de la basilique Saint François. L'engagement se trouve dans le même recueil, n° 38.

2. Par exemple, dans le très curieux testament d'*Andreolus quondam dominæ Saviæ,* en date du 13 sept. 1284, on trouve parmi le grand nombre de frères du Sacro Convento, auxquels sont faits des legs, le nom de frère *Angelus de Perusio lector* pour XL sous. Instrumenta diversa pertinentia ad S. C., n° 18 du recueil V.

3. Annales, 1277, n. 18 (t. V, p. 25).

Dominus Jacobus Coppoli[1] *de Perusio dixit mihi fratri Angelo ministro coram fratre Deodato custode Perusii et fratre Angelo socio meo quod semel coram uxore et Jacobutio et aliâ dominâ interrogavit fratrem Leonem socium sancti Francisci utrum indulgentia quæ est in Portiunculâ esset vera. Qui respondit : sic, et dixit quod b. Franciscus* [*108 a*] *retulit sibi in hæc verba : quod petiit a papâ quod faceret indulgentiam in loco supradicto in anniversario consecrationis. Et papa respondit quantum vellet. Et dixit papa de uno anno et de tribus. Et venerunt usque ad VII. Et sanctus Franciscus non erat contentus. Tunc dixit ei papa quantum vellet. Qui respondit : « Volo, pater sancte, si placet sanctitati vestræ ut propter beneficia quæ fecit Deus in loco illo et adhuc faciet, ut omnes qui ibi venerint bene contriti et confessi habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum ut non habeant ulterius brigam. » Et papa respondit : « Concedo quod ita sit. » Et quum scivissent cardinales dixerunt papæ quod revocaret quia erat in præjudicium terræ sanctæ. Et papa dixit : « Nullo modo revocabo postquam promisi. » Et illi dixerunt : « Arctate quantum potestis. » Et tunc papa dixit quod valeret tantum per diem naturalem.*

Et quum exiret b. Franciscus a papâ post concessionem audivit vocem dicentem sibi : « Francisce, scias quod sicut hæc indulgentia data est in terrâ ita confirmata est in cælo. » Et dixit s. Franciscus ad fr. Leonem : « Teneas tibi secretum hoc et non dicas usque circa mortem tuam quia non haberet locum adhuc quia hæc indulgentia occultabitur ad tempus sed Dominus trahet eam extra et manifestabitur. »

Et post tempus iterum dominus Jacobus interrogavit dictum fr.

---

1. Ce nom était celui d'une des plus illustres familles de Pérouse au XIIIe siècle. Voy. les historiens de cette ville, ainsi que les pièces publiées dans le Bolletino della Societa Umbra di Storia patria, t. II, p. 131, où, dans une pièce datée du 31 déc. 1217, on voit que cette commune avait alors pour *camerarius et sindacus* Bonifazio Coppoli. Un certain Ugolino Coppoli est mentionné parmi les témoins de l'acte. Cf. p. 140, 145 ; t. I, p. 141, et note 3, p. 152. Voy. aussi Spader, Dimostrazione, p. 51. Un document récemment publié fournit les renseignements les plus circonstanciés sur les relations de Jacques Coppoli avec les Franciscains. C'est l'acte par lequel il leur donne, en s'en réservant la jouissance viagère, le *locus Montis Ruiti*, c'est-à-dire toute la colline au sommet de laquelle se trouvait l'ermitage de frère Egide et où il était mort. Ce très pittoresque couvent, qui est encore habité par des frères Mineurs de l'Observance, se trouve à cinq minutes de Pérouse, en sortant par la porte Saint Ange. L'acte de donation, en date du 14 février 1276, a été publié par M. A. Rossi dans le Giornale Scientifico-Agrario de Pérouse (1865) et reproduit dans la Miscellanea, t. IV, p. 157. Il y est appelé : *Dominus Jacobus domini Boncontis Coppoli.*

Leonem volens certificari magis de hoc. Et fr. Leo respondit quod ita erat sicut dixerat sibi. Et prædicia domina Maytana confirmavit coram prædictis dictum domini Jacobi. Et dominus Jacobus sacerdos Sanctæ Luciæ de Colle qui supradictus est Jacobus confirmavit totaliter coram prædictis dictum domini Jacobi. Et hæc omnia acta sunt XIIII kal. septembris infra octavam assumptionis beatæ Mariæ in loco olim fratris Ægidii [1].

Encore ici (V. p. XLVII) le manuscrit 225 de Volterra nous offre un texte très différent. Le commencement n'est séparé du dernier mot de l'attestation de Benoît d'Arezzo que par un simple alinéa. Il débute par une lettre rouge.

Dominus Jacobus Copuli de Perusio dixit mihi fratri Angelo ministro fratrum Minorum provinciæ Sancti Francisci coram fratre Deotalene custode Perusii et fratre Angelo socio meo quod semel coram uxore suâ et aliâ dominâ et Jacobucio interrogavit sanctum fratrem Leonem socium beati Francisci utrum indulgentia quæ est in Portiunculâ esset vera. Qui respondit quod sic. Et addidit : « Beatus Franciscus retulit mihi hæc verba, quod scilicet petiit a domino papâ ut poneret ibi indulgentiam in anniversario consecrationis dictæ ecclesiæ. » Et papa respondit : « Quantum vis tu ? » Et dixit papa de uno anno [207 *a*] *postea de tribus et sic venerunt usque ad septem. Et beatus Franciscus non erat contentus. Et papa dixit : « Quantum velles ? » Qui respondit : « Volo, si placet vobis, sancte pater, quod propter beneficia quæ Dominus fecit in loco illo ponatis ibi indulgentiam omnium peccatorum ne habeant amplius aliam brigam. » Et papa respondit : « Et ego concedo quod ita sit. »*

Quum autem cardinales hoc audissent dixerunt papæ quod revocaret eam quia erat in præjudicium terræ sanctæ. Et papa respondit : « Nullo modo revocabo eam postquam concessi. » Dixerunt : « Ergo arctate eam quantum potestis. » Et tunc dixit papa quod valeret tantum per unam diem naturalem scilicet a vesperis primis usque ad secundos vesperos.

Et quum exiret beatus Franciscus [207 *b*] *a papâ post hanc concessionem audivit vocem dicentem sibi : « Frater, scias quod hæc indulgentia sicut est tibi data in terrâ ita confirmata est in cælo. Et dixit beatus Franciscus mihi fratri Leoni socio suo : « Teneas hoc secretum usque ad diem mortis meæ quia non habet locum adhuc. Quoniam hæc* (ms. *hoc*) *indulgentia occultabitur ad tempus, sed Deo faciente manifestabitur. »*

Hæc acta sunt in loco sancti fratris Ægidii juxta Perusium XIV Kalendas septembris. Prædicti autem dominus Jacobus et uxor sua fuerunt sanctissimæ et probatissimæ vitæ. Deo gratias. Amen.

---

1. On appelle aujourd'hui ce couvent *Monte Ripido* ou simplement *Il Monte*.

§ 6. Témoignage de fr. Oddo d'Aquasparta.

Il est fourni par Bartholi. On le trouvera ci-après [1]. Je n'ai réussi à le découvrir dans aucun autre manuscrit, ce qui est assez naturel puisque ce témoignage n'ajoute rien aux autres.

Tout ce que nous savons jusqu'ici sur ce fr. Oddo d'Aquasparta c'est qu'en 1253 il était ministre provincial de l'Ombrie [2].

§ 7. Témoignage de Pierre Zalfani [3].

Dans la pièce décrite plus haut (voyez p. XLIV, note 2), l'attestation de Benoît d'Arezzo est immédiatement suivie de celle de Pierre Zalfani.

Coram fratre Angelo ministro, fratre Guidone [4], *fratre Bartholo de Perusio et aliis fratribus in loco Portiunculæ Petrus Zalfanus* [5] *dixit quod interfuit consecrationi scilicet ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Portiunculâ, et audivit beatum Franciscum prædicantem populo coram septem episcopis et habebat quamdam cedulam in manu et dixit*: « *Ego*

---

1. Voir ci-après, p. 31. Il a été publié d'après le Ms. 344 d'Assise par Papini, Storia del Perdono, p. 33, et avant lui par Octave Spader, p. 59.

2. Miscellanea, t. IV, p. 146. Cf. Papini, loco citato.

3. Donné aussi par Bartholi. Voir ci-après, p. 26. Cf. Ms. Vat. 4354, 157 a; et Ms. 225 de Volterra, 205 a. Cette fois ce texte ne présente avec celui qui est donné ici et celui de Bartholi que quelques variantes. Publié par Papini, Storia del Perdono, p. 38; A. SS., oct., II, p. 89 a; Grouwels, p. 88; Spader, Dimostrazione, p. 42. Cf. Spec., 82 b et 75 b, où on en trouve deux mauvaises leçons. Voy. aussi ibid., fol. 77 a.

4. Probablement Guido da Siena, mort le 6 déc. 1290 et enseveli à Assise. Voy. Jacobilli, Vite de' Santi, t. III, p. 151 ; Wadding, Ann., 1290, n° 16, (t. V, p. 239) et surtout Arturus, Martyrol. fr., p. 595.

5. Voir Grouwels, p. 88. L'acte dont il parle a été publié par Vincenzo Loccatelli, Vita di S. Chiara (Assisi, 1854, in-4° de 368 pages) V. p. 336.

volo vos omnes mittere ad paradisum et annuntio vobis indulgentiam quam habeo ab ore summi pontificis. Et omnes vos qui venistis hodie et omnes qui venerint annuatim tali die bono corde et contrito habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum. Ego volui pro octo diebus sed non potui. »

§ 8. **Opuscule d'Olivi.**

C'est aux Franciscains du collège Saint Bonaventure de Quaracchi que nous devons la publication d'un document inconnu jusqu'ici et de la plus haute importance pour la présente discussion[1].

Né en 1248, à Sérignan (Hérault), Pierre Jean Olivi entra dans l'ordre en 1260. Des travaux récents ont achevé de faire la lumière sur la vie de cet homme, qui, par son ardeur et sa sainteté, se trouva à la tête des zélateurs de la province de Narbonne et mourut le 14 mars 1298, bruyamment condamné par les uns, porté aux nues par les autres[2].

---

1. Fr. Petri Johannis Olivi Quæstio hucusque inedita de indulgentiâ Portiunculæ, plaquette in-12 de 24 p. Quaracchi, 1895. Publiée d'abord dans les Acta ordinis Minorum vel ad ord. quoquo modo pertinentia in lucem edita jussu et auctoritate Rmi P. Aloysii a Parmâ totius ordinis fr. Minorum ministri generalis. Ann., XIV (julii 1895), fasc. VII.

2. Ehrle, Archiv, t. III, p. 408-540 : Olivi's Leben und Schriften. Voy. ibid., t. II, p. 289-300. Cf. p. 129, 142, 149, 360-416. Dans le Firmamentum trium ordinum, Paris, 1512, on trouve le Tractatus sive expositio super regulam b. p. Francisci secundum divinum doctorem fr. Petrum Johannis, [Incipit] Quamvis ex his ; éd. Venise, 1513, IIIa pars, 106 a 1-124 b 1. Cf. Marc de Lisbonne, Croniche, II, p. 301 ss. Voy. aussi Archiv, t. I, p. 544 ; Conform., 81 b 1, 126 b 1 ; XXIV Gener. An. fr. t. III, p. 374, 376, 382, 421, 458 ; Glassberger, p. 100 ; Tocco, Eresia, p. 485 ; Helyot-Migne, Dict. des ordres religieux. Voy. Narbonne, t. II, col. 1111 ss. ; Zeitschrift Brieger, t. VI, p. 133 ; P. Ign. Jeiler, Histor. Jahrbuch des Görres Gesellsch., III, p. 648-659. Pour les manuscrits, voy. Leto Alessandri, Inventario dei Manoscritti di Assisi, nos 52 et 361, ainsi que les Mss. 198 et 199 de Pistoja et 336 de

Or, à une époque très voisine de 1279, il écrivit une *disputatio* fort intéressante sur l'indulgence de la Portioncule. Dans la première partie, il étale en quelque sorte toute la série des arguments par lesquels on l'attaquait, et il le fait avec une précision et une netteté à laquelle les polémistes du XVI[e] siècle n'atteindront pas; puis, après avoir ainsi fourni les arguments de ses contradicteurs, il leur répond et en fait éclater la faiblesse[1].

Les arguments historiques ne paraissent là que par surcroît : vers 1279, on ne pouvait pas invoquer contre l'indulgence le silence de saint Bonaventure, car on aurait pu trouver encore des fidèles qui avaient assisté à la publication solennelle du pardon. Les adversaires se servaient donc d'arguments, soit ecclésiastiques, soit théologiques : 1° l'indulgence de la Portioncule porterait préjudice à celle de la terre sainte ; 2° trop facile à gagner, elle serait une incitation au péché ; 3° concédée à une chapelle inconnue, elle est invraisemblable et n'a pas été publiée avec les garanties nécessaires ; 4° on ne saurait assigner de raison suffisante à une faveur si inouïe ; 5° elle énerve le sacrement de pénitence, etc., etc.

Je ne connais rien de plus serré ni de plus vivant que l'argumentation par laquelle Olivi répond à ses contradicteurs. Il faut lire et relire cela pour comprendre ce qu'était pour les Franciscains spirituels l'indulgence de la Portioncule et retrouver chez un disciple bien authentique du Poverello l'émotion que celui-ci dut ressentir à Pérouse lorsque le souverain pontife la lui

---

la bibl. Anton. à Padoue. — Ces indications ne sont naturellement données qu'à titre de complément, et la bibliographie proprement dite devra être cherchée dans le répertoire de M. Chevalier, col. 1675. De longs extraits de la Postilla d'Olivi sur l'Apocalypse ont été publiés dans Dœllinger, Beiträge zur Secktengeschichte des Mittelalters, t. II, p. 527-585.

1. Loc. cit. p. 3-6 et 13-14.

octroya. Je dois ici me borner à transcrire le passage qui contient l'exposé des arguments contre l'indulgence ; quant à leur réfutation, il suffira de citer le passage qui en appelle à des considérations historiques.

QUÆSTIO

Quæritur, an sit conveniens credere indulgentiam omnium peccatorum esse datam in ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis, in quâ procreatus est ordo fratrum Minorum.

ARGUMENTA AD OPPOSITUM

Et quod non, videtur :

Primo, quia hoc impedisset majus bonum, scilicet passagium terræ sanctæ. Ex quo enim citra mare cum minoribus laboribus et periculis et expensis possit indulgentia ab omni culpâ et pœnâ generaliter obtineri, pauci curarent pro hâc causâ locum terræ sanctæ juvare seu adire.

Secundo, quia hoc esset occasio multis graviter peccandi. Facilitas enim veniæ incentivum tribuit delinquendi.

Tertio, quia etiam viris ferventibus, qui alias pænitentias suas ferventer implerent, esset occasio teporis.

Quarto, quia hoc esset occasio contemptûs omnis indulgentiæ aut per consequens totius potestatis ecclesiasticæ, si passim et ita generaliter omnibus tribueretur.

Quinto, quia hoc non invenitur esse factum in loco solemniori Ecclesiæ, scilicet Romæ, ubi tamen est sedes beati Petri et Christi, et ubi sunt tot corpora sanctorum ; nec alibi nisi ex maximâ causâ, scilicet in terrâ sanctâ, ubi hoc concessum est propter utilitatem expugnandi inimicos fidei et propter singularem reverentiam nostræ redemptionis ibi celebratæ et propter difficultatem accessûs, et quia homo contra inimicos crucis Christi exponit se morti aut juvat exponentes se ; quorum nullum est dare in proposito ; ergo etc.

Sexto, quia non videtur verisimile quod tantum quid sine maximo consilio et magnâ solemnitate et maturitate a summo pontifice fuerit traditum ; sic autem non potuisset esse factum, quin publice et celeriter fuisset promulgatum et scitum.

Septimo, quia tantum quid non debet faciliter credi sine magnâ et evidenti ratione et sine certis signis et testimoniis, et maxime quum exemplum a sanctis patribus non habeamus, per quorum facta et documenta debemus in credendis et agendis regulari ; hujusmodi autem signa non est hic dare.

Octavo, quia a principio certitudinaliter promulgatum et publica-

tum non est, et specialiter ab illis, ad quos proxime hoc spectabat, scilicet ad promerentem hujusmodi indulgentiam et ad dantem et ad socios et contemporaneos eorum ; non videtur quod sine temeritate magnâ a nobis post tam longa tempora promulgari possit, aut credi.

Item, si papa hoc non potuit, clarum est quod nec conveniens fuit. Quod autem non potuerit, probo quinque modis :

Primo, quia potestas ejus non est in destructionem, sed in ædificium [? ædificationem] secundum Apostolum, secundâ ad Corinthios, sed per hoc destrueretur medicina peccatorum a sanctis patribus dictata et observata, scilicet pœna seu satisfactio pœnalis.

Secundo, quia indulgentiæ causam convenientem exigunt ; causa autem conveniens tantæ indulgentiæ non videtur hic posse dari.

Tertio, quia secundum hoc posset tollere a sacramento pænitentiæ aliquid, quod est de substantiâ ejus, scilicet satisfactionem, et sic per consequens posset destruere sacramenta.

Quarto, quia secundum hoc posset Dei justitiam exigentem aliquam pœnam de peccatis nostris et totum statum pœnæ purgatoriæ evacuare penitus.

Quinto, quia, si papa hoc potest, [potest] aut ratione ordinis, aut ratione jurisdictionis, aut ratione utriusque simul. Non ratione ordinis, quia sic omnis sacerdos, vel saltem episcopus hoc posset, quum omnis episcopus sit sibi æqualis in ordine. Non etiam ratione jurisdictionis, quia jurisdictio non se extendit ad sacramenta ; alias habens jurisdictionem sine ordine posset administrare sacramenta ; sed hujusmodi indulgentiæ videntur esse sacramentales, quia includunt in se condonationem culpæ et reatûs, et quia relaxant pænitentias sacramentales. Non etiam ratione utriusque simul, quia jurisdictio non potest facere, quod ordo se extendat ad id, ad quod de se nullam habet potestatem. Non enim ampliat ordinem nec consecrationis characterem nec ordinis essentialem potestatem. Videtur igitur quod papa nullo modo hoc possit.

. . . .

Ex parte etiam fide digni testimonii hoc patet. Nam hujusmodi indulgentia testificata est per patris nostri et sociorum ejus divinissimorum et famosissimorum viva eloquia, per visionum cælestium non contemnenda oracula et per multitudinis stupendo more commota corda tam ad concurrendum quam ad pænitendum, et hoc nullo eam a principio prædicante, sed potius contradicentibus non solum æmulis, sed etiam fratribus ipsis, qui usque hodie publice asserunt, nullum super hoc chartæ privilegium se habere quod sciant.

Quæ autem fuerint verba a prædictis patribus nostris relata, quæ etiam visionum oracula a personis fide dignis visa et enarrata, quia apud plures satis est de hoc scriptum ideo hic omitto, quamvis et ego ipse ab iis qui immediate aliquid de his viderunt fide dignâ relatione perceperim.

Unde et a fide digno viro audivi, sæpe se audivisse a beato Ægidio, quod frequenter tam sibi quam primordialibus sociis beatus pater

dixit : « Auditis quæ ego audio ? » Quibus se non audire respondentibus fatebatur se audire voces et strepitus diversarum gentium et linguarum confluentium ad sacrum locum præfatum. Et ipse frater Ægidius solitus erat dicere, quod si mundus sciret gratias in loco illo paratas non solum de propinquis, sed etiam de terræ finibus non solum fideles, sed etiam infideles venire deberent [1].

Dans cette page, comme dans plusieurs autres, les grandes lignes de la tradition sont supposées implicitement, et cette confirmation indirecte fait, à mon avis, définitivement passer la concession de l'indulgence parmi les faits historiques.

§ 9. **Témoignage de Jean de l'Alverne.**

Ce frère, né en 1259, est un des plus connus parmi ces Franciscains de la Marche d'Ancône, dont les Fioretti nous ont conservé le souvenir lumineux et ému. Esquisser son histoire nous conduirait trop loin, et il suffira d'en indiquer ici les sources, en particulier celles qui ne sont pas fournies par les recueils spéciaux [2]. Il mourut le 9 août 1322.

---

1. Cf. 1 Cel. 27 (I pars, XI).
2. A. SS. Aug., t. II, p. 453-474 (éd. d'Anvers, 1735) ; Fioretti, cap. 49-53, et Ve considération ; Marc de Lisbonne, Croniche, t. II, p. 439-446 ; Chron. XXIV Gen., An. fr. t. III, p. 439-447 ; Conform., 64 b-65 b. (éd. 1510) ; fol. 74 a (78 a) de l'édition de 1590 : (rectifier la foliotation. Ici cet ouvrage n'offre que des extraits des éditions précédentes) ; Arturus, Martyrologium, p. 359, article documenté où se trouvent indiquées beaucoup de sources autres que celles-ci ; Ridolfi, Hist. Ser., 110 a ; Felice da Corchiano, Vita del B. Giovanni da Fermo detto della Verna, col testo [latino] a fronte. Assisi, 1881, in-12, 102 p. Ce volume renferme le texte du Ms. (Sa Croce, nº 546), XXVII, 11 dext. de la Laurentienne. Cf. Wadding, Ann., 1322, 49 (t. VI, p. 385-396, et alibi) ; Scriptores p. 189 ; Nuovo dialogo delle devozioni del sacro monte della

Sa longue liste des garants de l'indulgence ne contient guère que des frères que nous savions par ailleurs avoir été ses maîtres ou ses amis.

On trouvera plus loin (voir page 30) ce témoignage tel que le donne Bartholi. Nous le reproduisons ici d'après les Conformités (153 b 1 de l'édition de 1510)[1].

L'écart de ces deux versions est vraiment excessif, et l'on comprend que les critiques sous les yeux desquels on a fait passer de pareilles pièces comme propres à les convaincre aient doucement souri.

Mais peut-être en sera-t-il pour celle-ci comme pour tant d'autres. Il ne faut pas désespérer trop vite de retrouver une forme plus ancienne et meilleure.

Frater sanctus Johannes de Alvernâ authentice deposuit coram testibus dicens : Ego frater Johannes de Alvernâ confiteor me audivisse a fratribus Benedicto de Aretio, qui fuit socius beati Francisci et ab ipso sanctissimo patre indutus et receptus ad ordinem, Angelo de Burgo[2], *sancto fratre Corrado de Offidâ*[3], *Gratiano socio sancti fratris Ægi-*

Verna con diligentia raccolte e descritte dal R. P. F. Augustino di Miglio, Florence, 1568, in-8° de [XXXII et] 296 pages, voir p. 138-153. C'est cet ouvrage qui est souvent cité chez les auteurs franciscains sous le titre de Dialogo nuovo, ou de Milius. Voir aussi Provinciale ord. Minorum, notes 233, 261 et 281.

1. Il n'a été connu des Bollandistes que sous la forme abrégée par Wadding. Voy. A. SS., oct., II, p. 892. Il a été publié intégralement par Spader, Dimostrazione, p. 57 ss.; Papini, Perdono, p. 31 s.

2. Sur la vocation de ce frère Ange, voy. Fior., 26; Conform., 119 b 2; Spec., 58 b; Ms. Vat. 4354, 62 a (Cf. Spec., 46 b; Vat. 4354, 10 b). Que saint François l'envoya nu à Borgo S. Sepolcro, Spec. 31 a; Arturus, Martyrol., p. 293 (7 juillet); Jacobilli, Vite de' Santi, t. II, p. 9. Voy. dans ces deux derniers ouvrages l'indication des autres autorités.

3. Sur fr. Conrad d'Offida, voir Collection t. I, en particulier p. 140 note 1. Aux indications bibliographiques qui y sont données, il faut ajouter : Cenni Cronologico Biografici della Osservante Provincia Picena, compilati dal P. Luigi [Tassi] da Fabriano Lettore giubilato e Cronologo della medesima Provincia [Quaracchi, 1886, in-8° de 270 pages, plus deux pages sous le titre : Nota da inserirsi]. Voir page 78. — Après avoir habité les ermitages de Forano, Sirolo (Marche) et de l'Alverne (A. SS., oct., II, p. 860; Salvator Vitale, Monte Serafico

dii[1], *Rainerio de Aretio socio supradicti fratris Benedicti, Andreâ de Burgundiâ*[2], *Matthæo milite*[3], *Ægidio Cappoccio de Assisio*[4], *Johanne*[5] *et Thomâ de Assisio, Angelo de Perusio*[6], *Jacobo de Falle-*

---

della Verna. Florence, 1628, p. 258 ss.), il fut de famille à la Portioncule (Conform., 163 a 1) et mourut à la Bastia, près Assise, le 12 déc. 1306 (Conform., 119 b). Aussi zélé qu'Ubertin de Casal, mais sans en avoir les impatiences, les révoltes et les manies scolastiques, il est une des plus belles figures de la troisième génération franciscaine. Il est de tous les disciples de saint François celui qui a le mieux senti et compris la nature, et les légendes trop peu connues qui se rattachent à son nom sont parmi les plus délicieuses du Moyen âge (voy. en particulier l'histoire de son oiseau, de son loup de Forano, etc.). Conform., 60 a; Fior., 42; Speculum, 142 b; Vat. 4354, 73 b; Fior., 43; Spec., 141 b; Vat. 4354, 72 b; Fior., 44; Conform., 69 a 2 et 153 a 1; Spec., 77 b; Conform., 51 b 1 et 182 a 2; Arbor vitæ crucifixæ, V, VII (216 a 1); et l'article Ricordi di San Francesco raccolti dal B. Corrado d'Offida dans la Miscellanea, t. VII, p. 131. Pour ses rapports avec sainte Marguerite de Cortone, voir Giunta Bevegnati, Antica Leggenda di Santa Margherita (éd. 1793), p. 243 et 289.

1. *In dicto loco* [*Sancti Marini*] *jacet frater Gratianus quem puto socium fuisse sancti fratris Ægidii.* Suivent de nombreux et pittoresques détails sur ce disciple formé par frère Egide. Conform., 59 b 2. Ce frère Gratien assista son maître mourant. A. SS., aprilis, t. III, p. 244; cf. ibid., 239 et 243; Chron. XXIV Gen., An. fr. III, p. 88-112; Arturus, Martyrol., p. 139 (30 mars).

2. Frère André de Bourgogne fut longtemps compagnon de frère Egide: Wadding, Ann., 1262, n. 20 et 42 (t. IV, p. 191 et 198); Chron. XXIV Gen. Ms. 329 d'Assise, 26 a 2 ss.; An. fr., t. III, p. 99 ss.; Arturus, Martyrol., p. 626 s. (24 décembre).

3. Il est bien difficile de savoir au juste qui est désigné sous le nom de frère Matthæus Milex. Serait-ce frère Matteo de Castiglione Aretino dont il est question dans la Ve considération sur les stigmates, [Fior., Amoni, p. 250-253], ou frère *Matthæus tunc (circa 1260) provinciæ Marchiæ minister.., vir mirabilis mansuetudinis sanctitatis et simplicitatis* (Chron. tribul. Arch., II, p. 279; Fior., 48; Spec., 222 a; Chron. XXIV Gen., An. fr. III, p. 283)?

4. Egide Cappocci d'Assise est qualifié de *Vir magnæ sanctitatis* par Conform., 52 b 2; Cf. Arturus, Martyrol., p. 385 (22 août); Jacobilli, Vite de' Santi, II, p. 151 (21 août). Aurait habité Rivo-Torto : Papini, Storia, t. I, p. 178. Sa tombe : Papini, Storia, II, p. 207. C'est très probablement lui qui est nommé *alter Ægidius* dans la Chronique des tribulations (Archiv, III, p. 263).

5. Le socius de frère Egide ? Voy. 3 Soc., prologue.

6. Impossible de trouver rien de satisfaisant sur frère Thomas d'Assise; quant à frère Ange de Pérouse, c'est probablement le ministre provincial dont il a été question plus haut, p. L ss.

rono[1], *Jacobo de Massâ*[2], *Thomâ de Trevio*[3], *Augustino de Româ, qui omnes fuerunt cum sociis beati Francisci quod ipsi scilicet audie-*

---

1. Jacques de Fallerone apparaît dans les Fioretti comme ami de Jean de l'Alverne et de Masseo : Fior., 32 ; Conform., 51 a 2 ; Spec., 106 b ; Vat. 4354, 90 b. — Fior., 51 ; Conform., 70 a 2 ; Chron. XXIV Gen. An. fr., t. III, p. 119 et 440-442 ; Spec., 148 a ; Vat. 4354, 72 a ; Provinciale ordinis Minorum, note 261 ; Arturus, Martyrol., p. 326 s. (25 juillet) et les sources qu'il indique.

2. *Claruit istius generalis* [*Johannis de Parmâ*] *temporibus perfectissimus vir frater Jacobus de Massâ laicus de provinciâ Tusciæ de quo dicebant sanctus fr. Ægidius de Assisio, Matthæus de Montino, fr. Juniperus et fr. Lucidus, omnes viri sanctissimi quod sibi Deus in tantum aperuerat ostium suorum secretorum quod nullum in mundo sciebant eo in revelationibus altiorem.* Ces lignes de la Chronique des XXIV généraux (An. fr. III, p. 283) sont destinées à introduire le récit de la fameuse et admirable vision qu'eut Jacques de Massa sur les destinées de l'ordre, et où l'on voit saint Bonaventure armé de griffes de fer aiguisées comme des rasoirs. Ce récit se trouve dans les Tribulations (Arch., t. II, p. 280 ss.) ; Spec., 222 a ss. ; Fior. 48 (Amoni, p. 169 ; Cesari, p. 90). Dans la plupart des éditions, le nom de Bonaventure est remplacé par « un frère », mais les manuscrits le donnent. (Voy. par ex. Ms. 651 d'Assise, fol. 85 b.)

Jacques de Fallerone lui apparaît (Fior., 51). Cet épisode ne se trouve pas dans le récit parallèle du Speculum Vitæ (148 a), ni dans celui du Ms. Vat. 4354, 72 b. — En relations avec frère Simon d'Assise, Fior., 41 (Amoni, p. 140 ; Cesari, p. 74 ; Conform., 62 a 2). — Qu'il fut l'anneau intermédiaire de la tradition entre frère Léon et frère Ugolinus de Monte Sanctæ Mariæ : Conform., 121 b 2 ; Spec., 96 a ; Vat. 4354, 56 b. — Le ms. Vat. 4354, 135 a-138 a, renferme cinq chapitres de Verba sancti fr. Jacobi : De triplici statu animæ — De sensibus corporalibus — De studio animæ — De conflictu rationis et conscientiæ — De scutis patientiæ. Les Conformités 60 b 1 — 61 b 1 donnent des morceaux analogues en les attribuant à Jacobone de Todi.

Que frère Masseo lui avait raconté l'épisode du sermon aux oiseaux de Bevagna : Fior., 16 (Amoni, p. 56 ; Cesari, p. 30) ; Spec., 63 b ; Vat. 4354, 101 a. Voy. en outre : Spec., 109 b ; Vat. 4354, 149 a ; Archiv, t. II, p. 277 ; Arturus, Martyrol., p. 593 (5 décembre). An. fr. III, p. 91 ; 159 ; 442 ; Notizie storiche e statistiche di Massa nella provincia di Fermo, raccolte e pubblicate dal Cav. Vincenzio Vitali Brancadoro, Montegiorgio, 1895, in-8° de 56 pages ; voir p. 29 et 52.

3. Thomas de Trevi, encore un des chefs du parti de l'étroite observance (Voy. Chron. Tribul. : Archiv, t. II, p. 308), appelé, sans doute par suite d'un lapsus de copiste, Thomas de Tericio par Marc de Lisbonne, II, p. 308. Voy. Arturus, Martyrol., p. 602 (10 décembre). Trevi est un village sur la route qui conduit de Foligno à Spolète.

runt a fratre Matthæo socio præcipuo beati Francisci quomodo ipse fuit cum beatissimo patre sancto Francisco ad pedes summi pontificis, videlicet domini Honorii quum summus pontifex liberalissime concessit indulgentiam supradictam in loco Sanctæ Mariæ de Portiunculâ.

Le dépouillement effectué dans les notes ci-dessus paraîtra peut-être laborieux, mais ce labeur ne saurait surprendre ceux qui connaissent par expérience la joie qu'il y a à voir s'animer peu à peu un document qui au premier abord a pu sembler tout à fait sans valeur. Celui-ci met en présence les membres d'un cénacle de Franciscains spirituels qui ont influé non seulement sur l'histoire de l'ordre, mais sur celle de toute l'Eglise. C'est un résumé anticipé d'une partie des Fioretti.

§ 10. **Paroles d'Ubertin de Casal** (1305).

Les courtes paroles consacrées par Ubertin de Casal[1] à l'indulgence de la Portioncule ont été beaucoup trop négligées par les historiens. Ecrites sans aucune pré-

1. Né en 1259, il entra dans l'ordre à quatorze ans, fut pendant neuf ans *lector theologiæ* à Paris, puis retourna en Italie, où durant quatre années il continua à enseigner. Devenu prédicateur, il finit par se faire imposer silence et fut envoyé à l'Alverne, où, en 1305, il composa son Arbor. Voy. Wadding, Ann., 1299, t. V, p. 417 s.; Marc de Lisbonne, Croniche, t. II, p. 410, et t. I, p. 315-326; Ridolfi, Hist. Ser., fol. 334 b; Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte, t. II, p. 129-151; t. III, p. 119-124; Miscellanea franciscana, t. I, p. 171: t. II, p. 164. Voy. aussi Conform. (éd. 1510), 104 a 1; Spec. (éd. 1509), 181 b; Papini, Storia di S. Francesco, I, p. 119; II, p. 240 ss.; Notizie Sicure, p. 205-207, 272-273; Annales franciscaines, t. XVII (1890-92), p. 538, 591, 728, 831, 917, 1115. On trouvera l'indication d'un grand nombre d'autres sources dans le Répertoire bibliographique de M. Chevalier, col. 1079 et 2653; il est donc inutile que j'en grossisse cette notice. — Les renseignements sur sa vie proviennent soit de la Chronique des tribulations, soit de l'Arbor, (en particulier 210 b 1-211 a, et prologue). — Un manuscrit peu connu de l'Arbor se trouve à la

occupation testimoniale, elles acquièrent de ce chef une importance particulière. Pour bien donner le mouvement de pensée qui amène ce passage, il est reproduit ci-après avec une partie du chapitre dont il forme la fin.

Il est évident que celui qui a écrit ces lignes considérait l'indulgence comme un fait avéré et connaissait toute une série de récits merveilleux sur la façon dont elle avait été obtenue.

Si l'on se rappelle qu'il était né en 1259 et qu'il fut l'homme de sa génération le plus au courant des souvenirs historiques de l'ordre, on voit l'importance d'un pareil témoignage.

On ne s'étonnera pas de ne pas trouver ici une notice complète sur la vie de ce moine étrange qui attend encore, après tant de siècles, un biographe indépendant.

Plus prudent ou plus habile, il serait devenu un des plus grands saints du XIIIe siècle ; il avait l'indignation trop prompte et mettait une sorte de frénésie à dévoiler les misères de sa famille. Il y a des gens qui ne lui ont jamais pardonné la malédiction qu'il a proférée contre les transgresseurs de la règle et les bâtards de saint François : Papini le traite encore de loup déguisé, *lupo mascherato*[1] ! Du reste, ce même écrivain vit fort bien que ce témoignage d'Ubertin implique l'existence, au moment où il écrivait, d'une légende très développée sur l'obtention de l'indulgence : *Qui fra Ubertino coll' intromettere in quest' affare la SS. Virgine mi fa accorto, che letto aveva la ridicola relazione di*

---

bibliothèque de l'abbaye de Subiaco, Codex n° 43. Le manuscrit N 52 de la Communale de Pérouse, ne renferme que le quatrième livre traduit en italien (fin du XIVe siècle). — Voir aussi Collection t. I, p. CXL-CLII et à la table le nom d'Ubertin ; C. Eubel, Bull. fr., t. V, n. 158 (p. 66) ; p. 96 note 6 et 118 note 4 ; n. 287 (p. 127) ; p. 233 note 5 ; n. 587 (p. 292) ; Marcellino da Civezza, Teofilo Domenichelli, Legenda 3 Sociorum, p. LXXX, LXXXV, LXXXVIII-XCVII, CXXX.

1. Storia di S. Francesco, I, p. 119, note.

Michele Bernarduzzi (se persona vera o finta nol so bene). Ma non se ne giovò, sol due ingredienti gustando del gran pasticcio, cioè la concessione in cielo per riguardo a Maria, in terra poi per riguardo al supplice Francesco[1].

Papini aurait pu tirer de cela un argument en faveur de l'indulgence, car si l'imagination populaire avait déjà en 1305 tant enjolivé le fait primitif, il s'ensuit que le pardon d'Assise était connu depuis longtemps et avait excité la dévotion de plusieurs générations.

Et in coronâ XII stellarum singulariter attribuitur Virgini tota corona XII apostolorum, quia ejus meritis fuerunt electi et post ruinam in Christi morte in fide reformati et per ejus instructionem edocti, et per ejus orationes et suspiria Spiritu sancto repleti : unde et Virgini singulariter attribuitur tota per ipsos facta victoria mundi : quia ipsa Virgo est singulariter illa civitas Apoc. electos omnes continens : in quâ in typo XII apostolorum ponuntur XII pretiosorum lapidum fundamenta : et similiter XII margaritæ ex quibus fiunt XII portæ in typo XII evangelicorum virorum per quos XII tribus Israël convertentur et denuo totus mundus sicut infra dicetur.

Quibus omnibus tamquam stellis XII Virgo præclarissima coronatur quia tota illorum perfectio post filium sacratissimæ Virgini attribuitur et ab eâ efficacissime generatur. In cujus signum initiatio VI et VII statûs qui in Francisco et ejus prole finaliter complebuntur, ut infra dicetur, in sanctæ matris Virginis fundamentum ecclesiæ accepit, dum in loco Sanctæ Mariæ de Portiunculâ statum evangelicum in utroque sexu per Franciscum et Claram perfectissime inchoavit.

Cui etiam ecclesiæ secundâ die augusti Virgo beatissima a filio suo obtinuit in cælis et Franciscus a papâ in terris indulgentiam remissionis plenariæ omnium peccatorum : vides ergo quod jucunde Christus matrem glorificavit et quod potentissime et triumphaliter coronavit[2].

Ce n'est pas la seule allusion qu'Ubertin fasse à l'indulgence ; dans le prologue de son livre, il raconte

1. Storia di S. Francesco, t. II, p. 242.
2. Arbor vitæ crucifixæ, lib. IV, cap. XI (fol. 202 a 2).

comment, en 1284, il visita les sanctuaires de Rome, alla voir Jean de Parme à Greccio, et fit le pèlerinage de la Portioncule.

Tunc romana sanctuaria visitans et ad angelum faciei Jesu vere sanctissimum Johannem de Parmâ ad rupem deveniens lætus et ab ipso confortatus, absolutus et instructus in die indulgentiæ secundæ diei augusti intravi ecclesiam Beatæ Mariæ de Portiunculâ de Assisio et juxta eam pernoctavi. In quâ gloriosa Virgo Maria quæ primo Christi personam in Bethlehem pepererat in Francisco et Clarâ et eorum ordinibus peperit ejus vitam : ubi tantam immutationem accepi et nomen vitæ, spiritum Christi et sanctæ regulæ intellectum quod tunc frustra credidi me unquam communibus relaxationibus inquinari [1].

§ 11. Témoignage du B. François de Fabriano.

Les quelques renseignements qui suivent nous viennent d'un tout autre point de l'horizon franciscain. Jusqu'ici nous n'avons eu affaire qu'au témoignage de membres du parti des spirituels ; avec le B. François de Fabriano, nous abordons un frère Mineur du parti que l'on a si bien appelé la commune observance [2].

Les Bollandistes, qui auraient voulu donner ses *Acta* (A. SS. Aprilis, t. III, p. 89 et suiv.), ont dû se résigner à rééditer ce qu'en dit Wadding, non sans se plaindre amèrement du mauvais vouloir qu'ils avaient rencontré auprès des Conventuels de Fabriano. On eut beau les solliciter par lettres et de vive voix, ils firent la sourde oreille et laissèrent les nombreux documents de leur couvent continuer à moisir dans des armoires ou y être la *præda blattarum et tinearum.*

---

1. Arbor vitæ crucifixæ : Primus prologus libri primi (fol. 1 b 1).
2. Cela ressort du fait qu'il n'est jamais nommé parmi les spirituels et aussi de certains traits de sa vie. Il fut en particulier un grand *aggregator librorum*, chose abominable aux yeux des spirituels.

Les Bollandistes étaient allés jusqu'à solliciter l'intervention des supérieurs de l'ordre. Ce fut en pure perte. On leur répondit, il est vrai, fort poliment, et ils reçurent même un envoi du gardien du couvent de Fabriano ; mais on devine leur ébahissement en y trouvant une toute récente *Vita del Santo* écrite dans un but purement édifiant.

Les érudits qui partent en voyage d'études devraient lire et relire cette page des célèbres hagiographes, ou plutôt l'emporter comme une sorte de relique qu'ils presseraient sur leur sein quand ils verraient se fermer, tantôt brusquement, comme s'ils étaient des diables ou des voleurs, tantôt avec mille protestations, les portes auxquelles ils vont frapper.

Une coutume fort naturelle et bien douce permet d'adresser à la fin des préfaces des remerciements à ceux qui ont obligeamment aidé les auteurs, et un érudit parisien célèbre a, dit-on, tiré de ses lectures de préfaces un répertoire des bonnes adresses. Il ne serait que juste de lui donner la possibilité d'en fournir un autre des mauvaises adresses.

On y verrait bien des figures intéressantes, depuis celle de ce saint évêque, qui devine en tout chercheur « un Allemand, » quelle que soit du reste sa patrie ou sa langue, et croit accomplir une mission de salubrité publique en jetant dehors l'intrus, jusqu'à ces douces nonnes que le pas du laïque sur les dalles du cloître suffit à effrayer, et qui, avant même de savoir au juste quel manuscrit on désire voir, répondent bien vite : *Non c'è ! Non l'abbiamo !*

Les difficultés rencontrées par les Bollandistes sont ici d'autant plus regrettables que le témoignage de François de Fabriano sur l'indulgence est celui d'un témoin oculaire, puisqu'il serait allé la gagner à Notre Dame des Anges le 2 août 1268.

La légende de ce saint, telle que nous l'avons, n'a que l'autorité, assez limitée, qui s'attache aux documents souvent de valeur très diverse, mis en usage par Wadding et acceptés par lui sur pied d'égalité. Ils sont souvent écourtés ou combinés au point qu'il est impossible de se rendre compte du texte primitif.

Né le 2 septembre 1251, François de Fabriano entra dans l'ordre en 1267, gagna le pardon l'année suivante et eut à cette occasion un entretien avec frère Léon.

Plus tard, il composa un petit traité sur l'indulgence. Comme dans ce traité il déclare avoir vu la notification de Théobald, évêque d'Assise, on en conclut que celle-ci, qui n'est pas datée, est antérieure au 22 avril 1322, date de la mort de ce bienheureux [1].

Voici ce témoignage, encadré par quelques phrases de Wadding :

Sub tirocinii anno missus est [*Franciscus de Fabriano*] *Assisium ad lucrandam indulgentiam celebrem Portiunculæ, ubi familiare habuit colloquium cum beato Leone, sancti Francisci socio, confessario et secretario, circa ejusdem sancti viri stigmata, et modum obtentæ hujus indulgentiæ quorum ipse testimonium perhibet in libello a se conscripto de veritate et excellentiâ hujus sacræ indulgentiæ, cujus istud initium : « Ad memoriam in futurum. Ego frater Franciscus de Fabriano inutilis et indignus frater Minor quod legi et vidi sub sigillo authentico domini episcopi Assisiatis de indulgentiâ Sanctæ*

1. A. SS., Aprilis, t. III, p. 92 d ; ibid., Appendice, p. 991-999 ; Wadding, Ann., 1251, n. 30 (t. III, p. 244 s.) ; 1267, n. 4 ss. (t. IV, p. 276 ss.) ; 1322, 1-26 (VI, p. 377-384). Voy. aussi A. SS., oct., t. II, p. 881, 891 et 892 ; Conform., 69 b. 1 ; Marc de Lisbonne, Croniche, lib. VII, cap. I (t. II, p. 384) ; Ridolfi, Hist. Ser., 100 a et b ; Grouwels, p. 82 ss. ; surtout Sbaralea, Supplementum ad scriptores ord. Minorum, p. 252 et Collection t. I, p. CXXXVI note 1, où l'on trouvera une série d'indications bibliographiques qu'il est inutile de répéter.

Les Bollandistes ont, paraît-il, retrouvé depuis peu de mois une partie des écrits du B. François (Venimbeni) de Fabriano. Si ces savants hagiographes publient quelque chose à ce sujet avant que l'impression de ce volume ne soit terminée, j'aurai naturellement soin de l'indiquer dans une note additionnelle.

Mariæ de Portiunculâ dictæ civitatis Assisii, ecce nunc redigo in hujusmodi scriptum. »

Et narratâ universâ historiâ eo modo, quo nos ex ejusdem episcopi litteris, coævisque auctoribus superius retulimus subjungit: « *Et hoc testificatus est frater Leo unus de sociis beati Francisci, vir probæ vitæ, quem ego frater Franciscus vidi in anno quo veni ad fratres quando ivi ad dictam indulgentiam. Dixit enim* [1] *dictus frater Leo se audivisse ab ore beati Francisci de dictâ indulgentiâ, ab eo, ut prædicitur, impetratâ* [2]. »

Enfin dans un opuscule intitulé *Chronica Fabrianensis*, et qui eut pour auteur le B. François, on lisait, paraît-il :

Anno Domini MCCXVI, IIII nonas augusti fuit consecrata ecclesia S. Mariæ de Angelis a VII episcopis. Et dominus Honorius Papa III posuit ibi indulgentiam a pœnâ et a culpâ. Et beatus Franciscus die illâ sic indulgentiam populo annuntiavit, etc. [3].

On voit combien ce renseignement serait précieux et couperait court à une infinité de questions. Quel dommage que tous ces extraits soient fournis sans les garanties nécessaires quant à leur origine !

§ 12. **Notification de fr. Théobald, évêque d'Assise.**

Le présent document, qui se rattache par la date au groupe que nous venons d'étudier, inaugure pourtant un cycle nouveau : celui des pièces où est racontée

1. Ici le texte des Boll. (A. SS., oct., II, p. 891) ajoute *mihi*, ce qui change singulièrement la portée de ces lignes. Mais comment savoir laquelle des deux leçons est la vraie ?

2. Wadding, Ann. 1267 n. 5 (t. IV, p. 276).

3. A. SS., oct. II, p. 881 et 891. Il semble, à lire le P. Melchiorri (Leggenda di S. Francesco scritta dalli suoi Compagni, p. 196-199), qui écrivait en 1856, qu'il ait eu sous les yeux le manuscrit même de François de Fabriano. Ce qu'il dit est important ; je ne m'y attarde pourtant pas, dans l'espoir que les Bollandistes publieront le document dans son intégrité et que la lumière complète sera faite.

toute l'histoire de la concession de l'indulgence. C'est une véritable compilation que nous avons devant nous ; mais ce qui donne à celle-ci un caractère tout spécial, c'est qu'elle ne met en œuvre que les attestations qu'on a déjà vues. Fr. Théobald, en l'écrivant ne fait guère qu'apposer son visa épiscopal à ces témoignages et leur donner l'approbation de l'*Ordinaire*.

Les copies qui nous sont parvenues de cette lettre sont malheureusement dépourvues de date ou portent des dates qui paraissent erronées. Celle qui a servi aux Bollandistes portait la date de 1327 [1], qui est manifestement trop tardive, puisque le B. François de Fabriano, mort en 1322, connut ce document; mais tout s'explique fort aisément si on se rappelle ce qui a été dit plus haut sur le grand nombre des copies qui furent exécutées de ces documents et si l'on admet que 1327 est la date, non de l'original, mais de la copie.

Aux archives du Sacro Convento d'Assise est conservé l'original d'une lettre analogue, qui sera caractérisée tout à l'heure, au revers de laquelle on lit : *Charta pro indulgentiâ pro sacristiâ Sancti Francisci. Fiant duplicata (tria) quæ debent sigillari cum sigillo episcopi*. Or, si pour l'érudition historique les chartes les plus anciennes sont préférées, il en est autrement pour les fidèles, qui préfèrent toujours une attestation récente à une ancienne [2]. (Voir ci-après p. LXXVI).

---

1. A. SS., oct., II, p. 881.

2. De là l'empressement des religieux à faire renouveler leurs privilèges au début de chaque pontificat; de là aussi la curieuse correction qu'on trouve dans le manuscrit 338 d'Assise : les folios 12 a-15 b renfermaient la règle de 1223 approuvée par Honorius III. Après 1279 on voulut y ajouter le vidimus de Nicolas III : comme la marge supérieure du f° 12 a n'offrait qu'un espace trop restreint on intercala un folio portant le protocole initial du vidimus précédé de l'indication : *Hic incipe legere regulam beati Francisci*. A la fin au lieu d'ajouter un folio on se procura l'espace nécessaire pour les clauses finales

La mort du B. François de Fabriano nous fournit donc le terme avant lequel ont été données ces lettres (1322), et le contenu va nous fournir le terme après lequel elles ont été écrites.

Aux lignes 22 et 23 du diplôme d'Assise, on lit : *Et hoc refert frater Marinus nepos dicti fratris Massei qui ab ore dicti avunculi sui frequenter audivit. Prædictus autem frater Marinus noviter circa annum Domini Millesimo CCC° VII° plenus dierum ac sanctitate quievit in Domino.*

Ce *noviter* semble indiquer une année tout à fait voisine, mais il est difficile de s'expliquer comment Théobald a pu hésiter sur la date de la mort de Fr. Marinus, au point de dire *circa* 1307.

Quoi qu'il en soit, il ressort de ce qui précède que ces lettres ont été écrites entre 1307 et 1322 ; en 1317 dit le prieur Loccatelli[1] ; mais les réflexions faites plus haut établissent je crois que toutes ces dates sont exactes. Ce qu'il importe de retenir c'est que dès 1310 on avait délivré des exemplaires.

---

du vidimus en grattant la rubrique finale de la règle et la rubrique initiale de la pièce qui suit (Testament 16 a — 18 a).

1. Note manuscrite dans ses papiers (voy. ci-après, p. LXXIV n. 2) : *L'originale di questa bolla è in Bologna, e ricercato si trovò portare la data 1317.* Au fol. 54 b du Ms. 344 d'Assise, on lit dans la marge inférieure la note suivante, de la main de Papini : *Integrum exemplar hujus testificationis cum appenso sigillo et anno et mense et die et loco videlicet : Datum Assisii, die S. Laurentii* (10 août) *anno M° CCC° decimo, asservatur membranaceum in archivio conventûs nostri Perusii.* Cf. Benoffi, Compendio di storia minoritica, p. 26 et 27.

Les efforts que j'ai faits en octobre 1894 pour retrouver ce précieux diplôme ont été inutiles. Le couvent des Conventuels de Pérouse a été supprimé, et personne ne sait ce que sont devenues les archives. Cf. Papini, Storia, II, p. 245. Enfin Spader indique la date de 1319 que portait, paraît-il, une copie faite pour lui sur l'exemplaire de Bruges (Dimostrazione, p. 6, 31, et surtout 63 et 120), et Jacobilli celle de 1308 (Vite de' Santi, t. II, p. 72 en marge). Dans le recueil 56 du Museum Bollandianum et au f° 228 se trouve une copie de l'exemplaire de Bruges qui porte en effet la date de 1319.

Il est sans doute inutile de nous étendre longuement ici sur l'auteur. La question ne va pas sans soulever des difficultés de tout genre, qui ne pourront être aplanies que par un dépouillement consciencieux des archives du Sacro Convento. Les listes épiscopales d'Assise pour le commencement du XIVe siècle sont dans le désordre le plus complet [1] : les unes comptent deux évêques, entre 1295 et 1329, d'autres trois, d'autres quatre, et il est bien difficile de voir qui a tort ou qui a raison, puisque la plupart des auteurs gardent le silence sur leurs autorités.

Je suis assez tenté d'ajouter une nouvelle opinion et de supposer qu'il n'y eut qu'un seul évêque qui occupa le siège de 1295 jusqu'aux environs de 1329, et que ce fut précisément notre Théobald.

Ce qui est sûr, c'est que, le 13 février 1296, frère Théobald de l'ordre des frères Mineurs, jadis évêque de Stabie et de Castellamare, et qui à ce moment occupait le siège de Terracine, fut transféré par Boniface VIII à celui d'Assise [2]. Ce qui est sûr aussi, c'est que par la bulle *Cura pastoralis* du 11 octobre 1329, Jean XXII confirme l'élection, faite par le chapitre, de Conrad d'Andrea comme évêque d'Assise, successeur *bonæ memoriæ Theobaldi* [3].

La bulle de Jean XXII indique suffisamment que le siège d'Assise était vacant depuis assez longtemps et que la nomination de son successeur ne se fit pas sans

1. Voy. : [Canonico Avvocato Tommaso Loccatelli Paolucci] Serie quadruplice dei Vescovi della Citta Serafica. Assisi, 1872, broch. in-4° de 26 p. ; Gams, Series Episcoporum, p. 669.

2. Ughelli, Italia Sacra, t. I, col. 542; [Giuseppe Giustino di Costanzo, abate di S. Pietro di Assisi], Disamina degli scrittori e dei monumenti risguardanti S. Rufino, (Asisi, 1797, in-4° de XXIV et 542 pages, fig.). Voir p. 272; Cristofani, Storia d'Assisi, 2e éd., t. I, p. 252, 218 et ss.

3. Voyez la bulle dans la Disamina di S. Rufino, p. 405 s.

difficulté ; mais devrait-on attribuer à un seul et même frère Théobald un épiscopat de près de trente-quatre ans, cela n'a rien d'invraisemblable, et on est tenté de penser que les érudits sont allés un peu vite lorsqu'ils ont parlé d'un Théobald Ier et d'un Théobald II, sans compter ceux qui ont introduit, entre 1295 et 1329, Benedetto Castelli et Fra Thebano, *alias Theobaldus*, c'est-à-dire un troisième Théobald [1].

Ce qui me porte surtout à croire que Théobald II n'a rien à faire ici, c'est que certaines indications permettraient de rejeter son épiscopat cent ans plus tard, aux environs de 1425 [2]. Quoi qu'il en soit, l'auteur de la notification que nous étudions s'appelait Theobaldo da Ponte ou Pontani [3] et fut enseveli dans la chapelle Sainte Marie Madeleine de la basilique inférieure d'Assise, chapelle fondée par lui.

Les magnifiques fresques dont elle est ornée, et qui ont donné lieu à bien des discussions, quant à leur auteur, sont en tout cas du commencement du XIVe siècle [4].

Le donateur y est représenté à deux reprises, une fois avec ses vêtements pontificaux, agenouillé aux pieds d'un saint évêque (S. Rufin ?), une autre fois en sim-

1. Voy. la Serie quadruplice, p. 13.

2. Wadding, Ann., 1425, n° 7 (t. X, p. 89). Cette indication de Wadding, répétée par le P. Angeli (Collis Paradisi, I, p. 65), ne nous est pourtant garantie que par des catalogues manuscrits transmis d'Assise au célèbre historien et dont nous ignorons la valeur. Cf. Serie quadruplice, p. 25.

3. Le ms. 344 d'Assise (fol. 49 b) fait précéder la lettre de la rubrique : *Testificatio domini Theobaldi de Ponte episcopi Assisii.*

4. Papini (Notizie Sicure, p. 310), et Bruschelli (Asisi, Citta Serafica, 2e éd. Orvieto, 1824, petit in-4° de VIII et 88 pages avec fig., p. 69) les disent de Buffamalco ; Fratini (Storia della basilica, p. 156), les veut de Taddeo Gaddi ; Thode (Franz v. Assisi, p. 267 ss.), les attribuerait volontiers à Giotto. Cf. Cristofani, Storia d'Assisi, 2e éd., t. I, p. 253.

ple *cappa* et saisissant avec une ardente dévotion la main de la Madeleine devant laquelle il s'agenouille aussi. Dans les deux fresques, il a les traits d'un vieillard très âgé [1].

L'examen des indications fournies par la *Disamina di S. Rufino* sur les deux Théobald nous conduirait trop loin. Rien d'ailleurs ne pourra être conclu sans une nouvelle étude des diplômes de cette époque conservés au municipe et aux archives capitulaires d'Assise [2].

---

1. Il avait donné ou légué à la basilique un grand nombre d'ornements énumérés dans l'inventaire de 1370, avec la mention : De dono D. fr. Theobaldi de Ponte episcopi Assisii sepulti hic. Voy. Fratini, loc. cit., p. 179, 183. — Il était originaire de Todi et y faisait de longs séjours. Un instrument des archives municipales d'Assise, en date de mai 1323 et publié par le P. Ehrle (Archiv, t. I, p. 253), porte l'indication *Actum in civitate Tuderti apud locum fratrum Minorum S. Fortunati in camerâ venerabilis patris domini fratris Theobaldi miseratione divinâ* [*episcopi assisinatis*], et le savant éditeur ajoute en note que le 31 oct. 1319, le trésorier de la curie paya un messager *qui iverat ad episcopum Assisii in territorio Tudertino*, et ceci sur une indication trouvée par lui dans les archives pontificales ; Cf. L. Fumi, Bolletino Umbro, t. III, p. 505.

2. Outre les autorités déjà indiquées, voy. Angeli, Collis Paradisi, I, p. 64-66. Cf. les corrections aux listes épiscopales qui se trouvent dans un cahier de Papini, intitulé : Memorie storiche raccolte da Fra Niccola Papini, Archives d'Assise, nº 84 du fonds moderne, et surtout un cahier analogue du prieur Paolucci Loccatelli conservé dans ses papiers à la Canonica di S. Rufino, et où il a utilisé les documents recueillis par le chevalier Frondini. Théobald est aussi nommé dans un bref du 4 sept. 1322 (Archiv, t. I, p. 27. Cf. p. 273). Tout ce qui a rapport à l'histoire d'Assise, durant cette période, est à refaire d'après les documents. Cf. Papini, Notizie, p. 195 s.; Cristofani, 1re éd. p. 123 ss.; 2e éd., t. I, p. 209 ss.

Ceci était déjà écrit lorsque j'ai trouvé dans l'instrument nº 32 des Inst. div. pert. ad S. C., recueil III, la notification, en date de 1319 (les dates du jour et du mois sont laissées en blanc), faite par Théobald, évêque d'Assise, de la bulle *Sancta Romana* de Jean XXII (Datum Avinione, III Kal. Jan. pont. nostri anno IIº). Il est aussi nommé dans le nº 34 du même recueil, en date du 7 avril 1318.

. . . .

J'ai cru devoir ne rien changer à ces notes sur l'évêque Théobald et les redonner telles qu'elles parurent en 1896 (Etude critique sur

§ 13. Texte et description du diplôme de Théobald.

Le texte ci-après est la reproduction scrupuleuse de celui qui est fourni par le document II du Recueil XII des Instrumenta diversa pertinentia ad Sacrum Conventum.

---

l'indulgence de la Portioncule, p. 26-28), afin de me donner l'occasion d'un tout petit, et j'espère très innocent, triomphe. Les travaux documentaires du P. Eubel ont complètement confirmé mes suppositions sur la durée de l'épiscopat de frère Théobald. V. Hierarchia catholica, p. 114, 504 et 485 ; Bullarium franciscanum, t. V, p. 613 (n. 95) et les bulles 29, 442, 718 et 813. Cf. Digard, Faucon et Thomas, Registres de Boniface VIII, bulles 68 et 901.

Dans le ms. 337 d'Assise (Inventaire de la sacristie de Saint François, v. Leto Alessandri, Inventario dei Manoscritti, p. 57), on lit au f° 6 a (inventaire de 1338) : *Item planeta, dalmatica et tonicella de samito rubeo quæ fuerunt domini fratris Theobaldi episcopi Assisii ;* et au f° 22 b (inventaire de 1370) : *In septimâ tabulâ sunt planeta, dalmatica et tonicella de samito rubeo communia quæ fuerunt domini fratris Theobaldi de Ponte episcopi Assisii sepulti hic.*

D'après les notes du prieur Loccatelli intitulées : Correctioni alla Disamina ; il y aurait aux archives du couvent Saint Apollinaire à Assise un instrument en date du 22 mai 1302 par lequel il vendit à ce couvent certains terrains situés près de la Porta Sementone. Le 22 mai 1305 il participa avec divers autres évêques à la consécration de l'église de Costacciaro (Collestaciarium) au diocèse de Gubbio. Le 23 août 1309 un notaire d'Assise prend copie dans la chambre de cet évêque d'une bulle de 1291, et cette copie est conservée aux archives de Santa Chiara. Le 6 octobre 1316 il donna son autorisation pour la vente et l'échange de certains terrains appartenant à l'évêché qui étaient nécessaires pour l'agrandissement de la ville. Le document existe aux archives municipales d'Assise. Le 16 juillet 1325 il accorda son autorisation pour l'érection de l'hôpital San Stefano (Voir aux archives de cette confraternité) et le 30 juillet de la même année une autorisation semblable pour l'hôpital San Gregorio.

Le prieur Loccatelli a eu le tort de distinguer deux évêques de ce nom, mais ce qui précède montre assez l'importance et la précision de ces notes que je ne saurais trop signaler à l'attention des érudits.

C'est un parchemin de 49 centimètres sur 70. A l'origine, les dimensions étaient légèrement plus grandes, ainsi que le prouve une indication du verso : *Qualiter episcopus Assisii approba. indulgentiam Portiunculæ*; la fin de *approbavit* a disparu par le rognage.

Un espace de 14 centimètres est réservé au bas, évidemment destiné à fournir le repli qui n'a pas été fait, pas plus qu'on n'a ajouté le datum. Il semble donc que nous ayons là non une bulle proprement dite, mais une sorte de modèle destiné à être reproduit par les copistes du Sacro Convento lorsque les divers couvents de l'ordre demandaient des exemplaires de cette attestation (voir ci-dessus, page LXX). Les reproductions devaient naturellement passer par la chancellerie épiscopale pour y recevoir le datum et autres indications de rigueur.

Ces documents qui manquent de tout signe de validation ont paru à quelques critiques des faux caractérisés. Je ne le crois pas, car des faussaires n'oublient généralement pas les sceaux, et mon explication me paraît tenir compte de tous les éléments de la question.

Le texte publié par les Bollandistes (A. SS. oct. II, p. 879), d'après une copie authentiquée de l'exemplaire original de Bologne daté de 1327, ne présente avec celui-ci que quelques variantes sans importance. C'est ce même exemplaire de Bologne qui a servi aussi au

---

d'Assise avec l'espoir de les leur voir dépouiller avec toute l'attention qu'elles méritent.

Le 1er mai 1315 Théobald fut un des prélats qui consacrèrent l'église Saint François à Gualdo (Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 177). En juin 1319, il fit sur l'ordre de Jean XXII, rentrer les moines de Sasso Vivo en possession de certains biens dont ils avaient été dépouillés. (Jacobilli, Cronica di Sasso Vivo [Foligno, 1653, petit in-4° de VIII et 328 pages] p. 133.) Sa mort est postérieure au 18 février 1327, puisque à cette date il accorda des indulgences à la confraternité de San Stefano. (V. aux archives de cette compagnie.) Il serait intéressant d'établir quel fut le rôle de cet évêque lors de la soustraction du trésor pontifical à Assise par Muzio di Francesco : V. ce nom au t. V du Bull. fr.

Conventuel Azzoguidi. Il le publia accompagné de notes fort savantes, dans son édition des S. Antonii Sermones in Psalmos, note 23 (p. XLV-XLVII).

Il a été donné aussi par Grouwels (Historia critica, p. 96-103, cf. p. 425) ; Spader (Dimostrazione, p. 63), et Papini (Storia del Perdono, p. 39-42). Dans le Speculum Vitæ (1504, fol. 81-83 ; 1620, p. 132-136) la fin est agrémentée de gloses fantaisistes.

Frater Theobaldus Dei gratiâ Episcopus Assisinas, universis Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem in omnium Salvatore.

Propter quorumdam linguas detrahentium qui zelo invidiæ vel forsitan ignorantiâ concitati indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis quæ est prope Assisium induratâ facie contradicunt, omnibus Christi fidelibus modum et formam et qualiter eam beatus Franciscus dum adhuc viveret a domino papâ Honorio impetravit, præsentibus litteris cogimur intimare.

Quum staret beatus Franciscus apud Sanctam Mariam de Portiunculâ fuit sibi de nocte revelatum a Domino quatenus ad summum pontificem dominum Honorium qui pro tempore erat Perusii accederet pro indulgentiâ impetrandâ pro eâdem ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Portiunculâ tunc reparatâ per ipsum. Qui de mane consurgens vocavit fratrem Masseum de Marignano socium suum cum quo simul erat, et coram dicto domino Honorio se præsentavit et dixit : « Sancte pater, nuper ad honorem Virginis matris Christi reparavi vobis unam ecclesiam supplico sanctitati vestræ quod ponatis ibi indulgentiam absque oblationibus. » Qui respondit hoc convenienter fieri non posse quoniam qui indulgentiam petit oportet quod ipsam mereatur manum apponendo adjutricem. Sed indica mihi quot annos vis, et quantum de indulgentiâ ponam ibi? »

Cui sanctus Franciscus respondit : « Sancte pater, placeat sanctitati vestræ non dare annos sed animas. » — Et dominus papa dixit : « Quomodo vis animas? » — Beatus Franciscus respondit : « Sancte pater, volo si placet sanctitati vestræ quod quicumque venerint ad istam ecclesiam confessi et contriti et sicut expedit per sacerdotem absoluti absolvantur a pœnâ et a culpâ in cælo et in terrâ a die baptismatis usque ad diem et horam introitûs ecclesiæ supradictæ. » — Dominus papa respondit : « Multum est quod petit (!), Francisce, nec enim est consuetudo romanæ curiæ talem indulgentiam exhibere. » — Beatus Franciscus respondit : « Domine, quod peto non ex parte meâ sed illius peto qui misit me, Dominus Jesus Christus. » — Tunc dominus papa statim intulit ter dicens : « Placet mihi quod habeas. »

Domini cardinales qui tunc aderant responderunt : « Videte, domine, quoniam si huic talem indulgentiam exhibetis ultra marinam destruitis et indulgentia apostolorum Petri et Pauli ad nihilum redigetur et pro nihilo computabitur. » — Respondit dominus papa : « Dedimus et concessimus eam sibi, non possumus, nec expedit, id destruere quod factum est. Sed modificemus eam ut tantum ad diem naturalem se extendat. » — Tunc vocavit sanctum Franciscum et dixit sibi : « Ecce ex nunc concedimus quod quicumque venerit et intraverit prædictam ecclesiam bene confessus et contritus, sit absolutus a pœnâ et culpâ et hic (!) valere volumus singulis annis, in perpetuum, tantum per diem naturalem a primis vesperis includendo noctem usque ad vesperas sequentis diei. »

— Tunc beatus Franciscus inclinato capite egrediebatur de palatio. Dominus papa videns eum abire vocans eum dixit : « O simplicone, quo vadis? Quid portas tu de hujus indulgentiâ? » — Et beatus Franciscus respondit : « Tantum sufficit mihi verbum vestrum. Si opus Dei est ipse suum opus habet manifestare. De hujus ego nolo aliud instrumentum, sed tantum sit charta beata Virgo Maria, notarius sit Christus et angeli sint testes. »

Ipse autem recedens de Perusio et rediens versus Assisium in medio viæ in loco qui dicitur Colle, ubi erat locus leprosorum, cum socio aliquantulum requiescens obdormivit. Excitatus vero, post orationem vocavit socium et dixit sibi : « Frater Massee, dico tibi ex parte Dei indulgentiam mihi exhibitam per summum pontificem esse confirmatam in cælis. » Et hoc refert frater Marinus nepos dicti fratris Massei qui ab ore dicti avunculi sui frequenter audivit. Prædictus autem frater Marinus noviter circa annum Domini Millesimo CCC° VII° plenus dierum ac sanctitate quievit in Domino.

Post mortem autem b. Francisci frater Leo unus de sociis ejus, vir probatissimæ vitæ, sicut ab ore sancti Francisci receperat, et frater Benedictus de Aretio, unus de sociis beati Francisci et frater Raynerius de Aretio, prout a dicto fratre Masseo habuerant, tam fratribus quam sæcularibus multa de ipsâ indulgentiâ retulerunt ex quibus plures hodie vivunt qui hæc omnia protestantur.

Cum quantâ autem solemnitate per septem episcopos in consecratione ipsius ecclesiæ fuerunt publicata scribere non intendimus, nisi solum illud quod Petrus Zalfanus qui interfuit consecrationi prædictæ dixit coram fratre Angelo ministro, fratre Bonifacio, fratre Guidone, fratre Bartholo de Perusio et aliis fratribus in loco Portiunculæ, quod interfuit consecrationi prædictæ ecclesiæ quæ facta fuit quarto nonas augusti, et audivit beatum Franciscum prædicantem coram dictis episcopis, et habebat quamdam cedulam in manu, et dicebat : « Ego volo omnes mittere ad paradisum, et annuntio vobis indulgentiam quam habeo ab ore summi pontificis, et omnes vos qui venistis hodie, et omnes qui venerint annuatim tali die bono corde et contrito habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum. »

Hæc idcirco de indulgentiâ præmisimus propter nescientes, ne amplius per ignorantiam excusentur, et præsertim propter invidos et contemptiosos qui illud in quibusdam locis destruere, supprimere et damnare nituntur quod omnis Italia, Gallia, Hispania celeræque provinciæ tam citra quam ultra montes, imo et ipse Deus ob reverentiam suæ sanctissimæ matris, cujus indulgentia esse dignoscitur, per crebra et manifesta miracula quasi annis singulis magnificat, glorificat et dilatat.

Quomodo illud suis pestiferis persuasionibus infirmabunt, quod tanto jam tempore in facie totius romanæ curiæ in suo robore et vigore permansit? Nam dominus papa Bonifacius octavus suos solemnes nuntios etiam nostris temporibus ad ipsam transmisit qui, die indulgentiæ ex parte ipsius ibidem solemniter prædicaverunt. Insuper et aliqui ex cardinalibus in personis propriis in spe veniæ consequendæ ad ipsam indulgentiam venientes eam tamquam veram et certam suâ personali præsentiâ approbarunt.

In quorum omnium testimonium et fidem certiorem præsentes nostri sigilli appensione fecimus communiri.

Chapitre II. — La tradition populaire au commencement du XIVe siècle

§ 1. — Un résultat de la vie des légendes.

Parmi les impressions défavorables que cause la vue des documents sur l'indulgence, la plus forte vient peut-être du développement subi par la légende dans le diplôme de l'évêque Conrad (1335). Comme je l'ai dit plus haut, il est trois ou quatre fois plus long que le diplôme de son prédécesseur Théobald (1310) et à cet allongement extérieur correspond une progression dans le merveilleux plus stupéfiante encore. Ceux qui ont rapproché ces deux documents ont eu le droit de se de-

mander si le second méritait d'être pris au sérieux; et ce jugement sommaire ne manquait pas d'influer sur l'idée qu'on se faisait de toutes les autres pièces relatives à l'indulgence.

Ici encore, la critique historique, en nous faisant toucher les faits les explique, et nous permet de nous montrer moins sévères. En réalité il s'est passé vers 1335, pour la légende de l'indulgence de la Portioncule, ce qui se passe toujours en pareil cas : la tradition officielle de l'ordre qui s'était transmise par écrit n'avait pas empêché les imaginations populaires de travailler. Il s'était formé parallèlement une tradition orale où tous les faits avaient pris les couleurs vives et heurtées qui sont chères à la foule. Le jour devait fatalement arriver où les deux traditions se rencontreraient, et, après quelques remous, mélangeraient leurs eaux.

C'est là un fait fréquent en hagiographie : sur la vie d'un saint s'établissent plusieurs traditions ; puis un moment vient où soit un chroniqueur, soit l'autorité ecclésiastique veulent fixer la légende. Et alors de deux choses l'une : ou bien les diverses légendes sont cousues en quelque sorte bout à bout, et le même fait pourra être raconté plusieurs fois sans que le chroniqueur s'aperçoive de la répétition[1] ; ou bien l'écart entre les deux traditions sera devenu si considérable qu'il devient impossible de les combiner. Le saint en ce cas se dédouble et nous avons deux personnages du même nom dont les légendes conservent quelques rares points de contact. A cet égard, la comparaison des traditions sur saint Rufin, évêque d'Assise, et saint Rufinello présente un véritable intérêt.

---

1. Voir par exemple dans l'histoire évangélique la guérison des aveugles, Matth. IX, 27-31 et XX, 29-34, la multiplication des pains, Matth. XV, 29-39, Marc VIII, 1-10 et Matth. XIV 13-21, Marc VI, 30-44, Luc IX, 10-17.

C'est le premier phénomène qui s'est passé pour la légende du pardon. La tradition populaire a opéré sa jonction avec la tradition officielle de l'ordre, non sans quelques heurts, ou, comme je le disais tout à l'heure, sans quelques remous qui permettent à l'œil exercé du critique de distinguer encore pendant un certain temps les eaux de chacune.

Il est fort rare en hagiographie que l'on ait autre chose que le résultat de cette combinaison des courants divers, et les critiques, la plupart du temps, en sont réduits à des réflexions purement hypothétiques sur l'état antérieur des légendes.

Ici nous avons le rare bonheur d'avoir tous ces éléments et de pouvoir en quelque sorte revivre l'instant où les deux traditions se sont mêlées. Un mot a suffi pour cela : « Puisque frère Léon, Benoît d'Arezzo et les autres nous racontent la visite de saint François à Honorius III tout autrement que Michel Bernardi, c'est que saint François a fait *deux visites, deux démarches.* » Qui a parlé ainsi ? Personne et tout le monde. Il y a là l'effet mécanique, fatal de la vie des légendes. Le chroniqueur aide un peu ; de très bonne foi il se dit qu'il a devant lui des témoignages qui ne doivent pas s'exclure, mais se compléter.

Jusqu'à ces derniers temps, ne possédant que la seule tradition officielle, on pouvait bien, devant le diplôme de Conrad ou le traité de Bartholi, penser qu'elle avait tout à coup absorbé la tradition populaire, mais de celle-ci on n'avait aucun document, et l'on ne pouvait pas se rendre très nettement compte de ce qui s'était passé.

Il y a quelques années, je remarquai dans le Speculum Vitæ, 1509 (71 a-72 b), un fragment dans lequel je reconnus la source des récits ajoutés par Conrad à la légende de l'indulgence. Malheureusement ce morceau

n'était pas complet, et je commençais à ne plus espérer en trouver la suite, lorsque en étudiant le ms. Vat. 4354, je l'y rencontrai dans son intégrité [1].

§ 2. Récit de Michel Bernardi.

[154 a] In nomine Domini et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs sancti, et beatæ Mariæ semper Virginis et omnium sanctorum, ad reverentiam quinque plagarum quas Dominus noster Jesus Christus suscepit in crucis patibulo pro salute humani generis, de quibus beatus Franciscus contemplans afflictusque consignatus est in corpore similitudinarie stigmatibus istius, ego Michael Bernardi olim de Spello et concivis nunc et habitator civitatis Assisii, tamquam devotus et specialis beati Francisci et ipsius ordinis, accessi quâdam die ad locum Beatæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ, et ibi inveni fratrem Bernardum Quinquevallis, fratrem Leonem, fratrem Petrum Cathanii, fratrem Angelum de Reate, fratrem Philippum Longum de Costâ Sancti Severini, fratrem Masseum de Marignano et fratrem Guilielmum qui mutuo loquebantur ad invicem.

Et quum accessissem eos et videns quod absconse loquerentur, rubore ductus volui recedere, et ipsi vocaverunt me : et ego accessi ad eos. Et illud erat colloquium ubi est Beatus Franciscus.

Et unus illorum cœpit loqui ad me, scilicet frater Petrus Cathanii et dixit mihi : « Audi, Michael, valde mirabile quod accidit diebus istis proximis præteritis, quia quum ipsa pia mater nostra, videlicet beatus Franciscus, qui nunc moratur in Carcere montis sub Assisio, et frater Bernardus venit hodie ab eo, qui associavit eum ibi, quia quum esset in tabernaculo, hoc est in cellâ, quæ erat in horto post ecclesiam Sanctæ Mariæ quam ostendit hoc anno digito de mense

---

1. Je le publiai aussitôt dans le Bollettino della Societa Umbra di Storia patria, t. II, Pérouse, 1896, p. 539-546. Il fut donné aussi quelques mois plus tard, d'après un manuscrit de Ala (Tyrol), par les Franciscains de Quaracchi, Analecta franciscana, t. III, p. 632-634. Cf. p. XVI.

Ce texte se retrouve avec d'innombrables variantes dans le ms. Vat. 7650, 61 b 1-64 a 1, et dans le ms. 225 de la bibliothèque de Volterra, 199 a-205 a. On trouvera plus loin la description de ces manuscrits. Il figure aussi dans le Recueil 56 du musée des Bollandistes, 117-132 d'après un ms. Bodeensis : il y est, comme dans les Analecta franciscana, intercalé dans une Vie de fr. Jacobus de Portâ.

januario proximi præterito tempore nocturno quasi mediâ nocte, et ecce Satanas venit ad eum juxta tabernaculum, quum ipsa pia mater esset in oratione et dixit ei : « Francisce, quare tu vis mori ante tempus, quare ista et talia facis, et nescis tu quod dormire est potissimum alimentum corporis ? Tu juvenis es, tui dormire et quiescere potissimum est, et alias dixi tibi in quâdam ecclesiâ quæ vocatur Quatuor Capellæ de comitatu[a] Tudertino, quod tu es juvenis et poteris alias facere pænitentiam de peccatis tuis. [154 b] Ad quid ergo affligis tu te tantum in vigiliis et orationibus ? » Et tunc beatus Franciscus exspolians se tunicâ et exivit de tabernaculo et introivit per grossam et clausam sepem et ingressus est silvam durissimam et spinosam, quæ erat Philippi Jacobi juxta ecclesiam de Portiunculâ. Et quum ipsa pia mater, videlicet beatus Franciscus, esset in medio silvæ cum corpore a spinis concremato et sanguinolento, dixit : « Melius est inæstimabiliter quod sic agnoscam passionem Domini nostri, quam ego me obtemperem delitiis et blanditiis deceptoris. »

Et statim fuit in medio silvæ magnum lumen et in maximo gelu, sicut est in januario, flores rosarum apparuerunt et cœtus angelorum innumerabilis apparuit tam in silvâ quam in ecclesiâ, juxta quam erat silva prædicta : et tunc angeli vivâ voce dixerunt beato Francisco : « Accede velociter ad Salvatorem et matrem ejus stantes in ecclesiâ. »

(Tunc beatus Franciscus invenit se indutum novo vestimento, quomodo vero et qualiter, ipse ignorabat : et tunc apparuit via recta strata de serico ornata ad eundum in ecclesiam ipsam [1].) Et ipse beatus Franciscus accepit de rosario rosas rubeas et rosas albas : et ivit statim per viam illam in dictam ecclesiam Sanctæ Mariæ et accessit ad altare et posuit ibi rosas quas detulerat. Et tunc vidit Dominum Jesum stantem et beatam Virginem matrem ejus cum magnâ multitudine angelorum.

Et tunc ipse Dominus noster locutus est beato Francisco prostrato in terram ante conspectum ejus et matris ejus Virginis Mariæ, et dixit illi : « Francisce, postula quod vis circa salutem gentium et reparationem ecclesiæ terrestris. »

Et ipse jacebat quasi raptus in conspectu divinitatis. Et tandem ad cor reversus, locutus est dicens : « Sanctissime pater, illud supplico ego miser peccator, quod digneris facere hanc gratiam humano generi, quod concedas veniam et indulgentiam omnibus et singulis venientibus ad locum istum et introeuntibus ecclesiam istam omnium peccatorum suorum universaliter et singulariter, de quibus confessionem fecerint sacerdoti et mandato comparuerunt. Et supplico

a. Ms. *comitano.*

1. Les lignes entre parenthèses ne se trouvent pas dans le ms. 4354, mais la suite prouve bien que c'est un lapsus du copiste ; aussi les ai-je ajoutées d'après le Spec. Vitæ, 71 b.

beatæ Mariæ advocatæ humani generis quod pro hâc re adjuvare et apud piissimam et clementissimam majestatem [155 a] tuam intercedere dignetur. »

Et ipsa cælorum regina humilissima et clementissima, inclinata precibus beati Francisci, statim cœpit supplicari filio suo dicens : « Altissime omnipotens Deus, supplico divinitati tuæ et humiliter intercedo, quod dignetur majestas tua se inclinare precibus fratris Francisci famuli tui. »

Et ipsa divina majestas locuta est dicens : « Satis grande est quod petisti, sed majoribus dignus es, frater Francisce, et majora habebis et ego petitionem et orationem tuam admitto. Determina tamen diem in quâ fieri debeat et tempus. » Beatus Franciscus statim locutus est dicens : « Sanctissime Pater noster, ordinator cæli et terræ, tu digneris ordinare propter magnam misericordiam tuam diem istam assistente ad hoc beatissimâ Virgine matre tuâ humani generis advocatâ. » Et sic divina majestas statuit, a vesperis primâ die augusti usque ad vesperas secundi diei, ut quicumque venirent eo die contriti et confessi de peccatis suis, de quibus existerent, quod remissa fuerint eis omnia peccata per eos commissa a die baptismatis usque ad diem adventûs et introitûs ecclesiæ.

Et ipse beatus Franciscus ait : « Sanctissime pater noster, qualiter fiet quod veniat in scientiam et in credulitatem humano generi ? » Et ipse Dominus noster ait : « Francisce, hoc fiet, Deo favorante et præparante et auxilium præbente gratiæ suæ. Tu autem ire debes ad vicarium Romæ quem constitui, cui potestatem dedi ligandi atque solvendi, ut ipse faciat pro te fieri, prout ei videbitur. » Et beatus Franciscus dixit : « Qualiter credit mihi vicarius tuus, forte non credit mihi peccatori ? »

Et ipse omnipotens Deus dixit beato Francisco : « Deferas tecum testes aliquos de sociis tuis, qui hoc audierunt et rosas albas et rubeas quas in mense januarii collegisti in silvâ in afflictione et disciplinâ corporis tui, et numerum rosarum sicut tibi videbitur expedire. »

Prædicta omnia audierunt fr. Petrus Cathanii, fr. Rufinus Syphii, fr. Bernardus Quintevallis, [155 b] fr. Masseus de Marignano et socii qui stabant in tabernaculis suis, id est in cellis extra ecclesiam in horto ubi est cella beati Francisci. Et beatus Franciscus de illis rosis accepit tres rubeas et tres albas ad honorem sanctissimæ Trinitatis et ad laudem beatæ Virginis hoc fecit præsente ipsâ majestate divinâ simul cum matre. Et demum maximus chorus angelorum qui surrexerunt et cantaverunt : *Te Deum laudamus.*

Post hoc in mane, beatus Franciscus recepit tunicam suam et accessit ad istos tres fratres socios suos et dixit illis : « Præparate vos ad veniendum Romam. » Et imposuit eis silentium de iis quæ audierant. Et ii sunt fratres scilicet fr. Petrus Cathanii, fr. Bernardus Quintevallis et fr. Angelus de Reate, et ceperunt iter ad eundum Romam, relictis aliis sociis in loco.

Et ingressi civitatem Romam, direxerunt gressus juxta ecclesiam

Lateranensem et ibi invenerunt papam Honorium successorem Innocentii vicarium Domini nostri Jesu Christi. Cui beatus Franciscus adhæsit cum piis sociis suis, significans sibi omnia supradicta et de iis perhibuerunt testimonium tres fratres prædicti ; et illi detulerunt VI rosas, scilicet tres rubeas et tres albas, ut superius notatum est. Et ipse papa Honorius aspiciens in mense januarii rosas ita virentes, tanti coloris et odoris, et dixit : « Hoc verum mirabile est et divinæ bonitatis; scimus quia verum est testimonium eorum. Nos tamen loquemur cum fratribus nostris, dixit papa, et audiemus in consilio secreto responsionem eorum et deliberabimus quod super hoc faciendum sit. »

Et jussit ut reciperetur beatus Franciscus cum sociis suis in loco congruo et honesto et darentur eis necessaria ; et mandavit beato Francisco ut sequenti die esset [156 a] diluculo coram eo. Et statim sequenti die beatus Franciscus stetit coram domino papâ dicens : « Digne Christi vicarie, adimpleatis circa materiam supra dictam voluntatem regis cælestis et matris ejus ob cujus vocabulo ecclesia Angelorum sive de Portiunculâ vocatur. » Et dixit papa sancto Francisco : « Asseras coram fratribus meis quod sit voluntas Dei et matris ejus, licet alias dixeris. »

Beatus Franciscus respondit : « Voluntas Dei est, ut a vesperis primæ diei augusti usque ad vesperas secundæ diei dicti mensis, quod quicumque intraverit et quicumque ibi venerit in ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ Assisinatis diœcesis remittantur sibi omnia peccata a die baptismatis, videlicet quæ tunc recordaverit et ibi non recordatur, in pœnitentia seu in confessione memoriam fecerit et mandatum susceperit a sacerdote corde contrito et humiliato et absolutus fuerit per ipsum sacerdotem post mandatum. »

Papa respondit : « Fr. Francisce, magnum est quod petis, sed postquam rex cælestis Dominus Jesus Christus ad instantiam beatæ Virginis Mariæ matris ejus tuam orationem exaudivit, nos scribemus episcopis Perusii, Assisii, Tuderti et Spoleti, Fulginei, Nucerii, Urbeveterano [a], quod ad locum prædictum Sanctæ Mariæ primâ die augusti conveniant et notificent venientibus indulgentiam quæ tibi placuerit. » Et beatus Franciscus cum sociis suis acceptis litteris summi pontificis ad dictos episcopos venerunt et litteras dictas fecerunt præsentari. Et procuravit ipse beatus Franciscus quod in die primâ kalendarum augustarum omnes prædicti episcopi venirent ad ecclesiam supradictam.

Et factum est pergulum ligneum in quo omnes dicti episcopi ascenderunt simul cum beato Francisco. Et quum magna multitudo gentium esset juxta pergulum congregata (quasi in mediâ tertiâ) [b] dixit iterum beatus Franciscus episcopis : « Quis vestrum vult prædicare et veniam annuntiare ? » Et ipsi convenerunt in unum et inter se dixerunt : « Nos habemus sequi voluntatem fratris Francisci, secundum tenorem

---

a. Ms. *Rubeno*. — b. Ms. *congregata que immediacentia (?!)*

litterarum papalium. » Et dixit beatus Franciscus : « Licet non sim dignus, volo aliqua [156 b] dicere et prædicare in conspectu gentium et annuntiabo indulgentiam matris Dei. Et vos de mandato summi pontificis auctoritatem præstabitis et annuntiabitis una mecum. »

Et surrexit et prædicavit beatus Franciscus adeo benigne et humiliter, ita ut videretur angelus cælestis et non homo carnalis. Et perfecto sermone, denuntiavit indulgentiam, videlicet quod quicumque venirent ad illam ecclesiam et ingressum haberent a vesperis primæ diei in kalendis augusti usque ad vesperas secundi diei dicti mensis, tam de nocte quam de die, includendo noctem sicut diem, remittuntur sibi omnia peccata sua postquam confessionem fecerint a die baptismatis usque ad dictum diem, et hoc locum haberet quolibet anno in perpetuum.

Audientes vero episcopi indignati sunt et scandalum passi sunt de hoc quod dixerat beatus Franciscus atque dixerunt : « Licet dominus papa mandaverit nobis quod sequeremur circa hoc voluntatem tuam, non fuit suæ opinionis quod sequeremur in hoc, quod congruum non est. Unde denuntiemus indulgentiam X annorum. » Et surrexit episcopus Assisinas ad dicendum de decem annis, et dixit quidquid dixerat beatus Franciscus et aliud non potuit dicere : ad hoc sunt multi testes tam de Perusio, quam de aliis civitatibus et de contratâ.

Dicitur etiam quod omnes alii episcopi singulariter unus post alium surrexerunt ad id quod dictum fuerat retractandum. Et omnes quod beatus Franciscus dixerat affirmaverunt aliudque dicere minime valuerunt. Testes autem inter alios qui interfuerunt : Suppolinus Hugolini presbyter, dominus Andreas de Montemellino de Assisio, dominus Neapoleo de Armenzano, dominus Johannes presbyter de Georminí, Pende (!) Tubaldini, et ut prædicitur multi alii, quos esset difficile nominare.

§ 3. Analyse du récit de Michel Bernardi.

Je ne m'arrête pas à faire ressortir les contradictions que renferme ce récit.

Il serait difficile d'imaginer quelque chose différant davantage des attestations qui précèdent. Et cependant, à y regarder de près, il nous raconte les mêmes faits. Il y a eu seulement une sorte de transposition ; tout s'est modifié selon les lois de l'optique populaire. A certains cerveaux incultes, la plupart des phéno-

mènes de la vie spirituelle échapperaient complètement s'ils n'étaient pas matérialisés.

Ce qu'il y a au fond de ce long récit, c'est le fait d'une indulgence plénière accordée à saint François, pour la Portioncule, en dépit de l'opposition de tous les prélats ; ce qu'il y a encore, c'est qu'il avait fallu un premier miracle pour que le Poverello obtînt gain de cause devant le pape, et un second pour que la proclamation de l'indulgence fût faite. Voilà ce que la tradition populaire a essayé de dire ici, dans son langage enfantin et imagé.

Si l'on dépouille ce récit de ses éléments extérieurs, on voit qu'il marque encore plus librement que les autres la résistance de la hiérarchie ecclésiastique aux tentatives de saint François. Ce n'est que contraints et forcés que les évêques proclament l'indulgence ; ils sont fermement décidés à entraver l'œuvre de Dieu, du pape et de saint François.

Les gens dévots voient là un miracle ; il y en a deux : à côté de cette force mystérieuse qui les oblige à parler tout autrement qu'ils ne voudraient, on trouve le miracle d'une rébellion de sept évêques contre l'autorité pontificale. Si Michel Bernardi était là, peut-être nous suggèrerait-il que l'horreur de tout ce qui est jeune ou nouveau est encore plus puissante dans certaines parties de l'épiscopat que l'instinct de soumission au saint-siège.

En somme, notre document nous montre les sept évêques de l'Ombrie animés vis-à-vis de l'indulgence à peu près des mêmes sentiments que les démons et les Dominicains, dont nous trouverons plus loin les égayantes histoires, et cela ne laisse pas de jeter un jour curieux sur les difficultés que rencontra saint François dans l'accomplissement de sa mission.

Quant à l'auteur de ce récit, Papini se demande s'il a

jamais existé [1]. Ce qui semble sûr, c'est que le morceau lui-même doit être antérieur à Ubertin de Casal, puisque celui-ci l'a utilisé [2] ; il aura donc aussi été connu de l'évêque Théobald, qui aura eu de fort bonnes raisons pour le laisser de côté.

Mais ce qui n'était peut-être vers la fin du XIII[e] siècle qu'une histoire répétée de bouche en bouche, par des laïques à la fois crédules et frondeurs, avait peu à peu perdu son tour un peu libre ; le temps avait accompli son œuvre, et le récit de Michel Bernardi était devenu, cinquante ans plus tard, une tradition vénérable.

Le nombre de ceux qui le répétaient croyant donner l'histoire vraie de l'indulgence était beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui se contentaient des attestations de Benoît d'Arezzo et autres pièces sûres. *Vox populi, vox Dei!* L'Eglise ne crée pas le dogme, mais le constate ; de même fait-elle pour l'histoire ; elle constate des traditions, les enregistre. *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum est;* elle aime à être du côté des gros bataillons. Cela se fait si naturellement qu'on ne s'aperçoit pas toujours des contradictions.

La majorité de 1277 fait enregistrer tel récit ; celle de 1335 en fait enregistrer un autre très différent ; on ne songera pas à les critiquer l'un par l'autre ; ils sont vrais tous les deux puisqu'il faut qu'ils le soient.

C'est dans le diplôme de Conrad (1335) que nous pouvons admirer les résultats de cette méthode. En

1. Storia di San Francesco, t. II, p. 242. L'évêque Octave Spader dit (Dimostrazione, p. 38) : « Lo statuto di Spello nel 1360 fu compilato dal magnifico Pietro Bernardi. La cancelleria priorale d'Assisi ha nel 1228 uno de' consiglieri Pietro Bernardi, o fratello di Michele o suo figlio. » Cf. ibid., p. 116.

Voir aussi à propos de ce document, Wadding, Ann. 1277, n. 18 (t. V, p. 25) ; Conform., 151 b 2.

2. Voir ci-dessus, p. LXV.

rendrons-nous responsable le pauvre évêque d'Assise ? Ce serait fort injuste : il obéissait probablement, sans même s'en douter, à des lois fatales. Tous les chroniqueurs ses contemporains ont esquissé le même geste, tenté le même effort, les uns de la façon la plus comique, les autres de la façon la plus fatigante. Le compilateur du Speculum Vitæ pataugera longtemps dans un marécage de documents de toutes provenances, et sombrera après de violents et inutiles efforts pour tout concilier. Barthélemy de Pise, moins imprudent, plus instruit, copie, copie imperturbablement, et laisse à Dieu et à l'avenir le soin d'opérer les soudures nécessaires.

Bartholi, vivant presque à l'ombre du palais épiscopal d'Assise, a connu le plan du travail de Conrad, à moins qu'au contraire il n'ait obligeamment indiqué à son évêque le plan qu'il avait lui-même adopté.

Ce qui est sûr, c'est que Bartholi ne cite pas Conrad et que Conrad ne cite pas Bartholi ; et pourtant les deux œuvres sont pour ainsi dire identiques.

Chapitre III. — FUSION DE LA TRADITION POPULAIRE ET DE LA TRADITION OFFICIELLE AU COMMENCEMENT DU XIVe SIÈCLE.

§ 1. Le diplôme de Conrad.

Sur l'évêque Conrad, des seigneurs de Torre d'Andrea, près d'Assise, nous avons beaucoup moins de renseignements que sur fr. Théobald son prédécesseur. Docteur ès-lois, il était chanoine de Pérouse lors de son élection par le chapitre de la cathédrale d'Assise. Ce choix fut confirmé par Jean XXII le 11 octobre 1329,

dans une bulle qui nous a été conservée[1]. A cela se bornent tous nos renseignements sur lui.

Conradus Dei gratiâ episcopus Assisinas, universis Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem in omnium Salvatore.

Propter quorumdam linguas detrahentium qui zelo invidiæ, vel forsitan ignorantiâ concitati, indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis vel de Portiunculâ, quæ est prope Assisium induratâ facie contradicunt, omnibus Christi fidelibus modum et formam et qualiter eam beatus Franciscus dum adhuc viveret a domino Papâ Honorio impetravit, et post impetrationem, qualiter ore proprio almus Christi confessor Franciscus coram multis episcopis et congregato populo publice annuntiavit, præsentibus cogimur litteris intimare.

Postquam beatus Franciscus ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis reparaverat, ex maximâ devotione quam habebat ad reginam angelorum cum multâ devotione et oratione continuâ morabatur ibidem. Quum autem unâ nocte ferventissime oraret Dominum, fuit sibi revelatum quod Dominus noster Jesus Christus et Virgo Maria mater ejus in prædictâ erant ecclesiâ cum multitudine angelorum. Qui statim consurgens, cum multâ devotione et spirituali lætitiâ, et cum multâ reverentiâ in ecclesiam introivit. Et videns Dominum Jesum Christum cum multitudine angelorum, prostravit se in terram ante conspectum ejus et Virginis gloriosæ.

Tunc dixit Dominus beato Francisco : « Francisce, postula quod vis circa salutem gentium; quia datus es in lucem gentium, et reparationem ecclesiæ terrestris. » Ipse autem jacebat quasi raptus. Tandem reversus ad cor, dixit : « Sanctissime Pater noster, supplico ego miser et peccator quatenus digneris facere hanc gratiam generi humano, quod concedas veniam et indulgentiam omnibus et singulis venientibus ad locum istum, et introeuntibus ecclesiam istam omnium peccatorum suorum universaliter et singulariter, de quibus confessionem fecerint sacerdoti, et mandatum susceperint. Et supplico beatissimæ Mariæ matri tuæ, advocatæ humani generis, quatenus pro hujusmodi me adjuvare, et apud tuam piissimam et clementissimam majestatem intercedere dignetur. » Tunc ipsa regina cælorum beati Francisci precibus humiliter inclinata, cœpit statim supplicare filio

1. *Cura pastoralis*, a été publiée dans la Disamina di San Rufino (p. 405) et c'est à elle que nous devons à peu près tout ce que nous savons sur Conrad. Cf. ibid. p. 276-278 notice bien documentée ; Wadding, Ann. 1333 n. 15 (t. VII, p. 148) ; Serie quadruplice, p. 23 ; Disamina p. 410 ; Papini, Memorie Storiche (manuscrit) fol. 10-11 ; Cristofani, Storia d'Assisi, t.I, p. 253 et 308 ; Eubel, Hierarchia, p. 114 ; Bull. t. V, p. 606 n. XXX. Dans sa notice Papini dit que Conrad fut appelé à cause de son savoir à résider en cour d'Avignon en 1333 et 1334, mais il n'indique malheureusement pas d'où il tient ce renseignement.

suo, dicens : « Altissime Deus omnipotens, supplico deitati tuæ, et humiliter intercedo, quatenus dignetur majestas tua se inclinare precibus beati Francisci famuli tui. » Et ipsa divina majestas statim respondit, dicens : « Satis grande est quod petisti, frater Francisce, sed majoribus dignus es et majora habebis et ego orationem tuam et petitionem admitto. Tu tamen habes ire ad summum pontificem, qui est Perusii, scilicet dominum Honorium III et ex parte meâ petere indulgentiam supradictam. »

Beatus autem Franciscus de mane consurgens, vocavit fratrem Masseum Marignani, cum quo præsentavit se coram domino papâ, et dixit : « Sancte pater, nuper ad honorem Virginis matris Christi reparavi vobis unam ecclesiam ; supplico sanctitati vestræ, quod ponatis ibi indulgentiam absque oblationibus in anniversario consecrationis ecclesiæ. »

Qui respondit, hoc convenienter non posse fieri ; quoniam qui petit indulgentiam, oportet quod ipsam mereatur, manum apponendo adjutricem ; sed indica mihi, quot annos vis de indulgentiâ quod ponam ibi ? Et dixit papa, de uno anno ? et iterum, vis indulgentiam trium annorum ? » Et sanctus Franciscus dixit : « Quid est hoc ? » Et iterum dominus papa : « Vis, ut faciam sex annorum ? »

Et venerunt usque ad septem annos ; et beatus Franciscus non erat contentus, respondens : « O Domine, quid est hoc ? » Et iterum dominus papa : « Quid vis ut faciam tibi ? » — Cui sanctus Franciscus respondit : « Sancte pater, placeat sanctitati vestræ non dare annos sed animas. »

Et dominus papa dixit : « Quomodo vis animas ? » — Qui respondit : « Volo, si placet sanctitati vestræ, ut propter beneficia, quæ fecit Deus in illo loco, quod omnis, qui venerit ad istam ecclesiam confessus, et contritus, et sicut expedit absolutus per sacerdotem, absolvatur a pœnâ et a culpâ quæ commisit in cælo et in terrâ, a die baptismatis usque ad diem et horam introitûs ecclesiæ supradictæ ut non habeant ulterius brigam aliam. »

Dominus papa respondit : « Multum est, quod petis, Francisce ; nec enim est consuetudo Romanæ curiæ talem indulgentiam exhibere. » — Beatus Franciscus respondit : « Domine, quod peto, non ex parte meâ peto, sed ex parte illius peto, qui misit me, Dominus Jesus Christus. » — Et papa respondit : « Et ego concedo quod ita sit, dicens : Placet mihi quod habeas ; placet mihi quod habeas ; placet mihi quod habeas. Fiat in nomine Domini. »

Et quum scivissent cardinales qui tunc aderant, dixerunt papæ, quod revocaret eam, quia erat in præjudicium terræ sanctæ. Et papa respondit : « Nullo modo revocabo eam, postquam promisi sibi. » — Responderunt : « Videte, Domine, quoniam si huic talem exhibetis indulgentiam, ultramarinam destruitis, et indulgentia beatorum Petri et Pauli ad nihilum redigetur et pro nihilo reputabitur. » — Respondit dominus papa : « Dedimus et concessimus eam sibi ; non possumus, nec expedit id destruere quod factum est. » — Et dixerunt cardina-

les : « Arctate eam quantum poteritis. » — Respondit papa : « Modificemus eam ut tantum ad diem naturalem se extendat. »

Tunc vocavit sanctum Franciscum, et dixit sibi : « Ecce ex nunc concedimus, quod quicumque venerit et intraverit prædictam ecclesiam bene confessus et contritus, sit absolutus a pœnâ et a culpâ ; et hoc valere volumus in perpetuum singulis annis tantum per diem unam naturalem a primis vesperis, includendo noctem, usque vesperas sequentis diei. »

Tunc beatus Franciscus, inclinato capite, egrediebatur de palatio. Dominus papa videns eum abire, vocavit eum et dixit : « O simplicone, quomodo vadis? Quid portas tu de hujusmodi indulgentiâ? » — Et beatus Franciscus respondit : » Sufficit mihi tantum verbum vestrum, si opus Dei est, ipse opus suum habet manifestare. De hujusmodi ego nolo aliud instrumentum, sed tantum sit charta beata Virgo Maria, notarius sit Christus, et angeli sint testes.

Et quum exiret a papâ beatus Franciscus post concessionem indulgentiæ, recedens de Perusio, et rediens versus Assisium ; in medio viæ, quod dicitur Colle, ubi erat locus leprosorum, cum socio aliquantulum requiescens obdormivit. Excitatus vero audivit vocem dicentem sibi : « Francisce, scias quod sicut hæc indulgentia data est tibi in terrâ, ita confirmata est in cælo. » — Post orationem autem vocavit socium suum, et dixit sibi : « Frater Massee, dico tibi ex parte Dei, indulgentiam mihi exhibitam per summum pontificem esse confirmatam in cælis. » — In omnibus iis beatus Franciscus adhuc diem determinatum non habebat, nec a Deo, nec a papâ.

Quum autem beatus Franciscus esset in cellâ, quæ erat in horto post ecclesiam Sanctæ Mariæ, de mense januarii et orationi vacaret, nocte mediâ, ecce Satan venit, et dixit ei : « Francisce, quare vis mori ante tempus ? An ignoras, quod dormire est potissimum alimentum corporis ? Quare tu stas ad talia faciendum ? Nonne alias dixi tibi in ecclesiâ quæ vocatur Quatuor Capellæ de comitatu Tudertino, quod juvenis es, et adhuc poteris facere pænitentiam de peccatis tuis? Ad quid ergo te ipsum perimis in vigiliis et orationibus? »

Tunc beatus Franciscus exivit de cellâ, veste nudatus, et intravit silvam per grossam et clausam sepem, per vepres et spinas traducens corpus suum, et dixit : « Melius est mihi inæstimabiliter ut cognoscam passionem Domini, quam ego obtemperem blanditiis inimici. »

Ubi quum esset cruentatis carnibus, affuit circa eum lumen maximum, et rubeæ albæque rosæ miri ordinis et venustissimi aspectûs in magnâ copiâ circa eum apparuerunt ; simulque cum ipso lumine multitudo angelorum in ecclesiâ et juxta ecclesiam. Et tunc angeli dixerunt beato Francisco : « Accede velociter ad Salvatorem et ad matrem ejus in ecclesiâ. » Qui confestim indutum se veste candidâ conspiciens exsurrexit, et accipiens de ipsis rosis duodecim albas et duodecim rubeas venit versus ecclesiam. Videbatur autem ei via quasi palliis et sericis vestibus strata, et reverenter introiens in ecclesiam, posuit dictos flores in altari.

Et tunc vidit Dominum nostrum Jesum Christum, et matrem ejus cum multitudine angelorum. Et Dominus noster Jesus Christus locutus est beato Francisco, dicens : « Francisce, quare tu non das dotes matri meæ, quas dare sibi debes ? » — Tunc beatus Franciscus intelligens quod de animabus salvandis per indulgentiam dictæ ecclesiæ loquebatur, respondit : « Sanctissime Pater noster, ordinator cæli et terræ, digneris ordinare diem illam propter magnam misericordiam tuam, in quâ possim ei dare, assistente ad hæc beatissimâ Virgine matre tuâ, humani generis advocatâ. »

Et sic divina majestas statuit quod quicumque venirent a vesperis primi diei augusti usque ad vesperas sequentis diei, contriti et confessi de peccatis suis, de quibus memores existerent, quod remissa sint eis omnia peccata a die baptismatis sui usque ad diem et horam introitûs ecclesiæ supradictæ. Et ipse beatus Franciscus ait : « Sanctissime pater noster, qualiter fiet quod veniat in notitiam et credulitatem humani generis ? » Et ipse Dominus noster ait : « Francisce, hoc fiet per gratiam meam ; tu tamen habes ire Romam ad vicarium meum, ut ipse faciat patefieri, prout ei videbitur expedire. » Et beatus Franciscus dixit : « Qualiter credet mihi vicarius tuus ? Forte non credet mihi peccatori ? »

Et ipse Dominus omnipotens dixit beato Francisco : « Ducas tecum testes aliquos ex sociis tuis qui hæc audierunt, et deferas rosas rubeas et albas quas de mense januarii collegisti in silvâ in afflictione et disciplinâ corporis tui, et in eo numero rosarum quo tibi videbitur expedire. » Prædicta omnia audierunt frater Petrus Cathanii, frater Rufinus Scipii, frater Bernardus Quintevallis, et frater Masseus Marignani, et socii qui stabant in cellis extra ecclesiam in horto ubi est cella beati Francisci.

Et beatus Franciscus de illis rosis, quas detulerat de silvâ, accepit tres rubeas et tres albas ad honorem sanctissimæ et individuæ Trinitatis. Hoc fecit præsente ipsâ divinâ majestate simul cum matre. Et demum cantus angelorum maximus insurrexit, et cantaverunt : *Te Deum laudamus.*

Post hæc in mane beatus Franciscus reaccepit tunicam suam et accessit ad tres sociorum suorum, et dixit illis : « Præparate vos ad veniendum mecum Romam. » Et imposuit eis silentium de eis quæ audierant. Et illi fuerunt frater Petrus Cathanii, frater Bernardus Quintevallis, et frater Angelus de Reate. Et ceperunt iter ad eundum Romam.

Et ingressi civitatem Romanam, direxerunt gressus suos versus ecclesiam Lateranensem, et ibi invenerunt papam Honorium successorem Innocentii, vicarium Jesu Christi. Cui beatus Franciscus adhæsit cum piis sociis, significans sibi omnia supradicta. Et de iis perhibuerunt testimonium tres supradicti fratres, et illi sex flores rosarum, tres rubei et tres albi. Et ipse Papa dixit : « Hoc est bene mirabile et potius deitatis quam humanitatis. Scimus, quia verum est testimonium eorum. Nos tamen loquemur, dixit ipse papa, cum

fratribus nostris et audiemus in concilio secreta responsa eorum, et deliberabimus quid super iis sit faciendum. » Et mandavit beato Francisco, quod sequenti die diluculo esset coram eo. Et die sequenti diluculo astitit coram eo, dicens : « Digne Christi vicarie, adimpleatis circa materiam supradictam voluntatem regis cælestis et matris ipsius, cujus vocabulo ecclesia Angelorum sive de Portiunculâ vocitatur. » Et ipse respondit, dicens : « Frater Francisce, asseras coram omnibus fratribus meis et dicas quæ est voluntas regis cælestis et matris ipsius, licet alias dixeris tu et fratres tui. »

Et beatus Franciscus respondit, dicens : « Voluntas ejus est ut a vesperis primi diei augusti usque ad vesperas secundi diei dicti mensis quicumque intraverit in ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis, sive de Portiunculâ, Assisinatis diœcesis, remittantur sibi omnia peccata sua, a die baptismatis citra, de quibus recordatur et non recordatur, et in pænitentiâ seu in confessione memoriam fecerit et mandatum susceperit a sacerdote, contrito corde et humiliato, et absolutus fuerit per ipsum sacerdotem post mandatum susceptum. » Et papa respondit : « Frater Francisce, magnum est quod petis, sed postquam rex cælestis Dominus Jesus Christus ad instantiam beatæ Mariæ semper Virginis matris ejus tuam orationem exaudivit, nos scribemus episcopo Assisinati, Perusino, Tudertino, Spoletano, Nucerino et Eugubino, quod conveniant ad locum Beatæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ primâ die mensis augusti, et notificent venientibus ibi indulgentiam quæ tibi placuerit. »

Et sic beatus Franciscus cum sociis, acceptis litteris summi pontificis, ad prædictos episcopos venerunt et fecerunt litteras præsentari. Et procuravit ipse beatus Franciscus, quod in die primâ Kalendarum augusti omnes prædicti episcopi convenirent ad dictam ecclesiam Sanctæ Mariæ

Et factum est pergulum ligneum, in quo omnes supradicti episcopi ascenderunt simul cum beato Francisco. Et quum magna multitudo gentium esset ibi circa pergulum congregata, quasi in mediâ tertiâ, dixit beatus Franciscus inter episcopos : « Quis vestrum vult dicere et prædicare et veniam annuntiare ? » Et ipsi convenerunt in unum, et dixerunt inter se : « Nos habemus sequi voluntatem tuam, frater Francisce, secundum tenorem litterarum papalium. » — Et beatus Franciscus dixit : « Licet non sim dignus, tamen volo aliqua dicere et prædicare in conspectu istarum gentium et annuntiabo indulgentiam de mandato regis cælestis, quæ fit ad instantiam matris suæ ; et vos de mandato summi pontificis vicarii ipsius, auctoritatem præstabitis et annuntiabitis una mecum. » Et surrexit et prædicavit beatus Franciscus adeo benigne et utiliter, ita ut videretur angelus cælestis et non homo carnalis.

Et perfecto sermone, denuntiavit indulgentiam, videlicet ut quicumque venirent ad ipsam ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis, et ingressum haberent a vesperis ejusdem diei kalendarum augusti usque ad vesperas secundi diei dicti mensis, tam de nocte quam de die

includendo noctem sicut diem, remittantur sibi omnia peccata postquam confessionem fecerint, a die baptismatis usque ad prædictam diem ; et hoc locum habeat quolibet anno in perpetuum, de quibus pœnitentiam sumpserint et mandatum susceperint a sacerdote, de quibus recordantur et de quibus non fuerint recordati.

Audientes vero hæc episcopi indignati sunt et scandalum passi sunt de hoc quod dixerat beatus Franciscus. Ad quem dixerunt : « Licet dominus papa nobis mandaverit quod sequeremur circa hoc voluntatem tuam, non fuit tamen suæ opinionis quod sequeremur in hoc quod congruum non est ; unde denuntiemus indulgentiam decem annorum. » — Et sic exsurrexit episcopus Assisinas dicere de decem annis : et dixit quidquid dixerat beatus Franciscus, et aliud dicere non potuit. Et sic similiter accidit de aliis episcopis singulis.

Et ad hæc fuerunt testes multi, tam de Perusio, quam de aliis civitatibus et castris de contratâ scilicet dominus Suppolinus Ugolini, dominus Andreas de Montemellino de Assisio, dominus Neapoleo de Armenzano, dominus Johannes Gualterii, pater domini Hieronymi, dominus Johannes Petri Tubaldutii, dominus Blundus Lamassi, et Ægidius Marci, dominus Bernardutius Pauli, Petrus Zalfanus, Bonacursus Ugonis, et multi alii de Assisio. Item Petrus de Bictonio, dominus Ugolinus Crispoliti de Bictonio, dominus Corradus Monaldi, dominus Andreas de Mevaniâ, dominus Neapoleo de Fulgineo, dominus Matthæus Benentese, et dominus Beccarius [1] de Spello, et universaliter multi alii de contratâ quos longum esset enarrare, qui interfuerunt prædictæ denuntiationi veniæ supradictæ, factæ per beatum Franciscum, et prædictos septem episcopos superius nominatos.

Et hæc retulerunt sancti fratres probatissimi in sanctitate et vitâ scilicet frater Petrus Cathanii de Assisio, olim vicarius sancti ; frater Leo, socius et confessor sancti Francisci, qui audivit ab ore ipsius sancti Francisci, frater Oddo de Aquaspartâ, olim minister et sanctissimus homo et frater Marinus de Assisio, nepos supradicti fratris Massei, qui ambo, scilicet Oddo et Marinus, ab ore prædicti fratris Massei qui fuit cum beato Francisco coram papâ Honorio Perusii expressius audierunt.

Multorum autem testimonia hujus sacræ indulgentiæ, relationes, assertiones et testificationes etiam redactas in publicam formam non intendimus per ordinem scribere, nisi solum illud quod dixit Petrus

---

1. La fin de ce mot et le mot suivant ont été endommagés.

Plusieurs des noms de cette énumération se retrouvent dans la liste des vingt-quatre nobles d'Assise qui assistèrent comme témoins à la canonisation de S. Stanislas en 1253. On la trouve d'après une copie de 1663 dans Vincenzo Loccatelli : Vita di S. Chiara, p. 336. Ce document aurait besoin d'être sérieusement étudié et critiqué.

On trouvera aussi des renseignements circonstanciés sur la plupart de ces personnages dans la Miscellanea t. VI, p. 164.

Zalfanus qui interfuit consecrationi supradictæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Angelis: Coram fratre Angelo ministro hujus provinciæ sancti Francisci, fratre Bonifacio, fratre Guidone, fratre Bartholo de Perusio et aliis fratribus in loco Portiunculæ, Petrus Zalfanus dixit quod interfuit consecrationi ecclesiæ supradictæ, scilicet Sanctæ Mariæ de Portiunculâ, et audivit beatum Franciscum prædicare coram dictis episcopis ; et habebat quamdam cedulam in manu, et dixit : « Ego volo vos omnes mittere ad paradisum et annuntio vobis indulgentiam quam habeo ab ore summi pontificis. Et omnes vos qui venistis hodie et omnes qui venerint annuatim tali die, bono corde et contriti, habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum. Ego volui pro octo diebus, sed non potui nisi pro unâ die. »

Hæc idcirco de indulgentiâ præmisimus propter nescientes ne amplius per ignorantiam excusentur, et ne amplius ad tantæ misericordiæ gratiam pigritentur; quin potius toto devotionis affectu ad ipsam gratiam properent, postulent et impetrent cum effectu. Et præsertim hæc dicimus propter invidos et contemptiosos, qui illud in quibuscumque locis destruere, supprimere et damnare nituntur, quod omnis Italia, Gallia, Hispania, Teutonia, ceteræque provinciæ, tam citra quam ultra montes, imo et ipse Deus ob reverentiam suæ sanctissimæ matris, cujus indulgentia esse dignoscitur, per crebra et manifesta miracula quasi annis singulis magnificat, glorificat et dilatat.

Quomodo illud suis pestiferis persuasionibus infirmabunt, quod tanto jam tempore in facie totius romanæ curiæ in suo robore et vigore permansit? Nam dominus papa Bonifacius VIII suos solemnes nuntios etiam nostris temporibus ad ipsam transmisit, qui die indulgentiæ ex parte ipsius solemniter prædicarunt. Insuper et aliqui ex cardinalibus in personis propriis, in spe veniæ consequendæ ad ipsam indulgentiam venientes, eam tamquam veram et certam suâ personali præsentiâ approbarunt.

In quorum omnium testimonium et fidem certiorem præsentes nostri sigilli appensione fecimus communiri.

Datum Assisii, anno Domini M° CCC° XXX° V°, IIIæ Indictionis.

---

1. Notre texte reproduit fidèlement la pièce III du recueil XII des Instrumenta Diversa ad Sacrum Conventum pertinentia, recueil dont on trouvera plus loin la description.

C'est un parchemin de 58/75 centimètres sans compter le repli inférieur qui est de quatre centimètres et demi. En 1895 j'y vis encore suspendue une boîte en fer blanc, ovale, de 60/45 millimètres, attachée par des lacs de chanvre noirâtre et renfermant le sceau. Elle s'est détachée par suite de la vétusté. On n'y distinguait du reste à peu près rien. Avec beaucoup de complaisance peut-être pouvait-on deviner une mitre et le mot Assisinas mais rien de plus. Aux coins on

§ 2. Notice biographique sur François Bartholi[1].

Comme je l'ai indiqué plus haut, le diplôme de l'évêque Conrad et le traité de fr. François Bartholi sont des œuvres qui se présentent exactement sur le même plan ; elles sont le résultat de préoccupations identiques, la mise en œuvre des mêmes documents. La seule différence, c'est qu'on trouve chez Bartholi l'addition d'une foule de miracles.

La plupart des critiques ont pensé que celui-ci avait précédé l'évêque[2]. Il l'aurait cité, pense-t-on, s'il fût venu après lui. Ce raisonnement n'est peut-être pas aussi concluant qu'on le croirait au premier abord.

Bartholi, en effet, du moins dans le manuscrit repro-

---

voit les débris des lanières de cuir qui servaient jadis à l'afficher. Les bords qui avaient souffert ont été retaillés et raccommodés.

Au verso, d'une écriture tout à fait ancienne : *Charta pro indulgentiâ pro sacristiâ Sancti Francisci. Fiant duplicata (tria?) quæ debent sigillari cum sigillo episcopi.* Vers le milieu, une longue notice indiquant le contenu, d'une main du XVIII[e] siècle, et les lettres E E marquant l'ancienne place du diplôme.

Il a été publié par les Bollandistes (A. SS., oct. t. II, p. 881 ss.) qui en ont fait un cas excessif. Spader (Dimostrazione p. 62-121 ; Cf. Grouwels p. 103 ss.) les avait précédés. Le travail de Papini peut être considéré comme une réfutation de la narration de Conrad.

1. Voyez Conform., 156 b 1 ; Wadding, Scriptores, p. 114 ; Ann. 1328, 22 (t. VII, p. 86). Sbaralea, Supplementum ad Scriptores, p. 245 ; Miscellanea, t. I, p. 51 ; Papini, Notizie Sicure, p. 88 ; 161 ; 215 s.; Vita di S. Francesco, t. II, p. 245.

2. Papini, Storia di S. Francesco, t. II, p. 245, et dans une note de sa main en tête du ms. 344 d'Assise : *Hanc historiam composuit fr. Franciscus Bartholi ante annum 1335, quum diploma Conradi eo anno publicatum non proferat. Diploma potius videtur ex hâc epistolâ conflatum.* De même le Bollandiste Suysken, A. SS., oct., t. II, p. 885, et Mgr. Faloci Pulignani, Miscellanea, t. I, p. 51 ; t. II, p. 130.

duit plus loin, ne cite pas davantage la lettre de Théobald[1].

Qui sait si, vers le commencement du XIV[e] siècle, il n'y eut pas une sorte d'émulation entre une partie des moines du Sacro Convento et l'évêché d'Assise ? Les légendes ont leurs *zelanti* qui souvent ont le verbe haut, et ne s'inquiètent que médiocrement de savoir s'ils sont suivis par l'administration diocésaine.

Je crois donc ces deux œuvres absolument contemporaines ; peut-être y a-t-il chez Bartholi le désir de compléter le diplôme, à moins que ce ne soit celui de fournir des matériaux à l'évêque et d'aviver un peu son zèle.

Frère François Bartholi della Rossa nous est bien peu connu.

Dans l'inventaire des manuscrits du Sacro Convento, établi en 1381[2], on lit la mention suivante : *Historia passionis Christi pro die Veneris sanctâ fratris Francisci Bartholi de Assisio ordinis Minorum, concordata per quatuor evangelistas. — Cujus principium est : Fili matris mei quia te novem mensibus in utero portavi. Finis vero : Vel prædicantium hanc sacratissimam passionem. In quo libro omnia folia scripta sunt XVIII.*

A part cela, nous en sommes à peu près réduits à glaner dans son œuvre même quelques maigres indications sur sa vie.

---

1. Elle est citée et reproduite dans le ms. 344, 52 b 1 ss., mais comme en appendice. Voir la description de ce manuscrit.

2. Ms. 691 de la bibliothèque d'Assise, f° 79 b.

J'espère ne pas être indiscret en annonçant que ce manuscrit, si précieux pour l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge, sera publié prochainement. C'est le très distingué Bibliothécaire, M. le Prof. Leto Alessandri, qui prépare ce travail, et son nom est une garantie du soin avec lequel sera exécutée la reproduction de ce document de premier ordre.

Natif d'Assise[1], il put encore voir frère Marino, neveu de frère Masseo[2]. En 1312, il étudiait à Pérouse[3] et, en 1316, à Cologne, d'où il revint tout chargé de reliques, parmi lesquelles les chefs de cinq vierges, compagnes de sainte Ursule, et le chef de saint Géréon, le tout authentiqué par l'archevêque de Cologne, le 16 septembre 1317. De plus, diverses reliques de saint Louis, qui lui furent données par la princesse Blanche, fille du saint roi, qui s'était faite Clarisse[4].

En 1320 et 1326[5], il est établi à la Portioncule comme *lector theologiæ*. En 1332, un document l'indique comme gardien du monastère Saint Damien[6]. Enfin, en 1334, il est derechef au Sacro Convento[7].

Le traité nous fournit encore quelques renseigne-

---

1. Wadding, Scriptores, p. 114; Sbaralea, Supplementum ad Scriptores, p. 245.

2. Voir ci-après, p. 95, 18.

3. Voir ci-après, p. 82, 20.

4. Les certificats authentiquant ces diverses reliques sont conservés encore aujourd'hui aux archives du Custode du Sacro Convento d'Assise. Je me bornerai ici à donner le texte du dernier, qui a un intérêt spécial pour la France : *Universis fidelibus præsentes litteras inspecturis Blancha sancti Ludovici quondam regis Francorum filia, salutem in omnium Salvatorem.*

Noverint universi quod ego Blancha prædicta ad instantiam et devotas preces religiosi viri fratris Francisci Bartholi de Assisio sibi obtuli ac dedi de sacris reliquiis prædicti patris mei quas habebam cum thesauro aliarum mearum reliquiarum scilicet de capillis et unum frustum de tunicâ sancti Ludovici præfati.

Et prædictas reliquias præsentibus affirmo esse veraces et sacras in cujus rei testimonium et fidem certiorem sigillum proprium duxi præsentibus apponendum.

Datum Parisius, anno Domini M CCC XVIII dominicâ decimâ post Pentecosten. Miscellanea, I, p. 148; A. SS., oct., II, p. 886; Grouwels, p. 196.

La copie de ces deux authentiques, certifiée par le notaire Blasio Epifani, se trouve dans le t. 57, fol. 230, des manuscrits du Museum Bollandianum. Cf. Angeli, Collis Paradisi, I pars, page 51.

5. Voir ci-après, p. 89, 11 et 69, 6.

6. Voir Papini, Notizie Sicure, p. 215 et 216.

7. Voir ci-après, p. 86, 30.

ments sur lui, mais non datés; nous l'y voyons par exemple rassembler des documents [1], dresser en quelque sorte procès-verbal des miracles qu'on lui raconte[2]; nous y apprenons qu'il fut en relations avec Jean de l'Alverne[3], frère Alvare Pélage, le futur évêque de Silves[4], et avec quelques autres Franciscains moins connus[5].

Quant à la date de sa mort, rien ne l'indique, mais j'incline à croire qu'elle fut assez tardive : comme on le verra plus loin, le ms. 344 nous raconte des faits survenus en 1367, et transcrit une bulle de 1372[6]. Quelle difficulté y a-t-il à penser que Bartholi ayant composé son traité vers 1335 passa le reste de sa vie à le compléter et à l'allonger?

Cette supposition aurait l'avantage d'expliquer l'état de désordre de tous les manuscrits. Si pendant quarante ans cet ouvrage a été sur le métier, et si durant cette période l'auteur, cédant aux sollicitations de ses confrères, le leur a laissé copier[7], on comprend ces rubriques qui ne correspondent que de loin à l'ordre

---

1. Page 1; 28, 13; 31, 15.
2. Page 53, 16; 82, 8.
3. Page 30, 9.
4. Page 53, 15; 68, 9.
5. Voir son nom à la table des matières.
6. La mort du cardinal Albornoz (voir ci-après, p. 108, 4); la bulle *Ad nostrum displicenter* (voir p. 110 et 111). Il est étrange que Papini, qui a annoté ces textes, ne se soit pas expliqué sur des passages en contradiction avec ses conclusions au sujet de la date de cette œuvre.
7. Les affiches dont je parlerai plus loin (v. Description des manuscrits d'Assise, § 1, *g* et *h, k*) étaient un des moyens employés pour réchauffer le zèle des fidèles à l'égard de l'indulgence, mais on ne se bornait pas à les leur faire lire, on les leur faisait parfois copier dans la sacristie du Sacro Convento en souvenir de leur pèlerinage à la Portioncule : *E questa si è la copia la quale copiò e iscrisse Pieraccino di Pierozzo di Piero Pieri di Firenze essendo elli lae al perdono, correndo gli anni Domini MCCC LXXXX* : L. Lenzotti, Istoria della Indulgenza, 2e éd. p. 2.

réel des chapitres, et tous ces remaniements dont témoignent les manuscrits, sans que pourtant la physionomie de l'ouvrage en soit profondément altérée.

Les premières éditions du travail de Bartholi, bien plus courtes que les suivantes, furent, je pense, antérieures au diplôme de Conrad. Plus tard, le succès aviva chez lui le désir de compléter son récit ; le besoin d'harmoniser se compliqua d'une sorte de manie de collectionneur.

Le plus curieux serait évidemment de savoir à qui il faut faire honneur d'avoir réalisé la fusion des deux traditions : comme j'ai tâché de l'indiquer plus haut, il y a là le résultat logique et fatal de la vie des légendes. J'incline à croire cependant que l'évêque, en cette affaire, resta complètement passif, fut simplement la plume qui enregistre.

Bartholi dut avoir un rôle légèrement différent, un peu plus actif; il aida la fusion à se faire; il la voulut, et y vit une sorte de mission qui s'imposait à lui personnellement.

Ce qui me le fait croire, c'est que, lorsque des doutes s'élevèrent, il parla de l'édifice harmonistique non comme un historien qui expose les résultats de ses études, mais comme un architecte qui défend le plan d'un édifice qu'il a construit.

Qu'elle est bizarre, cette lettre de fr. Jean de Camollia qui forme le chapitre 46 du Traité !

On craint d'être injuste en y voyant une pièce fabriquée pour les besoins de la cause ; mais même si l'on se range à l'hypothèse la plus favorable, il faut bien reconnaître que le religieux de Sienne ne fit qu'acquiescer gauchement au récit tout fait que lui avait adressé son confrère.

Le diplôme de Conrad fit obtenir gain de cause à Bartholi et à ses amis pour l'histoire même de la con-

cession ; dès lors leurs préoccupations se portèrent sur de nouveaux détails. Le fond étant acquis, ils travaillèrent les alentours : voulurent prouver que l'indulgence est applicable aux âmes du purgatoire et qu'on peut désigner nommément celles-ci (chap. 21 ; 24; 25; 26; 30; 32; 33;), qu'elle peut être gagnée par un tiers pour le compte de ceux qui sont empêchés de faire le voyage d'Assise (chap. 26 — voir surtout p. 52; 34 ;), que celui qui l'a gagnée pour lui, peut, si bon lui semble, en céder le bénéfice (chap. 29), enfin qu'elle est bien une *indulgentia pœnæ et culpæ* (chap. 36 et 37).

C'est même cette dernière préoccupation qui obsédait surtout quelques-uns de ceux qui patronnaient le fameux pardon, et pour laquelle ils voulaient absolument trouver des réponses bien claires, bien massives.

Il y a çà et là quelques âmes d'élite qui souffrent de leurs fautes surtout parce qu'elles les séparent de Dieu, parce qu'elles constituent un désordre moral, mais combien de croyants qui n'ont l'horreur du péché qu'à cause des supplices de l'enfer ou de l'expiation en purgatoire! Ce qui les intéresse n'est pas de savoir jusqu'à quel point le courant de la vie normale est interrompu entre eux et le Père céleste, c'est d'échapper au châtiment.

Pour ceux-là, une indulgence rétablissant simplement les relations spirituelles entre Dieu et le pécheur aurait été pour ainsi dire sans valeur ; ce qu'ils désiraient savoir, c'était si le châtiment était éloigné. De là les troublantes histoires du chapitre 37.

Elles sont contemporaines de l'Imitation!

Quand on juge le Moyen âge, on devrait ne jamais oublier ces contrastes. Ces pages sont d'une enfantine machination ; mais peut-être est-ce précisément ce qui a fait leur succès [1].

---

1. On les retrouve dans une foule de recueils : Speculum Vitæ, 78 a-81 b ; éd. Bosquier, 1623, Centuria prima, p. 183-192 ; Anti-

Il est bien probable qu'elles auront été condamnées une fois ou l'autre par l'autorité ecclésiastique ; le malheur, c'est que ces condamnations ne parviennent généralement pas aux oreilles de ceux qui devraient les connaître [1].

---

quitates Franciscanæ, 1752, p. 222-232 ; Conform. éd. 1510, 154 a 2-155 a 2, etc.

Comme on le verra par la description des manuscrits, la plupart d'entre eux ne reproduisent qu'un nombre très restreint des miracles racontés par Bartholi, mais l'histoire des diables de Ravenne, quoique de beaucoup la plus longue et la plus saugrenue, ne manque presque jamais.

1. A propos de condamnations et de fr. François Bartholi on est amené à se demander si le *frater Franciscus de Assisio* O. M., qui fut longtemps dans les cachots de l'inquisition à Florence et condamné à renier publiquement ses erreurs à Florence et à Assise, fut notre auteur. Il serait pour le moment dangereux de se prononcer. Les deux bulles qui nous parlent de lui s'étendent longuement sur l'énormité des hérésies qu'il avait répandues, mais il est tout à fait impossible d'en déduire quelles furent ces hérésies. Voir C. Eubel, Bullarium franciscanum, t. V, 847 et 942 (15 mars 1330, p. 464 ; 2 novembre 1331, p. 511) ; Cf. L. Fumi, Eretici e ribelli nell' Umbria, Bolletino Umbro t. IV, p. 229.

Ce qui précède était déjà imprimé lorsque j'ai reçu l'ouvrage entier de M. L. Fumi qui paraît en tirage à part (Pérouse, in-8° de 461 pages). On y trouve de nombreux renseignements qui empêchent d'identifier fr. François Bartholi avec fr. François d'Assise. V. p. 256, 450-454. Mais peut-être faut-il le reconnaître dans le fr. Franciscus Rubea dont il est fait mention parmi les partisans de Michel de Cesena le 18 août 1329 (Loc. cit. p. 311).

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

A. MANUSCRITS D'ASSISE

§ 1. Recueil XII des Instrumenta Diversa ad Sacrum Conventum pertinentia.

Les Conventuels d'Assise groupèrent jadis dans des recueils reliés de parchemin tous les instruments de leurs archives. Celui qui nous occupe mesure 20/28 centimètres et renferme des pièces très diverses. Au dos, d'une écriture du XVIIIe siècle, probablement de l'époque même où a été formée la collection : *Miscell. ad Portiunc. Spectan., ab anno 1277 ad 1457, XII.* Au-dessous, de l'écriture de Papini, *Documenti per l'indulgenza.*

A l'extérieur, la reliure ne porte aucune autre indication, sauf le n° 241 sur le plat extérieur, d'une main récente.

A l'intérieur, un folio de garde complètement blanc, puis un second folio au recto duquel est écrit d'une main du XVIIIe siècle : *Numero I,* puis de celle de Papini : *Tutta roba dell'indulgenza, roba in parte buona, in tutto il resto cattiva.*

Si noti il decreto fatto nel 1457 dal Cardinal protettore Domenico Vescovo di Fermo contro i frati della Madonna degli Angeli di Porziuncola, che non ardis-

cano di prendere porzione alcuna per se delle limosine lasciate ivi dai fedeli.

Si noti il rescritto del Generale e già Cardinale Francesco della Rovere, in qui si concede agli operai di dare 12 fiorini per la fabbrica del noviziato proveniente dalle limosine della Porziuncola.

a. Le premier document de ce recueil est l'attestation de Benoît d'Arezzo, suivie de celle de Pierre Zalfani, dont nous donnons plus haut (pages XLIV, note 1, et LIV) la description détaillée.

b. Le second est la notification de l'évêque Théobald (V. pages LXXV ss.).

c. Le troisième est la notification de l'évêque Conrad (V. pages XC ss.).

d. Le quatrième renferme deux pièces brochées sous une même couverture à cause de l'analogie de leur format, 212/142 millimètres.

La première est un cahier de papier de six folios contenant les indications traditionnelles sur la famille de saint François et les dates principales de sa vie.

Ces notes semblent être le travail de quelque novice franciscain qui aura peut-être copié une généalogie plus ancienne. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans l'édition refondue de la vie de saint François.

La seconde pièce n'est autre que le manuscrit qui nous sert de base pour l'édition de l'œuvre de fr. François Bartholi (V. ci-après, § 2, page CVIII).

e. Copie contresignée par quatre notaires d'Assise, et exécutée en 1378, de la bulle de Grégoire XI *Sedes apostolica.* — *Dat. Avinione IIII id. januar. pont. nostri anno quinto* (10 janvier 1368), concernant les legs faits au profit de l'autel de saint François.

f. Charte du 21 juillet 1416 portant notification des franchises accordées par la ville d'Assise pour la foire du pardon.

g et *h*. Le septième et le huitième document n'en forment en réalité qu'un seul, et en les rapprochant il est facile de s'assurer que le huitième n'est autre chose que la première partie du septième. Ce sont deux superbes parchemins qui mesurent chacun environ 70 centimètres sur 80.

Ils ont été exécutés par le même copiste, artiste consommé, qui a réservé dans l'un six espaces et dans l'autre sept (de 15/15 centimètres environ) pour des miniatures. Trois d'entre elles seulement sont commencées et sont d'un très beau dessin.

Tous les coins sont doublés de peau et munis d'attaches solides qui indiquent que ce sont des placards destinés à être affichés, et quoique non terminés, ils ont dû l'être en effet, car les attaches sont fort usées[1]. A la fin du document on lit en rubrique : *Scripta per minimum omnium fratrum Minorum ac maximum peccatorem fratrem Franciscum Valente de Neapoli in hoc sacro conventu Assisii tempore sanctissimi domini nostri domini Nicolai papæ V ibidem residentis in anno Domini M° CCCC° L° die vero mensis novembris quinto completa. Tempore autem sacrarum litterarum doctoris eximii ac egregii magistri fratris Nicolai de Prato reverendi custodis dignissimi. Semper cum prole piâ laudetur Virgo Maria. Amen.*

Au point de vue paléographique, cette pièce a une certaine importance, en ce qu'elle nous montre qu'au Sacro Convento les traditions graphiques s'étaient conservées presque intactes.

Quant au contenu, il n'a aucune valeur historique. C'est une série de treize récits non numérotés emprun-

---

1. Ces affiches contribuèrent beaucoup à la diffusion des récits merveilleux concernant l'indulgence. Voir ci-après la notice sur le travail de Don Luigi Lenzotti. Cf. page C note 7.

tés à l'ouvrage de Bartholi (chap. 5; 6; 7; 8; 9; 10; 11[1]; 12; 13[2]; 41; 17; 23 et 24. Voir ci-après la description du Ms. 417 et celle de l'incunable de Trevi).

i. Dominicus, miseratione divinâ tituli Sanctæ Crucis in Hierusalem S. Rom. Eccl. presbyter cardinalis Firmanus major pænitentiarius ac sacri ord. Minorum protector licet immeritus, guardiano, sacristæ et fratribus Conventûs S. M. de Angelis de Portiunculâ vulgariter nuncupati, salutem. Cum superiori tempore... — Datum Romæ anno a nativitate M° CCCC° L° VII° die VIII febr..

Par cette ordonnance, le cardinal enjoint aux frères de la Portioncule d'avoir à ne pas refuser les offrandes qui leur sont faites d'ornements sacerdotaux : ce qui ne leur serait pas nécessaire à eux-mêmes devant être fidèlement remis au custode du Sacro Convento, ainsi que le tiers de la cire offerte durant le cours de l'année. Ce document est important pour l'histoire de l'ordre, en ce qu'il montre quel genre de relations il y avait à ce moment entre le couvent de Notre Dame des Anges et le Sacro Convento.

j. Franciscus miseratione divinâ S. R. E. tituli Sancti Petri ad Vincula Presbyter Cardinalis ac Generalis minister totius ordinis Minorum, devotissimis et honorandis operariis sacri Conventûs Sancti Francisci... Intelleximus nuper. Ce décret concerne l'érection d'un noviciat au Sacro Convento. *Datum Romæ... die primo dec. 1468.*

k. La onzième pièce est un placard du même genre que *g* et *h*. De proportions moins grandes, il n'a pas été

1. Ce paragraphe (témoignage de Pierre Zalfani) se termine par *omnium peccatorum suorum*, paroles suivies de la rubrique : EXPLICIT TOTA VERITAS INDULGENTIÆ SUPRADICTÆ.

2. Il est précédé de la rubrique : SEQUITUR ALIUD TESTIMONIUM... QUOD... EGO FR. FRANCISCUS BARTHOLI DE ASSISIO INVENI...

terminé et s'arrête brusquement par les mots : *Ego volo vos omnes*. La place des miniatures et des rubriques est naturellement vide.

Au verso, Papini a écrit : *Sembra dell'anno 1595. Copia tratta dalla storia del Bartholi.*

Je ne vois pas où il a pris cette date qui me semble trop tardive.

§ 2. **Notre manuscrit du Traité de Bartholi.**

J'ai déjà dit plus haut (voyez page CV, § d) la place que ce manuscrit occupe dans le recueil où il est aujourd'hui conservé.

Il est tout entier sur papier, mesure 212 millimètres sur 142, la justification étant en moyenne de 170 millimètres sur 100 ; 50 folios, dont les 16 premiers seulement furent numérotés au XVIIe ou au XVIIIe siècle.

Il se compose de 5 cahiers de 10 folios chacun (marqués f, h, i, g, k), qui ont été transposés sans doute par le brochage. Les cahiers (h et i) qui viennent aujourd'hui en second et en troisième lieu sont ceux qui devraient naturellement venir en troisième et quatrième, le quatrième cahier actuel (g) étant en réalité le second.

Comme cette mise en ordre des cahiers ne présente aucune chance d'erreur, j'ai cru devoir, avec l'autorisation de l'excellent bibliothécaire, M. le professeur Leto Alessandri, numéroter les folios selon leur ordre réel.

C'est cette numérotation, tracée au crayon dans la marge inférieure, qui sera régulièrement indiquée dans la présente édition.

Les initiales des chapitres sont à l'encre rouge, et le

texte est parsemé çà et là de lettres repassées en rouge, mais les titres de chapitres sont en noir.

En tête du f° 1 a, une main du XVIIe ou du XVIIIe siècle a écrit la date : *1373*, et une autre : *originale*.

Ce manuscrit semble avoir été peu étudié, sans doute à cause de sa désagréable écriture. Il n'offre pas de vraie difficulté, mais a quelque chose qui déplaît à l'œil. Si on excepte le mot *Nota* souvent écrit dans les marges par le copiste même, on ne trouve qu'une seule autre annotation marginale : c'est au f° 46 b le mot de *Rubricæ*, au commencement de la table, écrit de la main de Papini.

D'où vient cette date de 1373 ? Nous n'en savons rien. Que veut-elle dire exactement ? Nous ne le savons pas davantage. Ce qui est sûr, c'est que le traité de Bartholi dans son état actuel est postérieur d'au moins quelques années à 1334 (voir page 86, 31).

Quant au mot *originale*, il peut avoir une valeur relative, mais il est sûr que notre document n'est pas le manuscrit autographe de François Bartholi. Il pourrait en être une copie, car il présente tous les caractères des copies mécaniques, où le scribe ne songe même pas à se demander le sens de ce qu'il écrit. Cette hypothèse aurait l'avantage d'expliquer comment la disposition des matières se trouve si différente dans le corps de l'ouvrage et dans la table des chapitres. On peut en effet penser que le compilateur, ayant trouvé sa classification des chapitres peu heureuse, aura essayé, arrivé à la table, de la corriger en rangeant ses matières dans un ordre meilleur.

Mais s'il faut renoncer à voir dans ce manuscrit l'autographe de Bartholi, il n'est pas contestable qu'il nous présente un développement de la tradition un peu moins avancé que le Ms. 344. La différence n'est pas énorme, mais elle existe.

Le Ms. 344 n'ajoute pas seulement plusieurs chapitres qu'on trouvera en appendice, il agrémente à plusieurs reprises le texte de détails qui nous montrent la légende se précisant de plus en plus [1].

Pour faciliter l'usage de ce texte, nous avons ajouté après chaque rubrique une numérotation des chapitres, qui n'est pas faite dans le manuscrit.

---

1. Voir par exemple : page 23 note 1 ; p. 25 note *a* ; page 41 note *g* : p. 46 note *d* ; etc.

Le fait de la postériorité du texte du Ms. 344 ne ressort pas seulement de ses additions à celui-ci, mais aussi des suppressions qu'il lui fait parfois subir. A la fin du témoignage de Pierre Zalfani, il laisse de côté la phrase : *Ego volui pro octo diebus sed non potui* (voir page 26 note *g*). Cette phrase en effet existe non seulement dans notre manuscrit IV, mais aussi sur la planchette décrite page XLIV, note 2 et page LIV, et dans l'attestation de l'évêque Conrad (1335). Pourquoi le Ms. l'omet-il ? Sans doute parce qu'il avait trouvé difficile de raconter que S. François *n'avait pas pu* obtenir tout ce qu'il désirait. Cela diminuait son saint.

Ce Ms. est peut-être une mauvaise copie de l'original ayant déjà subi une correction rapide.

Il semble en effet bien des fois que le scribe ait copié, à la suite, et le texte primitif et sa correction. Par exemple, lorsqu'on lit p. 100 *Quomodo ista indulgentia valet pro mortuis si pro eis itur devote assumatur ad eundum illuc ;* il semble bien que le *itur* soit la fin de la phrase primitive ; le correcteur, ou peut-être l'auteur lui-même, aura voulu le remplacer par *devote assumatur ad eundum illuc*, mais soit qu'il n'ait pas exponctué du tout, ou qu'il ait exponctué insuffisamment, le copiste semble ne pas s'être aperçu de la correction.

Le Ms. IV ne faisait pas partie en 1381 de la bibliothèque du Sacro Convento, car il n'est pas mentionné sur l'inventaire fait alors. Il a dû même n'y être versé que notablement plus tard, puisqu'il ne porte nulle part la numérotation des cahiers qui depuis lors distingua les volumes appartenant au Sacro Convento (V. page CXIII).

§ 3. **Manuscrit 344**[1].

Manuscrit sur parchemin, 86 folios, 248/173 millimètres (la justification étant de 152/112), à 2 colonnes de 25 lignes, d'une écriture claire; rubriques en rouge suivies d'espaces blancs qui occupent souvent un tiers des colonnes. Initiales en rouge ou en bleu; nombreuses lettres rubriquées dans le texte. On s'aperçoit tout de suite que le scribe a fait un effort d'application pour donner à son œuvre un caractère luxueux, surtout dans les trois premiers quarts du document.

Il a aujourd'hui une reliure formée de deux planchettes recouvertes de cuir brun, qui paraît dater du XVII[e] ou du commencement du XVIII[e] siècle. La seule indication que porte extérieurement cette reliure est, au dos d'une écriture de cette époque : *219. Fr. Bartholi Ord. Min. De Indulgentiâ Portiunc. et alia., etc.*

A l'intérieur de la couverture est collée une feuille de parchemin dont le folio resté libre est devenu le folio 1 du manuscrit.

Sur ce parchemin formant le plat intérieur, on ne lit

1. Ce Ms. (V. L. Alessandri, Inventario p. 60-61, et Ehrle, Archiv, t. I, p. 486) est peut-être de tous les ouvrages de la bibliothèque d'Assise celui qui a été le plus utilisé : Spader lui a emprunté les principales attestations (Dimostrazione, p. 41-62 cf. p. 27, 30 etc.); les Acta Sanctorum en donnent de longs extraits (oct. t. II, p. 885 ss.); Lipsin lui emprunte une notice sur la *concavitas* de Saint Damien (Compendiosa Historia vitæ S. P. Francisci, I[e] partie, p. 71); Papini, pour sa Storia del Perdono, y puisa largement; la Miscellanea en a donné une description détaillée, t. II, p. 120-134. Voir aussi Sbaralea, Supplementum, p, 245 ; Pompeo Bini, Verita Scoperta, p. 80 ; 101 ; 155 ; Papini, Notizie Sicure, p. 88 ; 161 ; 215 et 216.

qu'un titre analogue à celui du dos, écrit lui aussi d'une main du dix-huitième siècle, et divers numéros.

Ce manuscrit a reçu deux foliotations qu'on est obligé de rectifier toutes les deux.

1° La numérotation originale, par le copiste même, mais qui ne commence qu'au f° 4 ; elle est exécutée avec un grand soin matériel au recto et au verso de chaque folio. Interrompue après le f° 72 (maintenant 75) pour réapparaître plus loin, elle renferme diverses bévues qu'il serait bien malaisé d'expliquer clairement. Ces erreurs furent maladroitement rectifiées au XVIIIe siècle.

2° La numérotation récente, exécutée, je pense, administrativement, lorsque la bibliothèque passa à la ville d'Assise : elle commence au f° 1 et ne tient aucun compte de la transposition des folios.

La correction la plus simple est d'adopter comme base la numérotation administrative moderne jusqu'au folio 78 (ancien 75) et de la corriger à partir de là.

Le folio	79	est en réalité le	81 ;
—	80	—	82 ;
—	81	—	83 ;
—	82	—	84 ;
—	83	—	85 ;
—	84	—	86 ;
—	85	—	79 ;
—	86	—	80.

Ce qui frappe tout d'abord quand on ouvre ce manuscrit, c'est de voir combien il a été étudié. En tête du f° 1, on lit d'une écriture du XVIIIe siècle, peut-être celle de Jacobilli : *Historia sacræ indulgentiæ S. Mariæ de Angelis Assisii scripta a. D. 1370.* Une autre main a ajouté : *a Bartholo Assisiensi Minorità*, enfin Papini : *Hanc historiam composuit fr. Franciscus Bartholi ante annum 1335, quum diploma Conradi eo anno*

publicatum non proferat. Diploma potius videtur ex hâc historiâ conflatum[1].

Les trois premiers folios n'ont pas été compris dans l'ancienne numérotation, sans doute parce que leur contenu n'a qu'un rapport assez éloigné avec l'histoire de l'indulgence. On y trouve, de la main du même copiste, les documents suivants :

1° La bulle de Nicolas III *Litteras felicis* [portant copie de la bulle *Confessor Domini* de Grégoire IX (5 avril 1237)]. — Datum Suriani VIII Kalendas septembris pontificatûs nostri anno II.

2° La bulle d'Alexandre IV *Benigna divinæ* (sur les stigmates). — Data Ananiæ xiij° Kalendas novembris pontificatûs nostri anno primo.

Au f° 4 a commence l'ouvrage de Bartholi, divisé par le copiste en XII *distinctiones*. De plus, chaque chapitre reçoit en marge, non un numéro d'ordre, mais une lettre rubriquée et soulignée de rouge, qui est répétée à la table des matières.

Si on ne tient pas compte des trois premiers folios, les six premiers cahiers sont tous composés de 5 feuillets ou 10 folios [sauf le sixième qui a 6 feuillets et 12 folios (51-62)]; ils comprennent donc les 72 premiers folios, 4 a-75 b d'après la nouvelle numérotation, et ont reçu un numéro d'ordre, au bas du folio du commencement et de la fin de chaque cahier, spécial aux manuscrits du Sacro Convento depuis l'inventaire de 1381. C'est le numéro d'ordre du cahier, nimbé en quelque sorte de quatre flammes noires, de quatre points noirs et de huit points rouges alternant entre eux[2].

1. Il a été étudié par Spader. V. Grouwels, p. 465.

2. Voyez Leto Alessandri : Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia, t. IV, p. 21, ou Inventario dei manoscritti della Biblioteca del Convento di S. Francesco di Assisi, p. 3 et Ms. 691 (Inventaire de 1381) f° 1 a s.

Cependant, déjà au commencement du VIIe cahier (qui a aussi 10 folios, 66-75), cette numérotation n'est pas terminée (elle n'a pas reçu les quatre points rouges), et à la fin du cahier elle n'a pas été faite du tout.

Ce septième cahier est suivi d'un autre, que nous appellerons 7 bis, qui a trois folios seulement, sans aucune numérotation de cahier, (folios 76, 77 et 78 actuels).

Le cahier suivant est numéroté VIII dans le bas du folio 79 (recto) et du folio 86 (verso). Il est composé de 12 folios si on tient compte d'un folio qui a été collé contre la reliure. Le parchemin est d'une qualité bien inférieure à celui des cahiers précédents. Plusieurs feuilles sont des palimpsestes, et il ne serait pas difficile de se rendre compte de ce qui y était écrit antérieurement.

Notre manuscrit était donc officiellement considéré comme ayant VIII cahiers.

Or, si l'inventaire de la Bibliothèque du Sacro Convento nous a gardé le souvenir de deux manuscrits du Traité de l'indulgence, aucun des deux, — voir ci-après la notice sur les manuscrits perdus, — n'avait VIII cahiers et ne correspond aux autres renseignements que nous avons sur eux. Il semble donc que le Ms. 344 aurait été exécuté après 1381, ou serait tout au moins entré dans la bibliothèque après cette date.

L'étrange arrêt que nous venons de constater dans la numérotation des cahiers m'avait conduit à penser qu'il était précisément sur le métier au moment où fut prise la décision de marquer tous les manuscrits du Sacro Convento de cette numérotation distinctive. On dut numéroter à ce moment les cahiers déjà faits (VI), et plus tard on compléta ce travail.

Cette hypothèse devint une certitude lorsque je rapprochai notre Ms. 344 du Ms. 691 (Inventaire des

Manuscrits fait en 1381), je m'aperçus bien vite que ces deux manuscrits sont de la même main, et puisque le 691 est l'œuvre de fr. Jean Joli *armarista* du couvent[1], il s'en suit que notre Ms. 344 a été aussi copié par lui.

Le même fr. Jean Joli est aussi mentionné dans le même Ms. 691[2] comme ayant reçu le 9 avril 1380 l'inventaire de la bibliothèque de Notre Dame des Anges.

Puisque le Ms. 344 était inachevé au moment de la confection de l'inventaire de 1381, on peut penser que c'est lui qui a été compris dans ledit inventaire d'une façon sommaire lorsqu'on lit (Ms. 691, 8 a, note ajoutée dans la marge inférieure d'une écriture du XIVe-XVe siècle) : *Item liber indulgentiæ cum postibus bullatis et corio albo.*

Fr. Joli s'était constitué une véritable bibliothèque qu'il laissa au couvent, mais dont il conserva l'usufruit viager. Il mentionne donc ses propres livres dans l'inventaire de 1381, mais en les accompagnant en marge d'un signe spécial. On verra plus loin, dans le paragraphe où nous parlerons des manuscrits perdus, que parmi les livres ainsi désignés figure un traité sur l'indulgence qui fut sans doute l'original sur lequel il copia le manuscrit dont nous nous occupons.

Il nous reste à indiquer l'écart qu'il y a entre ce manuscrit et le Ms. IV du Recueil XII des Instrumenta Diversa pour l'ordre des chapitres. L'ordre est le même

---

1. On lit en tête du f° 1 du Ms. 691 : *Infrascriptum inventarium... factum fuit de voluntate et mandato reverendi patris et in sacrâ theologiâ magistri fratris Ludovici generalis ministri, per fratrem Johannem Joli de Assisio tunc armaristæ dicti conventûs.....* Papini a écrit dans la marge supérieure : « *Quest' indice fu fatto da F. Giovanni di M. Jolo Soldani come dicesi d'Assisi, 1381.* »

2. *Infrascriptum inventarium de omnibus libris loci S. Mariæ de Portiunculâ factum et renovatum fuit ac assignatum fr. Johanni Joli de Assisio armaristæ conventûs Assisii per fr. Benedictum Accursini de Assisio guardianum S. Mariæ de Angelis* 99 a.

pour les vingt premiers ; ils occupent dans le Ms. 344 les folios 1 a 1-22 a 2. Mais après le chap. 20, toute correspondance disparaît, et nous le voyons suivi du chap. 27 (22 a 2)[1] ; 35 (22 b 2) ; 38 (23 a 2) ; 36 (24 a 1) ; 22 (24 b 2) ; 28 (25 a 2) ; 31 (26 a 2) ; 37 (27 a 2) ; 21 (32 b 1) ; 25 (33 a 2) ; 26 (33 b 2) ; 29 (36 b 1) ; 32 (38 a 1) ; 30 (38 a 2) ; 24 (39 a 1) ; 33 (40 a 1) ; 39 (40 b 2) ; 23 (42 a 2) ; 34 (42 b 1) ; 40 (43 b 2) ; 45 (44 b 1) ; 43 (45 b 2) ; 44 (46 b 1). A cela fait suite la bulle d'Alexandre IV *Pro reverentiâ*, qui ne se trouve pas dans le manuscrit IV, et que nous donnons d'après le 344 avec les rubriques dont il l'encadre (voir ci-après page 103) ; les chapitres 41 (48 a 1) et 42 (49 a 1); une lettre de la reine Sanche (49 b 2, voir ci-après p. 105) ; une lettre du cardinal Albornoz (51 a 1, voir ci-après p. 107) ; la bulle de Grégoire XI *Ad nostrum displicenter* (52 a 1, voir ci-après p. 110), et enfin (52 b 1) le diplôme de fr. Théobald, évêque d'Assise. On l'a déjà vu plus haut (voir page LXXVII). Il se termine par les mots *fecimus communiri* sans le *Datum*. Il est suivi de la rubrique (54 b 1) : SUPRA SCRIPTA TESTIFICATIO DICTI DOMINI EPISCOPI EST IN SACRISTIA SANCTI FRANCISCI DE ASSISIO. EXPLICIT DISTINCTIO XII^{A} ISTIUS LIBRI.

La fin de la colonne est blanche, ainsi que la colonne suivante. Au folio 55 a 1 commence la table des rubriques, suivie (58 a 1) du chapitre 46 qui se termine par la rubrique qu'on trouvera page 97. Immédiatement après (58 b 1), sans qu'on soit prévenu que le traité de Bartholi est terminé, viennent des notes concernant le calendrier ecclésiastique des frères Mineurs d'Assise pour les mois de mai et de juin d'abord, puis de juillet et d'août. On y trouve longuement exposé le cérémonial des fêtes de l'indulgence.

---

1. La foliotation indiquée entre parenthèses est celle du commencement de la rubrique de chaque chapitre.

Quoique les parties qui suivent n'aient plus qu'un lointain rapport avec notre sujet, je pense qu'il vaudra mieux en donner les extraits qui paraissent avoir quelque intérêt.

Au 10 août il ajoute (62 b) : *Hic in vigiliâ sancti Laurentii martyris, in primis vesperis ipsius sancti, incipit indulgentia capellæ S. Mariæ Virginis quæ est in Sancto Damiano in ecclesiâ superiori prope Assisium, quæ indulgentia fuit ibi ipso sita ab illis supradictis septem episcopis. Nam ad instantiam virginis beatæ Claræ consecraverunt et ipsi eamdem capellulam, quam ipsa ad honorem Virginis matris Christi et suâ devotione construi fecerat, in quâ adhuc est illa fenestrula in facie tribunæ ad manum sinistram juxta altare ubi erat eburnea cassula per spatium unius palmi longa et alta in quâ erat et ad-*[63 a 1] *huc est alia capsulina parvulina de argento in quâ erat corpus Christi quando locutus fuit eidem virgini Claræ.*

Dicitur autem quod papa Alexander quartus ex maximâ devotione prædictum sanctum Christi corpus communicavit ; cassulæ vero in Sanctâ Clarâ de Assisio una cum crucifixo qui locutus fuit beato Francisco in Sancti Damiani ecclesiâ honorifice cum reliquiis sacris reservantur..... Item post tribunam a parte exteriori ecclesiæ Sancti Damiani ad manum sinistram (63 b 1) *est quædam figura staturæ beati Francisci intus in pariete per spatium unius palmi protensi ad modum ostioli ad mensuram sui corpusculi depicta* ; *quam mensuram b. virgo Clara existens adhuc in carne cum suis sororibus in monasterio Sancti Damiani reclusa, ut per fratres asseritur, eamdem fecit ibidem depingi ad perpetuam memoriam et suæ mentis jubilum et ad devotionem excitandam in corde omnium fidelium. Ad quam figuram tam*

cives quam peregrini frequenter per anni circulum cum devotione permaximâ adorant et reverentiâ intuentur.

Au folio 64 b, le catalogue des indulgences de l'ordre des frères Mineurs dressé par fr. Nicolas, évêque d'Albenga : *Quia valde est utile curam habere animarum, ego fr. Nicolaus episcopus Albiganensis*[1], *existens tunc procurator ordinis fratrum Minorum in romanâ curiâ, de voluntate et mandato fratris Bonagratiæ... colligens omnia privilegia nostra generalia.... fecit(!) ea legi in conventu romano.*

66 a 2 : *Istæ sunt indulgentiæ quæ sunt in loco Beati Francisci de Assisio per anni circulum...* Sommaire de quatorze bulles promulguant des indulgences variées ; la dernière est la bulle *Licet is* de Boniface VIII, XII Kal. febr. pont. an. I (21 janvier 1296, Sbaralea, t. IV, p. 380).

70 a 2 : *Littera reverendissimi patris fr. Geraldi generalis Ministri missa fratribus et conventui Sancti Francisci tempore indulgentiæ S. M. de Angelis... Indulgentiam miserationis divinæ medelam... Data Avinione, XXIIIª die junii, anno Domini M° CCC° XXX° tertio, pontificatûs domini Johannis papæ XXII anno XIX°*[2].

73 b 1 : *Infrascriptæ sunt rubricæ de reliquiis quæ populo ostenduntur in ecclesiâ S. Francisci de Assisio.....*

75 a 1 : *Item una tabula lignea in quâ sunt laudes Creatoris scriptæ de manu propriâ beati Francisci cum benedictione factâ fr. Leoni socio suo. Item de panno lineo cum quo tergebat lacrimas, et de panno laneo cum quo cooperiebat sacra stigmata pedum. M.*

Item calicem parvulinum cum patenâ super quam

1. Fut évêque d'Albenga à partir du 28 janvier 1292.
2. Publiée par Papini, Storia del Perdono, p. 55-60.

est manus una signata. Cum quo calice se purificabat b. Franciscus quando communicabat. N.

75 b. 1 : *Item unum tabernaculum de argento cum crystallo in quo est de capillis, sanguine et tunicâ beati Francisci. O.*

Item unum tabernaculum de argento inauratum cum crystallo in quo est corda sancti Francisci. P.

Item calciamenta de corio albo soleata et ex parte ante quasi rotunda alta vero ut calciamenta pro missâ forata de laczo panno rudissimo colore abituum, quæ portabat b. Franciscus circumquaque equitando super asellum postquam habuit stigmata duobus annis, quia pedes expedite ambulare non poterat propter excrescentia clavorum ex utrâque parte pedum. Q.

Item unum tabernaculum de ligno cum vitro deauratum, in quo sunt de capellis, carne (75 b 2) *pedum et pelle quæ fuit super vulnus lateris sancti Francisci. De tunicâ et carne sancti Ludovici episcopi et confessoris. De tunicâ et cordâ sancti Antonii presbyteri et confessoris. De osse infra scriptorum sanctorum fratrum videlicet Bernardi primi fratris post b. Franciscum; Ægidii laici de Assisio; Massei laici de Assisio; Leonis clerici confessor et socius s. Francisci; Guglielmi Anglici et sancti fratris Conradi de Offidâ, Marchiæ Anchonitanæ provinciæ. R.*

Item una cassula de ære inaurata, in quâ est tunica alba de bono panno cum capucio parvulum ad instar mensuræ quæ est in sacristiâ de ligno forato[1] *cum manicis, tantum latis quantum possint libere manus exire. Et quia tunica* (76 a 1) *est de solemni panno pie creditur per nos qui sumus satis longe a principio ordinis quod dicta tunica data fuerit patri nostro*

---

1. Papini a ajouté ici en marge *formato, id est depicto*, mais le Ms. 344 donne clairement *forato*.

Francisco ab aliquo nobili viro, et quod cum illâ in suo fine migraverit ad Christum. Et non est mirandum si bene volumus inspicere quia tunica sive habitus supradictus est de albo colore quia a principio ordinis usque ad fratrem Bonaventuram nulla facta erat distinctio in colore. Et idcirco dictus Bonaventura in suis constitutionibus dat ordinem et formam et signanter quod tunicæ superiores non debent esse totaliter albæ sive nigræ.

Item est unum corium profusum sanguine cum quo cooperiebat [76 a 2] *vulnus lateralis et est ad instar...*[1] *lateris et videtur esse lanceatum. S...*

Item cornu sancti Francisci de ebore ornato tribus annulis [77 b 1] *de argento inauratis. Et duo baculi quorum major est unius palmi ornati in capitibus annulis de argento puro. Et omnes insimul sunt appensi quinque catenulis argenteis. In cujus summitate est annulus de argento magnus ultra unam unciam ponderis. Superscriptio quæ est in cornu dicit sic : « Cum istâ campanâ beatus Franciscus populum ad prædicationem convocabat. Et cum istis duobus baculis insimul percutiendo ei silentium imponebat. » X.*

Après cela, le Ms. 344 mentionne un peu de la manne distillée par les os de S. Nicolas, et donne enfin le texte du recto et du verso de l'autographe remis par S. François à frère Léon. J'aurai à revenir trop longuement à cette relique dans l'édition refondue de la Vie de S. François, pour la décrire ici. J'ai eu du reste déjà l'occasion de dire l'essentiel à ce sujet. V. Leben des h. Franz von Assisi Berlin, 1895, p. 344-346.

78 a 2 : *Infrascriptæ sunt reliquiæ quæ ostenduntur populo in loco Sanctæ Claræ de Assisio...*

78 b 2 : *In istâ cassulâ eburneâ est et alia cassulina*

1. Ici un mot dont je ne suis pas sûr : *ipi* avec un — sur le p.

de argento in quâ erat corpus Christi quando fuit locutus virgini Claræ quod defensaverat et defesaret (!) istam civitatem. Et hoc fuit tempore Federici imperatori quando eam ipse obsederat. Dicitur autem quod dominus papa Alexander IV prædictum (78 b 2) *corpus Christi cum maximâ devotione communicaverit. E.*

Ista est tunica beati Francisci. F.

Iste est pannus cum quo b. Franciscus cooperiebat plagam lateris. G.

Iste est unus calceus sancti Francisci quem portavit postquam habuit stigmata sancta. H.

Ista est una scarpa quam b. Franciscus portavit. I.

I[1] .... *est corda sancti Francisci et corda et velum sanctæ Claræ. K.*

I .... *est cilicium sanctæ Claræ. L.*

I .... *est tunica sanctæ Claræ. M.*

I .... *est mantellum sanctæ Claræ virginis. N.*

Omnes suprascriptæ reliquiæ sunt in monasterio sanctæ Claræ de Assisio. Deo gratias.

79 a 1 (ancien 82-85) : *Infrascriptæ indulgentiæ summorum pontificum datæ in ecclesiis Romæ sicut hic inferius annotatæ sunt.*

82 a 2 : *Expliciunt indulgentiæ ecclesiarum urbis Romæ quæ extractæ sunt de chronicis sancti Petri apostoli. Deo et Filio ejus Jesu Christo Domino nostro gratias per infinita sæcula. Amen.*

C'est la fin du manuscrit ; le verso de ce f° est blanc, ainsi que les f°s 83-86.

1. Ces points tiennent la place de trois ou quatre mots du manuscrit qui ont été effacés par un violent grattage.

§ 4. Bibliothèque du Sacro Convento, ms. 417[1].

Mesure 110/150 millim., sur papier ; quarante-cinq lignes à la page d'une écriture extrêmement fine, mais claire, du XIV[e] siècle.

Au f° 105 on lit : « *Incipit quomodo beatus Franciscus petivit a Christo indulgentiam pro ecclesià Sanctæ Mariæ de Angelis.*

Ceci est suivi d'une narration qui correspond aux chapitres 5; 6; 7; 8; 9; 10 et 11 du Traité. La dernière phrase de ce paragraphe est suivie de la mention : *Explicit tota veritas indulgentiæ supradictæ.*

On trouve ensuite l'attestation de Benoît d'Arezzo, le récit de fr. Léon à Jacques Coppoli[2], la confirmation de l'indulgence par Martin IV (chap. 12, 13 et 41 du Traité), et enfin les deux derniers paragraphes qui correspondent aux chapitres 17 et 23 de notre édition.

Nous avons donc ici exactement les matières que nous avions déjà trouvées dans les placards VII et VIII (*g* et *h*) du Recueil XII des Instrumenta diversa ad Sacrum Conventum pertinentia[3], et nous les retrouverons encore, rangées dans le même ordre et ne différant que par d'insignifiantes variantes dans l'*Historia Indulgentiæ* imprimée à Trevi en 1470.

Il y a donc là un état spécial, si je puis ainsi parler, des documents concernant l'indulgence.

---

1. Pour la description générale, voir Prof. Leto Alessandri, Inventario, p. 72.

2. Le texte en a été donné plus haut, précisément d'après notre manuscrit (Voir pages XLIX-LIII).

3. Les placards VII et VIII, ainsi que l'édition de Trevi, contiennent un 13[e] chapitre de plus, qui correspond au 24[e] du Tractatus. Par contre, le document copié par Pieraccino di Pierozzo à la sacristie même de la basilique, à l'époque du pardon, en 1390, ne contenait qu'une narration correspondant aux chapitres 5-10 du Tractatus. V. ci-après la notice sur le travail de Don Luigi Lenzotti.

Le diplôme de Conrad, malgré son ampleur, n'avait pas complètement satisfait les zélateurs de cette dévotion. On le garda donc à titre de document officiel, mais on s'efforça de répandre des pièces plus faciles à lire, puisqu'on les divisait en paragraphes soigneusement rubriqués, et qui faisaient appel à la dévotion des fidèles d'une façon plus pressante et répondaient avec plus de précision aux questions intéressées de la piété populaire.

Le caractère de l'indulgence achevait de se transformer. Là où saint François avait vu la victoire admirable de l'enfant prodigue s'arrachant au péché, courant au Père céleste qui le prévient, l'appelle et le soutient d'un regard d'absolue compassion ; quelques-uns de ses fils spirituels voyaient surtout un rite, une dévotion, un procédé mécanique simplifiant la pénitence, et supprimant les suites redoutables du péché [1] !

B. MANUSCRIT DE BOLOGNE

§ 1. Bibliothèque de l'Université, Ms. 2697.

Mesure 140/210 millimètres, sur parchemin jusqu'au folio 198 inclusivement, les folio 199 et 200 qui sont les derniers étant sur papier. Tout entier de la même écriture, très soigné, folioté par le copiste lui-même. Titre courant de chaque chapitre en rouge ainsi que les titres proprement dits. Initiales des chapitres alternativement en rouge et en bleu.

Reliure ancienne : planchettes recouvertes de cuir brun avec fermoirs. Le dos a été réparé. Sur le morceau de parchemin dont on l'a recouvert pour le renforcer on lit : *Leggende di S. Francesco, Specchio di Perfezione, etc. Secolo XV, 331.* Plus bas, sur une éti-

---

1. Le dernier chapitre du Ms. 417 est suivi de la rubrique : *Ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi et protoligniferi Francisci servi sui nunc gloriosi in cælis qui pro nobis Christo repræsentat sua stigmata veneranda ad nostram salutem. Amen.*

quette, la numérotation actuelle *2697* : *Ex lib. S. Salvatoris 331*. Au verso de la reliure, la même étiquette avec les mêmes numéros.

Le f° 1 a porte vers le bas le timbre humide de la Bibliothèque Nationale de Paris, où il avait été transporté à l'époque des guerres du commencement du siècle.

a) Tres Socii.

[1 a] *Incomincia una legenda di san Francesco scritta per tre compagni desso beato Francesco cioe fra Leone, fra Rufino e fr. Angelo della sua conversatione in habito secolare et della sua mirabile et perfecta conversione svulgharizata per la communa utilita da f. G. t.*

Suit la légende traditionnelle des Trois Compagnons.

b) Speculum perfectionis.

[27 b] *Incominca lo spechio di perfectione,* etc. exactement comme dans le Ms. Riccardi 1407 (Collection t. I, p. 250 s.). Il faut remplacer *viscrirono* qui est une erreur, par *riferirono* ; à part cela, il n'y a que quelques variantes purement orthographiques).

Suit le Spec. Perf. exactement comme dans le Riccardi. L'explicit [102 a] est identique (V. Collection t. I, p. 331), jusqu'à l'avant dernière ligne : *tale opera disvolgarezate per el decto frate Antonio Bruni* [1]

---

1. A propos de ce frère, je crois devoir signaler un ms. qui paraît avoir échappé jusqu'ici à l'attention : c'est une traduction en italien de la Chronique des XXIV Généraux, précisément par fr. Antonio Bruni. Elle se trouve à la bibliothèque du couvent Ognissanti à Florence. C'est un très beau Ms. de 203 fol., d'une belle écriture à 2 colonnes.

La chronique proprement dite finit au milieu du généralat de Léonard Giffon. On lit au f° 187 a 2 : *Incominca il tempo di frate Lionardo da Giffono della provincia di Terra di laboro maestro in sacra theologia, vigesimo quarto generale ministro dellordine de frati Minori. E dipoi facto cardinale el quale grado rifiuto per la cisma ga comincata...* [187 b 1]. *Lanno del Signore 1374 el medesimo Messere protectore passo da questa vita.*

Finiscono le croniche del lordine de frati Minori per divina permissione et beneplacito fornite disvolgarizate in lingua toscana per lo minimo e indegnio frate Antonio Bruni da Firenze nel numero degli Osservanti computato, hoggi questo di quarto di ottobre 1503 coe la sera del beatissimo Padre nostro seraphyco Francesco, ad honore laude e gloria del quale tale opera e istata terminata nel divuto luogo della Nave de frati Observanti del decto ordine della provincia di Toscana situato nel territorio et dominatione Sanese : e nel principio della ellectione di Messer Francesco Piccolomini da Siena diacono cardinale del titolo di Sancto Eustachio al sommo pontificato e Papa... (la place d'un mot en blanc) *nominato. Addimandasi da e leggenti e cavanti frutto della presente opera el suffragio dell'oratione per lo iscrittore e sopradetto bisognoso traductore.*

Incomincono le passioni e martirii di piu e varii sancti frati Minori.

Suit toute la série des appendices dans l'ordre où ils se trouvent dans les Analecta fr., t. III, p. 579-616.

[203 a 2] *Finito e il libro delle Croniche dellordine sacratissimo de frati Minori e del padre sanctissimo seraphyco Francesco. Volgarezato per utilita delle divote persone per el sopra detto frate al di 19 del mese anno e luogo posto di sopra in fine delle Croniche. Finito fu tal libro e terminato con el divino adiutorio e meriti di Jesu Christo Signore nostro al quale sia gratie immense e honore per infinita secula. Amen.*

da Firenze nel sopradecto luogo della Nave nel di 27 di novembre nell' anno del Signiore 1503 regniante el sanctissimo in Christo messere Julio papa tertio pontefice maximo.

Puis viennent : [102 a] *c* Epistola ad capitulum generale ; [104 b] *d* Epistola ad fratrem Eliam ; [103 a] *e* Epistola ad omnes christianos ; [108 b] *f* Admonitiones ; [113 b] *g* Laudes Dei ; [114 a] *h* Salutatio virtutum ; [Ibid] *i* Salutatio B. M. V. ; [114 b] *j* Laudes Dei altissimi ; [115 a] *k* Varia ; [130 b] *l* Prima regula ; [142 a] *m* Testamentum sancti Francisci ; [143 b] *n* Varia. Tous ces morceaux correspondent exactement au texte du Riccardi 1407 (V. Collection t. I, p. CLXX-CLXXV).

o) De [in]dulgentiâ [Po]rtiunculæ

[165 b] *A gloria dello onnipotente Iddio e della beatissima Vergine Maria gloriosissima madre del nostro Signiore Iddio Messere Jesu Christo e del beatissimo padre nostro seraphico Francesco, incomincia el libro della sacra indulgentia di S. Maria della Portiuncula... nel quale libro io frate Francesco di Bartolo da Scesi...*

[165 b] *Incomincia in che modo el beato Francesco vedde in visione el luogo di Sancta Maria... Frate Ugo da Castello* (ms. Riccardi 1407 150 a) Chap. 1 de notre édition.

[166 a] *Hora seguita in che modo el beato Francesco lasco el primo luogo... Si ragunava el b. Francesco...* (Riccardi 1407 150 b) chap. 2.

[167 b] *Seguita hora in che modo questo luogo di S. Maria fu concesso al b. Francesco... Vedendo s. Francesco che el Signiore voleva moltiplicare el numero de frati : Perche questo medesimo e iscritto in questo volume per non replicare superfluamente ricercha in questo volume a carte 55* [1] *al capo 54 dello specolo di perfectione.* (Riccardi 1407 151 b) chap. 3.

[Ibid] *Hora seguita una certa visione... Um certo frate...* (Riccardi 1407 151 b) chap. 4.

[167 b] *Seguita hora in che modo el beato Francesco adimando dal nostro Signiore messere Jesu Christo la indulgentia... Di poi che il b. Francesco...* (Riccardi 1407 151 b) chap. 5.

[168 b] *Hora seguita in che modo el b. Francesco ando a Perugia... Levandosi da mattina...* (Riccardi 1407 152 b) chap. 6.

[169 b] *Seguita hora in che modo questa indulgentia fu confirmata in cielo... Di poi si fu partito dal papa* (Riccardi 1407 153 b) chap 7. A ce qui se trouve dans notre chapitre 7, la traduction du fr. Antonio Bruni ajoute : *Questo riferi frate Marino nipote di frate Masseo el quale lebbe eispesevolte ludi della boccha del detto frate Masseo. E esso sancto frate Marino pocho obdormi nel Signiore pieno di di e decorato di eximia sanctitade crca gli anni del Signiore 1307.*

[169 b] *Seguita hora in che modo nella predetta chiesa... Essendo il b. Francesco nella cella...* (Riccardi 1407 154 a) Chap. 8.

Mais il y a ici encore une addition. Aussitôt après les mots *Te Deum laudamus*, qui dans notre édition terminent le chapitre, notre Ms. ajoute :

1. Le ms. Riccardi omet ce numéro 55.

Jo Michele di Bernardo per addrieto da Spuleto... C'est le récit de Michel Bernardi, dont le commencement est donné intégralement (voir p. LXXXII), jusqu'aux paroles de Pierre de Catane ; la suite n'est plus qu'un résumé : *Odi, Michele, una cosa mirabile la quale e pocho che accadde in questa cella al beato padre nostro Francesco el quale e hora nel luogo delle Carcere del monte Subasii. E raccontommi quanto di sopra e detto e quanto di sotto si dira nel presente capitolo in presentia di detti sancti frati. Si che di tale cosa irendo vera testimonianza davere udite nel detto modo.*

[171 a] *Seguita hora in qual modo il beato Francesco ando a Roma... Doppo queste cose ricievuta e ripresa nella mattina...* (Riccardi 1407 155 b). Chap. 9.

[172 b]. *Hora seguita in che modo el beato Francesco dinanzi a predetti sette vescovi... E fu fatto quivi um pulpito...* (Riccardi 1407 156 b). Chap. 10.

[173 b]. *Hora seguita la testificatione duno de gia nominati... Dinanzi a frate Angelo ministro...* (Riccardi 1407 157 b). C'est le chapitre 11 de notre édition, mais nos Mss. y ajoutent tout ce qui suit : *Finiscie tutta la verita della istoria della indulgentia di Sancta Maria degli Angeli si come sollecitamente et stata ricolta da edetti degli infrascripti sancti frati Minori, dequali alquanti ne furano compagni del beato Francesco e altri di vita probatissimi e di sanctitade preclari. El primo fu frate Pietro Cathani de Sciesi. Questo fu el tertio frate nellordine doppo el beato Francesco. Questo uditte Jesu Christo colloquente col beato Francesco di questa indulgentia e questo fu a Roma col beato Francesco quando e portorano le rose dinanzi al papa a testimonio della verita. El secondo fu frate Lione del territorio di Viterbo : costui fu confessore del beato Francesco e costui uditte dalla boccha del b. Francesco quelle cose le quale sono qui imparte iscritte della verita di questa indulgentia. El tertio fu fr. Oddo da Acqua Isparta nipote di messere Mattheo cardinale el quale per sua sanctita fu fatto ministro della provincia di sancto Francesco. Questo frate Oddo uditte della boccha di frate Masseo da Marigniano quelle cose lequale imparte sono iscritte di questa indulgentia. El quarto fu frate Marino da Sciesi huomo di molta sanctita e divotione nipote del predetto frate Masseo da Marigniano el quale fu dinanzi a papa Honorio a Perugia col beato Francesco quando egli impetro questa indulgentia dal papa. Questo frate uditte spese volte dalla boccha del predetto suo avolo quelle cose le quale sono qui imparte scripte di questa indulgentia. E questa venerabile ecclesia di Sancta Maria degli Angeli fu consecrata da esette sopradetti vescovi nel quarto nona di Agosto nellanno del Signiore 1215.*

[174 a]. *Seguita hora una testimonianza molto autenticha... Io frate Benedetto da Rezzo...* (Riccardi 1407 158 a). Chap. 12.

[174 b]. *Seguita hora unaltro testimonio dum certo cavaliere da Perugia...* (Riccardi 1407 158 b). Ce morceau correspond à notre chapitre 13, mais avec de singulières variantes. Le commencement en

donnera une idée : *Messere Jacopo Copuli da Perugia nobile cavalieri e molto divoto e del tertio ordine del b. Francesco el quale faceva penitentia a Perugia nel luogo di frate Egidio...*

[176 a]. *Seguita hora unaltro testimonio... Frate Benedetto compagno del b. Francesco...* (Riccardi 1407 159 b). Chap. 14.

[Ibid.]. *Hora seguita unaltro testimonio di tre sancti frati... Io frate Oddo de Acquasparta...* (Riccardi 1407 160 a). Chap. 15.

[176 b]. *Doppo tanti fedeli testimonii... Con volonta di Dio...* (Riccardi 1407 160 b). Chap. 16.

[177 a]. *Delle prerogative delle quale e dotato el luogo di Sancta Maria degli Angeli : cercha in questo volume nello Spechio di Perfectione a carte 78* (le ms. Riccardi omet *a carte 78* qu'il remplace par *per adrieto*) *nel cap° continovato e in ordine 83* (Riccardi 1407 161 a). Cela correspond au chapitre 84 de notre édition du Speculum Perfectionis. Ce morceau ne se trouve dans aucun autre des manuscrits du Traité de Bartholi que nous avons pu examiner.

[Ibid.]. *Incominciano alquanti miracoli... Una certa donna della Magnia...* (Riccardi 1407 161 a). Chap. 17.

[178 a]. *Ancora un altro miracolo... Nel tempo nel quale Bonifatio papa ottavo...* (Riccardi 1407 161 b). Chap. 18.

[179 a]. *Hora seguita un altro testimonio... Intorno all'anno 1301...* Chap. 19. Manque dans le Riccardi.

[180 a]. *Seguita hora un altro miracolo... In un altro tempo cioe nellanno del Signiore 1303...* (Riccardi 1407 162 b). Chap. 20.

A partir d'ici, je n'indiquerai plus la foliotation du Riccardi 1407 qui omet presque tout ce qui suit. Il n'a plus que deux chapitres, l'un (163 a) qui correspond à notre 41, et l'autre (164 a) à notre 42 ; celui-ci est suivi de l'explicit déjà donné dans le t. I de la Collection, p. CLXXV.

[181 a]. *Hora seguita unaltro miracolo... Il reverendo padre messere fr. Illuminato...* Chap. 22.

[181 b]. *Seguita hora la confirmatione di questa indulgentia pergli uccegli... In um certo tempo...* Chap. 23.

[Ibid.]. *Ancora in che modo... Nel regno di Cicilia...* Chap. 24.

[182 b]. *Ancora un altro miracolo... Una certa nobile donna...* Chap. 25.

[183 a]. *Hora seguita in che modo... Ne tempi di messere Clemente papa quinto...* Chap. 26.

[185 b]. *Hora seguita una mirabile visione... Frate Gregorio da S° Severo nellanno del Signiore 1326...* Chap. 27.

[186 a]. *Seguita hora una mirabile visione... Circa lanno del Signiore 1286...* Chap. 28.

[187 a]. *Miracolo dum certo huomo morto di Puglia... Circa lanno del Signiore 1308...* Chap. 29.

[188 a]. *Seguita hora in che modo... Um certo huomo da Sancto Severino...* Chap. 30.

[188 b]. *Hora seguita um probabile testimonio... Nel Plorico della provinca della Marcha...* Chap. 31.

[189 b]. *Seguita hora in che modo Sancta Margerita da Cortona... La religiosa e chiara di costumi...* Chap. 32.

[190 a]. *Seguita hora in che modo la vale per quegli... Ancora un altro tempo mentre li frati...* Chap. 33.

[190 b]. *Uno notabile miracolo... Nel tempo nel quale messere papa Clemente quinto...* Chap. 34.

[191 b]. *Hora seguita una visione... Frate Gregorio da Sancto Severo...* Chap. 35.

[Ibid.]. *Seguita hora in che modo um certo devoto frate del tertio ordine... Nellanno del Signiore 1325...* Chap. 36.

[192 b]. *Seguita hora una testificatione fatta per il demonio... Nellanno del Signiore 1308...* Chap. 37.

[196 b]. *Seguita hora in che modo la gloriosissima Vergine... Nellanno del Signiore 1326...* Chap. 38.

[197 a]. *Seguita hora in che modo um certo nostro frate... Um certo frate dellordine de Minori...* Chap. 39.

[198 a]. *Hora seguita in che modo Iddio horribilmente punisce... Predicando una volta...* Chap. 40.

[198 b]. *Hora seguita in che modo papa Martino... Facendo in um certo tempo residentia la corte...* Chap. 41.

[199 b]. *Seguita hora in che modo e prelati picholi e grandi... Nel tempo di messere papa Giovanni 22°* ... Chap. 42.

[200 b]. *Seguita un rendimento di gratie e una cordiale unione al beato Francesco... O beato Francesco chi ti potra degniamente dare e rendere le laude...*

Le ms. finit brusquement au bas de ce folio par : *e il di di questa indulgentia spacificato* (!) *e diterminato da Dio tu intendesti.*

C. MANUSCRITS DE FLORENCE

§ 1. Bibliothèque Nationale : Conventi Soppressi, C. 5. 1194.

C'est le zélé directeur du Bulletin de la « Societa Dantesca » de Florence, M. le Prof. Michele Barbi, qui a eu la bonté de me signaler ce manuscrit qui jusqu'ici n'avait pas attiré l'attention des érudits.

Il mesure 242/340 millimètres, sur papier, 122 folios avec numérotation originale, 1/2 reliure en veau. Provient du couvent Ognissanti.

C'est une copie de l'œuvre de fr. Antonio Bruni. Les matières s'y suivent exactement dans le même ordre que dans le Ms. Riccardi 1407 et on n'y trouve guère que des variantes orthographiques. Le copiste a fait son travail mécaniquement, et comme le Ms. Riccardi il nous renverra à la page 68 pour y trouver le chapitre 70 du Speculum Perfectionis, alors que ce sont les chapitres 97-99 qui s'y trouvent.

Au point de vue de l'histoire de la langue italienne au commencement du XVIe siècle, la comparaison de ce Ms. avec le Riccardi 1407 et le Ms. 2697 de Bologne serait du plus haut intérêt.

§ 2. Bibliothèque Nationale : Magliabecchi XXXVII, 215.

Ce Ms. est ainsi mentionné dans le catalogue manuscrit de la bibliothèque :

1 Anon. Storia dell' indulgenza di S. M. degli Angioli d'Assisi.

2 Visita di Papa Niccolo V al corpo di San Francesco.

3 Leggenda di Santa Chiara ; il tutto copiato da Antonio Carmassi e finito a di 24 di ottobre 1581 ; cod. chart. in-4°. — Si spogli con tempo.

C'est un Ms. sur papier de 165/220 millimètres, écrit d'une seule main, non folioté.

L'histoire de l'indulgence commence : *San Francesco poi che la chiesa di S. M. delli Angeli aveva rachoncia per la grandissima devotione che aveva alla regina del cielo...* C'est une pure et simple traduction sans rien de nouveau.

§ 3. Bibliothèque Nationale : Magliabecchi XXXVIII, 52.

Ms. sur papier, 220/290 millimètres, à deux colonnes, non folioté contient :

a. Vie de saint François par Bonaventure, en italien.

b. Les Fioretti.

c. La règle de 1223.

d. Le testament de saint François.

e. La légende de l'indulgence : *Stando beato Francesco appo S. Maria degli Angioli*, etc. [1].

---

1. Cf. Fioretti, édition Amoni (Rome, 1889) p. 383.

§ 4. Bibliothèque Nationale : Palatina, 146 (E, 5, 3, 56).

Sur papier, de 192/265 millimètres ; à deux colonnes d'une belle écriture. Brochure de 14 folios ; sur la couverture on lit : *Trattato come san Francesco ebbe la indulgenza della Particula* (!) *de Assisio. Ms. della meta del secolo XV.*

En tête du folio 1 se trouve la rubrique : *Come lo beatissimo Francisco hebe la indulgentia de la Portiuncula de Assisio, tracto de la conformita in la seconda parte de la seconda conformita, in lo secundo libro et e la 14ª in lo ordine, dicta : Francesco fi animato ; expositione. Benche la vita e gesti del beatissimo padre sancto Francisco declareno e manifesteno lo amore...*

C'est la traduction des douze paragraphes des Conformités racontant l'indulgence, 151 a 2-157 a 2, éd. 1510.

§ 5. Bibliothèque Nationale : Strozzi XXXVIII, 99.

Sur papier, de 208/253 millimètres ; 118 folios écrits et numérotés ; sans compter un cahier de cinq folios en tête (pour la table alphabétique des matières).

Reliure ancienne en parchemin. Au recto du feuillet de garde on lit : *n° 33. C. 99. — Libro n° 33.* — Au-dessous : *Vite dei santi et beati de frati Minori. Narratione dell' indulgenza di S. Maria degl' Angeli*, et enfin, plus bas : *Del senatore Carlo di Tommaso Strozzi.*

[1 a]. *Inchomincia el libro delle vite de sancti frati Minori. Prologo : Perche non mancho li exempli che le parole induchono luomo a bene operare...*

[1 b]. *Inchomincia la vita di sancto Francesco fondatore di tre ordini. Prologo : La ingnorantia spesse volte e chausa di non aprezzare et amare quello che pretioso...*

[2 a]. *Come S. Francesco e stato al mondo per figure demostrato dovere venire a reformare la vita di Christo.* Cap. primo.

Volendo Dio fare alchuna chosa quanto quella e di maggiore pondo...

[3 a]. *Come s. Franciescho fu figurato per la creatione di Adamo et per Noe.* Cap. 2°.

La prima chonformita che ebbe chon Jesu Christo s. F. fu nelle figure...

[6 a]. *Come s. F. fu figurato per Gedeone.* Cap. 3°.

Septima figura di s. F. e quella di Gedeone...

[9 a]. *Come s. F. e figurato per Jepthe Galaydato.* Cap. 4°.

La octava figura di s. F. si chontiene nel medesimo libro de Judici...

[11 a]. *Come s. F. et lordine suo estato prophetato da Christo da s. Paulo et da s. Giovanni.* Cap. 5°.

La seconda chonformita che letterno Dio ha voluto che s. F. sia chonforme col suo hunigenito...

[13 a]. *Come s. F. e stato prophetato dalla sibilla.* Cap. 6°.

La quarta prophetia di s. F. fu per la sibilla delphica...

[14 a]. *Come s. F. e stato prophetato da Cirillo...* Cap. 7°.

La quinta prophetia di s. F. fu fatta da Cirillo...

[15 a]. *Come s. F. fu profetato dallo abate Giovachino.* Cap. 8°.

La sesta prophetia di s. F. e dello abate...

[15 b]. *Come s. F. e da alchune altre persone fu demostrato et prophetato.* Cap. 9°.

La settima prophetia di s. F. fu fatta da Policharpo...

[16 b]. *Come s. F. fu anunziato al padre et alla madre.* Cap. 10°.

La tertia chonformita che ebbe s. F. con Jesu Christo si fu nella annuntiatione...

[17 a]. *Come s. F. naqque nella stalla.* Cap. 11°.

La quarta chonformita che hebbe s. F. con Jesu Cristo fu nel nasciere...

[17 b]. *Come nato s. F. fu fatto gran festa e fugli mutato el nome et di molte mirabili chose di sua vita in abito secholare.* Cap. 12°.

La quinta chonformita di s. F. chon J. C. si fu che si chome nella nativita di Christo feciono festa li angeli...

[21 b]. *Come s. F. si chonformo chon Christo nell' abito.* Cap. 13°.

La sexta chonformita che s. F. hebbe chon Christo si fu nelle vestimenta...

[22 a]. *Come s. F. si chonformo a Christo ne discepoli.* Cap. 14°.

La settima chonformita che hebbe s. F. chon J. C. fu nelli discepoli...

[23 b]. *Come s. F. hebbe molti discepoli santi e fugli chonfirmato la regola.* Cap. 15°.

Veduto quali sieno stati li discepoli di Christo...

[26 b]. *Come s. F. volse pigliare el sancto evangelio per regola et chome fu tentato et del suo digiuno...* Cap. 16°.

Loctava chonformita di s. F. con Jesu Christo fu nella vita...

[29 b]. *Come s. F. mando li sua figliuoli per luniverso mondo.* Cap. 17°.

Laundecima chonformita di s. F. chon Christo fu in mandare li sua discepoli...

[33 a]. *Come s. F. si riscontro con s. Domenicho et chome mando molti pel mondo* (!).

La quarta volta che s. F. mando e frati per el mondo fu nel tempo che papa Innocentio celebro el choncilio...

[34 a]. *Come s. F. ando al soldano.* Cap. 17° (!).

La duodecima chonformita di s. F. chon J. C. si fu in questo cioe che si chome Christo mando addire Abagaro Re...

[37 b]. *Come poi che s. F. parlo al soldano divento humano verso christiani et chome fu battezzato.* Cap. 18°.

Partito che fu s. F. el soldano tutte quelle chose che li aveva dette fedelmente observo...

[38 b]. *Come tre chose rendevano grata a populi la predichatione di s. F.* Cap. 19°.

Come scrive maestro Bartolomeo da Pisa nelle sua chonformita...

[41 b]. *Come s. F. hebbe dua discepole.* Cap. 20°.

La tertia decima chonformita... fu nelle discepole...

[42 b]. *Come per la virtu che usciva di s. F. erano fatti molti miracholi.* Cap. 21°.

La quarta decima chonformita di s. F. con J. C. fu che si chome la divina virtu usciva da Christo...

[44 b]. *Come le creature insensibili si mostrorono admirabile per la virtu che usciva di s. F....* Cap. 22°.

Anchora le creature insensibili experimentorono la virtu...

[45 a]. *Come s. F. muto laqqua in vino et di alcuni miracoli.* Cap. 23°.

La quinta decima chonformita che hebbe s. F....

[46 b]. *Come di tucte le membra di s. F. usciva grande virtu.* Cap. 24°.

Grande virtu usciva di tucte le membra et chose che usava s. F....

[48 b]. *Come s. F. si chonformo cho Christo in alchuni miracholi.* Cap. 25°.

[49 b]. *Come s. F. apparve a sua discepoli transfigurato in uno charro di fuocho.* Cap. 27° (!).

La vigesima prima chonformita di s. F. chon J. C. fu nella transfiguratione...

[51 a]. *Come s. F. resuscito tre morti.* Cap. 28°.

La vigesima seconda chonformita...

[52 a]. *Come quando s. F. entrava in alchuna terra era ricievuto chon grande honore.* Cap. 29°.

La vigesima tertia chonformita...

[53 a]. *Come s. F. fecie lultima ciena cho sua discepoli et chome si dette spontaneamente per zelo delle anime nelle mani de Sarraceni e fu fragellato.* Cap. 30°.

La vigesima quarta chonformita...

[54 a]. *Come s. F. fu da Christo stimatizato.* Cap. 31°.

La vigesima sexta chonformita di s. F. chon J. C. fu in cinque piaghe...

[55 bis a]. *Del grande zelo che s. F. haveva della salute delle anime nel fine della vita sua.* Cap. 32°.

La vigesima septima...

Ce chapitre contient la version italienne de la lettre à tous les clercs : *Per che sono facto di tucti debitore*, et de celle à tous les

fidèles : *Et sendo io servo di tucti.* L'auteur dit que ces deux lettres ont été composées, comme celle qui est adressée au chapitre général, lorsque s. François, ramené malade de Nocera à Assise, se trouvait à l'évêché [1].

[60 a]. *Come s. F. infirmo a morte e del lamento de sua discepoli.* Cap. 33°.

La vigesima octava chonformita...

[61 a]. *Come s. F. fu riportato Ascesi e ricievuto chon grande honore et che chobbe la tentatione di fr. Ricerio.* Cap. 34°.

Nella legenda di papa Gregorio nono si chontiene chome...

[62 a]. *Come s. F. piu temeva la gravezza de frati per la sua infermita sostenuta che le sua chorporali passione.* Cap. 35°.

Ragravando piu ogni giorno s. F. nella sua infirmita...

[62 b]. *Come s. F. per sua lectere consolo s. Chiara... et chome li doveva essere facto grande honore.* Cap. 36°.

Appropinquandosi el tempo el quale due anni innanzi li era stato revelato...

[63 b]. *Come s. F. quanto piu sappressava alla morte si rallegrava.* Cap. 37°.

Ma vedendo el populo di Ascesi s. F. chosi apropinquarsi alla morte...

[65 a]. *Come s. F. benedixe frate Helya et chome si fecie portare a S. Maria degli Angeli.* Cap. 38°.

Essendo gia s. F. destituto et abandonato da tucte le forze...

[66 a]. *Come s. F. desidero che madonna Jachopa Romana si trovasse alla sua morte et chome fu exaudito.* Cap. 39°.

Posato che fu s. F. sopra ellecto della infermeria dixe a uno de sua chonpagni...

[67 a]. *Come s. F. benedisse fr. Bernardo da Quintavalle.* Cap. 40°.

Ma dopo che madonna Jachopa fu posata cholle sue proprie mani preparo uno delichato cibo...

[68 a]. *Come s. F. passo della presente vita.* Cap. 41°.

Appropinquandosi alla sera del sabato...

[69 a]. *Come per chonsiglio di Ma Jachopa e frati mostrorono le stimate di s. F. al populo et della letitia che feciono e populi che vennono a S. Maria.* Cap. 42°.

Passato della presente vita...

---

1. On me permettra bien de faire remarquer ces indications, qui nous montrent la tradition venant confirmer les conclusions auxquelles j'étais arrivé par la critique interne, quant à la date où ont été écrits la plupart des opuscules. Lorsque j'avais dit (Vie de saint François, 1re éd., p. 376-377), que presque tout ce qui nous reste des œuvres de saint François date de la dernière année de sa vie, plusieurs critiques, au lieu de faire effort pour comprendre ce qui m'avait amené à cette idée, avaient trouvé plus commode de dire qu'il y avait là un parti-pris, une hypothèse toute gratuite imaginée pour les besoins d'une cause, etc. J'ose espérer qu'ils auront à cœur de corriger ces jugements malsonnants, et de reconnaître que par la seule critique interne on peut arriver à des résultats positifs.

[70 b]. *Come s. F. fu portato alla sepoltura.* Cap. 43°.

La vigesima nona chonformita...

[74 b]. *Come s. F. discese al purgatorio et libero molte anime et chome in paradiso siede nella sedia di Lucifero.* Cap 44°.

La trigesima et ultima chonformita...

Au folio 81 b, on lit : *Inchominciano cierte chose della legenda di san Francesco scritta da sua chompagni a frate Clescentio generale dell' ordine de frati Minori scritte per sua obedientia.*

Suit la lettre d'envoi des Tres Socii et les chap. 1 ; 2 ; 3 ; 6 ; 7 de leur légende (le type traditionnel étant pris pour base). Quelques lignes empruntées au chap. 13, qui correspondent au premier tiers du paragraphe 55 de la division bollandienne, sont suivies du récit que nous avons dans le Spec. Perf., chap. 27, qui est suivi des chapitres 18 et 55 du même ouvrage. Chacun de ces morceaux est précédé d'un titre que j'omets pour abréger.

Au folio 93 b, on arrive à une rubrique qui a quelque intérêt pour notre étude : « *Come fu posta la indulgenzia alla chiesa di Sancta Maria degli Angeli ad Ascesi et come papa Innocenzio* (!) [1] *liberamente la concedette ad istanzia di san Francesco et di piu visioni et miracoli ad confermatione della detta indulgenzia mostrati da Dio contro a quegli che contradire volessino.* »

Dimorando s. F. a Sancta Maria degli Angeli in grande devotione...

Cette narration est suivie 94 b de la relation de Michel Bernardi, divisée en deux sections, de l'attestation de Benoît d'Arezzo, de la confirmation de l'indulgence par Martin IV (Tractatus, cap. 41), du récit de la vision racontée à fr. Uguictione (cap. 28), et enfin de l'apparition de saint Dominique (cap. 17).

Au f° 100 a : *Incomincia la vita di sancto Buonaventura cardinale Albanensi et doctore del ordine de' Minori. — Nel tempo che papa Honorio tertio resedeva a Roma nella sedia di sancto Pietro...*

Cette partie, qui est d'une autre écriture, finit, 109 a : *Ma el capo trovorono intero colli capelli et co denti et le labbra et la lingua col proprio colore come se fusse vivo. A laude et gloria dello omnipotente Dio in secula seculorum. Amen.*

[110 a]. Une nouvelle écriture et les miracles de l'indulgence recommencent. On a successivement les récits qui forment les chapitres 23 ; 37 [2]; 20 [3] et 29, que suit l'explicit : *Qui finisce li devoti miracoli della santissima indulgentia di Santa Maria degli Angeli a Scesi.*

1. Ceci doit être un lapsus, car dans le corps même du récit Jésus dit à saint François : *Che dovessi andare al sommo ponteficie, cio e a papa Honorio essendo in quel tempo la chorte a Perugia.* (93 b-94 a).

2. La rubrique de celui-ci prouve assez qu'il avait pris à ce moment la place d'honneur parmi les miracles de l'indulgence : *El miracolo della approvatione della indulgentia di Santa Maria delli Angioli presso a Scesi. — Nell'anno del nostro Signore Dio MCXXXVIII* (!) *adi 12 febbraio fra Jacopo da Sancto Raffaello...*

3. *Nel tempo della indulgentia l'anno MCXXXIII* (!).

[116 a 2]. *Nicchola papa quinto giunto a Scesi per gran devotione li venne desiderio di vedere il sacro corpo...*

C'est le récit de la visite de Nicolas V à saint François, qui se termine 118 a 1 : *Et questo fu l'anno M CCCC XXXVII.*

§ 6. **Bibliothèque du couvent Ognissanti.**

Cette bibliothèque possède un petit manuscrit sur papier, 140/205 millimètres, contenant 46 folios numérotés par le copiste même. Il a été malheureusement cartonné au siècle dernier, ce qui a fait très probablement disparaitre les folios de garde et leurs indications.

Ce manuscrit a une importance de tout premier ordre pour la plupart des questions si complexes qui se rattachent aux origines franciscaines. On me permettra donc d'en donner une description complète ; tout ne nous sera pas d'une utilité immédiate pour la présente étude, mais il me semble préférable de le signaler tout de suite à l'attention des érudits.

Pour la date à laquelle il a été écrit, je préfère me réserver, ayant quelque raison d'espérer que je pourrai d'ici à quelques années établir d'une façon sûre l'origine de ce manuscrit et ses relations avec une foule d'autres pièces des bibliothèques d'Italie.

a) Prima regula.

[1 a]. *Hæc est prima regula quam fecit beatus Franciscus. Et papa Innocentius confirmavit eam sibi sine bullâ.*

b) Testamentum.

[4 b]. *Testamentum beati Francisci.*

c) Epistola ad fr. Eliam.

[5 a]. *Littera quam misit beatus Franciscus N. Generali ministro de modo servandi circa fratres subditos peccantes mortaliter* [1].

d) Admonitiones.

[5 a]. *Incipiunt sacræ exhortationes beati Francisci et primo de fide et reverentiâ habendâ ad corpus Christi.*

Ce sont les admonitions, se terminant par le règlement intitulé : *De religiosâ habitatione in eremo.*

e) Laudes Dei.

[6 b]. *Laudes quas ordinavit b. Franciscus et dicebat ad omnes horas.*

f) Salutatio virtutum.

[Ibid.]. Pour chacun de ces morceaux, voir à la table alphabétique des matières du t. I de la collection.

g) Salutatio B. M. V.

[Ibid.].

h) Laudes Dei altissimi.

[Ibid.].

i) Epistola ad capitulum generale.

[7 a]. *Littera b. Francisci ad capitulum generale... Audite filii...*

1. On trouvera le texte de cette lettre à l'appendice.

j) Epistola ad omnes christianos.

[7 b]. *Litteræ quas misit b. Franciscus et reliquit omnibus fidelibus... Quum sim servus...*

k) Benedictio fr. Leonis.

[8 b]. *Hæc sunt verba quæ beatus Franciscus misit fratri Leoni.*

Immédiatement après la dernière phrase : *Dominus benedicat fratrem Leonem*, on lit en rubrique : *Istud opus compilatum est per modum legendæ ex quibusdam antiquis quæ in diversis locis scripserunt et scribi fecerunt seu retulerunt socii beati Francisci. Nota quod beatus Franciscus fecit tres regulas, videlicet illam quam confirmavit sibi papa Innocentius sine bullâ. Postea fecit aliam quam confirmavit papa Honorius cum bullâ de quâ regulâ multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem b. Francisci sicut inferius continetur.*

l) Speculum Perfectionis.

[8 b]. *Incipit Speculum Perfectionis statûs fratris Minoris. Primum Capitulum. Postquam prima regula quam fecerat b. Franciscus perdita fuit...*

Suit le Speculum Perfectionis, en 124 chapitres non numérotés.

Il se termine f° 32 b. Les seules variantes que présente cette fin par rapport au texte publié sont les suivantes : ...*ubi completis quadraginta annis ætatis suæ et expletis XX annis perfectæ pænitentiæ anno Domini M° CC° XXVI° IIIJ° nonas octobris migravit ad Dominum...*

Explicit Speculum Perfectionis statûs fratris Minoris. In quo scilicet vocationis et professionis suæ perfectionem potest sufficientissime speculari. Omnis laus et gloria sit Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Alleluia, Alleluia, Alleluia. Honor et gratiarum actio gloriosissimæ Virgini Mariæ, Alleluia, Alleluia. Magnificentia et exaltatio servo suo Francisco, Alleluia. Actum in sacro sancto loco Sanctæ Mariæ de Portiunculâ et completum V° idus Maii M° CCC° XVIII.[1]

---

1. J'ai assez dit que ce qui, à mon avis, prouve que le Speculum Perfectionis vient en tête de toutes les légendes de saint François c'est la critique interne, l'examen de son contenu (malgré les additions dont il a été l'objet). S'il nous fournissait un état de la légende plus avancé que Bonaventure, on aurait beau trouver des douzaines de manuscrits portant des dates antérieures, nous demeurerions assurés qu'il y a là quelque erreur, et que cette légende est postérieure à celle du saint docteur.

Quant à la présente date de MCCCXVIII, nous n'avons évidemment pas le droit de préférer *de plano* celle de MCCXXVIII du ms. Mz. (V. Collection, t. I, p. 246). L'un des deux copistes s'est trompé ; nous voyons même très bien comment un C a pu être transformé en X, ou réciproquement ; mais, à admettre même que la date de MCCCXVIII soit la bonne, nous n'en serions pas plus avancés pour cela, car en ce cas, force nous serait d'admettre que c'est la date, non de la composition, mais de la copie.

Laissons de côté les arguments de la critique interne, qui ne disent rien qui vaille à bien des gens, et parmi ceux de la critique externe n'en prenons qu'un, mais qui sera, je pense, assez massif pour ne pas être éludé : Pierre Jean Olivi, qui mourut le 14 mars 1298 et, par conséquent, ne put pas voir un livre composé en 1318, cite, et cite comme étant de frère Léon, un récit du Speculum Perfectionis : *Unde et in cedulis fratris Leonis, quas de his quæ de patre nostro tamquam ejus singu-*

m) Tres Socii. [32 b]. *Hæc sunt quædam scripta per tres socios beati Francisci de vitâ et conversatione ejus in habitu sæculari, de mirabili et perfectâ conversatione ipsius et de perfectione originis et fundamenti ordinis in ipso et in primis fratribus.*

[33 a]. *Reverendo in Christo patri... Data in loco Grecii IIJ° idus augusti anno Domini M° CC° XLVI°.*

Suit la Légende traditionnelle des Trois Compagnons. Elle est immédiatement suivie de la rubrique.

n) Nomina XII. [44 a]. *De nominibus XII primorum fratrum Minorum fundatorum ordinis.*

Ce morceau se termine par les mots : *Duodecimus fr. Angelus Tancredi.* Il est suivi d'une série d'attestations de l'indulgence qui ne sont précédées d'aucune rubrique.

o) Legenda indulgentiæ. [Ibid.]. *Quum staret b. Franciscus apud Sanctam Mariam de Portiunculâ...*

p) Michael Bernardi. [45 a]. *In nomine et individuæ Trinitatis et beatæ Mariæ. Ego Michael Bernardi...*

q) Attestatio Petri Zalfani. [46 a]. *Coram fr. Angelo ministro...*

r) Attestatio Benedicti de Aretio. [46 b]. *Ego fr. Benedictus de Aretio...*

s) Attestatio Jacobi Coppoli. [Ibid.]. *Dominus Jacobus Copuli... Hæc acta sunt in loco sancti fatris Ægidii juxta Perusium XIIIJ° kalendas septembris prædicti.* Rien de plus; c'est la fin du manuscrit.

Ce groupement des documents sur l'indulgence est exactement celui que nous retrouverons dans le Ms. 225 de Volterra.

§ 7. **Bibliothèque Riccardi : Ms. 1407.**

On trouve une description tout à fait détaillée de ce Ms. dans le t. I de notre Collection, p. CLXX-CLXXV. Je note seulement qu'au f° 111 b se trouve un troisième paragraphe intitulé : *In che modo altro pane benedetto fece molti miracoli,* et que pour plus de clarté il fau-

---

laris socius viderat et audierat conscripsit, legitur quod quidam frater laicus petivit a beato Francisco quod possit psalterium habere et discere. Cui beatus pater respondit quod ipse aliquando similem de discendo tentationem habuerat : quumque super hoc Deum oraret et orando consilium Dei requireret fuit sibi dictum a Christo : « Vobis datum est nosse mysterium regni Dei : ceteris autem in parabolis. » Déclaration de la règle par Pierre Jean Olivi, chap. XI, dans le Firmamentum trium Ordinum, éd. de Venise 1513, f° 123 a 1 ; Cf. Spec. Perf., cap. 4.

drait compléter la rubrique du f° 129 en ajoutant : *e prima a qual modo el nostro Signiore Jesu Christo inspiro e interioramente parlı al beato Francesco inducendolo a immitare le sue sancte vestigie.*

Ce chapitre commence par les paroles : *El nostro reddentore Jesu Christo benedetto grandemente* (129 b) *amo e molto fu benignio e famiiare al servo suo Francesco mondandolo, illuminandolo, informandolo...*

Pour la partie qui touche l'indulgence, je n'avais guère fait que l'indiquer ; mais elle a été décrite en détail ici même, à propos de la description du Ms. de Bologne 2697, dont le Riccardi n'est qu'une copie partielle. (V. p. CXXIII ss.).

§ 8. Bibliothèque Riccardi : Ms. 1781.

Ms. sur papier, de 106 folios, in-4°, copié en 1494, renferme les Fioretti à peu près dans l'état où les fournit l'édition Amoni jusqu'au dernier paragraphe des considérations sur les stigmates inclusivement, mais il ajoute alors là un certain nombre de chapitres empruntés plus particulièrement aux légendes de l'indulgence. Voici l'incipit de tous ces chapitres.

Il est à noter que le Ms. 1278 (in-f° sur papier) de la même bibliothèque, contient les mêmes additions.

[92 b]. *Exemplo di gran divotione.* Cap. [1].

Lanno Domini MCCLXXXI essendo papa Nicholao terzo chamera sua chol generale ministro alquanti ministri provinciali chonferendo insieme della dichiaratione della regola uno vestito del abito de frati Minori entronchamera per pigliare dessa alcuna cosa...

[93 a]. *Un divoto exemplo e miracholoso di s. F.*

In Ispagna nel regno di Chastella nella citta di Rodo... MCCCXLIII fun veschovo el quale aveva nome Piero...

[94 b]. *Molto eccelente miracholo delle sante stimate.*

Nel reame di Chastella funuomo molto divoto di s. F. el quale andava alla chiesa de frati Minori per udire la chompieta...

[95 a]. *Dumiracholo evidente a tuttolpopolo.*

Una volta sendo s. F. nella citta dalexandria...

[95 b]. *Come s. F. mando prima e frati inighilterra e del grande miracholo che Christo mostro.*

Frat Agnolo da Pisa fu ordinato...

[97 b]. *Mirabil chosa dunuomo molto stimato da Spoleto.*

Nella citta di Spoleto era un uomo che per nessuna chagione potea sostenere di vedere e frati Minori...

[98 a]. *Un altro solenne miracholo della benedetta indulgentia.* Cap. [1].

---

1. Le numéro d'ordre n'a pas été ajouté.

Nel tempo dellandulgentia lanno MCCCIII essendo el popolo sichome e consuetudine ragunato... Chap. 20 de notre édition du traité.

[98 b]. *Come lomperadore di Chostantinopoli si fece frate Minore.*

Uno gentile huomo di Puglia chavea nome F. anno Domini MCCCVIII apparechiandosi per andare allandulgentia... Chap. 29 de notre édition du traité de Bartholi.

[69 b]. *Come lomperadore di Chostantinopoli si fece frate Minore.*

Lomperadore di Chostantinopoli chebbe nome Giovanni si fece frate Minore in questo modo...

[100 b]. *Duna visione miracholosa fatta da Dio a uno cittadino da Vinegia.*

Fu nella citta di Vinegia uno cittadino gentile uomo el quale portava singulare reverentia a s. F...

[101 b]. Pas de rubrique.

Anno Domini MCCCVIII a di XXIII di febraio la vigilia di s. Mattia apostolo frate Jachopo del ordine de frati continenti... Chap.37 de notre édition du Tractatus.

[105 b]. Pas de rubrique.

In questo medesimo anno nel mese dagosto il detto sacerdote tornando dalla indulgentia... Seconde partie du chap. 37.

[106 a]. *Fine. A di 29 daprile.*

§ 9. **Bibliothèque Riccardi : Ms. 3031.**

Mesure 110/165 millimètres, sur papier; demi-reliure parchemin, récente ; formé de trois opuscules indépendants : le premier seul qui occupe les folios 1-24 nous intéresse.

Sur le premier folio, qui servait de couverture, on lit : *Jesus. M D LXXIIIJ. Al nome di Dio et della sua madre sempre Vergine Maria. Amen.*

Questo libro e di me Michele Vestri cittadino Fiorentino di eta danni sessantasei. Quale o chopiato da uno libro anticho di carta pecora storiato, scritto in penna, quale ne scritto che e delle monache de munistero di Fulignio di Firenze et prima era titolato delle donne di santo Nofri del terzo ordine di San Francesco. Deo gratias.

Mano propria. In Firenze.

[2 a]. *Al nome di Dio, addi 31 di gennajo 1574. Copia.*

Incomincia come san Francesco domando a Christo la indulgentia. Vient une suite de récits qui correspondent aux chapitres 5-13 inclus de la présente édition [1], puis d'autres qui correspondent aux chapi-

1. A la fin de l'attestation de Benoît d'Arezzo (chap. 12), le nom du notaire est libellé : *Io Johanni notaio figluolo Enquadereto de Carnesciale fui presente.*

tres 41 ; 17 ; 23 ; 37 [1] ; 20 et 29. A la suite de ce chapitre, on lit : *Finito di copiare questo di 13 di febraio 1574 in domenicha e secondo la chiesa romana e nel 1575, etc.*

D. MANUSCRITS DE ROME

§ 1. **Bibliothèque Angélique : Ms. 985 (ancien R. 5. 35).**

Le T. R. P. Edouard d'Alençon, archiviste général de l'ordre des Capucins, a eu l'extrême obligeance de me signaler ce manuscrit, ce dont je lui exprime de nouveau ma vive et respectueuse reconnaissance.

Dans le catalogue de Narducci, il est ainsi décrit : Chartaceus, in-12 (153/106 millimètres) de 76 folios, XVe siècle.

C'est aux folios 67-71 que se trouvent deux récits qui correspondent à ceux qui se trouvent dans les chapitres 37 et 18 de la présente édition.

§ 2. **Bibliothèque de Saint Isidore : Ms. 1/82.**

C'est à un ami, de sainte et douce mémoire, le R. P. Léon Patrem, des frères Mineurs Observants, que je dois communication des renseignements qui suivent. Puissent-ils avoir pour effet d'attirer l'attention des érudits de l'ordre des Franciscains et les décider à éditer ce précieux manuscrit. Il a été déjà longuement décrit par le comte Luigi Manzoni dans son volume : Di una nuova edizione dei Fioretti (In-8° de XXXII et 155 pages, Bologna, 1887), pages IV et 69.

Ce Ms. est divisé en trois parties ; la première qui comprend les 90 premiers folios avec numérotation originale, chaque cahier de papier étant enfermé dans un feuillet de parchemin. Ecriture du XVe siècle. La seconde partie formée par un cahier de papier de 16 folios, renferme les Dicta fr. Ægidii. La dernière formée par 6 cahiers de papier (66 folios), renferme la vie de S. Jean de Capistran par fr. Christophe de Varese.

---

1. Pour ce récit, le Ms. ne contient pas la dernière partie donnée par notre texte ; il se termine par ces paroles : *Con grandiximo fervore di fede segniatisi col segno della santa croce discacciorno al tutto quelle demonia con ogni fetore.*

I [1 a]. *Incipiunt quidam actus* [1] *sancti Francisci et sociorum ejus et primo de expropriatione perfectâ sancti fratris Barnardi ad prædicationem sanctissimi patris nostri Francisci.*

Ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi et sanctissimi patris nostri Francisci. Sunt quædam notabilia de beato Francisco et sociis ejus et quidam actus eorum mirabiles qui in legendâ ejus prætermissa fuerunt quæ etiam sunt valde utilia et devota.

Primo ergo sciendum est quod beatus pater noster Franciscus in omnibus actibus suis fuit Christo conformis.

II [3 a]. *De humilitate et obedientiâ sancti Francisci et sancti fratris Barnardi.*

III [4 b]. *Qualiter sanctus Franciscus ivit ad Sanctum Jacobum et duxit secum fr. Barnardum quem reliquit in viâ ad serviendum unum infirmum.*

IV [6 b]. *De fr. Barnardo quando ivit Bononiam.*

V [7 b]. *De morte gloriosâ fratris Barnardi.*

VI [8 b]. *De mirabili jejunio quadragesimali.*

VII [9 b]. *De magisterio sancti Francisci ad fr. Leonem.*

VIII [10 b]. *De locutione Dei factâ ad sanctum Franciscum per fr. Leonem.*

IX [11 b]. *De inventione montis Alvernæ.*

X [16 a]. *Qualiter fr. Masseus humilitatem sancti Francisci investigavit.*

XI [16 b]. *Qualiter sanctus Franciscus intellexit arcana cordis fr. Massei.*

XII [18 a]. *Qualiter fr. Masseus fuit probatus a sancto Francisco.*

XIII [18 b]. *Quomodo sanctus Franciscus fr. Masseum levavit in aerem cum flatu et quomodo sanctus Petrus et sanctus Paulus apparuerunt sancto Francisco Romæ in ecclesiâ sancti Petri.*

XIV [20 b]. *Qualiter loquente sancto Francisco cum sociis et Christus apparuit in medio eorum.*

XV [21 b]. *Qualiter sanctus Franciscus et socii ejus simul cum sanctâ Clarâ fuerunt rapti in loco Portiunculæ.*

XVI [22 b]. *Qualiter Dominus revelavit sanctæ Claræ et fratri Sylvestro quod sanctus Franciscus deberet prædicare et qualiter fecit tertium ordinem et prædicavit avibus.*

XVII [24 b]. *Qualiter sanctus Franciscus nomen magistri abhorrebat.*

XVIII [25 a]. *Qualiter mors sancti Francisci fuit revelata dominæ*

---

1. Je dois appeler tout particulièrement l'attention sur l'excellente description d'un Ms. des Actus, donnée avec tous les détails désirables, par Dom Germain Morin, Bénédictin de Maredsous, dans la Revue Bénédictine publiée par cette abbaye (XVI[e] année, mai 1899, p. 211-217). Il s'agit du manuscrit de Louvain 174. Rien ne pourra plus faciliter la solution des questions si complexes que présente l'histoire religieuse et littéraire des premiers siècles franciscains, que la recherche des manuscrits et leur description scrupuleuse.

Jacobæ de Septem Soliis et quomodo ipsi beato Francisco fuit revelata certitudo æternæ salutis.

XIX [26 b]. *Qualiter Christus et beata Virgo Maria et sanctus Johannes Baptista et evangelista et cum multitudine angelorum loquebantur cum beato Francisco.*

XX [27 b]. *De provisione divinâ in capitulo generali apud Sanctam Mariam de Angelis et quomodo fuit sanctus Dominicus cum VII fratribus suis in illo capitulo.*

XXI [29 b]. *Qualiter Deus est locutus sancto Francisco et qualiter sanctus Franciscus crescere fecit vinum ubi non erat uva.*

XXII [31 a]. *De quodam fratre juvene tentato qui per mirabilem visionem fuit liberatus.*

XXIII [32 b]. *De lupo reducto per b. Franciscum ad magnam mansuetudinem.*

XXIV [34 b]. *Quomodo quidam juvenis qui multas ceperat turtures rogatus a sancto Francisco donavit eas sibi et quomodo fecit eis nidum.*

XXV [35 b]. *De statuâ simili statuæ Nabugodonozor vestita tamen erat sacco quæ locuta fuit b. Francisco de quatuor statibus ordinis sui.*

XXVI [38 a]. *Quomodo locus Sanctæ Mariæ de Portiunculâ obsessus a dæmonibus nullus poterat introire.*

XXVII [38 b]. *Quomodo soldanus Babyloniæ fuit conversus ad fidem et baptizatus per fratres missos a beato Francisco.*

XXVIII [40 a]. *De leproso blasphemo quem sanctus Franciscus sanavit in animâ et corpore.*

XXIX [42 a]. *De conversione latronum per b. Franciscum qui introierunt ordinem et sanctissime conversati sunt.*

XXX [45 b]. *Qualiter sanctus Franciscus liberavit fr. Rogerium a maximâ tentatione.*

XXXI [47 b]. *Qualiter sanctus Franciscus convertit duos nobiles de Marchiâ dum prædicaret Bononiæ, scilicet fr. Peregrinum et fr. Rogerium.*

XXXII [48 b]. *De gratiâ contemplationis sancti fr. Barnardi.*

XXXIII [49 b]. *De tentatione fr. Rufini et quomodo apparuit ei Christus.*

XXXIV [51 a]. *De mirabili et humili obedientiâ fratris Rufini.*

XXXV [52 b]. *De fratre Rufino quomodo liberavit dæmoniacum.*

XXXVI [52 b]. *Qualiter fr. Rufinus vidit et tetigit plagam lateris sancti Francisci.*

XXXVII [53 b]. *De fr. Rufino quomodo erat de tribus animabus electis una.*

XXXVIII [54 a]. *De fr. Leone quomodo apparuit sibi b. Franciscus.*

XXXIX [55 a]. *De fr. Leone quando vidit sanctum Franciscum elevatum in aere.*

XL [55 b]. *Mirabile de stigmatibus sacris.*

XLI [57 a]. *Qualiter Dominus Jesus Christus fuit locutus fratri Masseo.*

XLII [57 b]. *Qualiter sancta Clara fuit portata in nocte nativitatis ad ecclesiam Sancti Francisci.*

XLIII [58 b]. *Qualiter crucem miraculose panibus impressit.*

XLIV [59 a]. *Quomodo Domina Jacoba de Septem Soliis visitavit fr. Ægidium.*

XLV [60 b]. *Qualiter dicente fr. Ægidio : « Virgo ante partum, virgo in partu et virgo post partum, » orta sunt tria lilia.*

XLVI [61 a]. *Jacobus de Massâ petivit qualiter se haberet in raptu.*

XLVII [61 b]. *De mirabili revelatione in cordibus fr. Ægidii et sancti Ludovici.*

XLVIII [62 a]. *Quomodo sanctus Antonius prædicavit in unâ linguâ fuit intellectus ab hominibus diversarum linguarum.*

XLIX [62 b]. *Qualiter sanctus Antonius prædicavit piscibus.*

L. *Qualiter fr. Conradus convertit quemdam juvenem et liberavit eum a purgatorio.* Ce chapitre indiqué par la table ne se trouve pas dans le texte.

LI [64 a]. *De fratre Johanne de Albernâ.*

LII [65 b]. *Qualiter fr. Johannes de Alvernâ vidit Christum in hostiâ.*

LIII [67 a]. *Qualiter quidam magnus tyrannus videns unum de sociis sancti Francisci levatum in aere usque ad culmen palatii sui conversus fuit et factus frater Minor ad prædicationem cujusdam fratris.*

LIV [69 a]. *De fr. Petro de Monticulo quomodo sibi apparuit et fuit locutus sanctus Michael archangelus.*

LV [69 b]. *Quomodo b. Virgo Maria apparuit sancto fr. Corrado.*

LVI [70 a]. *Qualiter Christus apparuit sancto fratri Johanni de Alvernâ et quomodo fuit in ipsum amplexando.*

LVII [72 a]. *Quomodo frater Johannes celebrando pro defunctis vidit animas de purgatorio liberari.*

LVIII [73 a]. *Qualiter fr. Johannes vidit b. Franciscum cum multis sanctis patribus gloriâ mirabili refulgentes.*

LIX [74 a]. *De fratre Johanne de Pennâ qualiter fuit vocatus ad ordinem.*

LX [75 a]. *Quomodo sanctus Franciscus habuit ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis et quomodo de Rivo Torto ibidem translatus est* [1].

LXI [78 a]. *Constitutio seu ordinatio sancti Francisci contra proferentes verba inutilia et otiosa* [2].

LXII (79 a). *De eâdem materiâ* [3].

1. C'est une reproduction du chap. 55 du Speculum Perfectionis tel que nous l'avons donné dans le t. I de la Collection, p. 94-101. Les variantes sont purement verbales.

2. Ce morceau correspond pour le fond à ce que nous trouvons dans le Spec. Perf. 82, mais la forme est très altérée.

3. Court fragment sur le recueillement des frères à la Portioncule, dont je ne vois pas la provenance : *Nolebat b. Franciscus ut fratres existentes in loco S. Mariæ de Portiunculâ ad sæcularium relationem...*

LXIII (79 a). *Quomodo b. Franciscus commendat locum Sanctæ Mariæ et quomodo migravit ad cælos* [1].

LXIV [79 b]. *Quomodo per Christum fuit concessa pro ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis indulgentia omnium peccatorum* [2].

LXV [81 b]. *Quomodo dies statuta et ordinata per Christum fuit sancita et firmata per papam* [3].

LXVI [83 a]. *Attestationes quædam dictam indulgentiam approbantes* [4].

LXVII [83 a]. *Alia attestatio* [5].

LXVIII [83 b]. *De sacris stigmatibus b. Francisci patris nostri... Anno ejusdem M° CC° LXXX° II° quinto nonas octobris...*

LXIX [86 b]. *De stigmatibus. Quidam devotus frater quum legeret quâdam vice legendam sancti Francisci cogitavit in corde suo...*

[88 a]. *Modo sequitur tabula hujus libelli.*

[91 a]. *Hæc sunt dicta sancti fratris Ægidii.*

§ 3. Bibliothèque Vaticane : Ms. lat. 4354.

On trouvera dans le t. I de notre Collection (p. CLXXVI ss.) une longue description de ce manuscrit [6], mais peut-être sera-t-il utile d'entrer dans de nouveaux détails pour les morceaux qui se trouvent à la fin.

[112 b]. *De virtutibus et gratiis et effectu ipsarum et e converso de vitiis* [7].

De fide et incomprehensibilitate Dei.

De dilectione Dei et proximi.

---

1. C'est à peu près la matière du chap. Spec. Perf. 83, mais avec quelques phrases en plus qu'on retrouve dans 1 Cel. (IIª pars. cap. VII), 105 et 106 : *Dei nutu factum est ut de loco...*

2. C'est la première partie de la narration de Michel Bernardi, qui se termine par la phrase : *Et demum cantus angelorum insurrexit maximus et cantaverunt: Te Deum laudamus, usque ad finem.* Le récit suit d'une façon générale le texte publié plus haut (p. LXXXII), mais non sans de continuelles variantes.

3. Fin du récit de Michel Bernardi.

4. Témoignage de Pierre Zalfani (Voir page LIV).

5. Récit de fr. Léon à Jacques Coppoli (Voir page XLIX).

6. Je saisis cette occasion pour prier les lecteurs de bien vouloir supprimer les deux dernières lignes du premier alinéa de cette description p. CLXXVI à partir de *L'irrégularité des lignes* jusqu'à *deux ou trois*. A l'alinéa suivant, il faut tout effacer à partir de *J'ai reproduit* jusqu'à *dispositions*. Page CLXXVII, ligne 5, il faut lire f° 43 a au lieu de 45 a.

7. Ce sont les Verba de fr. Egide. Je donne ce sommaire d'autant plus volontiers qu'on n'a pas jusqu'ici, me semble-t-il, prêté à ces délicieuses improvisations du disciple de saint François toute l'attention qu'elles méritent.

De sanctâ humilitate et de ejus effectu et de ejus contrariis.
De patientiâ et ejus effectibus sive utilitatibus.
De sanctâ sollicitudine et vigilatione cordis et malo otiositatis.
Sequitur de castitate et corporis castigatione
De pugnâ tentationum et ejus utilitate.
De pœnitentiâ.
De oratione et ejus effectu.
Sequitur de contemplatione.
De modo veniendi in contemplationem.
De vitâ activâ.
De cautelâ spirituali habendâ continue.
De sermone utili et inutili et prædicatoribus verbi Dei.
De verbis bonis et non bonis.
De taciturnitate.
De perseverantiâ in bonis.
De obedientiâ et ejus utilitate.
De gratiis et virtutibus quæ acquiruntur in oratione (?).
De timore Dei.
Expliciunt pauca verba s. fratris Ægidii quæ socii sui a suo ore audierunt.

[128 a]. *Incipiunt considerationes sancti fratris Rogerii magnæ sanctitatis et contemplationis viri et sunt multum pulchræ. Attende quantam debes reverentiam habere erga Deum et hominem...*

[133 b]. *Expliciunt considerationes sancti fr. Rogerii magnæ contemplationis et incipit speculum animæ beati fratris Bernardi. Si quis emendatioris vitæ desiderio tactus...*

[135 a]. *Explicit speculum beati Bernardi et sequuntur verba sancti Jacobi. Ego examino meipsum si sum in caritate.*

De triplici statu animæ.— De quatuor pugnis animæ.— De sensibus corporalibus. — De studio animæ.— De conflictu rationis et conscientiæ. — De scutis patientiæ.

[138 b]. *Incipiunt verba Blasii fratris.*

Pour ce qui suit, voir Collection t. I, p. CLXXXVI.

Je note seulement qu'au folio 153 a, les extraits sur fr. Egide se terminent par la phrase : *Claruit etiam innumeris miraculis in vitâ pariter et in morte et qui hæc scripsit expertus est in seipso. Amen.*

Legenda Portiunculæ

[153 a]. *De indulgentiâ Portiunculæ.*

Dum sanctus Franciscus apud sanctam Mariam de Portiunculâ esset fuit sibi de nocte revelatum... Explicit : *nec a Deo nec a papâ.*

C'est la narration que nous trouverons dans le Ms. 225 de Volterra sauf des variantes sans intérêt.

Michael Bernardi

[154 a]. *In nomine Domini...* C'est le récit de Michel Bernardi dont j'ai donné le texte précisément d'après notre manuscrit, voir page LXXXI et suivantes.

Attestatio Petri Zalfani

[156 b]. *Coram fratre Angelo... Petrus Falnus* (!)... Ce texte est le même que celui que nous avons donné p. LIV. La seule différence à noter c'est qu'il remplace la phrase *Ego volui pro octo diebus sed non*

potui par la formule : *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti, Amen.*

Attestatio Benedicti de Aretio.

[157 a]. *In nomine Domini, Amen. Ego frater Benedictus...* Ce texte n'est séparé de celui que nous avons donné que par des variantes sans intérêt. Il n'a pas la petite introduction : *Ista est quædam charta* et le notaire s'y appelle *Johannes* tout court, enfin la liste des témoins est plus brève : *Coram fr. Compagno de Burgo, fr. Reinaldo de Castellione, fr. Caro de Aretio et aliis... scripsi et publicavi. Amen. Explicit legenda sancti Francisci.*

§ 4. Bibliothèque Vaticane : Ms. lat. 7650.

Mesure 148/210 millimètres, sur papier, à deux colonnes en général de 31 lignes, d'une écriture soignée. Titres des chapitres et initiales rouges. Les rubriques n'ont été exécutées que jusqu'au folio 46 a inclusivement ; leur place est réservée dans ce qui suit. La dernière initiale rouge se trouve au f° 61 b.

Le folio 1 (folio de garde) est entièrement occupé par une notice de la main de fr. Crescenzio, qui en était le propriétaire vers 1770 pour l'avoir reçu en don du T. R. P. Charles-Marie de Pérouse. Il le laissa à son couvent de l'Ara Cœli, d'où il a passé à la Vaticane. La reliure date de la même époque. Le P. Joseph Torrubia, auquel le P. Crescenzio avait prêté son manuscrit, le lui rendit relié à neuf ; mais dans l'opération le traité de saint Bernard qui précédait la partie franciscaine du manuscrit avait disparu. Par contre à la suite de cette partie franciscaine on avait ajouté des Sermones mortuorum (101 a — 117 b) et une Chronologie ombrienne qui va jusqu'à 1314 (118 a — 129 b). Nous ne nous occuperons naturellement pas de ces deux derniers documents.

Espérons du reste qu'il se trouvera quelque érudit pour consacrer à ce manuscrit l'étude tout à fait détaillée qu'il mérite.

a) Prima regula.

[2 a 1]. *Hæc est prima regula quam fecit beatus Franciscus et papa Innocentius confirmavit sibi eam sine bullâ.*

b) Testamentum.

[9 a 1]. *Testamentum beati Francisci.*

c) Epistola ad fr. Eliam.

[10 a 1]. *Littera quam misit b. Franciscus generali ministro de modo servando circa fratres subditos peccantes mortaliter seu venialiter.*

C'est la lettre publiée par le R. P. Edouard d'Alençon d'après le présent manuscrit, et que je donne aussi plus loin d'après le manuscrit du couvent Ognissanti. Voir à l'appendice.

d) Admonitiones.

[10 b 1]. *Incipiunt admonitiones beati Francisci et primo de fide et reverentiâ habendâ ad sacramentum.*

Le dernier paragraphe est intitulé : *De religiosâ habitatione in eremitoriis.*

e) Laudes Dei.

[13 b 2]. *Laudes quas ordinavit b. Franciscus et dicebat eas ad omnes horas. Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens...*

f) Salutatio virtutum.

[14 a 1]. *Salutatio virtutum et efficacia earum in confutando vitia. Ave regina sapientia...*

g) Salutatio B. M. V.

[14 a 2]. *Salutatio beatæ Virginis. Ave domina sancta regina, sanctissima Dei genitrix...*

h) Laudes Dei altissimi

[Ibid]. *Laus Domini Dei altissimi. Tu es sanctus Dominus Deus...* Ce morceau se termine par l'oraison *Omnipotens, æterne, juste et misericors Deus...*

i) Epistola ad capitulum generale.

[14 b 2]. *Litteræ beati Francisci ad capitulum generale et ad omnes fratres ordinis et maxime ad sacerdotes de exhibendâ reverentiâ sacramento corporis et sanguinis Domini...*

j) Epistola ad omnes christianos.

[16 a 2]. *Litteræ quas misit et reliquit* (?) *omnibus fratribus. Universis christianis, religiosis, clericis et laicis...*

k) Benedictio fratris Leonis.

[18 b 1]. *Hæc sunt verba quæ beatus Franciscus misit fratri Leoni existenti in maximâ tentatione; quibus receptis statim recessit tentatio et illa cedula quæ adhuc est infrascripta Assisii, postea profuit multum sicut dicitur in legendâ. Benedicat tibi Dominus...* Après les derniers mots *Dominus benedicat fratrem Leonem*, on lit aussitôt, sans intervalle, ni lettre particulière, la rubrique : *Istud opus compilatum est per modum legendæ ex quibusdam antiquis quæ in diversis locis dixerunt et scribi fecerunt seu retulerunt socii beati Francisci.*

Nota[1] *quod beatus Franciscus fecit tres regulas, videlicet illam quam sibi confirmavit papa Innocentius sine bullâ, postea fecit aliam breviorem et hæc perdita fuit* [18 b 2] *Postea illam eodem* (!) *quam papa Honorius confirmavit cum bullâ, de quâ regulâ multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci sicut inferius continetur.*

l) Speculum Perfectionis.

[18 b 2] (Rub.) : *Incipit speculum perfectionis statûs fratris Minoris. Capitulum primum. — Postquam*[2] *secunda regula quam fecit beatus Franciscus*[3]...

1. Grande initiale rouge.
2. Grande initiale rouge.
3. On remarquera que le début du Speculum Perfectionis se présente ici et dans le Ms. d'Ognissanti sous un aspect tout différent de celui qu'il a dans les manuscrits connus jusqu'ici (Voir Collection, t. I, p. 1 et 250 ss.). Ce désordre est significatif; il suffirait à lui seul à indiquer les accidents, ou les entreprises, dont le début de cette œuvre a été l'objet (V. loc. cit., p. 250, note 2). Ainsi donc, les deux titres donnés au chapitre 1, entre lesquels je n'osais choisir jadis parce qu'ils m'inspiraient tous les deux une confiance mitigée (v. loc. cit., p. 250, note 2), sont également erronés ; ils ont été introduits par des copistes incapables de supporter que le premier chapitre du livre fût précisément le seul sans titre. Et voilà le fameux *Istud opus compilatum, etc., etc.*, rejeté avant l'incipit ; ce qui n'est pas sans corroborer l'hypothèse que je pris la liberté de proposer comme possible : ce serait une note

Suit le Speculum Perfectionis ; les variantes sont nombreuses par rapport au texte des manuscrits de la Mazarine que j'ai publié [1], mais il est fort rare qu'elles changent le sens. Beaucoup de fautes dues à l'inattention ou à l'ignorance du scribe ou à l'état défectueux de la copie qu'il reproduit. Les textes Mz. sont donc meilleurs, sauf en un point : ils ont été écrits par des gens ignorant l'italien ; de là leur déplorable leçon du cantique du soleil et leurs erreurs sur certaines expressions italiennes [2].

Les seules différences considérables entre ce Ms. et le texte publié, c'est que le Ms. omet complètement les chapitres 90, 103, 106 et 116. Quant aux chapitres 99 et 100, on ne les trouve pas à leur place dans le Speculum Perfectionis, mais on les rencontrera plus loin, au f° 91 b.

Enfin, le dernier chapitre disparaît presque complètement. Voici ce qui en reste [59 a] :

Jam pater sanctissimus tam per Spiritum sanctum quam per medicum (!) *sententiam de morte certificatus dum adhuc esset in dicto palatio fecit se portari ad Sanctam Mariam de Angelis ut ibi corporis vitam finiret ubi vitam et bonum animæ inceperat experiri.*

---

placée en tête d'un manuscrit comprenant le Speculum Perfectionis et d'autres morceaux franciscains, sur le feuillet de garde ou sur la couverture, par un lecteur qui voulut résumer le contenu.

Me sera-t-il permis de préciser un peu des possibilités qui me paraissent de jour en jour plus probables ? J'ai noté ailleurs (V. Collection, t. I, p. XXV et XLVI) la méfiance qu'inspire le merveilleux du chapitre 1 du Speculum Perfectionis, et marqué la contradiction intime qu'il y a entre ce chapitre et tout le reste du livre (Ibid., p. 1, note 2). Partout la règle est l'*œuvre* de François, la chair de sa chair. Dans le chapitre 1, ce caractère tend à disparaître presque entièrement : François ne fait pas la règle, il la reçoit.

Il y a entre ces deux conceptions une très grande distance ; elle fut franchie rapidement, car déjà dans Bonaventure, au lieu des difficultés et des luttes de la réalité, nous ne trouvons plus que de vagues formules empruntées à l'arsenal hagiographique de l'époque.

Il semble probable que le chap. 1 est une addition postérieure. Un frère spirituel aura voulu rendre à la règle l'auréole miraculeuse dont la dépouillait le corps de l'ouvrage, en résumant là les légendes qui avaient cours autour de lui.

Débarrassée de ces deux pages, l'œuvre de frère Léon prend une toute autre allure, et le Miroir de Perfection débute tout naturellement en parlant de celle des vertus qui résume et réalise l'idéal franciscain, la sainte Pauvreté.

Cette page du Ms. 7650 m'a paru avoir une importance capitale, aussi l'ai-je fait photographier. Je tiens cette reproduction au service des érudits qui voudraient se rendre exactement compte de l'aspect sous lequel se présente cet incipit.

1. Elles sont nombreuses, surtout dans les titres de chapitres, qui ne sont donnés que jusqu'au chap. 80.

2. C'est ainsi qu'au chap. 68 notre Ms. montre que j'avais eu raison en pensant que pour les paroles de saint François : *Dixit mihi Dominus quod volebat me esse unum novellum pactum*, la variante des Conformités : *quod volebat me esse unum magnum fatuum* devait être prise en grande considération ; le Vat. 7650 dit *unum novellum pazum* (de *pazzo*, fou).

Cette leçon du dernier chapitre du Spec. Perf. est la même que celle qui se trouve dans le Ms. de Foligno [1]. La disposition des matières, qui est analogue dans les deux recueils, montre aussi que les manuscrits 7650 de la Vaticane, celui d'Ognissanti et celui de Foligno forment un groupe spécial.

Aucun explicit, mais après un blanc de trois lignes et une ligne tracée à l'encre, on trouve une nouvelle pièce *m*.

m) Instrumentum de stigmatibus.

[59 a 2]. *Anno Domini MCCLXXXII V° nonas octobris ego fr. Philippus...*

C'est le document publié par les Bollandistes, A. SS., oct., t. II, p. 860 (La copie notariée qui a servi pour cette édition se trouve dans le Recueil 57 du Museum Bollandianum, f° 237) ; il vient d'être redonné dans les Analecta franciscana (t. III, p. 641 ss.); les éditeurs y ont pris pour base le Ms. d'Ala [P. 37. F.] (V. ibid., p. XVI), comparé avec le Vat. lat. 9380 et notre Vat. lat. 7650. A ces sources manuscrites, on peut ajouter le Vat. lat. 4354, qui vers la fin du f° 95 b renferme ce même document (V. Collection, t. I, p. CLXXXV).

n) Michael Bernardi.

[61 b 1]. *In nomine sanctæ trinitatis... Ego Michael...*

o) Tractatus quidam.

[64 a 2]. *Ad compatiendum Domino Jesu Christo crucifixo primo studeas te vivere illi per fervorem...*

p) Tres Socii.

[70 b 1]. *Reverendo in Christo patri fratri Crescentio Dei gratiâ generali ministro... in loco Grecii III° idus augusti anno Domini MCCXLII* (sic).

C'est la légende des Tres Socii ; les titres de chapitres manquent, mais leur place est réservée. Le texte suit de très près la leçon traditionnelle, et surtout celle du Ms. de Foligno, telle qu'elle a été publiée par Mgr. Faloci Pulignani (S. Francisci Legendam Trium Sociorum. Foligno, 1898, in-12 de 102 pages).

Il n'y a d'exception que pour le chapitre X, où le Ms. de Foligno a tout bouleversé, comme on le verra en comparant l'éd. des Bollandistes ou celle de Mgr. Amoni avec celle de Mgr. Faloci. Le Ms. Vat. 7650 et le 7339 (78 a-80 a) marchent ici avec les éditions traditionnelles, de même que l'autre famille de manuscrits, par exemple le Ms. 343 de Liège, 14 b 1 ss.

J'ai cru devoir insister sur cette particularité parce qu'elle sera peut-être un indice précieux pour donner la généalogie des manuscrits.

q) Nomina XII.

[91 a 2]. *Ista sunt nomina XII primorum fratrum Minorum* [2].

---

1. Voir Collection, t. I, p. CCVII ; Miscellanea, t. VII, p. 44 et 45.

2. Ce morceau me paraissant avoir une importance particulière pour la classification des manuscrits, je le donne intégralement :

Ista sunt nomina XII primorum fratrum Minorum perfectorum imitatorum Christi et observatorum perfectionis evangelicæ ad litteram. Super quos tamquam super lapides firmissimos, vivos et electos fundavit totam religionem Dominus Jesus Christus, uno tamen ipsorum excepto, videlicet VII

C'est la liste des 3 Soc. (éd. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, cap. XII, p. 78 et 79 ; éd. Melchiorri, p. 48 s. et 161-166), avec de très légères variantes. Elle a été donnée d'après le Ms. d'Ala (voir ci-dessus *m*), dans les Analecta fr., t. III, p. 640. On trouvera des listes analogues dans les Conform. 46 b 1 (éd. 1510) ; Chron. XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 4 ; Actus S. Francisci in valle Reatinâ, Ms. 679 d'Assise 3 a ; Speculum Vitæ 87 a.

r) Fragmentum Spec. Perf.

[91 b 1]. *Quum moraretur in loco Sanctæ Mariæ immissa fuit...*

Ceci n'est séparé des mots *Angelus Tancerdi* que par deux lignes en blanc. Nous trouvons là deux des chapitres (99 et 100) du Speculum Perfectionis, omis plus haut (voir *l*).

s) Satiræ.

[92 b 2]. *Ad terrorem omnium surgam locuturus.*

[93 b 2]. *Episcopi attendite verba Dei discernite.*

[94 a 2]. *Heu, heu, mundi vita quare me delectas ita.*

[95 a 1]. *Quum revolvo toto corde.*

t) Quæstiones de disciplinâ.

[95 b 1]. *Utrum guardiani vel alii fratres de guardianorum licentiâ possint absolvere...*

A la dernière ligne de 96 a 2 on lit : *Utrum novitii assumentes ;* le verso est blanc et il est suivi de quatre folios blancs aussi, par lesquels se termine cette partie du manuscrit.

§ 5. **Bibliothèque Victor Emmanuel : Ms. 559.**

Ce manuscrit est entré tout récemment à la bibliothèque, et c'est à la bonté de MM. les professeurs Costantino Pontani et Annibale Tenneroni que je dois de pouvoir en parler ici.

Mesure 130/100 millimètres, sur parchemin, du XV[e] siècle, de 199 folios numérotés récemment, d'une seule écriture ; vingt lignes à la page, titres en rouge ; initiales en rouge ou en bleu. Relié en parchemin ; la marge supérieure de la première page a souffert du rognage. Au dos une étiquette : 31, 1, 43. Sur le premier folio de garde on lit, écrit d'une main moderne : *Vita sancti patris Francisci a sancto*

---

qui dicitur prævaricator fuisse. Sicut enim inter XII apostolos unus prævaricatus est, atque eâdem morte quâ Judas periit dicitur periisse.

Primus fuit beatissimus Franciscus dux et fundator ordinis fratrum Minorum et primus minister.

Duobus annis post conversionem suam secutus est eum frater Bernardus ; tertius frater [91 b 1] *Petrus ; quartus frater Ægidius ; quintus frater Sabatinus ; sextus frater Moricus ; septimus frater Johannes de Capellâ ; octavus frater Philippus Longus primus visitator pauperum Dominarum ; nonus fr. Johannes de Sancto Constantio ; decimus frater Barbatus ; undecimus frater Bernardus de Vidâ ; duodecimus frater Angelus Tancerdi.*

Bonaventurâ conscripta. Pluribus additis a fr. Petro Theutonico ipsius sancti post mortem miraculis. Il provient de la Libreria Sangiorgi.

A [1 a]. *Incipit prologus in vitam sancti Francisci. Apparuit gratia...* C'est la legenda major de saint Bonaventure.

B [114 a]. *Incipiunt quædam de miraculis ipsius post mortem.*

C 1 [156 b]. *Quomodo fuit concessus locus Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ beato Francisco.*

Ce morceau correspond au chap. 3 de la présente édition.

2 [161 a]. *Quomodo papa Honorius extantis* (!) *Perusii concessit indulgentiam beato Francisco pro ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Portiunculâ.*

Fidèlement emprunté au diplôme de Théobald à partir de *Quum staret b. Franciscus*, il se termine avec l'indication de la mort de fr. Marino; la seule différence c'est que, après *quievit in Domino*, notre manuscrit ajoute : *In iis autem omnibus adhuc beatus Franciscus diem determinatum non habebat nec a Domino nec a papâ.* Ce récit est donc beaucoup plus sobre que celui qui nous est fait dans les deux chapitres 5 et 6 de notre édition, et va rejoindre celui que nous trouverons dans le Ms. 225 de Volterra.

3 [163 a]. *Quomodo Christus cum beatâ Virgine et angelorum multitudine apparuit beato Francisco, et iterum secundo confirmavit Deus indulgentiam et papa et quomodo Deus determinavit indulgentiam diem quando deberet esse.*

Ad honorem sanctæ trinitatis. Ego Michael Bernardi olim de Spello... C'est la première partie du récit de Michel Bernardi, qui se termine par : *Et cantaverunt : Te Deum laudamus.* (Chap. 8 de la présente édition.)

4 [166 b]. *Incipit quomodo ivit b. Franciscus iterum ad prædictum papam...* Seconde partie du récit de Michel Bernardi. (Chap. 9 de la présente édition.)

5 [168 a]. *Quomodo fuerunt in consecratione ecclesiæ... Et factum est pergulum ligneum.* (Chap. 10 de la présente édition.)

6 [169 b]. *Incipiunt diversa testimonia... Coram fr. Angelo Petrus Çalfanus... Ego fr. Benedictus de Retio.* Correspond à nos chapitres 11 et 12.

7 [171 a]. *Hoc testimonium dignum omni fide et reverentiâ ego frater F. de Assisio inveni in ecclesiâ Perusii scriptum manu propriâ fratris Angeli olim ministro provinciæ. Quodam namque tempore...* C'est d'abord notre chap. 41 sous sa forme traditionnelle, mais suivi d'une étrange addition sur laquelle il y a lieu d'appeler l'attention : *Nota qualiter rex Siciliæ ad istinctum Prædicatorum volebat istam indulgentiam impedire. Accedens enim ad dominum papam Martinum quartum callide proponunt mentem suam. Cui respondit papam* (!) *:* « *Et si vellemus delere, Deus vult habere. Nonne vides qualiter afficitur et currit totus mundus. Unde si indulgentia data est, confirmamus, si autem non est data, damus in nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.* »

On est tenté de croire que quelque lecteur peu scrupuleux aura tout d'un coup entrevu une forme meilleure à donner à l'histoire de la confirmation de l'indulgence par Martin IV, et l'aura notée ainsi. Mais peut-être n'y a-t-il là qu'un soupçon déplacé. La critique jugera.

8 [172 b]. *Commendatio et laus sacri loci Sanctæ Mariæ... Dei nutu factum est...* Chap. 16 de la présente édition.

9 [173 b]. *Incipiunt quædam stupenda miracula istius sacræ indulgentiæ ad omnem scrupulum removendum. Circa annum Domini M° CCLXXXVI quædam mulier nobilis de Bononiâ...* Chap. 28 de la présente édition.

10 [175 a]. *Confirmatio fratris Prædicatoris qui fuit Perusii quando fuit data indulgentia. Circa annum Domini MCCCI...* Chap. 19 de la présente édition.

11 [176 b]. *Stupendum miraculum quomodo Christus benedixit advenientibus. Alio tempore anno Domini MCCCIII quum populus ut moris est...* Chap. 20 de la présente édition..

12 [177 b]. *Sequitur aliud solemne miraculum. Circa annum Domini MCCCVIII, quidam nobilis miles de regno Apuliæ...* Chap. 29 de la présente édition.

13 [180 a]. *Confirmatio istius indulgentiæ per b. Dominicum. Quædam mulier devota de Alamaniâ...* Chap. 17 de la présente édition.

14 [181 a]. *Miraculum quomodo apparuit Deus vel angelus bonus quibusdam peregrinis ad indulgentiam venientibus in habitu fratrum Prædicatorum. Tempore quo Bonifacius papa VIII...* Chap. 18 de la présente édition.

15 [183 b]. *Aliud miraculum indulgentiæ quomodo valet pro mortuis. In civitate Venetorum...* Chap. 23 de la présente édition.

16 [184 b]. *Miraculum novum et stupendum de istâ indulgentiâ quod parum est quod accidit. In regno Siciliæ...* Chap. 24 de la présente édition.

17 [186 b]. *Aliud miraculum indulgentiæ. Quædam domina de Franciâ...* Chap. 25 de la présente édition.

18 [187 b]. *Manifestatio istius indulgentiæ per dæmones. In Plorico ubi est locus fratrum Minorum...* Chap. 31 de la présente édition.

19 [189 b]. *Hoc miraculum scriptum novum fratris Angeli inveni in sacristiâ Perusii. Quidam de Sancto Severino...* Chap. 30 de la présente édition.

20 [190 b]. *Miraculum de hirundinibus ad confirmationem indulgentiæ. Quodam tempore dum quidam peregrini...* Chap. 23 de la présente édition.

21 [191 a]. *Item aliud miraculum. Reverende (!) pater frater Illuminatus... apud montem Lupum.*

22 [191 b]. *Aliud miraculum solemne quod recitavit frater Jacobus capellanus ecclesiæ Sancti Jacobi prope Bononiam quem ego frater Franciscus vidi et ipse voluit tempore indulgentiæ recitare Assisii bene coram quingentis fratribus et surrexit ad dicendum in claustro. Anno Domini M° CCC° VIII...* Chapitre 37 de la présente édition, mais

il n'est pas complet, notre manuscrit s'arrêtant brusquement après les deux premières lignes du f° 199 b par les mots *inferno quam fiat Bononiæ de pecudibus et aliis animalibus.*

Ce manuscrit a une importance spéciale surtout à cause de la forme plus brève qu'il donne aux rubriques. Marquerait-il peut-être un état des travaux de Bartholi antérieur à celui des manuscrits d'Assise ? Son importance est toutefois bien amoindrie par le fait qu'il est incomplet.

E. MANUSCRIT DE VOLTERRA

Bibliothèque Guarnacci : Ms. 225.

Ce numéro est celui de notre manuscrit dans la collection des « Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia » publiée sous la direction du Prof. Mazzatinti : l'important catalogue de la bibliothèque Guarnacci de Volterra y a été dressé par le D[r] Giovanni Giannini, professeur de littérature à Arezzo (t. II, p. 180-243).

Dans le catalogue manuscrit de la bibliothèque Guarnacci il se trouve coté 5230 IV 45 1 29.

Il mesure 78/112 millimètres. C'est un recueil de pièces de plusieurs écritures du XIV[e]-XV[e] siècle sur parchemin. Reliure en bois recouverte de cuir brun. On trouvera la description générale de ce manuscrit dans le catalogue de M. Giannini, p. 227.

[1 a]. *Incipit liber qui dicitur stimulus amoris in dulcissimum et pium Jesum Salvatorem ac redemptorem nostrum : Transfige, dulcissime Domine Jesu...*

Le dernier chapitre (82 a) a pour rubrique *De decem gradibus humilitatis* et se termine (84 a) par les mots *super omnia exercitatus. Amen.* 84 b ainsi que les folios 85 et 86 sont blancs.

[87 a]. *In Christi nomine. Sequitur modus quo quilibet potest referre gratias Deo de beneficiis ab eo receptis. Gratias ago tibi, Domine...* C'est une série d'oraisons et de considérations qui se termine par la prière : *Ad mensam magni convivii et dulcissimi tui, Domine rex angelorum, convivus ego peccator accessurus...*

[97 a]. Suite d'un traité dont le commencement a été déchiré... *Secundum sententiam sancti Dionysii summus et supremus gradus elevationis mentis in Deum est per experimentales et medullares sensus...*

[125 a]. *Ad honorem Dei dicam tibi aliqua remedia contra aliquas tentationes spirituales...*

Admonitiones.

[141 a]. *Hæc sunt verba sacræ admonitionis venerabilis patris nostri sancti Francisci de corpore Domini.* Explicit : *Beatus servus qui secreta Domini observabit in corde suo.*

Verba vitæ.

[148 a]. *Hæc sunt verba vitæ et salutis quæ si quis legerit et fecerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*

On trouvera ce morceau reproduit à l'appendice.

Epistola ad custodes.

[150 a]. *Universis custodibus fratrum Minorum ad quos litteræ istæ pervenerunt...*

Cette lettre sera donnée intégralement à l'appendice.

Epistola ad capitulum generale.

[151 a]. *Littera beati Francisci toto ordini missa. Reverendis et multum diligendis...*

C'est la lettre au chapitre général non pas sous la forme où l'a donnée Wadding (Epistolæ X, XI et XII) mais sous celle où nous la trouvons dans tous les manuscrits, en particulier dans le Ms. 338 d'Assise [17 a-20 b (28 a-31 b)]. Sauf erreur, Wadding n'a pas eu d'autre autorité pour diviser ce morceau en trois épîtres que l'exemple de Ridolfi : Hist. Ser. 237 a et 174 a. Voir le mot Epistola ad capitulum generale, dans la table des matières du t. I de la Collection.

[155 a]. *O contemplator crucis et pacis reparator...* Les avis spirituels qui commencent par cette ligne viennent immédiatement à la suite des paroles *benedicti vos a Domino qui feceritis ita et in æternum Dominus sit vobiscum* par lesquelles se termine la lettre à tout l'ordre.

Tractatus fr. Rogerii.

[157 a]. *Incipiunt virtutes quas observare debet verus religiosus et quilibet christianus si vult obtinere divinam gratiam. Incipit prologus. Sunt aliqua necessaria inter virtutes...*

La première rubrique, quelques lignes plus loin, est : *De amore et desiderio Dei.* La dernière [165 a] *De visitandis infirmis,* paragraphe qui se termine par : *Explicit iste liber tractatus iste brevis et utilis quomodo homo in totâ vitâ suâ ac melius in totâ conversatione suâ possit Deo placere, editus a fr. Rogerio sanctæ memoriæ de ordine Minorum fratrum. Deo gratias.*

[165 a]. *Quando communicari vult aliquis, oratio ista scripta est dicenda : Summe sacerdos et vere pontifex...*

[169 b]. *Quædam dicta pulchra et utilia beati Bernardi. Anima heu mihi infelix...*

[181 a]. *Septies in die laudem dixi tibi, Domine. Rogasti me ut aliquem modum contemplandi...* Ce traité sur les sept heures canoniques se termine 196 b.

Legenda indulgentiæ.

[197 a]. *Quum staret b. Franciscus...* Cette narration est exactement (sauf des variantes tout à fait négligeables) celle qu'on trouve dans le diplôme de l'évêque Théobald à partir de ces mots *Quum staret* jusqu'à *quievit in Domino,* la seule différence c'est que le Ms. de Volterra ajoute ici : *In iis autem omnibus b. Franciscus determinatum diem non habebat a Domino nec a papâ.*

Michael Bernardi.

[199 a]. *In nomine et* (!) *individuæ Trinitatis et beatæ Mariæ ego Michael Bernardi...* Nombreuses variantes par rapport au texte que

nous avons donné p. LXXXII. Pour en donner quelque idée je reproduirai la fin.

Et sic surrexit episcopus Assisii ad dicendum de decem annis et operante virtute et sapientiâ Spiritûs sancti dixit quidquid dixerat beatus [205 a] *in personâ sui et aliorum episcoporum nec potuit aliud dicere. Et de hoc testificati sunt multi qui interfuerunt tam de Perusio quam de aliis civitatibus et castris, homines utique nobiles et fide digni, videlicet : dominus Suppolinus Hugolini, dominus Andreas de Monte Mellino, dominus Neapoleo de Armenzano, dominus Hieronymus Gualterii pater domini Hieronymi, dominus Blundus Lamansri et universaliter omnes de diversis partibus qui fuerunt præsentes quando b. Franciscus et prædicti episcopi annuntiaverunt indulgentiam supradictam* [1].

Attestatio Petri Zalfani

[205 a]. *Coram fratre Angelo ministro...*

Voir ci-dessus p. LIV.

Attestatio fr. Benedicti de Aretio.

[205 b]. *Ego frater Benedictus de Aretio...*

Ce texte a été donné plus haut d'après notre manuscrit : voir p. XLVIII.

Narratio Jacobi Coppoli.

[206 b]. *Dominus Jacobus Copuli...*

Tout ce texte a été donné p. LIII.

Peut-être l'évêque Théobald aura-t-il eu une série analogue sous les yeux.

[207 b]. *Auctoritates sanctorum pulchræ. Si æterna gaudia quærimus...*

[221 a]. *Liber de disciplinâ novitiorum fratris Bonaventuræ. Suscipe vivendi doctrinam...*

[225 b]. *Precepta moralia divinæ legis...* Sous cette rubrique sont des extraits de la Bible.

[236 a]. *Incipit liber beati Augustini de vitâ christianâ.*

[256 a]. *Incipit liber beati Augustini de salute animæ.*

[268 a]. Aucun titre ni incipit : *Agnoscam te, Domine, cognitor*

---

1. Puisque nous nous retrouvons encore une fois devant ces listes de noms il me sera permis d'avertir les lecteurs que je leur fais grâce des renseignements plus ou moins précis que j'ai pu recueillir sur ces nobles personnages. La plupart de ceux dont il est fait mention ici et dans les listes analogues ont réellement existé, mais cela ne prouve rien, absolument rien. Ce n'est pas même un commencement de preuve. Avec l'intensité de la vie municipale qu'on observe encore dans l'Italie centrale, le moindre paysan est capable de vous dire exactement le nom des arrières aïeux de toutes les grandes familles du voisinage. La tradition populaire a fort bien pu, et sans même s'en apercevoir, passer par les raisonnements suivants : « Voici des faits qui se sont passés lorsque tels ou tels vivaient... donc ils les ont vus... et par conséquent ils en rendent témoignage. Cette logique enfantine fait plus de victimes qu'on ne pense.

D'autre part il est bon de ne pas oublier qu'au XVIIe siècle principalement on composa en Ombrie des documents du Moyen âge afin d'insérer au milieu de noms authentiquement anciens, celui de certaines familles qui se forgeaient ainsi de vénérables titres de noblesse.

meus, cognoscam te, virtus animæ meæ. Ostende te mihi, consolator meus, videam te, lumen oculorum meorum.

Ces effusions mystiques s'arrêtent brusquement au bas du f° 282 b par les mots : *Perieram, abieram, peccatis venumdatus eram, venisti pro me, ut redimeres me et tantum.* La fin a disparu.

[283 a]. *Disputatio animæ et corporis beati...*

Noctis sub silentio tempore brumali,

Deditus quodam modo somno spirituali.

[291 b] *Quæstio inter mortem et vitam.*

Ego mors pavor omnium hujus mundi sum.

[292 b]. Préceptes divers par lesquels se termine le manuscrit [295 a].

F. MANUSCRITS PERDUS

§ 1. Manuscrit d'Ancône

On ne connaît pas assez dans le monde savant les manuscrits de Dom Constantin Caetani. C'est une mine de documents de la plus haute importance. Ils sont intitulés : D. Constant. Caetani Acta Sanctorum : Opus ab impressis Surii, Bollandi, aliorumque hagiographorum collectionibus plane diversum, et conservés à la bibliothèque Alexandrine à Rome. Or dans cet ouvrage, à la date du 2 août (ms. 94, I. 9, 12-13 jadis coté + 1. 6; in f° du 17e siècle, de 740 folios ; la pièce dont nous nous occupons est le 41e document et occupe les folios 309-348) il copia une œuvre qui nous intéresse. Il l'intitule : FR. FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO LIBER SACRÆ INDULGENTIÆ S. MARIÆ DE PORTIUNCULA EX MS. COD. ANCONIT. CONV. FRATRUM S. FRANCISCI.

Cette copie faite avec grand soin nous montre que le Ms. d'Ancône était pour ainsi dire identique à celui que nous avons pris pour base de notre édition. Le nombre des chapitres est le même (46) et ils se suivent dans le même ordre.

Les seules différences qui me paraissent à noter, c'est que les chapitres 8 et 10 ont ici deux titres : le premier, qui est celui que nous leur connaissons, et un autre où les mêmes choses sont dites mais un peu plus longuement.

Peut-être est-ce là simplement la trace d'un projet de correction.

Le chapitre 10 a la même disposition que dans notre édition, mais il finit avec une indication que nous n'avons pas. Après le *fuerunt ibidem* on lit *anno Domini MCCXV secundâ die Augusti.*

Cette ligne est extrêmement précieuse, et tendrait à prouver, si je ne me trompe, que le Ms. d'Ancône était antérieur à ceux qui nous ont servi de base et meilleur qu'eux.

On en arriva en effet de très bonne heure à vouloir que la concession de l'indulgence datât de 1224. C'était un moyen tout indiqué pour établir une relation entre la concession et les stigmates. Saint François, disait-on, n'a pas voulu de bulle parce qu'il savait qu'incessamment il recevrait en sa chair la bulle du Dieu vivant. Cette idée, exprimée dans le chap. 37 de notre édition, devait fatalement faire disparaître la date de 1215-1216.

Les érudits qui ont fait honneur de l'invention de la date de 1223 à Wadding, aussi bien que ceux qui la lui ont reprochée se sont trompés. Elle se trouve déjà dans le Speculum Vitæ [1], la Chronique des XXIV Généraux [2] et S. Antonin, qui ne fait que copier la Chronique des XXIV Généraux [3].

Ceux qui reprendront ces études sur le travail de Bartholi devront donc accorder à la copie du Ms. d'Ancône une attention particulière.

J'espère du reste un peu que parmi ces manuscrits que je qualifie de perdus il y en a qui ne sont qu'égarés et que les descriptions données ici pourront peut-être en faire retrouver quelques-uns.

Dans le t. II de la Miscellanea Sacra de Dom Constantin Caetani conservée aussi à la Bibliothèque Alexandrine (n° 98 actuel, ancien + 1 10) se trouve comme vingt-cinquième document (f° 136 a — 138 a) une pièce qui nous intéresse encore : *Incipiunt rubricæ super historiâ sacræ indulgentiæ S. Mariæ de Angelis juxta Assisium et super miraculis de ipsâ indulgentiâ sacrâ repertis.* Or ces rubriques sont parfaitement semblables à celle qui nous ont été fournies par notre manuscrit d'Assise (Voir ci-après p. 98 ss.) la seule différence c'est qu'ici la rubrique du chap. 27 suit la rubrique du chap. 35 au lieu de la précéder.

Je pense donc que nous avons là la fin du document que les Acta Sanctorum de ce savant Bénédictin nous avaient fourni.

§ 2. **Manuscrits d'Assise**

L'inventaire de la bibliothèque du Sacro Convento dressé en 1381 (Ms. 691 de la bibliothèque d'Assise) mentionne plusieurs manuscrits sur la légende du pardon dont je n'ai pu retrouver la trace.

---

1. F° 76 a. *Anno Domini MCCXXIII. Et plagæ impressæ anno Domini MCCXXIV. Ante mortem suam duobus annis hæc indulgentia concessa fuit per dominum Honorium papam tertium.*

2. Analecta Fr., t. III, p. 29 s.

3. Chronica Antonini. Lyon 1543. 3e partie, tit. XXIV cap. VII, § IV (f° 197 b 2). Cf. A. SS. oct. t. II, p. 915 ss.,

1° On lit en effet au f° 44 a de ce catalogue : *Liber sacræ indulgentiæ sanctæ Mariæ de Portiunculâ cum postibus. Cujus principiam est :* AD OMNIPOTENTIS DEI GLORIAM ET BEATÆ VIRGINIS MARIÆ ET BEATISSIMI PATRIS NOSTRI FRANCISCI ; *finis vero :* VISIO CUJUSDAM FEMINÆ RELIGIOSÆ DE ALAMANIA. *In quo libro omnes quaterni sunt XI.*

2° *Liber sacræ indulgentiæ Sanctæ Mariæ et peregrinationis civitatis Jerusalem et totius terræ sanctæ. Nec non et tabula privilegiorum ordinis. In papiro et sine postibus. Cujus principium est :* IN NOMINE DOMINI AMEN ET BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ ET BEATI FRANCISCI. INCIPIUNT RUBRICÆ SUPER HISTORIA SACRÆ INDULGENTIÆ. *Finis vero :* PRÆCLARA GLORIOSISSIMI CONFESSORIS BEATI FRANCISCI MERITA. *In quo libro omnes quaterni sunt VI.*

A côté de cette indication dans la marge latérale se voit une sorte de + et dans la marge inférieur on lit : *Omnes libri signati in ymargine per + sunt ad usum fratris Johannis Joli.* Il est donc possible que ce Ms. ait été l'original sur lequel fr. Jean Joli copia le Ms. 344 (Voir page CXV).

Ces deux indications ne peuvent correspondre à notre Ms. IV qui a dix cahiers, ni au Ms. 344 qui en a huit. Mais peut-être le même catalogue fait-il mention f° 8a du Ms. 344 : *Item liber indulgentiæ cum postibus bullatis et corio albo.* Ce qui rend cette supposition vraisemblable c'est que cette désignation a été ajoutée à une époque qui ne fut pas très postérieure à la confection du catalogue.

3° Dans la nomenclature spéciale des livres de Notre Dame des Anges que renferme le même manuscrit 691 (99-103) on lit : *Liber sacræ indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ cujus principium est...* Cette désignation n'a pas été complétée.

4° Enfin au f° 40 b. du même catalogue est mentionné le Ms. suivant. *De oculo morali. Cum multis originalibus sanctorum. Et quædam miracula de indulgentiâ Sanctæ Mariæ de Angelis. Cum postibus et in papiro. Cujus principium est :* CUSTODI NOS DEUS UT PUPILLAM OCULI. *Finis vero :* DE PROVINCIA SAXONIÆ QUÆDAM MULIER NOBILIS GENERE ANNO DOMINI M° CCC° TRIGESIMO PRIMO. *In quo libro omnes quaterni sunt XXII.*

C. INCUNABLE DE TREVI 1470

Trevi est une localité de l'Ombrie infiniment jolie entre Foligno et Spolète. C'est d'elle que nous est venu un document qui n'a guère d'importance historique mais qu'il faut bien signaler, car si beaucoup d'écrivains en ont parlé, la plupart n'ont donné à son sujet que des indications de seconde main [1].

L'exemplaire que j'ai examiné appartient à la bibliothèque Alexandrine de Rome, où il a reçu la cote 509. Il mesure 205/278 millimètres, la justification étant de 138/195.

Le titre manque. Il n'y a ni réclames, ni registre, la foliotation qui est tracée au crayon est toute récente. Les titres de chapitres sont imprimés en noir mais de grandes et belles initiales tantôt rouges tantôt bleues ont été ajoutées à la main.

[1 a] INCIPIT *Quomodo beatus Franciscus petivit a Christo indulgentiam pro ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis.* HISTORIA.

Beatus Franciscus postquam ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis reparaverat ex devotione maximâ...

C'est le chapitre 5 de notre édition suivi des chapitres 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 10.

Pour tous les chapitres qui précèdent le texte est le même que celui de la présente édition. La seule différence notable se trouve dans les titres de chaque chapitre, ils sont en général beaucoup plus brefs dans l'incunable de Trevi. De plus vers le milieu du chapitre 10, l'édition de 1470 a le texte du Ms. 344 d'Assise (voir ci-après, p. 25 note a).

Nous trouvons ensuite des paragraphes qui correspondent aux chapitres 11 ; 12 ; 13 ; 41 ; 17 ; 23 et 24.

Après les derniers mots *paradisum introivi* de ce chapitre, on lit : *Ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi et protoligniferi Francisci servi sui nunc gloriosi in cælis. Amen.*

Finis historiæ cum quibusdam miraculis impressæ in Trevio Anno Domini. M. CCCC. LXX.

Si l'on veut bien se reporter à la description des documents VII et VIII du Recueil XII des Instrumenta diversa (voir p. CVI) on verra

---

1. Wadding, Ann. 1223 n. 3 (t. II, p. 57) ; Grouwels p. 461 et 462 ; A. SS. Oct. t. II, p. 885.

L'évêque d'Assise Octave Spader n'avait pu retrouver que le folio contenant le titre. Sbaralea dans sa notice sur Bartholi dit que le traité de celui-ci n'a jamais été imprimé : Supplementum ad Scriptores, p. 245. Par contre la Miscellanea fr. t. I, p. 48-52 lui a consacré une bonne étude, où son importance pour les bibliophiles est surtout marquée.

que ceux-ci contiennent exactement les mêmes paragraphes et dans le même ordre. Mais la similitude va plus loin, et les rubriques des chapitres ont dans les deux documents une teneur identique [1] ; on peut donc en conclure que l'incunable de Trevi est une pure et simple reproduction de ces placards, ou bien qu'ils ont l'un et l'autre copié une source commune [2].

---

1. La seule différence qui soit appréciable c'est que dans le document VII la rubrique du § 4e (chap. 8 de notre édition) est : *Sequitur quomodo in prædictâ ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis fuit beato Francisco determinata et specificata dies indulgentiæ a summo hierarchâ pontefice Christo apparente ibidem cum gloriosâ Virgine matre ejus et cum multitudine angelorum.* L'édition de Trevi n'a que la première partie de ce titre qui se termine chez elle par les mots : *fuit b. Francisco dies indulgentiæ a Christo determinata.*

2. Voir aussi la description du Ms. 417 d'Assise, et celle de l'édition de la légende de Don Luigi Lenzotti.

INDICATION SOMMAIRE DES PRINCIPAUX TRAVAUX SUR L'INDULGENCE POSTÉRIEURS AU TRAITÉ DE BARTHOLI

§ 1. **Speculum Vitæ.**

Le Speculum Vitæ contient toute une série de chapitres sur l'indulgence, mais il est bien difficile de savoir si le compilateur de ce recueil eut sous les yeux le texte même du traité de Bartholi ou seulement la plus grande partie des sources. Je penche pour cette dernière opinion et pense que les récits du Speculum Vitæ sur l'indulgence constituent un effort analogue, et en quelque sorte parallèle, à celui de François Bartholi.

Il renferme d'abord [71 a-72 b] la première moitié de l'attestation de Michel Bernardi.

Après les paroles : *Satis grande est quod petis sed majoribus dignus es, Francisce, et majora habebis et ego petitionem et orationem tuam admitto* (voir ci-dessus, page LXXXIV), l'arrangeur du Speculum Vitæ, sans doute peu satisfait de ce qui suit, le résume et le bouleverse : *Tu autem habes ire ad vicarium meum summum pontificem qui tunc erat Parisii(!) dominum Honorium tertium, et ex parte meâ pete indulgentiam quam tibi concessi. Quibus dictis Christus et beata Virgo cum angelis in cælis ascenderunt et visio dis-*

paruit. Ceci est aussitôt suivi du titre : QUI MANE SURGENS FECIT SICUT INFRA PATEBIT. CAPITULUM LXXXIX. *Postquam autem beatus Franciscus ecclesiam...* Le fragment qui vient alors [72 b] correspond au commencement du diplôme de Conrad jusqu'à l'endroit où se retrouvent (73 a) les paroles : *Qui mane consurgens fecit sicut patet infra.* Et alors on lit : *Nota quod dominus papa dixit b. Francisco : « Vis sex annos ? » — Respondit sanctus Franciscus : « Pater sancte, quid est hoc ? » — Cui dominus papa : « Quid vis ut faciam tibi ? » — Et sanctus Franciscus : « Placeat sanctitati tuæ » et ter post finem litteræ hæc alibi inveni. In iis omnibus sanctus Franciscus non habuit determinatum diem nec a Christo neque a papâ. Quomodo dies fuit instituta. Quum sanctus Franciscus in cellâ suâ quæ erat in horto.*

Ces quelques phrases rappellent, me semble-t-il, la partie du diplôme de Conrad que le compilateur a cru pouvoir en partie résumer, et qu'il suit de nouveau pas à pas jusque vers la fin [73 a-76 a].

La phrase *hæc alibi inveni* montre assez bien son embarras devant deux récits qui se contredisent. Il les retient d'abord tous les deux, puis tente un effort d'harmonistique.

La conclusion du diplôme de Conrad, *Hæc idcirco præmisimus,* n'est pas donnée ici, ce qui permet de penser que le compilateur a eu sous les yeux non ce diplôme lui-même, mais sa source immédiate.

Au lieu de cette conclusion, nous trouvons deux notes chronologiques : *Anno Domini MCCXXIII. Et plagæ impressæ anno Domini MCCXXIIII ante mortem suam duobus annis hæc indulgentia concessa fuit per dominum Honorium papam tertium.*

On lit aussitôt après la rubrique d'un chapitre qui mérite une attention particulière.

Confirmatio indulgentiarum a pœnâ et culpâ per dominum Alexandrum papam.

Elle est destinée à introduire une bulle d'Alexandre IV confirmant l'indulgence; mais il suffit d'un coup d'œil pour s'apercevoir qu'on a devant soi une grossière supercherie.

Cette édition du Speculum Vitæ est si rare que je pense utile de reproduire ici intégralement cette prétendue bulle.

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis patriarchis archiepiscopis et episcopis ac dilectis filiis abbatibus, prioribus, archipresbyteris, decanis, archidiaconibus, plebanis et aliis ecclesiarum prælatis et rectoribus ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia longum esset necdum exarare per singula, verum etiam succinctâ relatione perstringere clara veritatis divinæ prodigia quæ tam in operationibus sanctitatis quam etiam in aliis sanctitatis argumentis probaverunt sanctum Franciscum almum Christi confessorem tenere cum sanctis solium gloriæ in excelsis [1], et in terris mirabilem prædicare, et indulgentiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ de voluntate patris cælestis quam ipse sic denuntiavit ut quicumque venerit ad ipsam ecclesiam quæ Sancta Maria de Angelis vocatur, et ingressum haberet a primis vesperis primæ diei mensis augusti usque ad vesperas secundæ diei ejusdem mensis remittuntur ei omnia peccata etc.; quod autem illa indulgentia Sanctæ Mariæ de Portiunculâ per sancti Francisci merita vera sit et certa, hoc probat sanctitas impetrantis et confirmatio ejusdem in cælis sibi revelata dum esset in oratione in loco (textus : *laco*) qui vocatur Collis inter Perusium et Assisium, et quia nunquam per aliquem summum pontificem, quum tamen semper ibi curia prope fuerit, revocata est, imo confirmata potius per cardinales plures [76 b] diversis temporibus frequentata. Item eamdem approbant miracula plurima: primum dum beatus Franciscus semel ante impetrationem indulgentiæ constitutus apud Portiunculam tentatione diabolicâ plurimum infestaretur subito spinas et in ejusdem se huc illuc revolvit

---

1. Tout ce commencement est calqué sur une bulle authentique d'Alexandre IV, celle du 28 juillet 1259 sur les stigmates *Quia longum* (Sbaralea t. II p. 358; Potthast 1764). J'avais été d'abord charitablement tenté de supposer que le compilateur du Speculum Vitæ, ayant commencé à copier la bulle sur les stigmates, avait été interrompu dans son travail, et lorsqu'il l'avait repris, avait passé à la copie des pièces sur l'indulgence, mais la rubrique placée avant l'adresse, et les imprécations finales ne peuvent laisser aucun doute sur la volonté bien arrêtée de fabriquer un faux.

et statim cessavit tentatio et angeli apparuerunt juxta eum : et monetur per eos ut ad Christum et matrem ejus in ecclesiam pergeret. Indueruntque eum vestimento novo, et erat via tota inter sylvam et ecclesiam strata vestibus sericeis et purpurâ, et contra naturam temporis rosis recentibus, quum esset in mense januario, quas etiam ad papam detulit, quum juxta monitionem divinam sibi tunc factam iret ad eundum (!) summum pontificem pro indulgentiâ impetrandâ. Unde instrumentum seu litteram super indulgentiam sibi exhibitam recipere noluit ter certus de revelatione divinâ. Unde dixit papæ : « Christus erat scriptor, sancta Virgo charta, testes angeli. »

Secundum miraculum : dum idem sanctus calendis augusti in dedicatione ecclesiæ prædictæ prædicaturus vel annuntiaturus populo indulgentiam obtentam præsentibus septem episcopis teneret cedulam unam in manu suâ et diceret : « Ego volo vos omnes ad paradisum mittere et indulgentiam annuntiare. » Episcopi credentes eum ex simplicitate hoc eum dixisse inter se deliberaverunt ut sermone finitâ verba sua revocarent. Quod quum acceptassent facere, non solum verbis beati Francisci consona, sed et eadem verba in sancti Spiritûs impellente compulsi sunt dicere, quum tamen unus post alium surgens omnino contrarium acceptassent. Hæc supradicta socii sui sanctitate præcipui testabantur, qui et audierunt, videlicet frater Petrus Cathani, frater Rufinus Chiphi, frater Masseus de Marignano, et alii fratres plures et [77 a] sæculares nobiles, quorum quidam nobilis vir Petrus Salphanus deposuit coram fratre Angelo ministro, fratre Bonifacio, fratre Guidone, fratre Bartholomeo de Perusio et aliis quod hæc vidit et ab ore sancti Francisci audivit.

Item anno Domini M CC LXX VII super certitudine dictarum indulgentiarum plures depositiones et attestationes fuerunt factæ, et de manu notariorum publicatæ.

Beatus tamen Franciscus dicitur affirmasse sæpe dictas indulgentias circa finem mundi magis publicandas, quod et multa miracula evidenter ostendunt.

Tempore Bonifacii VIII venientibus centum viginti viri et mulieres de Sclavoniâ Anconam ut ad indulgentiam Portiunculæ pergerent, requiruntur per quemdam fratrem Prædicatorum de viâ et de causâ itineris. Qui quum propositum suum eidem fratri dixissent : « Non est, inquit, indulgentia tanta, sed hic Anconæ in loco nostro multo majorem indulgentiam invenire potestis. » Et sic eos a proposito impedivit. Cujus fratris verba mulier quædam non approbans, perrexit Assisium, et quum esset ad duas dietas de Assisio, apparuit quidam senex ei, et primo malitiam illius fratris reliquamque societatem retrahentis improbans, ipsam non solum de veritate indulgentiæ sed et de adventu societatis reliquæ certam reddidit et gaudentem. Mulier autem dicta post perceptam indulgentiam statim infirmata et mortua est apud Assisium. Et sociis in mare ut redirent periculis dum jam peribant, apparuit. Et ipsos a periculis et se a pœnis omnibus

virtute indulgentiarum liberatos et seipsam liberatam dixit. Quod et illi sequenti anno venientes retulerunt omnes [1].

Item mulier quædam pro germano suo jam mortuo ad indulgentiam prædictam pergens eidem liberationem a pœnis [77 b] promeruit prout idem sibi retulit apparens liberatus.

Item quidam clericus apud Venetias ad extrema deductus monuit et instanter rogavit quemdam amicum suum ut pro peccatis suis ad indulgentiam Portiunculæ pergeret. Quod quum isto clerico mortuo negligenter exsequeretur apparuit sibi idem clericus et monet ut promissum implere debeat : quod quum fecit et statim peractâ peregrinatione promissâ apparuit iterum ille clericus eidem amico suo liberatus [2].

Item tempore quodam plurimi Anconitani ad indulgentiam Portiunculæ pergentes dum transirent castrum quoddam, et omnes de castro illo istos de viâ suâ deridebant et dicerent sic : « Vera est indulgentia illa sicut hirundinem illam in manu tenemus, unâ hirundine volante designatâ. » Et statim avicula manibus eorum se dedit, stupentibus illis et pœnitentibus de derisione suâ stultâ et incautâ [3].

Item anno Domini M CCC III magnâ multitudine apud Assisium intuitu indulgentiæ constitutâ tumultus esset magnus in populo ortus est, nemine tamen sciente causam tumultûs. Et ecce columba quædam alba veniens quinque vicibus super totum populum volavit. Et frater Corraldus cujus nunc sepulcrum ut sancti, sicut et erat et est, honoratur, vidit beatam Virginem cum filio suo benedicto de cælo descendentem, et christianum populum benedicentem ibidem constitutum [4].

Item quidam miles de Apuliâ emptam indulgentiam de quodam sibi serviente qui secum venerat ad indulgentiam dicta parvipendens potius expensam recuperare cupiebat, eamdem indulgentiam pro fratre suo mortuo fideliter deputavit. Qui statim juxta eum in nubeculâ albâ apparens liberatus a pœnis se asseruit, quum alias plurimis in pœnis remansisset [5].

Quicumque iis mira-[78 a]culis tam evidenter ostensis malitiose latratu canino detraxerit indignationem Dei omnipotentis ac sanctissimi confessoris sui Francisci se noverit incursurum.

Cette étrange pièce a malheureusement été utilisée par quelques auteurs franciscains.

Le P. Guillaume Spœlberch qui dans son édition du

---

1. Ceci est comme on le voit un résumé de ce qui est raconté au chapitre 18 du Traité de Bartholi.
2. Voir Tract. Bartholi, cap. 21.
3. Voir Tract. Bartholi, cap. 23.
4. Voir Tract. Bartholi, cap. 20. Conrad d'Offida mourut le 12 décembre 1306.
5. Voir Tract. Bartholi, cap. 29.

Speculum Vitæ avait dit en note (I[e] partie, p. 125, note 1) : *Historiam de impetratâ indulgentiâ Portiunculæ quia Speculum Vitæ S. Francisci indigesto plane ac mutilo ordine continebat, iisdem ad nauseam usque sæpius repetitis, juxta rei veritatem ex Bartholomæo Pisano, cumque sequentibus hic referimus,* ne la reproduit pas, mais ne renonce pas tout à fait à s'en servir puisqu'il dit (ibid. p. 132) : *Anno Domini 1223 biennio ante mortem suam concessa fuit hæc indulgentia per dominum papam Honorium tertium : postmodum confirmata per dominum Alexandrum papam.*

Le P. Philippe Bosquier fait plus, il reproduit intégralement dans ses Antiquitates Franciscanæ (Cologne 1623), le texte de l'ancien Speculum Vitæ et la fausse bulle (p. 179-183).

L'auteur anonyme de l'édition parue en 1752 à Raab fit de même [1]. Pour la bibliographie de ces diverses éditions, V. Collection, t. I, p. CCXI.

Revenons à la vieille édition du Speculum Vitæ. Elle fait suivre [78 a — 81 b] la prétendue bulle d'Alexandre IV du long récit qui forme le chapitre 37 du traité de Bartholi, mais elle le termine par la phrase : *Post hæc sacerdos et alii socii ejus* [81 b] *signantes se signo crucis disposuerunt se ad quiescendum.* Ce recueil laisse donc de côté tout ce qui suit cette phrase dans le traité de Bartholi ; peut-être y a-t-il là un nouvel indice montrant que le compilateur du Speculum Vitæ a eu sous les yeux non le Tractatus de Bartholi, mais le groupe des récits qui circulaient alors sur l'indulgence.

Les dernières pages [81 b — 83 a] que le Speculum Vitæ consacre à l'indulgence sont occupées par une méchante reproduction du diplôme de Théobald. Presque à cha-

1. Le P. Papini n'eut pas de peine à faire ressortir la fausseté de ce document (Storia del perdono, p. 17) : « *Mi ha consolato,* ajoute-t-il, *il vedere, che veruno scrittore Francescano l'ha finora messa in campo.* »

que ligne on pourrait constater des erreurs de lecture dont la correction est en somme facile, mais on n'en saurait dire autant d'une interpolation bien caractérisée dans les clauses finales [83 a] où les détracteurs du pardon sont menacés des châtiments célestes [1].

§ 2. Chronique des XXIV Généraux.

Cette chronique terminée dans la seconde partie du XIVe siècle est remarquablement brève au sujet de l'indulgence.

« *Eodem anno*, y est-il dit à l'année 1223, *in mense januarii*[2], *beatus Franciscus obtinuit primo a Deo, intercedente beatâ Virgine matre ejus, et demum a suo vicario domino Honorio tertio indulgentiam plenariam peccatorum annis singulis omnibus accedentibus ad ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis primâ die augusti, et quod duraret per diem naturalem incipiendo a secundis vesperis illius diei usque ad secundas vesperas diei sequentis includendo noctem. Quo die eadem ecclesia fuit a septem episcopis de mandato domini Papæ solemniter consecrata et dicta indulgentia publicata.*

Anno vero MCCXXIV ad dictæ regulæ et plenariæ indulgentiæ divinam confirmationem circa festum

---

1. Tout au commencement du Speculum Vitæ [f° 2 b] on trouve le récit qui forme le chapitre 18 du Traité de Bartholi, mais singulièrement plus enjolivé que chez celui-ci. Deux vieillards apparaissent au lieu d'un, et ce ne sont plus des Dominicains quelconques : « *Ego autem*, dit l'un, *Dominicus pater Prædicatorum cum sancto Thomâ de Aquino..... Indulgentia Sanctæ Mariæ ad quam itis magis vera et magis certa est... quam sermonibus aliquis non posset explicare. Quia ego ipse præsens fui quando papa Honorius eam beato Francisco concessit et quando Deus in cælis eam confirmavit.* »

2. Ce qui d'après le comput de l'auteur correspond à janvier 1224.

exaltationis sanctæ crucis, vel ut in quâdam revelatione divinâ continetur, in eodem festo, beatus Franciscus fuit Christi sacris stigmatibus in monte Alvernæ quasi bullâ regis altissimi sigillatus[1]. »

Il y a ici deux détails qui font penser que la source de ces renseignements pourrait être le Speculum Vitæ, c'est cette date de 1223-1224, et la relation établie entre l'indulgence et les stigmates.

Cette relation ne se trouve qu'à l'état embryonnaire dans le traité de Bartholi[2] : il y aurait vivement insisté s'il avait entrevu le parti qu'on pouvait en tirer.

Le Speculum Vitæ et les recueils analogues me paraissent donner avec la Chronique des XXIV Généraux le résultat du travail de l'imagination des Franciscains qui, à Avignon, ou dans des couvents éloignés du berceau de l'ordre, vivaient à peu près en même temps que Bartholi. La légende est moins abondante, moins fournie, mais elle est dans un état de maturation plus avancé. Les éléments historiques sont éliminés, comme inutiles et sans intérêt.

Plus loin la même chronique fait allusion à la confirmation qui aurait été faite de l'indulgence par le pape Martin IV[3], ainsi qu'au miracle révélé par Conrad d'Offida[4].

§ 3. **Les Conformités.**

Barthélemy de Pise, dans les Confirmités, s'occupe longuement (Lib. II, conf. II ; [151 b 2-157 a 1, éd. 1510]) de l'indulgence.

1. Analecta fr. t. III, p. 30.
2. Voir chap. 37, en particulier, p. 78.
3. Analecta fr. t. III, p. 372. Cf. Tractatus Bartholi, cap. 41.
4. Analecta fr. t. III, p. 430. Cf. Tractatus Bartholi, cap. 20.

Ces pages, compulsées en 1390 [154 a 1], contiennent d'abord un pastiche presque copié sur le diplôme de Conrad ou sur quelque document analogue[1]. Puis vient la nomenclature des miracles et des témoignages qui prouvent l'indulgence : nous rencontrons ainsi chemin faisant presque tous les récits de Bartholi qui, du reste, est nommé [155 b 1]. L'auteur donne successivement en les résumant plus ou moins [153 a 1] les chap. 20; 27 ; 35 ; 38 ; 18 ; [153 a 2] 17 ; [153 b 1] 14 ; 13 ; [153 b 2] 11 ; [154 a 1] 41 ; 42 ; [154 a 2] 37 ; [155 a 2] 31 ; [155 b 1] 32 ; 30 ; 34 ; 39 ; [156 b 2] 21. Ici se place un récit qu'on ne trouve pas chez Bartholi. Une femme va gagner l'indulgence pour son frère mort depuis peu ; celui-ci lui apparaît, lui annonçant qu'il est sorti du purgatoire au moment même où elle a franchi la porte de Notre Dame des Anges ; 24[2] ; [156 a 1] 29 ; [156 a 2] 28 ; [156 b 1] 36 ; 22 ; 23 ; Nous trouvons ici un miracle que Bartholi n'a pas : « *Quidam Girardus nomine de Fighino, quum quamdam diligeret mulierem nec ipsam habere posset, contigit dictam mulierem ad indulgentiam Assisium adire. Quod cernens dictus Gerardus usque Assisium est eam insecutus, sperans eam habere in ingressu ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Angelis. Et quum dicta mulier ad ecclesiam iret, ipse Gerardus nec eam vidit, nec ecclesiam ullo modo prohibitus intrare potuit. Quo miraculo viso confessus diligenter peccata sua postea intravit, et non multo post sæculum relinquens factus est frater Minor.* » Après

1. Il s'y trouve naturellement quelques détails nouveaux. Je n'en citerai qu'un exemple : les lignes ajoutées après la première vision au moment où le Christ vient de dire à François d'aller trouver le pape [152 a 1] : « *Duodecim socii b. Francisci qui erant in cellis suis omnia præfata audiebant, videntes lumen magnum in ecclesiâ et multitudinem angelorum in circuitu. Sed timore perterriti non erant ausi intrare ecclesiam; nec cellas exire. Statimque Christus cum multitudine angelorum et matre cælum adiit.* »

2. L'édition de 1513 [139 a 1] a ajouté ici le récit qui forme le chapitre 25 de Bartholi.

cela, on trouve brièvement raconté le chap. 40 de Bartholi.

Il nous reste à dire un mot de quelques renseignements fournis par Barthélemy de Pise [154 a 1]. *D. papa Alexander IV præsupponendo dictam indulgentiam veram statuit quod de pecuniâ quod offertur dicto tempore in ipsâ ecclesiâ, capella sua, scilicet papæ, videlicet ecclesia b. Francisci de Assisio debet refici et manuteneri.*

N'y a-t-il pas là quelque malentendu ? Si une pareille bulle eût existé, François Bartholi ne l'aurait-il pas connue et utilisée ? Quoiqu'il en soit, Sbaralea ne la donne pas plus dans son Bullaire que Flaminio Annibali dans son Supplément.

Les Conformités continuent : *Item idem D. papa Alexander IV præsupponendo dictam indulgentiam esse veram, concedit custodi Assisii quod ipse possit dare omnibus fratribus auctoritatem audiendi confessiones advenientium ac si essent accedentium parochiales sacerdotes et cum eâdem auctoritate.*

Cette bulle se trouve dans le Traité de Bartholi du Ms. 344, et rien ne semble devoir en faire suspecter l'authenticité. On la trouvera plus loin, mais on verra qu'elle est loin de contenir tout ce que Barthélemy de Pise prétend en tirer. Aucune allusion n'y est faite à la Portioncule ou à son indulgence ; c'est l'église Saint François qui y est considérée comme but de pèlerinage, et, sans que ce soit là un argument probant, il semble bien que ce silence soit défavorable à l'existence d'une indulgence exceptionnelle dans l'église de la Portioncule.

Enfin, les Conformités ajoutent un peu plus loin : *D. papa Gregorius XI præsupponens indulgentiam veram mandavit per bullam specialem quod mercimonia vendi in ecclesiâ b. Francisci nullatenus a fratribus permitterentur tempore indulgentiæ.*

Cette fois, les indications correspondent bien au texte d'une bulle de Grégoire XI donnée dans le Ms. 344 et qu'on trouvera plus loin [1]. (Voir page 110.)

§ 4. Marc de Lisbonne, Ridolfi, Wadding.

Les autres chroniqueurs ou annalistes franciscains, venus plus tard, n'ont guère fait que copier leurs prédécesseurs, en se laissant guider non par des préoccupations historiques ou critiques, mais par leurs goûts, leur tempérament et surtout par leurs préjugés.

Marc de Lisbonne, vers le milieu du XVI[e] siècle, s'étend avec complaisance sur le pardon et indique en marge le *Fioretto* comme étant sa source. Il faut donc croire ou qu'il fait erreur, ou qu'il a eu sous les yeux un recueil des Fioretti très différent des éditions et des manuscrits connus jusqu'à ce jour : Croniche degli ordini instituti dal Padre S. Francesco. (Venise, 4 vol. in-4° ; v. lib. II, cap. I-VI ; t. I, p. 179-190.)

Le Conventuel Ridolfi, au contraire, qui écrivait dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, ne consacre que deux pages à Sainte Marie de la Portioncule et à son indulgence dont il affirme plus la convenance que l'authenticité : Historiarum Seraphicæ religionis libri tres, (Venise, 1586, in-f° de [XXIV et] 337 folios. V. f° 251).

Wadding (vers 1630), ayant sous les yeux les précédents, le Speculum Vitæ, les Conformités, et je pense aussi le diplôme de Conrad, voulut les faire concorder.

1. L'histoire de l'indulgence se trouve d'une façon identique, sauf l'addition indiquée plus haut (p. CLXIX note 2), dans l'édition de Milan 1513 [135 a-140 a]. L'édition de Bologne 1590, a au contraire beaucoup élagué [197 a-201 a].

Il se mit donc à les amalgamer et à les compléter. Il veut, par exemple, qu'une première démarche de François auprès du pape ait eu lieu vers le mois d'octobre 1221, une seconde en janvier 1223, et il n'hésite pas à associer à cette seconde démarche fr. Pierre de Catane dont il avait fixé, non sans raison, la mort au mois de mars 1221 (Ann. 1221, n. 2; t. II, p. 2)! Voir Ann. 1221, n. 21-24; t. II, p. 17-19; 1223, n. 1-10; t. II, p. 55-62.

Mais il ne suffit pas à Wadding de raconter la concession de l'indulgence même avec tous les détails légendaires qui s'étaient groupés autour d'elle; on trouve chez lui la préoccupation de prouver que l'indulgence de la Portioncule pouvait être gagnée tous les jours de l'année aussi bien que le 2 août.

Dès lors, les écrivains franciscains se sont partagés en trois camps : d'un côté, les Observants et tous les rameaux analogues, tels que Réformés, Récollets, Alcantarins, qui attestent le caractère quotidien de l'indulgence; de l'autre, les Conventuels qui le nient, et les Capucins qui généralement gardent à ce sujet un silence prudent.

§ 5. **Auteurs divers : Observants.**

Les préoccupations de Wadding se trouvent encore mieux marquées dans l'œuvre du P. Etienne Tofi, Trattato dell' Indulgenza plenaria concessa dalla bocca di Giesu Christo alla cappella di Santa Maria degli Angeli d'Assisi a prieghi del P. S. Francesco ed intercessione della Vergine Santissima, detta communemente il Perdono d'Agosto. Diviso in due parti. Nella prima si dimostra, che Christo concesse un'indulgenza plenaria in perpetuo, continua per ciaschedun giorno

dell' anno; nella seconda si tratta dell'istessa indulgenza solennizzata nel corso d'un giorno naturale, e più... Composto dal P. F. Stefano Tofi da Bettona lettor giubilato, Padre della provincia di S. Francesco e diffinitore generale de' Minori Osservanti. (In Urbino, 1644, in-4° de [XI et] 192 pages.)

En 1705, Octave Spader, évêque d'Assise[1], fit une œuvre plus brève que la précédente, dont on a retrouvé plusieurs exemplaires manuscrits. Elle fut publiée après sa mort, en 1726 : Dimostrazione cronologica brevissima dell'indulgenza, che ottenne il serafico Padre S. Francesco dal nostro Salvatore Gesu Cristo per intercessione della gloriosa madre Vergine Maria nella sua Porziuncola. Diploma del MCCCXXXV di Corrado vescovo d'Assisi, esposto dal suo successore F. Ottavio di S. Francesco. Opera Postuma (In Lucca, 1726, in-16 de 192 pages).

Le but est, du reste, le même que dans la précédente. On le retrouve encore dans le livre plus connu de Grouwels. Celui-ci ne parle pas seulement pour des fidèles qui croient déjà à l'indulgence du 2 août ; il veut imposer silence à tous ceux qui ont attaqué l'historicité de la concession, et ce n'est que subsidiairement qu'il tâche d'en démontrer le caractère quotidien : Historia critica sacræ indulgentiæ B. Mariæ Angelorum vulgo de Portiunculâ ad preces B. Francisci ab ipso Christo primum concessæ ac deinde ab Honorio papâ III confirmatæ ejusdemque authoritate promulgatæ, in quâ fusius vera illius origo, salutaris progressus, ejusdemque a quinque jam elapsis sæculis legitima possessio demonstrantur Urbi et Orbi contra libellos aliquot anonymos ac famosos nuper editos, theologice deducta per fr. Mathiam Grouwels ordinis FF. Minorum

1. Voir sur lui Disamina di San Rufino, p. 346-349.

Recollectorum S. Theologiæ Lectorem jubilatum et provinciæ Germaniæ inferioris definitorem. (Antverpiæ 1726, in-8° de [XVIII], 496 [et XVI] pages).

Peu d'années après, le P. Candide Chalippe, Récollet, ne fit guère qu'emprunter à Grouwels ses pages les moins contestables pour un chapitre de sa Vie de S. François d'Assise (Paris, nouvelle édition, 1874, 3 vol. in-12), qu'il intitule : Eclaircissements sur l'indulgence de la Portioncule, t. III, p. 190-327.

Le traité anonyme qui suit est avant tout un guide pour visiter Notre Dame des Anges : Notizie sopra la sacra Porziuncola osia S. Maria degli Angioli nel piano della Serafica Citta di Assisi, del quando e come ebbe la sua origine, cosi della santa Indulgenza (volgarmente detta il Perdono di Assisi) concessa ad insinuazione di Cristo Gesu da Onorio papa III e publicata dal P. S. Francesco e da sette vescovi dell'Umbria il giorno delle calende di agosto nell'anno 1223. (Assisi, 1776, in-8° de 46 pages.)

Le travail de Flaminio Annibali est une œuvre de pure polémique : La storia della Indulgenza concessa da Gesu Cristo medesimo al patriarca S. Francesco d'Assisi nella chiesa della Porziuncula si dimostra vera dal P. Flaminio Maria Annibali da Latera frate Osservante dell' ordine dei Minori. (In Roma, 1796, in-8° de 200 pages.)

Je donnerai seulement le titre des travaux parus en notre siècle. Compendio storico del Perdono di Asisi e della chiesa detta Porziuncola. Cui aggiungesi in questa decima terza edizione piu delle precedenti estesa un maggiore ragguaglio della basilica che la circonda, della caduta di questa et dell' attuale sua riedificazione. Con disegni adattati allo schiarimento delle cose e dei fatti. (Asisi, 1834, in-8° de 92 pages.)

Amadeo de Solero, Minore Osservante : Glorie

della Sacra Porziuncula ossia compendio storico di Santa Maria degli Angeli presso Asisi, sua celebre indulgenza detta del Perdono e annessi antichi e moderni. (Perugia, 1858, in-8° de 180 pages.)

Cesare Guasti : La basilica di Santa Maria degli Angeli presso la citta d'Assisi. (In Firenze, 1882, in-8° de XVI et 144 pages.)

Barnabé d'Alsace : La Portioncule ou Histoire de Sainte Marie des Anges. (Foligno, 1884, in-8° de 262 pages.) Cet ouvrage a été traduit dans les principales langues.

§ 6. **Auteurs divers : Conventuels.**

Dans le groupe des Conventuels, le souci historique est encore plus absent que chez les précédents ; ce qui les stimule n'est que trop clair : c'est l'animosité contre les Observants. Il est assez difficile de marquer le début des efforts qu'ils firent pour entraver le développement de la légende du Pardon. Les Archives des Congrégations romaines nous raconteraient bien des choses à peine croyables, si on les consultait à cet égard.

En 1721, parut à Florence, un petit volume qui est peut-être la moins indigeste des revendications des Conventuels sur les points controversés entre eux et les Observants : La Verita scoperta ne' tre santuarj della citta di Assisi, La Basilica di san Francesco, la Porziuncola, e Rivo Torto, dal sacerdote Pompeo Bini, Patrizio di detta Citta (Florence, 1721, in-8° de 176 pages avec un plan). Voir p. 93-132[1].

1. Les mêmes préoccupations se retrouvent dans l'ouvrage Collis Paradisi Amœnitas seu Sacri Conventûs Assisiensis Historiæ libri II, opus posthumum P. M. Francisci Mariæ Angeli a Rivotorto (Montefiascone, 1704, 2 tomes in-4° de [X] 104, 78 [II] et 16 pages. Voir p. 94-97). Voir aussi Lipsin, Compendiosa historia

Un des successeurs d'Octave Spader sur le siège épiscopal d'Assise fut OCTAVE RINGHIERI[1]. Il n'était pas Conventuel, mais il prit fait et cause pour eux avec une ardeur qui ne s'explique que trop bien si l'on se rappelle qu'il devint le familier du pape Benoît XIV qui était Conventuel : Lettera pastorale al clero e popolo della serafica citta e diocesi d'Assisi sopra la Indulgenza di Porziuncola o sia il gran perdono d'Assisi. (Rome, 1739, in-8° de 96 pages.)

ANTOINE RINGHIERI, neveu de cet évêque et religieux Conventuel, insista encore sur ce qu'avait dit son oncle et publia un volume intitulé : Apologia di Monsignor Illustrissimo e Reverendissimo Ottavio conte Ringhieri vescovo d'Assisi, posta sotto gl'auspici del Reverendissimo P. Maestro Gio. Battista Minucci... di tutto il serafico ordine de' Minori Conventuali dopo il santo Patriarca Francesco ministro generale LXXXIV, dal religioso professo dello stesso ordine fra Francesco Antonio Ringhieri. (In Venezia, 1743, in-4° de VIII et 186 pages.)

Le P. BENOFFI qui écrivait vers 1764, mais dont l'ouvrage ne parut que bien plus tard : Compendio di storia minoritica. Opera postuma del P. Maestro Francesco Antonio Benoffi di Pesaro, Minore Conventuale, Inquisitore di Padova (Pesaro, 1829, in-8° de 364 pages) arriva dans la partie positive de son étude (p. 25-30) à des conclusions analogues aux nôtres.

---

vitæ seraphici Patris Francisci in formam dialogi. (Assise, 1756, 2 tomes en un vol. petit in-4° de XII, 156 et 198 pages. V. seconde partie, p. 65-74.)

Le Saint-Siège s'est toujours efforcé de mettre fin à ces querelles, mais sans succès. Au siècle dernier les Conventuels, gênés par les rigueurs de l'*imprimatur*, trouvèrent un curieux moyen de tourner la difficulté. Dans les livres proprement dits, ils observaient une certaine prudence et obtenaient ainsi le visa hiérarchique, mais au moment où le volume était vendu, on glissait habilement entre ses pages une sorte de supplément où alors la malignité s'en donnait à cœur joie.

J'ai sous les yeux une de ces feuilles volantes destinée à compléter l'ouvrage de Lipsin et en faire ressortir les thèses.

1. Voir sur lui la Disamina di San Rufino, p. 351.

Une place tout à fait à part devrait être faite à PAPINI si les vieilles querelles entre Conventuels et Observants n'enlevaient à plusieurs de ses jugements l'indépendance sans laquelle il n'y a pas d'historien. Il ne manque à certaines de ses pages qu'un peu de sérénité pour être une œuvre critique parfaite : Storia del Perdono d'Assisi, con documenti e osservazioni del P. Maestro Fra Niccola Papini gia ministro generale de' Minori Conventuali. (Firenze, 1824, in-4° de 70 pages). L'œuvre est divisée en trois parties. Dans la première (p. 5-18) est racontée l'histoire de la concession, dépouillée des éléments que Papini considérait comme non historiques. Dans la seconde (p. 13-28), il retrace à grands traits le cérémonial observé pour les fêtes du pardon, et les incidents qui en ont çà et là marqué la célébration. Dans la troisième (p. 29-70), il fournit le dossier des documents principaux.

Ce travail a, malgré ses dimensions restreintes, une tout autre envergure scientifique que les longues pages du Bollandiste Suyskene ; ceux qui reprendront encore la question de l'indulgence devront l'avoir constamment sous les yeux [1].

---

1. Parmi les réponses qui furent faites à l'œuvre de Papini il faut citer surtout la série de celles qui eurent pour auteur le P. Girolamo Ramadori († 1834) et qui, publiées sous le voile de pseudonymes, sont très difficiles à retrouver. J'emprunte les titres suivants aux Cenni Cronologico-biografici della Osservante Provincia Picena du P. Luigi Tassi da Fabriano (Quaracchi, 1886, in-8° de 272 pages) p. 212 : « Ad neotericum indulgentiæ Portiunculæ historicum Epistola parænetica Ignatii de Mauxbellis. Maceratæ, Cortesi, 1824. — Lettera all' illustre autore della storia del Perdono di Assisi, Firenze, 1824. — Lettera all' inclito autore della recente Storia del Perdono di Assisi. Fermo, Bartolini, 1828. A questa lettera va congiunto un elenco di 71 questioni scelte a terminare ogni questione. Le lettere del nostro autore sono volumetti. »

Papini lui riposta dans une longue note : Storia di S. Francesco t. I, p. 247-252, qui montre la vivacité de la polémique. Voir aussi ibid. t. I, p. 88 et 198 ; II p. 84 et 245 ss.

§ 7. Travaux divers simplement indiqués.

Avec le Bollandiste (A. SS. oct. (1765) t. II, p. 879-919), nous arrivons aux travaux faits en dehors de l'ordre des Franciscains. Débordé peut-être par la masse de documents dont il n'était pas facile de fixer l'authenticité, un peu retenu aussi par des motifs de prudence ecclésiastique, Suyskene fit un essai de critique qui manque de précision et de portée :

On sort fatigué de la lecture de ces longues pages et sans pouvoir se rendre compte des raisons auxquelles a obéi l'auteur pour préférer le diplôme de Conrad à celui de Théobald comme base historique. (V. p. 881 e.)

Il est impossible de songer à faire l'énumération de tous les auteurs qui se sont occupés plus ou moins longuement de la question de l'indulgence. On nous permettra de nous borner à indiquer les suivants :

Arturus a Monasterio, Martyrologium franciscanum (2e éd., Paris, 1653, in-f°) p. 344-346.

Jacobilli, Vite de' Santi e Beati dell' Umbria (Foligno, 3 vol. in-4°, 1656), t. II, p. 71-73.

Benedictus xiv, De servorum Dei beatificatione, lib. IV pars II, cap. VII, n° 5 (t. IV, p. 590, éd. de Rome, 1749).

Melchiorri, Leggenda di San Francesco d'Ascesi, scritta dalli suoi compagni che tutt'hora conversavano con lui (Recanati, 1856, in-8° de VI et 254 pages), voir aussi pages 196-199.

Luigi Palomes Minore Conventuale, Storia di San Francesco (2 vol. in-8°, Palerme, 1874), voir t. II,

p. 31-43. Au premier rang des autorités, en faveur de la Portioncule, le P. Palomes fait figurer Bourdaloue !

Panfilo da Magliano, trad. par le P. Quintianus Müller, Geschichte des heil. Franziskus und der Franziskaner (Munich, 1883, in-8° de XXVIII et 538 pages), voir pages 233-259.

Léopold de Chérancé, S. François (Paris, 1885, in-4° de XVI et 438 p.) voir pages 111-120.

Abbé Le Monnier, Histoire de S. François d'Assise (2 vol. in-8°, Paris, 1889), voir t. I, p. 341-383.

Karl Hase, Franz von Assisi (Leipzig, 1856, in-8° de XVI et 202 pages), voir pages 7-15.

H. Thode, Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien (Berlin, 1885, in-8° de XII et 574 pages), voir pages 173-180.

J. Clausen, Papst Honorius III (Bonn, 1895, in-8° de VII et 414 pages), voir pages 314 et suivantes.

Karl Müller, Theologische Literaturzeitung, 1898, col. 331-333.

Dr N. Paulus, Die Bewilligung des Portiuncula-Ablasses, eine kritische Untersuchung, dans la Revue Der Katholik, de Mayence, 1899, t. I p. 97-125.

§ 8. **Texte italien publié par Don Luigi Lenzotti.**

Il faut signaler aussi la plaquette intitulée : Istoria della indulgenza di Porziuncola. Testo inedito del trecento. (2a edizione arricchita di molte importantissime aggiunte, Modena, 1872, in-12 de XXII et 42 pages).

L'éditeur reproduit, paraît-il, un texte de la bibliothè-

que Marucelli de Florence, mais oublie malheureusement d'en indiquer la cote. Ayant trouvé qu'il correspond aux parties du Traité de Bartholi données par les Acta Sanctorum (Oct. t. II, p. 885), Don Luigi Lenzotti y a vu une traduction du traité. C'est peut-être aller un peu vite.

Aucun des textes connus de Bartholi ne renferme la phrase :

« *Nello anno Domini MCCXXIII a di XXVIII di novembre, cioè la vigilia di santo Andrea abbiendo santo Francesco impetrata ottenuta la confermazione della sua regola da papa Onorio terzo, in quello medesimo anno nel mese di gennajo egli impetrò e ottenne in prima da Dio, e poi da quello medesimo Papa vicario di Dio la indulgenzia piena di tutti i peccati nello modo e forma che seguita.* » (Istoria p. 6-7.)

Bien loin de diminuer l'intérêt de ce travail, cette constatation me paraît l'augmenter, en nous montrant une rédaction nouvelle de la légende. Ce qui suit correspond aux chapitres 5-10 du récit de Bartholi.

Il y aurait un intéressant travail de comparaison à faire entre ce texte et les récits de Bartholi, de l'évêque Conrad et de Barthélemy de Pise, pour tâcher d'en saisir la dépendance et déterminer dans quel ordre ils se sont succédé.

Le document publié par Don Luigi Lenzotti est la copie prise en 1390 par Pieraccino di Pierozzo di Piero Pieri de Florence, d'un document mis à son service dans la sacristie d'Assise à l'époque du pardon.

L'INDULGENCE DE COLLEMAGGIO

Avant de terminer cette étude, il faut signaler une indulgence qui présente avec celle de la Portioncule de si grandes analogies, qu'elle ne peut guère en être qu'une imitation. Elle en constitue du même coup une preuve qui ne me paraît pas à négliger [1].

Il est étrange que personne n'ait jusqu'ici remarqué la concordance entre l'indulgence accordée en 1216 par Honorius III à la Portioncule, et celle qui fut accordée en 1294 à Notre Dame de Collemaggio [2] par Célestin V. Couronné sous le portique de cette église de Collemaggio, le 29 août 1294, aux acclamations d'une foule que les documents disent de 200.000 personnes, le saint ermite du Mont Majella refit le rêve qu'Honorius avait fait, lui aussi, au moment de son couronnement, près de quatre-vingts ans auparavant, et accorda à son église préférée une indulgence énoncée exactement dans les mêmes termes que celle de la Portioncule. Un mois plus tard, il confirma par la bulle *Inter sanctorum* ce qu'il avait d'abord concédé *vivæ vocis oraculo*, mais moins de deux ans après, le 23 juillet 1296, l'indulgence était brutalement révoquée par Boniface VIII. Voir l'excellent travail du chanoine G. Celidonio, Vita di S. Pietro del

1. Grouwels (p. 322) indique d'autres indulgences accordées au XIII[e] siècle, mais qui n'ont avec celle de la Portioncule que de très lointains rapports.
2. Monastère bénédictin à quelques minutes d'Aquila.

Morrone, Celestino papa V, scritta su documenti coevi. (Sulmona, 1896, 4 vol. gr. in-12). V. t. III p. 77-82.

Nous n'avons pas à faire l'histoire de Célestin V, ni celle de son successeur, mais ces deux documents sont trop importants pour ne pas trouver place ici.

A voir l'âpreté mise par Boniface VIII à casser la bulle *Inter sanctorum*, on devine le sort qu'aurait eu le pardon d'Assise s'il n'eût pas été établi sur des bases solides.

Cœlestinus episcopus servus servorum Dei, universis Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem.

Inter sanctorum solemnia sancti Johannis Baptistæ memoria eo est solemnius honoranda quo ipse de alvo sterilis matris procedens fecundus virtutibus sacris eulogiis et facundus fons apostolorum labium et silentium prophetarum in terris Christi præsentiam caliginantis mundi lucernam ignorantiæ obtectis tenebris verbi præconio et indicis signo mirifico nuntiavit, propter quod ejus gloriosum martyrium mulieris impudicæ indictum intuitu mysterialiter est secutum. Nos qui in ipsius Sancti Decollatione capitis in ecclesiâ S. Mariæ de Collemayo Aquilen. ordinis S. Benedicti suscepimus diadematis impositum capiti nostro insigne hymnis et canticis ac fidelium devotis oraculis cupimus venerabilius honorari. Ut igitur ipsius decollationis festivitas in dictâ ecclesiâ præcipuis extollatur honoribus et populi Domini devotâ frequentiâ, tanto devotius et ferventius honoretur quanto inibi quærentium Dominum supplex postulatio gemmas ecclesiæ donis micantes spiritualibus sibi reperiet in æternis tabernaculis profuturas, omnes vere pænitentes et confessos qui a vesperis ejusdem festivitatis vigiliæ usque ad vesperas festivitatem ipsam immediate sequentes ad præmissam ecclesiam accesserint annuatim de Omnipotentis Dei misericordiâ et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi a baptismo absolvimus a culpâ et pœnâ quam pro suis merentur commissis omnibus et delictis.

Datum Aquilæ, 3 Kal. Octobris Pontificatûs nostri anno primo [29 sept. 1294].

[Sur le repli] p. de Caf.
de mandato domini vicecancellarii.

Le présent texte a été revu sur la bulle originale qui existe aux archives municipales d'Aquila. Le plomb existe encore avec ses lacs de soie jaune et rouge, mais il est détaché.

Il a paru aussi dans une publication récente intitulée:

Celestino V ed il VI Centenario della sua incoronazione. Prima pubblicazione straordinaria del Bolletino della Societa di storia patria Anton. Ludovico Antinori negli Abruzzi. (Aquila, 1894, in-8°, 512 pages) v. p. 501 ss. Cf. Ughelli, Italia sacra t. I, col. 426 (éd. Rome 1644) ; Potthast 23981. Un autre texte, non indiqué par Potthast, avait été donné dans la Vita di S. Pietro del Morrone papa detto Celestino quinto del Padre D. Vincenzo Spinelli, abbate e procuratore generale de Celestini (Roma, 1664, in-4° de [XII et] 246 pages) voir p. 149. Ce dernier est remarquablement plus fidèle que celui qui a été donné par la Société Antinori, et on est en droit de s'étonner que celle-ci résidant à Aquila n'ait pas pris la peine de faire collationner sur l'original la leçon qu'elle donne.

Bonifacius episcopus servus servorum Dei venerabilibus fratribus..., episcopis et dilectis filiis prioribus Prædicatorum et ministris Minorum provincialibus ordinum, vel eorum vices gerentibus, per Anconit. Marchiam, Ducatum Spoletan. Patrimonium Beati Petri in Tusciâ et Sabiniâ, nec non Perusin. Tudertin. Interamnen. et Tiburtin. Civitatum, Campaniam quoque, ac Marittimam, Marsiam et Aprutium, ac alia circumvicinia loca constitutis, ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad audientiam nostram dudum ex plurimorum assertione perlato quod quondam Petrus de Murrone olim Cœlestinus Papa V prædecessor noster, dum Apostolatûs præsideret officio, cui denique sponte cessit, non attendens quanto sit summi apostolatûs auctoritatis usus tam in spiritualibus quam in temporalibus libramine temperandus ; credens forsan animarum saluti consulere, per quod ad delinquendum laxandi habenas occasio præbebatur, quasdam in ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Collemadio prope Civitatem Aquilæ indulgentias statuerat, ut qui certis temporibus ad ecclesiam ipsam accederent, forent a culpâ et pœnâ delictorum suorum omnium absoluti. Nos considerantes, quod indulgentiæ hujusmodi plus ad perditionem, quam ad salutem cedere poterant animarum indulgentias ipsas et litteras prædicti prædecessoris super ipsis confectas cujuscumque formæ vel tenoris extitissent per speciales litteras nostras revocavimus, cassavimus, annullavimus et irritavimus omnino, ac nullius fore decrevimus firmitatis, et nihilominus pridem apud Urbem in Basilicâ beati Petri in festo Dedicationis ejusdem Basilicæ præsente tunc multitudine copiosâ fidelium easdem litteras præfati prædecesso-

ris revocandas, cassandas, annulandas et irritandas duximus, ac nullius firmitatis existere decernendas universis Christi fidelibus, ut ad præfatam ecclesiam Sanctæ Mariæ de Collemadio prætextu indulgentiæ hujusmodi consequendæ sic revocatæ et irritæ nuntiatæ nullus accederet, districtius inhibentes. Nolumus enim quod deceptæ fidelium animæ propter ea laborarent in vanum et gravarentur laboribus et expensis. Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta in virtute obedientiæ districte præcipiendo mandamus quatenus per universas civitates et diœceses vestras in ecclesiis et prædicationibus coram populo hujusmodi nostram revocationem, cassationem, annullationem, irritationem, constitutionem, sive decretum et inhibitionem tandiu publicetis et faciatis ab aliis, de quibus expedire videritis, publicari, donec id ad singulorum de civitatibus et diœcesibus ipsis notitiam possit verisimiliter pervenisse aperte prædicentes eisdem, quod si etiam verbo absque litteris præfatus Prædecessor in jam dictâ ecclesiâ Sanctæ Mariæ talem vel similem fortassis licentiam concessisset, illa per Nos extitit revocata.

Datum Anagniæ X Kalendas Augusti Pontificatûs nostri anno Secundo [23 juillet 1296].

Ce texte est emprunté à Sbaralea, Bull. fr. t. IV, p. 406, Potthast 24370. Cf. An. Boll. t. XVI, p. 419.

Il en est donné une traduction italienne dans l'ouvrage indiqué plus haut : *Celestino V* p. 503 ss., mais on croit rêver en lisant ce qui suit : *la questione fu sempre di forma e non di sostanza... si tratto sempre della insolita forma delle parole e non mai dell' intima sostanza della concessione.* Loc. cit. p. 505.

NOTE SUR LES SOURCES DE NOTRE TEXTE DU TRACTATUS

Nous avons adopté comme base de notre édition le Ms. IV longuement décrit p. CVIII. Si, dans quelques cas fort rares, nous avons emprunté un texte différent, c'est toujours en l'indiquant de la façon la plus catégorique, et en donnant en note le texte du Ms. IV. Toutes les variantes et additions fournies par le Ms. 344 d'Assise (voir p. CXI) sont données sans aucune exception.

L'orthographe a été régularisée sauf pour les noms propres et quelques mots employés rarement, où il a paru intéressant de donner toutes les formes sous lesquelles ils se présentent, par exemple bighinus, bichocus (p. 69 et 70) ; camerlignus, camorlengus (p. 87).

La numérotation des chapitres a été ajoutée pour faciliter les recherches.

[1] AD OMNIPOTENTIS DEI GLORIAM ET BEATÆ VIRGINIS MARIÆ ET BEATISSIMI PATRIS NOSTRI FRANCISCI. INCIPIT LIBER SACRÆ INDULGENTIÆ SANCTÆ MARIÆ DE PORTIUNCULA VEL DE ANGELIS [a].

IN QUO LIBRO EGO FRATER FRANCISCUS BARTHOLI DE ASSISIO POSUI QUIDQUID POTUI SOLLICITE INVENIRE IN LEGENDIS ANTIQUIS ET NOVIS BEATI FRANCISCI ET IN ALIIS DICTIS SOCIORUM EJUS, DE LOCO EODEM ET COMMENDATIONE IPSIUS LOCI ET QUIDQUID VERITATIS [b] POTUI INVENIRE DE SACRA INDULGENTIA PRÆFATI LOCI, QUOMODO SCILICET FUIT IMPETRATA ET DATA BEATO FRANCISCO ET QUIDQUID INVENI DE MIRACULIS IPSIUS INDULGENTIÆ QUÆ IPSAM DECLARANT CERTAM ET VERAM.

---

a. Ms. 344 *S. M. de Angelis sive de Portiunculâ.* — b. Ms. 344 add. *et certitudinis.*

Incipit quomodo beatus Franciscus vidit in visione locum Sanctæ Mariæ de Angelis desponsari gloriosæ[a] Virgini Mariæ a Domino Jesu Christo filio ejus. Cap. 1.

Frater Hugo de Castello[b] dixit se audivisse a fratre Johanne domini Morici de Assisio, quod quidam rusticus prope Sanctam Mariam de Portiunculâ stabat et per longum tempus audierat et audiebat ibi de nocte angelorum cantum[c]. Sacerdos illius ecclesiæ de domo Mazancolli de Assisio audivit ab eo. Et tunc dixit ille rusticus: « Quare non vadis et non ducis Franciscum huc qui stat cum aliquibus[d] sociis in Rigo-Torto? » Et tunc ivit et duxit Franciscum. Et stando ibi de nocte habuit ibi[e] visionem talem, quod dormiente eo venit[f] Christus cum Mariâ matre suâ[g] et videbatur quod staret[h] ante eum. Et tunc dixit Franciscus[1]: « Qui[i] estis vos? » — Et respondit Jesus: « Ego sum Christus, et mater mea mecum est. » — Et Franciscus intulit: « Unde venis? » — Et ille: « De ultra mare. » —[j] « Et quare venistis huc? » — Et ille: « Ego veni huc[k] ad desponsandum hunc locum[l]

a. Ms. 344 *gloriosissimæ*. — b. Ms. 344 add. *provinciæ sancti Francisci*. — c. Ms. 344 *stabat et audiebat et per longum tempus audierat ibi de nocte cantum scilicet angelorum*. — d. Ms. 344 *aliis*. — e. Ms. 344 om. *ibi*. — f. Ms. 344 *quod dormiendo venit*. — g. Ms. 344 *matre suâ Mariâ*. — h. Ms. 344 *videbantur quod starent*. — i. Ms. 344 *Quis*. — j. Ms. 344 add. *Et Franciscus*. — k. Ms. 344 om. *huc*. — l. Ms. 344 *locum istum*.

1. Ici Papini a écrit en marge du Ms. 344: *Hæc conficta videntur nec cum historiâ Celanensis concordant.*

matri meæ. » Et tunc disparuit[1]. Et Franciscus excitatus est et cum gaudio hilaratus dixit[a]: « Non recedam de loco isto [b]. Ite et ducite alios fratres meos et portent si quid ibi[c] in Rigo-Torto. » Et venerunt[d] ducere alios. Et [1 b] exinde steterunt in loco illo. Et postea processu temporis fuit concessus locus ille fratribus per[e] monachos Sancti Benedicti quia ecclesia illa erat tunc eorum. Et veniebant in festo et accipiebant candelas et portabant secum aliquando ante concessionem.

Modo sequitur quomodo beatus Franciscus reliquit primum locum istius ordinis qui erat in Rigo-Torto, sicut habetur in Antiquâ Legendâ beati Francisci[2]. Et locus ille est ultra Sanctam Mariam per spatium parvi milliaris juxta Hospitale leprosorum. Quod Hospitale habet privilegia papalia intitulata sic: « Hospitale leprosorum in loco ubi incepit primo ordo beati Francisci. » Cap. 2.

Recolligebat se beatus Franciscus cum ceteris[f] juxta civitatem Assisii in loco qui dicitur Rigus-Tortus. Quo in loco tugurium quoddam[g] erat relictum sub cujus umbrâ vivebant magnarum et pulchrarum domorum strenuissimi contemptores et tuebantur[h] a turbinibus pluvia-

a. Ms. 344 *et hilaratus gaudio dixit*. — b. Ms. 344 *de isto loco*. — c. Ms. 344 *si quid habent*. — d. Leçon du Ms. 344. Notre Ms. a *evenerunt*. — e. Ms. 344 add. *abbatem et*. — f. Ms. 344. add. *in planitie*. — g. Ms. 344 om. *quoddam*. — h. Ms. 344 add. *ibidem*.

1. Note marginale de Papini : *Questa è ridicolezza e insolenza.*

2. Ce chapitre est la reproduction du chapitre 16 de 1 Celano. Comme on l'a vu au chapitre où nous avons étudié les sources de Bartholi cette reproduction est très fidèle et les variantes sans importance.

rum. Nam ut ait sanctus Bernardus : « Citius de tugurio quam de palatio in cælum ascenditur. » Conversabantur in eodem loco cum beato patre filii et fratres omnes in labore multo et inopiâ universarum rerum sæpissime omnis panis solatio destituti, solis contenti rapis quæ per planitiem Assisii huc atque illuc in angustiâ mendicabant. Locus ille tam angustissimus erat ut in eodem[a] sedere aut quiescere vix valerent. Nullum pro his murmur resonabat[b], nulla querimonia, sed corde placido mens plena gaudio conservat patientiam.

Sanctus Franciscus quotidianam imo continuam sui et suorum inquisitionem diligentissime faciebat et nihil in eis residere patiens lubricum ab ipsorum [2 a] cordibus omnem negligentiam abigebat[c]. Rigidus in disciplinâ sui, super custodiam suam erat vigilans omni horâ. Nam si qua, ut assolet, carnis tentatio eum quandoque pulsaret in quâdam foveâ glacie plenâ quum hiems existeret se mergebat, in eâ tamdiu persistens quousque carnalis omnis recederet corruptela[d]. Et quidem tantæ mortificationis exemplum ceteri ferventissime sequebantur. Docebat eos non solum mortificare vitia et carnis incendia reprimere verum etiam et ipsos extenuare sensus per quos mors intrat ad animam.

Quoniam illo tempore Oddo imperator ad suscipiendam coronam terreni[e] imperii per planitiem Assisii cum strepitu et pompâ transiret sanctissimus pater cum reliquis juxta viam ipsius[f] transitûs in prædicto existens tugurio nec ad videndum foras exivit, nec aliquem respicere pertulit præter unum, qui constantissime illi annuntiaret gloriam[g] sibi modico tempore duraturam.

Erat enim gloriosus sanctus secum habitans et deam-

---

a. Ms. 344 *eo*. — b. Ms. 344 *Nulla pro his murmur resonat*. — c. Ms. 344 *ambigebat*. — d. Ms. 344 om. tout ce qui suit jusqu'à *Quoniam illo tempore* exclusivement. — e. Ms. 344 *regni*. — f. Ms. 344 *ipsius viam*. — g. Ms. 344 add. *hanc*.

bulans in latitudine cordis sui in se dignum Deo habitaculum præparabat. Et ideo aures ejus non clamor exterius[a] nec vox aliqua excutere poterat seu interrumpere ingens negotium quod habebat in manibus. Apostolica in eo vigebat auctoritas et ideo regibus et principibus adulari penitus recusabat. Dabat semper sanctæ simplicitati operam nec sinebat locum angustum cordis latitudinem impedire. Scribebat propterea nomina fratrum per tigna domicilii, ut unusquisque orare volens aut quiescere recognosceret[b] locum suum, et ne angusta loci modicitas mentis silentium perturbaret[1].

Quumque ibidem moraretur accidit ut die quodam quidam asinum ducens deveniret ad umbraculum in quo vir Dei cum sociis morabatur, et ne pateretur repulsam, adhortans [2 b] asinum suum ad ingrediendum, locutus est verbum hoc[c]: « Vade intus, quia loco huic benefaciemus. » Quod verbum sanctus Franciscus audiens graviter tulit, illius viri cognoscens intentionem. Putabat enim ille ipsos ibidem morari velle ad augendum locum et ut domum domui copularent.

Statimque beatus Franciscus regrediens inde, relicto tugurio illo propter rustici verbum, transtulit se ad locum alium, non longe ab illo, qui Portiuncula dicitur, ubi, sicut supra dictum est, ecclesia Sanctæ Mariæ ab ipso diu fuerat reparata.

---

a. Ms. 344 *non rapiebat clamor exterior.* — b. Ms. 344 *et unus quisque orare volens recognoscebat.* — c. Ms. 344 *verba hæc.*

---

1. On trouvera une dissertation sur l'emplacement de Rivo-Torto dans l'édition refondue de la Vie de S. François.

Modo sequitur quomodo iste locus Sanctæ Mariæ fuit concessus beato Francisco ab abbate Sancti Benedicti de Assisio et quomodo volebat quod poneretur ibidem semper[a] sancta familia ita quod tamquam primus locus ordinis esset semper speculum nostræ religionis[1]. Cap. 3.

Videns[2] beatus Franciscus quod numerum fratrum Deus vellet multiplicare[b] dixit ad eos : « Carissimi fratres et filioli mei, video quod Dominus vult nos multiplicare, unde videtur mihi religiosum et bonum acquirere ab episcopo, vel a canonicis Sancti Rufini, vel ab abbate Sancti Benedicti aliquam et parvam et pauperculam ecclesiam ubi fratres dicere valeant horas suas. Et si aliquis moreretur non esset honestum ipsum hic sepeliri neque in ecclesiâ sæcularium clericorum. »

Et placuit sermo ceteris fratribus. Surrexit ergo beatus Franciscus et ivit ad episcopum Assisii, et eadem verba quæ coram fratribus proposuerat proposuit coram episcopo. Cui episcopus respondit, dicens : « Frater, non habeo ecclesiam aliquam[c] quam vobis dare valeam. »

---

a. Ms. 344 *semper poneretur ibidem.* — b. Ms. 344 *Videns b. Franciscus numerum fratrum quod vellet Dominus multiplicare.* — c. Ms. 344 *aliquam ecclesiam.*

---

1. Ce chapitre est la reproduction du chapitre 55 du Speculum Perfectionis. Nous ne répéterons donc pas ici les notes déjà données dans le T. I p. 94-101

2. Note marginale de Papini dans le Ms. 344 : « *Quædam hujus capituli excerptæ sunt ex Thomâ Celanensi* (p. 150 ed. Romanæ). *Cetera superaddita ab auctore cujusdam legendæ* (*Pisanus hanc dicit antiquam*) *quæ circa annum 1330 evulgata est. Falsa multa continet quæ fraudulenter veris sunt immixta, ut vera et ipsa videantur. Ad astruendam fidem sunt infra illa verba:* Nos fuimus cum illo *quasi sint ejus primi socii qui hæc scribant, sed auctor vafer cuni vaferrimæ se agere sciat et non ad Francesco Bartholi.*

Ille ivit ad canonicos Sancti Rufini et similia verba dixit eis. Illi vero [3 a] sicut episcopus responderunt.

Ivit ergo ad monasterium Sancti Benedicti de monte Subasio, et coram abbate illa eadem verba sicut coram episcopo et canonicis proposuit, insuper et qualiter episcopus et canonici responderunt sibi. Abbas pietate motus habuit consilium[a] cum fratribus suis, qui sicut de voluntate Dei fuit[b] concesserunt beato Francisco et fratribus Sanctam Mariam de Portiunculâ[c] pro magis paupercula ecclesiâ quam haberent[d]. Et dixit abbas beato Francisco : « Quod petisti, frater, exaudivimus. Sed volumus quod si Dominus congregationem vestram multiplicaverit, iste locus sit caput omnium vestrum[1]. »

Et placuit sermo beato Francisco et ceteris[e] fratribus suis, et gavisus est inde plurimum beatus Franciscus de loco fratribus concesso et maxime propter nomen ecclesiæ Matris Dei, et quod erat ita paupercula ecclesia et de cognomine quod habebat. Cognominabatur enim Portiuncula : in quo præfigurabatur quod futura esset caput et mater[f] pauperum Minorum fratrum[2], unde Portiuncula dicta est propter illam contratam ubi constructa est illa ecclesia quæ antiquitus Portiuncula est vocata.

Nam dicebat beatus pater Franciscus : « Propterea voluit Deus quod nulla alia ecclesia fratribus concederetur et quod de novo aliquam ecclesiam tunc fratres primi non construerent nec haberent nisi illam, quoniam illa fuit quædam prophetia quæ adimpleta est in adventu Minorum fratrum. »

---

a. Ms. 344 add. *de hoc.* — *b.* Ms. 344 *qui sicut Dei voluntas fuit.* — *c.* Ms. 344 *ecclesiam S. Mariæ de Portiunculâ.* — *d.* Ms. 344 add. *Erat et magis paupercula quam esset aliqua alia in circuitu civitatis Assisii.* — *e.* Ms. 344 om. *ceteris.* — *f.* Ms. 344 *mater et caput.*

---

1. Papini a écrit en marge *nota.*
2. Papini : *nota*

Et licet esset paupercula et quasi destructa jam per multum tempus, semper homines civitatis Assisii et illius contratæ habuerunt in illâ ecclesiâ magnam devotionem et majorem habent usque hodie. Unde statim quod iverunt illuc fratres ad manendum quasi quotidie multiplicabat Dominus eorum numerum, et rumor de ipsis et fama exiit per totam vallem Spoletanam.

Antiquitus vocata est Sancta Maria de Angelis, et a provinciâ dicta est Sancta Maria de Portiunculâ, unde postquam fratres[1] cœperunt reparare illam[a] [3 b] dicebant viri et mulieres illius provinciæ[b] : « Eamus ad Sanctam Mariam de Angelis. »

Et licet abbas et monaci libere concessissent beato Francisco et ejus fratribus[c] sine datione aliquâ et censu annuo[2], tamen beatus Franciscus tamquam bonus et peritus magister qui domum suam voluit ædificare supra petram, videlicet congregationem suam supra magnam paupertatem, annuatim mittebat fiscellam plenam pisciculis qui vocantur[d] lascæ, in signum majoris humilitatis et paupertatis, ut fratres nullo tempore proprium locum haberent, nec in aliquo loco permanerent qui non esset sub dominio aliquorum, ita quod fratres non habeant potestatem vendendi vel alienandi quoquomodo.

Et quum fratres portabant pisciculos annuatim, ipsi propter humilitatem beati Francisci qui[e] ex voluntate suâ illud dabat[f], dabant sibi et fratribus quoddam vas plenum oleo.

Nos vero qui fuimus cum illo[3] testimonium perhibemus quod ipse affirmationem verbi[g] de illâ ecclesiâ

---

a. Ms. 344 add. *ecclesiam.* — b. Ms. 344 *patriæ.* — c. Ms. 344 add. *illam ecclesiam.* — d. Ms. 344 *vocatur.* — e. Ms. 344 *quia.* — f. Ms. 344 *dabant.* — g. Ms 344 *affirmatione.*

---

1. Papini a noté en marge : *Falsum. Franciscus reparavit.*
2. Papini : *Quot quantaque hic otiosa verba*
3. Papini : *Nota et ex phrasi suspicare.*

dixit, quoniam propter multam prærogativam quam Dominus ibi ostendit, et sicut credimus, in illâ est revelatum sibi quod inter omnes alias[a] ecclesias hujus sæculi quas beata Virgo Maria diligit, diligit illam ecclesiam.

Propterea toto tempore vitæ suæ maximam reverentiam et devotionem in ipsâ habuit; et ut fratres memoriale semper[b] haberent, circa mortem suam scribi voluit in testamento suo ut similiter fratres facerent. Nam circa mortem suam, coram ministro generali et aliis fratribus, dixit: « Locum de Sanctâ Mariâ[c] volo ordinare et fratribus relinquere in testamentum, ut a fratribus semper habeatur in maximâ reverentiâ et devotione; quod et fratres antiqui semper fecerunt[d]: licet enim locus ille sit sanctus, tamen ipsi[e] conservabant ejus sanctitatem cum continuâ devotione et honestate[f] [4 a] et oratione die noctuque et continuo silentio. Si aliquando loquerentur post terminum[g] et constitutionem silentii, cum maximâ devotione et honestate quæ ad laudem Dei et salutem animarum spectabant tractabant. Et si contingeret, quod raro fiebat, quod aliquis aliqua verba inutilia vel otiosa loqueretur seu loqui inciperet[h] statim ab alio corrigebatur.

« Macerabant quidam[i] carnem suam[j] non solum jejuniis[k] sed vigiliis multis frigore et nuditate et labore manuum suarum. Multoties enim ut non starent otiosi ibant et juvabant pauperes homines in agris eorum, et ipsi aliquando postea dabant eis de pane amore Dei. Et his et aliis virtutibus sanctificabant seipsos et locum. Et qui venerunt post ipsos, licet non tantum, fecerunt similiter[l] usque ad longum tempus.

---

a. Ms. 344 om. *alias.* — b. Ms. 344 add. *in cordibus.* — c. Ms. 344 *Locum S. Mariæ de Portiunculâ.* — d. Ms. 344 *quod antiqui fratres nostri fecerunt.* — e. Ms. *ipsa.* Ms. 344 *ipsi.* — f. Ms. 344 om. *et honestate.* — g. Ces deux mots qui manquent dans le Ms. ont été rétablis d'après le Ms 344. — h. Ms. 344 *otiosa inciperet loqui.* — i. Ms. 344 *quidem.* — j. Ms. 344 om. *suam.* — k. Ms. 344 *jejunio.* — l. Ce mot qui manque dans le Ms. a été introduit d'après le Ms. 344.

« Postea vero occasione multorum fratrum et aliorum convenientium in loco illo magis quam fuerat consuetum, maxime quia omnes[a] de religione oportebat recurrere illuc, et qui volebant intrare religionem similiter, et quia sunt magis frigidi in oratione et aliis bonis operibus, et magis dissoluti ad proferendum verba otiosa et inutilia ac etiam nova hujus sæculi quam solebant, locus ille a fratribus qui manent ibi et ab aliis qui de religione sunt non habetur[b] in tantâ reverentiâ et devotione sicut vellem.

« Volo ergo[c] quod semper sit sub potestate generalis ministri, ut inde curam et sollicitudinem majorem habeat providendi ibi spiritualiter[d] ut ponat ibi bonam et sanctam familiam. Clerici eligantur de sanctioribus et magis honestis et qui sciant melius dicere officium[e] qui sint in totâ[f] religione, ut non [4 b.] solum alii[g] homines sed etiam fratres cum magnâ devotione libenter[h] audiant illos. De fratribus laicis sanctis hominibus et discretis et honestis eligantur qui serviant illis. Volo etiam ut nullus fratrum nec aliqua persona intret in illum locum nisi[i] generalis minister et fratres qui serviunt[j] illis et cum ministro quando visitaret illos. Volo similiter ut fratres laici qui serviunt illis teneantur ut nulla vel nova hujus sæculi[k] quæ audierint, quæ non essent utilia animæ ad eos referant. Et propterea specialiter volo ut nullus intret in illum locum ut ipsi conservent puritatem et sanctitatem suam melius, et quod in illo loco aliqua verba vana et inutilia animæ non proferantur, sed totus conservetur et teneatur sanctus et purus in hymnis et laudibus Dei. Et quum aliquis istorum fratrum

---

a. Ms. 344 add. *patres.* — b. Ms. 344 *ab aliis de religione non habetur.* — c. Ms. 344 *igitur.* — d. Dans les deux Mss. on peut lire aussi *specialiter.* — e. Ms. 344 add. *divinum.* — f. Ms. 344 om. *totâ.* — g. Ms. *aliis.* Ms. 344 *alii.* — h. Ms. 344 om. *libenter.* — i. Ms. *ubi.* Ms. 344 *nisi.* — j. Ms. *serviant.* Ms. 344 *serviunt.* — k. Ms. om. *sæculi* qui a été ajouté d'après le Ms. 344.

migraverit, ubicumque manebit alius frater sanctus, generalis minister faciet[a] ipsum venire illuc loco illius qui mortuus fuerit. Quoniam si fratres et loca ipsorum ubi manent a puritate et honestate quæ convenit aliquo tempore declinaverint, iste locus volo quod sit speculum et bonum totius religionis et quoddam candelabrum ante thronum Dei et ante beatam Virginem, per quod Dominus propitietur defectibus et culpis fratrum et conservet semper et protegat religionem et plantulam suam[b]. »

Modo sequitur quædam visio cælicus ostensa cuidam fratri nostro ante suam conversionem ut habetur in majori legendâ beati Francisci[1] quæ videtur fuisse oraculum hujus indulgentiæ benedictæ. Cap. 4.

Quidam frater Deo devotus ante conversionem suam [5 a] visionem viderat relatione condignam: innumeros cernebat homines cecitate percussos, facie in cælum directâ, genibus[c] flexis, in hujus ecclesiæ stare circuitu, qui omnes, protensis manibus in altum, lacrimabiliter clamabant ad Deum, misericordiam postulantes et lumen. Et ecce ingens de cælo splendor advenit, se super[d] omnes diffundens qui lumen unicuique tribuit et salutem desideratam concessit.

a. Ms. 344 *faciat*. — b. Ms. 344 add. *Amen*. — c. Ms. 344 *et genibus*. — d. Ms. 344 *per*.

1. Ce chapitre est en effet un fidèle extrait de la légende de S. Bonaventure 24 (II). Cf. 3 Soc. 56 et 2 Cel. 1,13.

Modo sequitur quomodo beatus Franciscus paucis annis post conversionem[a] et post reparationem hujus ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Angelis, semel in quâdam nocte, Christi persuasione fretus et ejus gratiâ confortatus, petivit a Domino Jesu Christo indulgentiam omnium peccatorum sibi concedi[b] pro omnibus venientibus et introeuntibus ecclesiam supradictam. Et quomodo Christus suam[c] petitionem admisit et ut eamdem indulgentiam a papâ Honorio peteret familiariter revelavit[d]. Cap. 5[1].

Postquam beatus Franciscus ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis reparaverat ex devotione maximâ quam habebat ad reginam angelorum, morabatur ibidem cum multâ devotione et continuâ oratione.

Quum autem unâ nocte ferventissime exoraret Dominum, fuit sibi revelatum quod Dominus noster Jesus Christus et Virgo Maria mater ejus in prædictâ erant ecclesiâ[e] cum multitudine angelorum. Qui statim consurgens cum multâ devotione ac spirituali lætitiâ et cum multâ reverentiâ in ecclesiam introivit. Et videns dominum Jesum Christum cum multitudine angelorum pros-

a. Ms. 344 add. *suam*. — b. Ms. 344 *concedi sibi*. — c. Ms. 344 add. *orationem et*. — d. Ms. *relevavit*. — e. Ms. 344 *in prædictâ ecclesiâ erat*.

1. Sauf quelques variantes insignifiantes ce chapitre et tous ceux qui suivent jusqu'au 11e inclusivement ont exactement la même narration que le diplôme de Conrad (1335). Les seules différences appréciables sont que dans le diplôme le récit se déroule sans solution de continuité et n'a pas les rubriques qui le divisent ici. Par contre il a deux développements qui ne se trouvent pas chez Bartholi et dont la place serait à la fin du chapitre 10 et du chapitre 11.

travit se in terrâ [a] ante conspectum ejus et Virginis gloriosæ. Tunc dixit Dominus beato Francisco : « Francisce, postula quod vis circa salutem gentium ad honorem et reverentiam deitatis, quia datus es in salutem [b] [5 b] gentium et reparationem Ecclesiæ terrestris. » Ipse autem jacebat quasi raptus.

Tandem reversus ad cor dixit : « Sanctissime pater noster, supplico ego miser et peccator quatenus facere digneris hanc gratiam [c] generi humano, quod concedas veniam et indulgentiam omnibus et singulis venientibus ad locum istum et introeuntibus ecclesiam istam, omnium peccatorum suorum universaliter et singulariter de quibus confessionem fecerint sacerdoti et mandatum susceperint. Et supplico beatissimæ Mariæ [d] matri tuæ advocatæ generis humani quatenus pro hujusmodi me adjuvare et apud tuam piissimam et clementissimam majestatem intercedere dignetur. » Tunc ipsa regina cælorum beati Francisci precibus humiliter inclinata statim cœpit supplicare filio suo dicens : « Altissime Deus omnipotens, supplico deitati [e] tuæ et humiliter intercedo quatenus dignetur majestas tua se inclinare precibus fratris Francisci famuli tui. »

Et ipsa divina majestas statim respondit dicens : « Satis grande est quod petis [f], frater Francisce, sed majoribus dignus es, et majora habebis, et ego orationem tuam et petitionem admitto. Tu tamen habes ire ad summum pontificem qui est Perusii, scilicet dominum Honorium tertium, et ex parte meâ petere indulgentiam supradictam. »

---

a. Ms. 344 *terram*. — b. Ms. 344 *lucem*. — c. Ms. om. *gratiam* rétabli d'après le Ms. 344. — d. Ms. 344 om. *Mariæ*. — e. Ms. *deitate*. Ms. 344 *deitati*. — f. Ms. 344 *petisti*.

Modo sequitur quomodo beatus Franciscus per divinam revelationem ivit Perusium ad dominum Honorium papam[a] pro indulgentiâ impetrandâ, quia[b] tunc prædictus papa in civitate Perusii morabatur. Cap. 6.

Beatus autem Franciscus de mane consurgens vocavit fratrem Masseum de Marignano, cum quo coram domino papâ se præsentavit et dixit : « Sancte pater, nuper [6 a] ad honorem Virginis matris Christi reparavi[c] unam ecclesiam ; supplico sanctitati vestræ quod ponatis[d] ibi indulgentiam absque oblationibus in anniversario consecrationis ecclesiæ. »

Qui respondit : « Hoc convenienter non posse fieri, quoniam qui indulgentiam petit, oportet quod ipsam mereatur manum apponendo[e] adjutricem. Sed indica mihi quot annos vis de indulgentiâ quod ponam ibi ? » Et dixit dominus[f] papa : « De uno anno ? » Et iterum : « Vis indulgentiam trium annorum ? » — Et sanctus Franciscus dixit : « Quid est hoc ? » — Et iterum dominus papa : « Vis ut faciam sex annorum ? »

Et venerunt usque ad septem annos. Et beatus Franciscus non erat contentus, respondens[g] : « O domine, quid est hoc ? » — Et iterum dominus[h] : « Quid vis ut faciam tibi ? » — Cui sanctus Franciscus respondit : « Sancte pater, placeat sanctitati vestræ non dare annos sed animas. » — Et dominus papa dixit : « Quomodo vis animas ? » — Qui respondit : « Volo, si placeat[i] sanctitati vestræ, ut propter beneficia quæ fecit Deus[j] in loco

---

a. Ms. 344 add. *tertium.* — b. Ms. 344 continue *papa Perusii morabatur.* — c. Ms. 344 add. *vobis.* — d. Ms. 344 *ponis.* — e. Ms. 344 *ponendo.* — f. Ms. 344 om. *dominus.* — g. Ms. 344 om. cette ligne à partir de *Et beatus Franciscus.* — h. Ms. 344 add. *papa.* — i. Ms. 344 *placet.* — j. Ms. 344 *Dominus.*

illo quod quicumque venerit ad istam ecclesiam confessus et contritus et sicut expedit absolutus per sacerdotem absolvatur a pœnâ et a culpâ quod commisit in cælo et in terrâ a die baptismatis usque ad diem et horam introitûs ecclesiæ supradictæ, ut non habeant ulterius brigam aliam. »

— Dominus papa respondit : « Multum est quod petis, Francisce, nec enim est consuetudo romanæ curiæ talem indulgentiam exhibere. » — Beatus Franciscus respondit : « Domine, quod peto non ex parte meâ peto sed ex parte illius peto qui misit me, Dominus Jesus Christus. » — Et dominus[a] papa respondit : « Et ego concedo quod ita sit. » Dicens : « Placet mihi quod habeas. Placet mihi quod habeas. Placet mihi [6 b] quod habeas. Fiat in nomine Domini. »

Et quum scivissent domini[b] cardinales qui tunc aderant, dixerunt domino[c] papæ quod revocaret eam quia erat in præjudicium terræ sanctæ. Et dominus[d] papa respondit : « Nullo modo revocabo eam postquam promisi sibi. » — Responderunt : « Videte, domine, quoniam si huic talem indulgentiam exhibetis ultra marinam destruitis et indulgentiam beatorum Petri et Pauli ad nihilum redigetur et pro nihilo reputabitur. » — Respondit dominus papa : « Dedimus et concessimus eam sibi, non possumus, nec expedit, id destruere quod factum est. » — Et dixerunt domini cardinales : « Arctate eam quantum potestis. » — Respondit dominus[e] papa : « Modificemus eam ut[f] tantum ad diem naturalem se extendat. »

Tunc vocavit sanctum Franciscum et dixit sibi : « Ecce ex nunc concedimus quod quicumque venerit et intraverit prædictam ecclesiam bene confessus contri-

---

a. Ms. 344 om. *dominus*. — *b*. Ms. 344 om. *domini*. — *c*. Ms. 344 om. *domino*. — *d*. Ms. 344 om. *dominus*. — *e*. Ms. 344 om. *dominus*. — *f*. Ms. *non* ; Ms. 344 *ut*.

tus, sit absolutus a pœnâ et a culpâ, et hoc valere volumus singulis annis, in perpetuum, tantum per unam diem naturalem, a primis vesperis includendo noctem usque ad vesperas sequentis diei. »

Tunc beatus Franciscus inclinato capite egrediebatur de palatio. Dominus papa videns eum abire vocavit eum et dixit : « O simplicone, quo vadis ? Quid portas tu de hujusmodi indulgentiâ ? » — Et beatus Franciscus respondit : « Sufficit mihi tantum verbum vestrum[a]. Si opus Dei est, ipse[b] opus suum habet manifestare, de hujusmodi ego nolo [c] aliud instrumentum, sed tantum sit charta beata Virgo Maria, notarius sit Christus, et angeli sint testes. »

[7 a] **Modo sequitur quomodo beatus Franciscus rediens de Perusio versus Assisium, in loco qui dicitur Colle aliquantulum requievit, et ibidem fuit sibi revelatum quod quidquid impetraverat a papâ [d] erat confirmatum in cælo.** Cap. 7.

Et quum exiret a domino[e] papâ beatus Franciscus, post concessionem indulgentiæ, recedens de Perusio et rediens versus Assisium, in medio viæ quod dicitur Colle, ubi erat locus leprosorum, cum socio aliquantulum requiescens obdormivit. Excitatus vero audivit vocem dicentem sibi : « Francisce, scias quod sicut hæc indulgentia data est tibi in terrâ ita[f] confirmata est in cælo. » Post orationem[g] vocavit socium suum et dixit sibi :

a. Ms. 344 *tuum*. — b. Ms. 344 om. *ipse*. — c. Ms. *volo* ; Ms. 344 *nolo*. — d. Ms. 344 add. *totum*. — e. Ms. 344 om. *domino*. — f. Ms. 344 om. *ita*. — g. Ms. 344 *ostensionem*.

« Frater Massee, dico tibi ex parte Dei indulgentiam mihi exhibitam per summum pontificem esse confirmatam in cælis. »

Nota[a] quod dicitur hic inferius : « In omnibus autem iis adhuc beatus diem determinatam non habebat[b] a Domino nec a papâ. »

Modo sequitur quomodo in prædictâ ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis fuit beato Francisco determinata et specificata dies indulgentiæ a summo hierarchâ et pontifice Christo, apparente ibidem cum gloriosâ Virgine matre ejus et cum multitudine angelorum. Cap. 8.

Quum[c] beatus Franciscus esset in cellâ, quæ erat [7 b] in horto post ecclesiam Sanctæ Mariæ, de mense januarii[d], et orationi[e] vacaret nocte mediâ, ecce Satan venit et dixit ei : « Francisce, quare vis mori ante tempus ? An ignoras quod dormire est potissimum alimentum corporis ? Quare tu stas ad talia faciendum ? Nonne alias dixi tibi in ecclesiâ quæ vocatur Quatuor Capellæ de comitatu Tudertino quod juvenis es et adhuc poteris facere pænitentiam de peccatis tuis ? Ad quid ergo teipsum punis[f] in vigiliis et orationibus ? »

Tunc beatus Franciscus exivit de cellâ veste nudatus et intravit silvam per grossam et clausam sepem, per vepres et spinas traducens corpus suum. Et dixit : « Melius est mihi inextimabiliter[g] ut cognoscam passionem Domini quam ego obtemperem blanditiis[h] inimici. »

Ubi quum esset cruentatus carnibus, affuit circa eum

a. Ms. 344 *notandum*. — b. Ms. 344 add. *nec*. — c. Ms. 344 *Quumque*. — d. Ms. 344 om. *de mense januarii*. — e. Ms. 344 *oratione*. — f. Ms. 344 *perimis*. — g. Ms. 344 *inæstimabiliter*. — h. Ms. 344 *blandimentis*.

lumen maximum ; et rubeæ albæque rosæ miri odoris et venustissimi aspectûs in magnâ copiâ circa eum apparuerunt, simulque cum ipso lumine multitudo angelorum in ecclesiâ et juxta ecclesiam.

Et tunc angeli dixerunt beato Francisco : « Accede velociter ad Salvatorem et ad matrem ejus in ecclesiâ. » Qui confestim[a] se indutum veste candidâ conspiciens exsurrexit. Et accipiens de ipsis rosis XII albas et XII rubeas venit versus ecclesiam. Videbatur autem ei via quasi palleis[b] et sericis vestibus strata. Et reverenter introiens in ecclesiam posuit dictos flores in altari. [8 a] Et tunc vidit Dominum nostrum[c] Jesum Christum et matrem ejus cum multitudine angelorum.

Et Dominus noster Jesus Christus locutus est beato Francisco dicens : « Francisce, quare tu non das dotes matri[d] meæ quas dare sibi debes ? » Tunc beatus Franciscus intelligens quod de animabus salvandis per indulgentiam dictæ ecclesiæ loquebatur, respondit : « Sanctissime pater noster, ordinator cæli et terræ, digneris diem illum ordinare[e], propter magnam[f] misericordiam tuam in quâ possim ei dare, assistente ad hæc beatâ[g] Virgine matre tuâ humani generis advocatâ. »

Et sic divina majestas statuit quod quicumque veniret[h] a vesperis primi diei augusti usque ad vesperas sequentis diei contriti et confessi de peccatis suis, de quibus memores existerent, quod remissa sunt[i] eis omnia peccata a die baptismatis sui usque ad diem et horam introitûs ecclesiæ supradictæ.

Et ipse beatus Franciscus ait : « Sanctissime pater noster, qualiter fiet quod veniat in notitiam et in[j] credulitatem humani generis ? » — Et ipse Dominus noster

a. Ms. *confestum ;* Ms. 344 *confestim.* — b. Ms. 344 *palliis.* — c. Ms. 344 om. *nostrum.* — d. Ms. 344 *matris.* — e. Ms. 344 *digneris ordinare diem illam.* — f. Ms. 344 om. *magnam.* — g. Ms. 344 *beatissimâ.* — h. Ms. 344 *venirent.* — i. Ms. 344 *sint.* — j. Ms. 344 om. *in.*

ait : « Francisce, hoc fiet per gratiam meam. Tu tamen habes ire Romam, ad vicarium meum ut ipse faciat patefieri prout ei videbitur expedire. » — Et beatus Franciscus dixit : « Qualiter credet mihi vicarius tuus ; forte non credet mihi peccatori ? » — Et ipse Dominus omnipotens dixit beato Francisco : « Ducas tecum tres[a] aliquos ex sociis tuis qui hæc audierunt, et deferas rosas rubeas et albas quas de mense januarii collegisti in silvâ, in afflictione et disciplinâ corporis tui, et in eo [8 b] numero[b] rosarum quo[c] tibi videbitur expedire. »

Prædicta[d] audierunt frater Petrus Cathanii, frater Rufinus Scyphii, frater Bernardus Quintevallis et frater Masseus de Marignano[e] et socii qui stabant in tabernaculis suis, id est cellis extra ecclesiam in horto ubi est cella beati Francisci[f].

Et beatus Franciscus de illis rosis quas de silvâ detulerat, accepit tres rubeas et tres albas ad honorem sanctissimæ et individuæ Trinitatis et ad laudem Dei et beatissimæ[g] Virginis Mariæ hoc fecit præsente ipsâ divinâ majestate simul cum matre. Et demum cantus angelorum maximus insurrexit et cantaverunt Te Deum laudamus.

Modo sequitur quomodo beatus Franciscus, habito die determinato et specificato[h] a Domino nostro Jesu Christo hujus sacratissimæ indulgentiæ, ivit ad dominum papam Honorium[i] qui tunc erat Romæ, et portavit secum flores rosarum, ducens[j] aliquos de sociis suis in testimonium veritatis, et dominus papa admi-

---

a. Ms. 344 *testes*. — b. Ms. 344 *numerum*. — c. Ms. 344 *quod*. — d. Ms. 344 add. *omnia*. — e. Ms. 344 *Masseus Marignani*. — f. Ms. 344 add. *super quam cellam facta est ecclesia et nomini suo dedicata*. — g. Ms. 344 *beatæ*. — h. Ms. 344 *spacificato*. — i. Ms. 344 add. *tertium*. — j. Ms. 344 add. *secum*.

rans in tantâ novitate florum, fidem adhibens per omnia dictis beati Francisci, scripsit litteras septem episcopis quod convenirent[a] ad diem consecrationis ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Portiunculâ sive[b] de Angelis, ut[c] annuntiarent universo populo indulgentiam, secundum voluntatem et beneplacitum sancti Francisci, sicut et factum fuit per divinum miraculum quod contigit[d] illis episcopis. Cap. 9.

[9 a] Post hæc in mane beatus Franciscus reaccepit tunicam suam et accessit ad illos tres sociorum suorum et dixit illis: « Præparate vos ad veniendum mecum Romam. » Et imposuit eis silentium de his quæ audierant; et illi fuerunt frater Petrus Cathanii, frater Bernardus Quintevallis, et frater Angelus de Reate. Et ceperunt iter ad eundum Romam, relictis aliis in loco.

Et ingressi civitatem Romanam, direxerunt gressus suos versus ecclesiam Lateranensem, et ibi invenerunt dominum[e] papam Honorium[f] successorem domini Innocentii[g] vicarii Jesu Christi. Cui beatus Franciscus adhæsit cum piis sociis significans[h] omnia supradicta. Et de his perhibuerunt testimonium tres supradicti fratres, et illi sex flores rosarum, scilicet tres rubei et tres albi, ut superius nominati sunt. Et ipse dominus[i] papa dixit: « Hoc est bene mirabile et potius deitatis quam humanitatis, scimus quia verum est testimonium eorum[j]. Nos tamen loquemur, dixit dominus[k] papa, cum fratribus nostris, audiemus in consilio secreta responsa eorum et deliberabimus quid super his sit faciendum. »

---

a. Ms. 344 *venirent*. — b. Ms. 344 om. *de Portiunculâ sive*. — c. Ms. 344 *et*. — d. Ms. 344 *contingit*. — e. Ms. 344 om. *dominum* et plus loin *domini*. — f. Ms. 344 add. *tertium*. — g. Ms. 344 add. *papæ tertii*. — h. Ms. 344 add. *sibi*. — i. Ms. 344 om. *dominus*. — j. Ms. 344 *ejus*. — k. Ms. 344 *ipse*.

Et tunc mandavit[a] familiæ ut reciperetur beatus Franciscus cum sociis[b] in loco congruo et honesto, et darentur sibi necessaria pro velle pro se et pro suis fratribus[1]. Et mandavit beato Francisco quod sequenti die diluculo esset coram eo[c]. Et sicut dominus[d] papa mandaverat[e], die sequenti diluculo exstitit coram eo, dicens : « Digne Christi vicarie[f], adimpleatis [9b] circa materiam supradictam voluntatem cælestis regis et matris suæ[g] cujus vocabulo ecclesia Angelorum sive de Portiunculâ vocitatur. » — Et ipse respondit dicens : « Frater[h] Francisce, asseras coram omnibus fratribus meis et dicas quæ est voluntas regis cælestis et matris ipsius, licet alias dixeris tu et fratres tui. » — Et beatus Franciscus respondit, dicens : « Voluntas ejus est ut a vesperis primi diei augusti usque ad vesperas secundi diei dicti mensis quod quicumque intraverit[i] ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ, Assisinatis[j] diœcesis, remittantur[k] sibi omnia peccata sua a die baptismatis citra, de quibus recordatur et etiam non recordatur, et in pœnitentiâ seu in confessione memoriam fecerit et mandatum susceperit a sacerdote, corde contrito et humiliato, et absolutus fuerit per ipsum sacerdotem post mandatum susceptum. »

Et dominus[l] papa respondit : « Frater Francisce, magnum est quod petis, sed postquam rex cælestis Dominus Jesus Christus, ad instantiam beatæ Mariæ semper Virginis matris ejus tuam orationem exaudivit, nos scribemus episcopo Assisinati, Perusino, Tudertino,

---

a. Ms. 344 *jussit.* — b. Ms. 344 add. *suis.* — c. Ms. add. *dicens.* — d. Ms. 344 om. *dominus.* — e. Ms. 344 *mandavit.* — f. Ms. *Digne Christe;* Ms. 344 *Digne Christe vicarie.* — g. Ms. 344 *ipsius.* — h. Ms. 344 om. *frater.* — i. Ms. 344 add. *in.* — j. Ms. *Assinatis.* — k. Ms. 344 *remittam.* — l. Ms. 344 om. *dominus.*

---

1. Le diplôme de Conrad omet de *Et tunc — pro suis fratribus.*

Spoletano, Fulginato[a], Nucerino et Eugubino, quod conveniant[b] ad locum Beatæ[c] Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ primâ die mensis augusti, et notificent venientibus ibi indulgentiam quantum tibi placuit[d]. »

Et sic beatus Franciscus cum sociis acceptis litteris summi pontificis ad prædictos [10 a] episcopos venerunt et litteras fecerunt præsentari. Et[e] procuravit ipse beatus Franciscus quod in die primâ kalendarum augusti omnes prædicti episcopi convenirent ad dictam ecclesiam Sanctæ Mariæ[f].

Modo sequitur quomodo beatus Franciscus[g] septem episcopis et universo populo qui convenerat[h] prædicavit publice indulgentiam omnium peccatorum, sicut habuerat ab ore summi pontificis, et tunc stetit super pergulo ligneo, cujus perguli quinque[i] ligna adhuc manent sub testudine cellæ suæ in memoriam ipsius indulgentiæ. Cap. 10.

Et factum fuit pergulum ligneum in quo omnes dicti[j] episcopi ascenderunt simul cum beato Francisco. Et quum magna multitudo ibi esset gentium circa pergulum congregata, quasi in mediâ tertiâ dixit beatus Fran-

---

a. Ms. 344 *Fulginati.* — b. Ms. 344 *veniant.* — c. Ms. 344 *Sanctæ.* — d. Ms. 344. *quam tibi placuerit.* — e. Ms. 344 om. *et.* — f. Ms. 344 *episcopi ad dictam ecclesiam S. M. convenirent.* — g. Ms. 344 add. *coram.* — h. Ms. 344 *convenerant.* — i. Ms. 344 termine ainsi cette rubrique *principaliora ligna portata fuerunt in cellâ sancti Francisci quæ erat in horto, super quam cellam constructa est capella ipsius nomine dedicata. Illa vero quinque ligna sub testitudine altaris dictæ capellæ ob reverentiam beati Francisci honeste ac devote sunt recondita, sicut patet usque in hodiernum diem. In logia* (sic) *vero quæ est ante ostium ecclesiæ Sanctæ Mariæ miri operis fabricata, tempore indulgentiæ missa solemniter celebratur ibidem ob memoriam tam celeberrimæ solemnitatis ac etiam ipsius ecclesiæ consecrationis.* — j. Ms. 344 add. *septem.*

ciscus inter episcopos : « Quis vestrûm vult dicere et prædicare et veniam annuntiare ? » — Et ipsi convenerunt in unum et dixerunt inter se : « Nos habemus sequi tuam voluntatem, frater Francisce, secundum tenorem litterarum papalium. » — Et dixit beatus Franciscus : « Licet non sim dignus, volo tamen aliqua dicere et prædicare in conspectu istarum gentium, et annuntiabo indulgentiam de mandato cælestis regis, quæ fit ad instantiam matris suæ, et vos de mandato summi pontificis vicarii ipsius, auctoritatem præstabitis et annuntiabitis una mecum. »

Et surrexit et prædicavit beatus Franciscus adeo [a] benigne et utiliter ita ut videretur angelus cælestis et non homo carnalis. [10 b] Et perfecto sermone denuntiavit indulgentiam, videlicet ut quicumque veniret [b] ad ipsam ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis et ingressum haberent a vesperis ejusdem diei kalendarum augusti usque ad vesperas secundi diei dicti mensis, tam de nocte quam de die, includendo noctem sicut diem, remittuntur [c] sibi omnia peccata postquam confessionem fecerint, a die baptismatis usque ad prædictum diem, et hoc locum quolibet anno in perpetuum habeat[d], de quibus pænitentiam sumpserint [e], mandatum susceperint a sacerdote, de quibus recordantur et de quibus non fuerint recordati.

Audientes vero hoc episcopi indignati sunt et scandalum passi de hoc quod dixerat beatus Franciscus. Ad quem dixerunt : « Licet dominus papa mandaverit nobis quod sequeremur circa hoc voluntatem tuam, non fuit tamen suæ opinionis quod sequeremur in hoc quod congruum non est : unde denuntiemus [f] indulgentiam x annorum. » Et sic exsurrexit [g] episcopus Assisinas

---

a. Ms. *audeo ;* Ms. 344 *adeo.* — b. Ms. 344 *venirent.* — c. Ms. 344 *remittantur.* — d. Ms. 344 place *habeat* après *locum.* — e. Ms. 344 add. *et.* — f. Ms. 344 *annuntiemus.* — g. Ms. 344 *surrexit.*

dicere de x annis. Et dixit quidquid dixerat beatus Franciscus, et aliud non potuit dicere[a]. Et similiter accidit de aliis episcopis singulis.

Et ad hoc fuerunt testes multi[b] tam de Perusio quam de aliis civitatibus et castris de contratâ, scilicet[c]: dominus Suppolinus Ugolini[d], Dominus Andreas de Monte Melino; de Assisio: dominus Neapoleo de Armenzano, dominus Johannes Gualterii pater domini Hieronymi, dominus Johannes Petri Tubalducii, [11 a] dominus Blandus Lamanstri, et Ægidius Marci, dominus Bernarducius Pauli[e], Petrus Calfanus[f], Bonacursus Ugonis et multi alii de Assisio. Item Petrus de Bictonio, dominus Ugolinus Crispoliti de Bictonio, dominus Conradus Monaldi, et dominus Andreas de Mevaniâ[g], dominus Neapoleo de Fulgineo, dominus Matthæus Benetense[h], et dominus Beccarius de Spello. Et universaliter multi alii de contratâ quos longum esset enarrare, qui interfuerunt[i] denuntiationi veniæ supradictæ per beatum Franciscum et per prædictos[j] episcopos superius nominatos factæ. Et supradicti testes singulariter nominati interfuerunt annuntiationi prædictæ factæ per beatum Franciscum et per prædictos[k] episcopos, scilicet omnibus qui in generalitate et multitudine fuerunt ibidem[l] [1].

---

a. Ms. 344 a la fin de cet alinéa bien plus développée : *Postea surrexit episcopus Perusinus volens redarguere beatum Franciscum et episcopum Assisinatem et dixit quod dixerat beatus Franciscus, nec potuit aliud dicere. Postmodum surrexit episcopus Fulginas volens redarguere dictum omnium, et idem dixit quod beatus Franciscus dixerat. Demum surrexit episcopus Spoletanus volens redarguere utrosque, et idem dixit quod beatus Franciscus, nec potuit aliud dicere. Similiter contigit de aliis tribus episcopis scilicet Tudertino, Eugubino et Nucerino.* — *b.* Ms. 344 *multi testes.* — c. Ms. 344 om. *scilicet.* — *d.* Ms. 344. add. *presbyter.* — *e.* Ms. 344 renverse l'ordre de ces deux noms. — *f.* Ms. 344 *Zalfanus.* — *g.* Ms. 344 *Mevanio, item.* — *h.* Ms. 344 *Benentese.* — *i.* Ms. 344 add. *prædictæ.* — *j.* Ms. 344 add. *septem.* — *k.* Ms. 344 add. *septem.* — *l.* Ms. 344 add. *Explicit tota veritas historiæ supradictæ indulgentiæ.*

---

1. Ici le diplôme de Conrad a des indications qui ne se trouvent pas dans Bartholi. V. le texte de Conrad.

Modo sequitur testimonium unum verax unius istorum[a] jam nominatorum qui asseruit se audivisse et vidisse beatum Franciscum annuntiantem prædictam indulgentiam. Cap. 11.

Coram[b] fratre Angelo ministro provinciæ sancti Francisci, fratre Bonifacio, fratre Guidone, fratre Bartholo de Perusio, et aliis fratribus in loco Portiunculæ, Petrus Calfanus dixit quod interfuit[c] consecrationi ecclesiæ supradictæ, scilicet Sanctæ Mariæ de Angelis sive[d] de Portiunculâ, et audivit beatum Franciscum prædicare coram dictis[e] episcopis. Et habebat quamdam cedulam [11 b] in manu, et dixit: « Ego volo vos omnes mittere ad paradisum, et annuntio vobis indulgentiam quam habeo ab ore summi pontificis, et omnes vos qui venistis hodie, et omnes qui venerint annuatim tali die, bono corde et contriti[f], habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum[g][1]. Ego volui pro octo diebus, sed non potui obtinere nisi pro unâ die[2]. »

---

a. Ms. 344 *supradictorum*. — b. Ms. 344 commence *Petrus Zalfanus de Assisio dixit coram* et omet naturellement plus loin les mots *Petrus Calfanus dixit*. — c. Ms. 344 add. *ipse*. — d. Ms. 344 om. *de Angelis sive*. — e. Ms. 344 add. *septem*. — f. Ms. 344 *contrito*. — g. Ms. 344 omet la suite.

---

1. Papini qui étudia surtout le Ms. 344 note dans la marge [du 344] : *N. B. L'aggiunta che leggesi nel diploma di Corrado e ne' Bollandisti* : Ego volui pro octo diebus, sed non potui nisi pro unâ die *non ci ha luogo*.

2. Voir page 13, note 1.

Modo sequitur[a] testimonium valde authenticum duorum sanctorum fratrum. Quod testimonium fuit redactum in[b] instrumentum publicum et coram multis solemnibus fratribus, sicut patet. Cap. 12.

In nomine Domini, Amen. Ego frater Benedictus de Aretio, qui olim fui cum beato Francisco quum adhuc viveret, et divinâ gratiâ operante ipse pater sanctissimus ad ordinem me recepit, qui etiam sociorum ejus[c] socius fui, et frequenter in vitâ sancti patris, et post ipsius recessum[d] de hoc mundo ad patrem, cum eisdem de secretis hujus ordinis collationem habui[e], confiteor me frequenter audivisse a quodam supradictorum sociorum beati Francisci, qui vocabatur frater Masseus de Marignano, qui fuit homo veritatis et probatissimæ vitæ, quod ipse fuit cum beato Francisco apud Perusium ante præsentiam domini Honorii papæ[f], quum petivit indulgentiam omnium peccatorum pro illis qui contriti et confessi convenirent ad locum Sanctæ Mariæ de Angelis a vesperis primi diei kalendarum augusti usque ad vesperas diei sequentis. Quæ indulgentia, quum fuisset tam [12 a] humiliter quam instanter a beato Francisco postulata, fuit tandem a summo pontifice liberalissime concessa, quamvis diceret ipse summus pontifex non esse consuetudinis talem indulgentiam facere.

Hæc eadem, ego frater Raynerius de Aretio, socius dicti fratris venerabilis Benedicti[g], confiteor me audivisse frequenter a dicto fratre Masseo cui specialissimus amicus fui.

---

a. Ms. 344 add. *aliud.* — b. 344 om. *in.* — c. Ms. 344 *suorum.* — d. Ms. 344 *transitum.* — e. Ms. 344 *de secretis ordinis frequenter habui collationem.* — f. Ms. 344 add. *tertii.* — g. Ms. 344 *socius venerabilis dicti fratris Benedicti.*

Lectæ et publicatæ fuerunt supradictæ collationes apud cellam dicti fratris Benedicti, coram fratre Compagno de Burgo, fratre Raynaldo de Castilione, fratre Caro de Aretio, et aliis pluribus ad hæc vocatis et rogatis. Anno Domini M° CC° LXXVII° ecclesiâ romanâ vacante. Indictione quintâ, die dominico ultimo mensis octobris.

Ego Johannes notarius prædictis omnibus interfui, et de mandato venerabilis patris fratris Benedicti et fratris Raynerii scripsi et publicavi.

Modo sequitur aliud mirabile[a] testimonium cujusdam militis de Perusio, quod testimonium ego frater Franciscus Bartholi de Assisio[b] in sacristiâ Perusii in loco nostro, scriptum manu propriâ reverendi patris fratris Angeli de Perusio olim minister[c] provinciæ sancti Francisci, in quâdam chartâ pecudinâ, in quâ erant etiam aliqua miracula prædictæ indulgentiæ scripta et erat illa charta satis antiqua. Cap. 13.

[12 b] Dominus Jacobus Coppoli de Perusio dixit mihi fratri Angelo ministro provinciæ sancti Francisci, coram fratre Deodato custodi[d] Perusino, et fratre Angelo socio meo, quod semel, coram[e] uxore suâ et Jacobino[f] et aliâ quâdam dominâ, interrogavit fratrem Leonem socium beati Francisci utrum indulgentia quæ est in Portiunculâ esset vera. Qui respondit quod sic, et quod beatus Franciscus retulit[g] ista verba, quod petiit a do-

---

a. Ms. 344 om. *mirabile*. — b. Ms. 344 add. *inveni*. — c. Ms. 344 *ministri*. — d. Ms. 344 *Donato custode*. — e. Ms. 344 *cum*. — f. Ms. 344 *Jacobutio*. — g. Ms. 344 add. *sibi*.

mino [a] papâ quod faceret ibi indulgentiam absque oblationibus [b] in anniversario consecrationis ecclesiæ. Et dominus [c] papa respondit quantum [d] vellet, et dixit dominus papa de uno anno, et de tribus. Et venerunt usque ad septem annos. Et beatus Franciscus non erat contentus. Dixit dominus [e] papa quantum vellet. Qui respondit : « Volo si placet, sancte pater, ut propter beneficia quæ fecit Deus in illo loco indulgentiam omnium peccatorum, ut non habeant ulterius brigam aliam. » — Et dominus [f] papa respondit : « Et ego concedo quod ita sit. »

Et quum scivissent domini cardinales dixerunt domino [g] papæ quod revocaret eam quia erat in præjudicium terræ sanctæ. Et dominus papa [h] respondit : « Nullo modo revocabo eam postquam promisi sibi. » — Et dixerunt cardinales : « Arctate eam quantum potestis. » — Et tunc dominus papa dixit [i] quod valeret tantum per unam diem et noctem, vel a vesperis ad vesperas.

Et quum exiret a papâ beatus Franciscus post concessionem indulgentiæ et iret [j] versus Assisium, audivit vocem dicentem sibi : « Francisce, scias quod sicut indulgentia hæc data est [k] in terrâ, ita confirmata [13 a] est in cælo. »

Et dixit beatus Franciscus fratri Leoni : « Teneas secretum hoc usque circa mortem tuam quia non habet locum adhuc : quia hæc indulgentia occultabitur ad tempus, sed Dominus trahet eam extra et manifestabitur. » Et post [l] iterum interrogat dominus Jacobus præfatum fratrem [m] Leonem certificari volens magis de hoc. Et frater Leo respondit quod ita erat

---

a. Ms. 344 om. *domino*. — b. Ms. 344 om. *absque oblationibus*. Dans notre manuscrit ces deux mots sont pointillés en dessus. — c. Ms. 344 om. ici et à la fin de la ligne *dominus*. — d. Ms. 344 *quod*. — e. Ms. 344 om. *dominus*. — f. Même note que *e*. — g. Ms. 344 om. à cette ligne *domini* et *domino*. — h. Ms. 344 om. *dominus*. — i. Ms. 344 *Et tunc dixit papa*. — j. Ms. 344 om. *et iret*. — k. Ms. 344 add. *tibi*. — l. Ms. 344 add. *hæc*. — m. Ms. 344 au lieu de ces trois mots dit *præ fratrem Leonem*.

sicut dixerat sibi. Et prædicta uxor confirmavit[a] coram prædictis omnia supradicta.

Et hæc acta sunt XVI[b] kalendas septembris, in loco olim fratris Ægidii. Deo gratias[c]. Dominus etiam Jacobus Sanctæ Luciæ de Colle sacerdos, qui supradictus est Jacobucius, similiter confirmavit totaliter prædictum[d] dictum domini Jacobi.

Modo sequitur aliud testimonium[e] sancti fratris Johannis de Alvernâ dignissimum quem ego et cognovi et sibi locutus fui frequenter. Cap. 14.

Frater Benedictus de Aretio socius beati Francisci et indutus ab eo, et minister quondam provinciæ Romaniæ[f] et Marchiæ tempore beati Francisci, frater Angelus de Burgo socius beati Francisci, sanctus[g] frater Conradus de Offidâ de Marchiâ[h], frater Gratianus socius sancti fratris Ægidii tertii post beatum Franciscum in ordine, qui frater Ægidius fuit altissimæ contemplationis, frater Raynerius de Aretio socius venerabilis dicti fratris Benedicti, frater Andreas de Burgundiâ, frater Matthæus miles[i], frater Ægidius[j] Capoccio de Assisio, frater Thomas de Assisio[k], frater Marinus de Assisio, frater Johannes de Assisio, frater Angelus de Perusio, frater Jacobus de Fallorone[l], frater Jacobus de Massâ de Marchiâ, fra-

a. Ms. 344 termine *supradicta coram prædictis*. — b. Ms. 344 *XIIII*. — c. Ms. 344 add. *Amen*. — d. Ms. 344 om. *prædictum* et à la fin du chap. add. *Amen*. — e. Ms. 344 continue *dignissimum s. fr. Johannis de Alvernâ quem ego fr. Franciscus Bartholi de Assisio vidi et cognovi et sibi locutus frequenter fui*. — f. Ms. *Romanæ*. Ms. 344 *Romaniæ*, om. *provinciæ*. — g. Ms. 344 om. *sanctus*. — h. Ms. 344 *de Offidâ provinciæ Marchiæ*. — i. Ms. 344 *milex*. — j. Ms. 344 add. *de*. — k. Ms. 344 rejette *fr. Thomas* après *fr. Johannes*. — l. Ms. 344 *Fallorono*.

ter Thomas de Trevio, frater Augustinus [13 b] de Româ : hi omnes fuerunt excellentissimi viri in sanctitate et veritate et antiquissimi homines in ordine et omnes fuerunt cum sociis beati Francisci. Et ab iis omnibus, et ab aliis [a] fide dignis, ego frater Johannes de Alvernâ, confiteor me audivisse quod ipsi audierunt a fratre Masseo, præcipuo socio beati Francisci viro sanctissimo et probato in omni sanctitate et veritate, quod ipse fuit cum beato Francisco ad pedes domini [b] summi pontificis quando indulgentiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ impetravit et eam summus pontifex liberalissime concessit.

Modo sequitur aliud testimonium trium fratrum solemnium in sanctitate et veritate, quod testimonium dedit mihi fratri Francisco Bartholi scriptum in chartâ bene antiquatâ [c] et de pulcherrimâ litterâ, frater Angelus Gregorii de Gualdo qui est multum antiquus in ordine et vidit ut plurimum [d] omnes socios beati Francisci. Cap. 15.

Ego frater Oddo Aquaspartensis, et frater Raynerius de Aretio, et frater Marinus Assisinas, audivimus ab ore fratris Masseï de Marignano quod sanctus Franciscus impetravit a domino papâ hanc indulgentiam, ut omnes qui venirent ad ecclesiam Beatæ Mariæ in Portiunculâ bene confessi et contriti habeant indulgentiam [e]. Dixit enim nobis quod ipse erat cum beato Francisco quando [f] venit ad dominum papam ipse beatus Franciscus, qui

a. Ms. 344 *et multis aliis.* — *b.* Ms. 344 om. *domini.* — *c.* Ms. 344 *antiquâ.* — *d.* Ms. 344 add. *quasi.* — *e.* Ms. 344 add. *omnium peccatorum suorum.* — *f.* Ms. 344. add. ici *ipse* et plus loin om. *ipse b. Franciscus.*

petiit ab eo ut ipse faceret in ecclesiâ Beatæ [14 a] Mariæ superius prælibatæ magnam indulgentiam. Et dominus papa respondit sibi : « Vis indulgentiam trium annorum? » — Et sanctus Franciscus respondit, dicens [a] : « Quid est hoc ? » — Et iterum dominus papa : « Vis ut faciam sex annorum ? » — Et sanctus Franciscus respondit [b] : « O domine, quid est hoc ? » — Et iterum dominus papa : « Quid vis ut faciam tibi ? » — Et sanctus [c] Franciscus : « Volo ut omnes [d] qui venerint contriti et confessi habeant indulgentiam omnium peccatorum suorum. » — Et dominus papa respondit : « Fiat in nomine Domini. Amen ».

Post tam fidelia testimonia nimis credibilia sequitur laus et commendatio [e] prædicti loci Sanctæ Mariæ de Angelis, quam fecit beatus Franciscus circa finem [f] fratribus suis ; sicut ego frater Franciscus Bartholi [g] reperi in Legendâ Antiquâ ipsius beati Francisci, ut ex hoc quilibet advertere possit quomodo locus iste Sanctæ Mariæ erat cordi beato Francisco, et quantam gratiam cognoscebat fieri in loco prædicto venientibus cum reverentiâ et devotione. Cap. 16.

Dei nutu factum est ut sancta anima beati Francisci carne soluta, inde ad cælorum regna transiret ubi sibi adhuc in carne manenti primo data est notitia supernorum et infusa unctio salutaris. Nam quum in omni sede

a. Ms. 344 *Franciscus dixit*. — *b*. Ms. 344 om. *respondit*. — *c*. Ms. 344 om. *Franciscus*. — *d*. Leçon du Ms. 344. L'autre *omnis*. — *e*. Ms. 344 *recommendatio*. — *f*. Ms. 344 add. *vitæ*. — *g*. Ms. 344 add. *de Assisio*.

terrarum cælorum regna constituta cognosceret et in omni loco divinam gratiam electis Dei tribui crederet, expertus tamen erat locum ecclesiæ Sanctæ Mariæ in Portiunculâ gratiâ uberiori repletum et supernorum visitatione spirituum frequentatum. Aiebat proinde [14 b] fratribus sæpe : « Videte, o filii, ne quando hunc locum relinquatis. Si ab unâ parte pellimur foras [a] ex aliâ reintrate, nam locus iste vere sanctus est et habitatio Dei : hic quum pauci essemus nos augmentavit Altissimus ; hic luce sapientiæ suæ illuminavit suorum pauperum corda ; hic igne sui amoris nostras voluntates accendit; hic qui oraverit corde devoto, quod petierit obtinebit, et offendens gravius punietur. Propterea, filii, omni honore dignum habete locum habitaculi Dei, et in toto corde vestro in voce exaltationis et confessionis ibi confitemini Deo. »

a. Ms. 344 *foras pelleremini.*

INCIPIUNT QUÆDAM MIRACULA HUJUS SACRÆ INDULGENTIÆ DIVERSIS TEMPORIBUS OSTENSA ET MANIFESTATA, QUÆ SI HABEANT DEVOTUM INSPECTOREM VERE CERTIFICANT ET CERTIFICARE HABENT QUEMLIBET NUTANTEM[a] VEL IN MODICO DE ISTA SACRA INDULGENTIA, QUUM PER[b] APPARITIONEM SANCTORUM[c] SIT DECLARATA ET PER ÆMULOS NOSTROS ALIQUANDO CONFIRMATA ET PRÆDICATA.

In primis ponitur unum miraculum in quo beatus Dominicus et sanctus Petrus martyr affirmant[d] esse veram indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis et esse majorem apud Deum quam dicatur. Cap. 17.

Quædam mulier devota de Alamaniâ ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ veniens, coram aliquibus fratribus et aliis multis, et Merlino[e] de Assisio qui ejus verba interpretabatur ad altare sancti[f] Francisci, cum juramento miraculum de prædictâ indulgentiâ dignum memoriâ [15 a] narravit in hunc modum.

« Ego jam[g] a multis annis ad istam sanctam indulgentiam habui propositum veniendi, sed usque ad[h] istum diem distuli pluribus distractionibus præpedita. Et quum modo expensas et alia vitæ necessaria[i] præparassem, ad locum fratrum Prædicatorum qui erat[j] in terrâ meâ veni, et a confessore meo confessionem petens, causam sibi prius mei itineris exponendo. Qui indignatus, nec

---

a. Ms. 344 *imitantem.* — b. Ms. *et.* — c. Ms. 344 *quum et per apparitores sanctorum.* — d. Ms. 344 add. *eam.* — e. Ms. 344 add. *civi.* — f. Ms. 344 *beati.* — g. Ms. 344 om. *a.* — h. Ms. 344 *in.* — i. Ms. 344 add. *mihi.* — j. Ms. 344 *erant.*

me audire voluit, nec dare licentiam veniendi, quia indulgentiam tantam omnino esse denegabat.

« Quumque abirem versus domum meam, corde nimium perturbato, duos fratres Prædicatores versus locum tendentes obvios habui. Qui dixerunt mihi : « Cur tantum appares turbata[a] ? » Quibus quum causam exposuissem, dixerunt mihi : « Ne amplius contristeris, sed nobiscum revertaris ad locum et tibi pro tuâ consolatione procurabimus confessorem. »

« Quod et feci et confessore per ipsos vocato prout volui confessionem feci. Et post hæc, me præsente, plures ex fratribus vocari fecerunt. Et unus eorum ex duobus [b] : « Fratres, indubitanter hoc scitote quod indulgentia Sanctæ Mariæ de Angelis prope Assisium vera et certa est, et coram Deo major quam ab aliquo dicatur[c]. Et ut verum me dicere comprobetis noveritis me esse sanctum Dominicum et istum socium meum sanctum Petrum martyrem. »

« Et his dictis, me et omnibus fratribus videntibus, disparuerunt, et ambo ab oculis nostris sublati sunt[d]. Et ego, tanto viso miraculo, mox iter aggressa sum, et sicut in præsentiarum cernitis adimplevi. »

[15 b] **Item aliud miraculum in quo apparuit [e] in habitu Prædicatorum quidam[f] angelus, vel beatus Dominicus, vel alius bonus spiritus, ad confimationem istius sacræ indulgentiæ.** Cap. 18.

Tempore quo Bonifacius papa VIII[us] romanam regebat ecclesiam, quidam peregrini numero circiter CXX utriusque sexûs ob devotionem indulgentiæ Sanctæ

a. Ms. 344 *conturbata*. — b. Ms. 344 add. *dixit*. — c. Ms. 344 *credatur*. — d. Ms. 344 *et ab oculis nostris ambo sublatiti* (sic) *sunt*. — e. Ms. 344 om. *in quo apparuit*. — f. Ms. 344 add. *vel*.

Mariæ de Angelis sive de Portiunculâ quæ est apud Assisium, de partibus Slavoniæ[a] per mare in civitatem Anconam[b] devenerunt, ubi quum ex devotione omnes civitatis ecclesias visitassent, ultimo ecclesiam fratrum[c] Prædicatorum intraverunt. Quos quidam ex fratribus dum videret interrogavit eos quo pergerent et cur in tantâ multitudine convenissent. Qui responderunt se velle ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis quæ est in Assisio[d] proficisci. Et statim frater ille intulit, dicens: «O simplices, cur multis caloribus et laboribus vos exponitis ? Non est tanta ibi indulgentia sicut dicitur, nec ipsi fratres Minores qui ibidem morantur hoc possunt litteris vel privilegiis demonstrare. Sed hic in nostro loco est indulgentia permaxima ut vobis statim ostendam litteras[e] patentes. »

Et quasdam de multis litteris indulgentiarum adducens in medium, protulit[f] litteras atque legit, et dixit : « Consulo ne in incertum laborem faciatis, sed cum istâ indulgentiâ simul ad propria redeatis. » Illi vero tum propter laborem itineris, tum propter verba fratris, versus mare per iter quo venerant redire cœperunt ut[g] inventâ [16 a] navi ad propria remearent.

Una tamen mulier ex ipsis dixit circumstantibus: « Et si omnes ad unius hominis verbum[h] tantum laborem parvipenditis, ego sola, etiam si nulla sit ibi indulgentia ob reverentiam saltem beati Francisci pergam illuc. » Et recedens ab aliis extra viam quæ ducit Assisium amplius quam duo milliaria, ad quemdam collem errando pervenit. Et circa se conspiciens[i] quemdam virum senem canitie venerandum barbâque prolixâ in habitu fratrum Prædicatorum juxta se stantem vidit. Quam ille allocutus est dicens: « Noli timere, quia bo-

a. Ms. 344 *Sclavoniæ*. — b. Ms. 344 *Anconæ*. — c. Ms. 344 add. *de ordine*. — d. Ms. 344 *S. Mariæ quæ est juxta Assisium*. — e. Ms. 344 add. *per*. — f. Ms. 344 om. *protulit*. — g. Ms. *non;* Ms. 344 *ut*. — h. Ms. 344 add. *jam*. — i. Ms. 344 *Et se circumspiciens*.

num iter animæ tuæ aggressa es, et societas tua subito adveniens revertetur.» Quumque pariter sic sermocinarentur, et ecce tota illa societas virorum ac mulierum mutatâ[a] animi voluntate apparuerunt venientes. Quos quum illa[b] esset intuita, dixit : « Vere isti sunt socii mei quos reliqui. » Et accedentes gavisi sunt quod eam repperissent. Quibus senex, qui cum ipsâ muliere stabat, dixit : « Paululum requiescite, et verbum vobis exhortationis proponam. »

Et inter alia hæc intulit, dicens : « Utile consilium revertentes habuistis, quia indulgentia Sanctæ Mariæ[c] ad quam itis, magis certa et magis vera est coram Deo quam quidquid homines nescientes dicant, quam aliquis possit sermonibus explicare, quia[d] ego præsens fui quando dominus papa Honorius[e] eam beato Francisco concessit, et quando eam Deus in cælis confirmavit. »

Et his dictis, cunctis et videntibus et admirantibus, disparuit et evanuit ab oculis eorum. Quo facto, de his quæ viderant et audierant simul colloquentes, gaudentes in Assisium devenerunt, ea quæ circa eos Deus[f] tam [16 b] fratribus quam aliis enarrantes.

Mulier vero illa quæ[g] ab eis recesserat, ut prædicitur[h] graviter infirmata est, et ibidem perceptâ indulgentiâ vitam finivit. Et quum ejus societas eam sepulturæ tradidissent ad propria redire cœperunt. Quumque jam ascensâ navi[i] navigare cœpissent, et ecce mulier illa jam defuncta, non sine omnium admiratione, apparuit ambulans supra mare. Quibus illa dixit : « Nolite timere. Ego illa vestra sum socia quam in Assisio sepelistis, sed idcirco me Deus misit ad vos

a. Leçon du 344. Au lieu de *mutatâ* notre manuscrit ordinaire n'a qu'un simple *m*. — *b*. Ms. 344 add. *mulier*. — *c*. Ms. 344 add. *de Angelis*. — *d*. Ms. *quando* ; Ms. 344 *quia*. — *e*. Ms. 344 add. *tertius*. — *f*. Ms. 344 add. *fecerat*. — *g*. Ms. 344 *qua*. — *h*. Ms. 344 add. *in Assisio* et puis om. *est*. — *i*. Ms. om. *navi* que donne le Ms. 344.

ut innotescerem vobis virtutem indulgentiæ jam perceptæ, quâ etiam mediante, ego absque omni pœnâ purgatorii regna cælestia sum ingressa. » Quibus dictis, cunctis qui aderant videntibus, disparuit et ab oculis eorum sublata est[a].

Ipsi vero ad propria sunt reversi narrantes mirabilia quæ circa eos Deus fuerat operatus. Quidam vero ex ipsis alio tempore ipsius indulgentiæ venerunt in[b] Assisium et ad confirmationem primi miraculi aliud quod in mari viderant retulerunt.

Modo sequitur aliud testimonium istius sacræ indulgentiæ certum et verum[c], dictum a quodam converso[d] Prædicatorum, qui fuerat[e] quando beatus Franciscus impetravit ipsam indulgentiam a domino papâ Honorio[f], quia tunc ille conversus erat domicellus cujusdam cardinalis, et ipse sic domicellus existens audivit verba domini[g] papæ et beati Francisci. Cap. 19.

Circa annum Domini M^m^ CCC^m^ I^m^[h] quum frater Rycarducius qui multis annis in Assisio fuerat [17 a] forestarius, die indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis appropinquante, veniens de Eugubio Assisium, quasdam mulieres de Venetiis numero X vel XII reperit in viâ[i], quæ ad prædictam indulgentiam veniebant. Quæ, visis fratribus, dixerunt: « Fratres, rogamus[j] ut propter nos planius incedatis ut aliqua simul de Deo conferamus. »

a. Ms. 344 *est sublata*. — b. Ms. 344 om. *in*. — c Ms. 344 *Modo sequitur testimonium certum et verax istius sacræ indulgentiæ*. — d. Ms. 344 add. *de ordine*. — e. Ms. 344 add. *præsens*. — f. Ms. 344 *a papâ Honorio tertio*. — g. Ms. 344 om. *domini*. — h. Ms. 344 *millesimo trecentesimo mum* (sic) *primum*. — i. Ms. 344 *in viâ reperit*. — j. Ms. 344 add. *vos*.

Quæ inter alia collocutionis verba hæc dixerunt : « Fratres, audite[a] quod de istâ sacrâ indulgentiâ nobis evenit. Quum modo in nostrâ civitate Venetiis nobis simul congregatis[b] ad viam istius indulgentiæ nobis in omnibus præparatis, iter per ipsam civitatem facientes, ecclesiam fratrum Prædicatorum quæ in viâ erat fuissemus ingressæ[c], factâ reverentiâ ante altare conventûs recommendavimus nos Deo ac iter nostrum. Et ecce de fratribus loci quidam[d] supervenerunt dicentes : « Quo sic ad peregrinandum pergitis ?» Et respondimus quod ad indulgentiam quæ est in Assisio[e] quæ est in Sanctâ Mariâ de Angelis intendimus visitare. Et dixerunt : « Stultæ estis quod tantis laboribus[f] vos exponitis, laborantes in incertum quia non est ibi tanta indulgentia sicut dicitur. »

« Quumque factâ reverentiâ per medium chorum incederemus[g], stabat quidam[h] laicus ordinis prædicti qui se ad nos convertens dixit : « Quid dixerunt vobis fratres illi ? » — Et respondimus : « Dicunt quod non est tanta indulgentia in Assisio sicut dicitur. » — Qui mox intulit dicens : « Permittatis eos dicere, quia nesciunt quid loquuntur. Nam ego scio [17 b] veritatem quod ibi est indulgentia omnium peccatorum. Ego enim in propriâ personâ fui quando eam beatus Franciscus a domino[i] papâ Honorio impetravit. Nam illo tempore eram juvenis et domicellus cujusdam cardinalis, cum quo fui et simul coram domino[j] papâ illo tempore eram, et omnia verba beati Francisci indulgentiam ipsam impetrantis et ipsius papæ liberaliter concedentis audivi. Et ideo secure iter vestrum aggredimini, verba contradicentium

a. Ms. 344 add. *notabile.* — b. Ms. 344 add. *et.* — c. Ms. *ingressi.* — d. Ms. 344 place *quidam* après *Et ecce.* — e. Ms. 344 *Et respondimus quia indulgentiam in Assisio.* — f. Ms. 344 add. *et caloribus.* — g. Ms. 344 add. *recedentes.* — h. Ms. 344 add. *frater.* — i. Ms. 344 om. *domino* et plus loin add. *eam* avant *impetravit.* — j. Ms. 344 om. *domino.*

non attendentes, quia ego ipse volenti animo ipsam visitarem[a] si senectus et debilitas corporis non obstaret. »

« Quod audientes amplius confortatæ huc usque devenimus. Et hæc eadem quæ ab ore prædicti fratris audivimus paratæ sumus omnibus audire volentibus[b] propalare. »

Modo sequitur aliud miraculum quomodo a quodam sancto fratre nostro[c] in nocte ipsius sacræ indulgentiæ visa est beatissima[d] Virgo Maria ibidem tenens filium manibus propriis benedicentem populum qui adstabat. Cap. 20.

Alio tempore, anno videlicet Domini[e] M° CCC° III°, quum populus, ut moris est, ipsâ nocte indulgentiæ circa ecclesiam excubaret, motus magnus et tumultus subito consurrexit in populo, ita quod et ipsi[f] qui in pergulo quod prope portam loci est[g] quiescentes simul excitati, causam tanti rumoris et tumultùs scire cupientes; et quum se undique circumspicerent aliud non viderunt nisi columbam albissimam bene per V vices ecclesiam volatu celerrimo circuire.

Unus vero ex ipsis [18 a] fratribus, videlicet frater Franciscus Coctii[h] volens factum amplius indagare, intravit ecclesiam, et fratrem Conradum[i] sanctæ memoriæ, qui nunc gloriosus in cælis in loco Insulæ[j] requie-

a. Ms. 344 *quia ego ipse ipsam indulgentiam volenti animo visitarem.* — b. Ms. 344 add. *publice.* — c. Ms. 344 *Modo sequitur miraculum quomodo a quodam fratre de ordine Minorum.* — d. Ms. 344 *beata.* — e. Ms. 344 commence simplement *Anno Domini.* — f. Ms. 344 *ita et ipsi fratres.* — g. Ms. 344 au lieu de *est* dit *tunc temporis erat de lignis.* — h. Ms. 344 add. *de Assisio laicus.* — i. Ms. 344 add. *de Offidâ provinciæ Marchiæ.* — j. Ms. 344 add. *prope Assisium.*

vit[1], circa altare[a] orantem invenit, cui et dixit : « Pater carissime, sicut auditis, tumultus et clamor magnus, tamquam si aliquod miraculum factum sit, surrexit in populo sed causam[b] non videmus. » Qui respondit : « Fili, volo quod ea quæ tibi nunc[c] pandam secrete teneas, et usque ad[d] diem mortis meæ nulli unquam hominum manifestes. Vidi, inquit, Virginem gloriosam reginam cæli et terræ, inextimabiliter[e] claritate nimiâque luce circumfusam, puerum Jesum in brachiis tenentem de sublimitate cælorum descendere. Qui puer dulcissimus omnem populum qui ex devotione præsens est sine intermissione propriis manibus benedixit[f] ac suam gratiam impertivit. Et hæc est causa commotionis et tumultùs quem audistis. »

Modo sequitur aliud miraculum in quo expresse ostenditur quod hæc indulgentia valet pro mortuis existentibus in purgatorio si pro eis itur[g]. Cap. 21.

In civitate Venetorum[h] erat quidam clericus qui magno desiderio cupiebat ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis visitare tempore indulgentiæ. Et quum jam paratis viæ[i] necessariis, sui vellet cordis desiderium adimplere, subito infirmatus usque[j] ad extrema devenit. Et advocans quemdam de amicis suis, de quo præ ceteris

---

a. Ms. 344 add. *eum.* — b. Ms. 344 add. *ejus.* — c. Ms. 344 *volo ut ea quæ nunc tibi.* — d. Ms. 344 *in.* — e. Ms. 344 *inextimabili.* — f. Le Ms. répète *benedixit.* — g. Ms. 344 *oretur.* — h. Le Ms. *Venatorum ;* Ms. 344 *Venetorum.* — i. Ms. 344 *omnibus.* — j. Ms. 344 om. *usque.*

---

1. Papini a écrit l'annotation suivante dans la marge du Ms. 344 : « *Questo articolo fu scritto prima del 1322 in cui fu portato solennemente a Perugia il corpo del B. Corrado.* »

Sur Conrad d'Offida v. t. I (Speculum Perfectionis) p. 140 n. 1 et à la table des matières.

amplius confidebat, dixit ei: « Quia præ [18 b] omnibus consanguineis et amicis [a] semper singulariter te dilexi, ideoque te rogo, si Deus me ab [b] hac vitâ vocare decreverit, ut acceptâ expensâ et omnibus quæ pro viâ [c] mihi paraveram, cum aliis peregrinis ad indulgentiam euntibus [d] Assisium statim vadas votum ac meum desiderium adimplendo. » — At ille ait: « Esto securus quia omnia quæ mihi dixisti faciam, et etiam amplius quam hortaris. »

His gestis non multo tempore post qui infirmus fuerat spiritum exhalavit. Iste vero tamquam immemor promissi, aliis ad viam se disponentibus segnius ac remissius agere cœpit, hæc apud se mente pertractans: « Et si non modo, alio saltem anno possum perficere quod [e] promisi. » Quumque ista cogitaret et ecce qui defunctus fuerat sibi in somnis adstitit dicens: « Quomodo tu qui mihi semper fidelis fuisti tam infideliter contra me agere disponis? Surge velociter et cum societate jam paratâ perfice vota mea. »

Qui statim expergefactus et quodam modo timore correptus cum aliis viam aggressus est. Et quum jam transactâ indulgentiâ reverteretur, iterum qui defunctus erat multâ luce circumfusus apparuit eique dixit: « Dominus benefaciat tibi pro labore, nam eâdem horâ quâ ecclesiam intrasti omnem pœnam purgatorii liber evasi. »

Modo sequitur aliud miraculum in quo clare patet quod dubitantes de hac indulgentiâ [19 a] excitantur et confortantur a sanctis [f] ut non dubitent sed credant [g]. Cap. 22.

Reverendus pater et dominus [h] Illuminatus episcopus Assisii dixit mihi fratri Angelo ministro provinciæ

a. Ms. 344 add. *meis*. — b. Ms. 344 *de*. — c. Ms. 344 *per viam*. — d. Ms. 344 add. *in*. — e. Ms. 344 *quæ*. — f. Ms. 344 add. *spiritibus*. — g. Leçon du Ms. 344. Notre Ms. *ut non dubent sed credent*. — h. Ms. 344 *Rev. pater dominus frater*.

sancti Francisci, quod quum reverteretur a domino Johanne cardinali [a] hospitatus apud Morlupum, audivit a quodam qui quum annuatim veniret ad indulgentiam cum multis vicinis suis, dissuadentibus sibi vicinis, quia audiebant a multis quod non erat vera, proposuit et ipse similiter non venire. Quumque quâdam nocte dormiret apparuit sibi quidam indutus albis in specie diaconi, et dixit ei quod omnino iret ad indulgentiam prædictam. Ipse vero credens quod esset illusio non curavit.

Et iterum apparens eidem eadem sibi dicens, et non curavit. Tertio vero vice apparuit sibi et idem dicens et [b] percussit eum fortiter et dixit : « Surge et vade et noli ulterius dubitare. » Ipse vero surgens invitavit vicinos sicut prius et confortans et animans eos [c] ad veniendum retulit prædictam visionem publice dicens quod angelus hæc ei dixerat.

Modo sequitur quomodo increpatur incredulitas aliquorum circa istam sacram indulgentiam per sensibiles et irrationabiles creaturas et per consequens indulgentia confirmatur. Cap. 23.

Quodam tempore dum quidam peregrini utriusque sexûs veniendo ad indulgentiam Sanctæ Mariæ [19 b] de Angelis quemdam locum pertransirent, juvenes baratarii illius loci ab eis quo pergerent inquirebant. Et quum causam eis itineris indicassent, unus illorum eos deridendo manu suâ a se extensâ dixit : « Tam vera

a. Ms. 344 *cardinali ;* notre Ms. *cardinalis.* — b. Ms. 344 om. *et.* — c. Ms. 344 om. *eos.*

et certa est indulgentia ad quam pergitis sicut verum et certum est me istam hirundinem quæ hic garriendo circumvolat habere in[a] manu meâ. »

Vix enim verba finieratet ecce hirundo quæ prius in alto desuper volitabat, cunctis qui aderant aspicientibus, ejus in manu resedit. Quo facto illi derisores confusione ac rubore suffusi stabant stupefacti. Isti vero a Domino confortati iter suum cum gaudio et lætitiâ[b] peragebant.

Iterum quomodo declaratur hæc sacra indulgentia valere pro mortuis[c]. Cap. 24.

In regno Siciliæ quædam mulier dilectum habens filium qui infirmatus obiit et matrem desolatam reliquit. Quæ inter alia bona quæ faciebat pro eo, disposuit pro animâ[d] beati Jacobi limina visitare. Et unâ noctium[e] quum se ad viam hujusmodi[f] præparasset eidem filius defunctus apparuit dixitque ei : « Mater carissima, bona est via[g] quam pro me facere disponis, in magnum refrigerium et consolationem mihi sunt[h]; si me vis ab omni pœnâ liberare, viam tuam perfice et quum reversa fueris ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis ire[i] ne [20 a] differas et mox ab omni pœnâ liberabor. Et ut verum me dicere comprobes respice et vide quæ tibi monstrabo[j]. »

Et ostendit sibi locum Sanctæ Mariæ de Angelis foris et intus et omnem circa[k] regionem, civitatem Assi-

a. Ms. 344 om. *in.* — b. Ms. 344 add. *Dominum collaudantes.* — c. Ms. 344 *Sequitur quomodo ista indulgentia ostenditur valere pro mortuis sicut petivit devote quidam filius matri suæ et propter hoc ostendit ei dispositionem S. Mariæ de Angelis et totius patriæ vel contratæ.* — d. Ms. 344 add. *ipsius.* — e. Ms. *noxium;* Ms. 344 *noctium.* — f. Ms. 344 om. *hujusmodi.* — g. Ms. *bona et viam.* Ms. 344 *bona et via.* — h. Ms. 344 add. *sed.* — i. Ms. 344 *venire.* — j. Ms. 344 *demonstrabo.* — k. Ms. 344 add. *etiam.*

sii videlicet et vallem Spoletanam. Et post hæc ab oculis ejus discessit.

Illa vero evigilans omnia tam dicta quam ostensa multo amplius memoriæ tenebat impressa quam si corporalibus auribus audisset et oculis conspexisset. Et peregrinatione sancti Jacobi perfectâ, modicoque interjecto tempore, iter versus Assisium ad indulgentiam quæ de proximo imminebat est aggressa.

Quum vero vallem Spoletanam transeundo ecclesiam Sanctæ Mariæ fuisset intuita, in medio societatis suæ tamquam amens in terram cecidit, et præ admiratione nimiâ quasi spiritum non habebat. Quod sociæ ejus quum viderent, fratrem antiquum de Assisio qui illo tempore guardianus erat dicti loci[a] adducunt, ne tam subito forsitan sine confessione moreretur.

Quam quum allocutus fuisset, illâ ad se reversâ, dixit: « Frater, non moriens deficio sed stupore cujusdam prout tibi pandam concussa visionis in hunc defectum deveni. » Et omnem modum visionis prout superius est expressum enarravit per ordinem[b].

Et surgens cum guardiano[c] et societate suâ locum Sanctæ Mariæ intravit, et dixit : « Guardiane, novit hoc societas mea, et vos scire cupio quod istam contratam et locum amplius non vidi, sed ad confirmationem prædictæ visionis experiamini [20 b] priusquam intus ingrediar si verum dicam. » Et manu extensâ dixit: « Ibi est refectorium, et tali modo ædificatum et factum, hic coquina, ibi cellarium, ibi dormitorium, ibi cella beati Francisci[d], ibi hortus. » Et omnia alia non sine admiratione nostrâ prout erant in veritate demonstravit.

Quum[e] vero perceptâ indulgentiâ ad propria remearet, iterum apparuit illi filius lætus et gaudens dixitque ei :

---

a. Ms. *Guardus erat dicti luci ;* Ms. 344 *guardianus erat loci.* — b. Ms. 344 *per ordinem enarravit.* — c. Ms. *wardiano.* — d. Ms. 344 add. *supra quam modo est ecclesia suo nomini dedicata, ibi est hortus.* — e. Ms. 344 *quumque.*

« Mater mea carissima, certissime te scire volo quod illâ horâ et tempore quando ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis pro meâ liberatione in ipsâ indulgentiâ ingressa es statim ab omnibus[a] liberatus paradisum introivi. »

Item[b] aliud miraculum istius sacræ indulgentiæ quomodo valet pro fidelibus existentibus in purgatorio si quis pro eis fideliter exsequatur. Cap. 25.

Quædam[c] nobilis domina de Franciâ, pro animâ filii sui ad prædictam indulgentiam veniens, dum transiret per Eugubium, cuidam fratri a quo ego ista audivi confessa est : et quomodo pro animâ filii sui hoc iter fecisset indicavit.

Et sic perceptâ indulgentiâ ad propria remeavit. Quumque in sero gaudens domum suam intrasset, mane autem sequentis diei antequam familia domûs se levasset, ipsa ut statum domûs suæ consideraret surrexit. Et quum in superiori parte[d] domûs, eo quod in modum[e] claustri inferius [21 a] quamdam haberet plateam in cujus medio stabat puteus, meditans deambularet, vidit super oram putei quemdam sedentem virum.

Quem cum diligentiâ consideraret et inspiceret similitudinem filii sui jam defuncti prætendebat. Ad quem illa conversa dixit : « Quis es tu qui sic sedes super puteum ? » — Cui ille alacri vultu respondit : « Ego sum filius tuus, mater mea. » — Et illa : « Quomodo est de te ? » Et repondit : « Hactenus in pœnis fui sed per indulgentiam matris Christi quam[f] devote visitasti, ab

a. Ms. 344 add. *pœnis.* — b. Ms. 344 om. *Item.* — c. Leçon du Ms. 344. Notre Ms. dit *Quædam domina de Franciscià nobilis.* — d. Notre Ms. om. *parte.* — e. Ms. 344 *modo.* — f. Ms. 344 add. *per me.*

omni pœnâ sum tractus et cæli gaudia jam percepi, sed ad indulgentiæ sacræ confirmationem et ad tuam consolationem hæc tibi permissus sum intimare. »

Et statim his dictis amplius non comparuit. Ipsa vero mulier gaudio[a] et consolatione repleta mox anno sequenti pro ipsâ indulgentiâ veniens iterum fratri memorato per Eugubium transiens est confessa et totam ei retulit seriem visionis.

Modo sequitur quomodo ista indulgentia sacra a fratribus existentibus in purgatorio desideratur sicut patet[b] solemni miraculo. Cap. 26.

Quædam femina tempore[c] domini papæ Clementis quinti de partibus superioris[d] Alamaniæ, civitate Friburgis nomine oriunda, cum multis aliis peregrinis veniens Assisium fratri Petro Teutonico confessori suo, post factam confessionem peccatorum suorum, ea quæ sequuntur per [21 b] ordinem enarravit.

« Audi, inquit, pater, quæ de istâ sacrâ indulgentiâ sum dictura. Erat in civitate meâ frater quidam Conradus nomine, ordinis Minorum famâ præclarus, moribus maturus, honestate conspicuus, qui meus et multarum aliarum personarum confessor annis multis[e]. Hic a multis temporibus ad istam indulgentiam venire magno desiderio flagrans propter utilitatem quam de suâ præsentiâ fratres conventûs sui habuerunt dum viveret, hæc a prælatis[f] non potuit aliquatenus[g] obtinere sed morte præventus hoc anno de hoc specialiter trista-

---

a. Ms. 344 add. *simul*. — *b*. Ms. 344 add. *in isto*. — c. Ms. 344 *temporibus*. — *d*. Ms. 344 *de superioribus*. — *e*. Ms. 344 add. *exstitit*. — *f*. Ms. 344 add. *suis*. — *g*. Ms. 344 *aliqualiter*.

batur[a] plurimum quod in vitâ suâ non potuerit suum pium desiderium adipisci.

« Est etiam[b] in eodem loco alius frater adhuc vivus[c], senex, et similiter Deo devotus, quem[d] prædictus confessor meus dum adhuc viveret singulariter diligebat. Hic post mortem suam dum nocte quâdam per dormitorium fratrum deambularet venit ante cellam quondam sæpedicti confessoris mei.

« In quam introspiciens[e] vidit quemdam fratrem ipsi defuncto simillimum sedentem cum lumine ac si studeret, habentem coram se codicem et legentem. Cui dixit : « Quis es tu ? » — At ille : « Ego sum, inquit, frater Conradus quondam tuus amicus specialissimus et nuper in hac domo, ut nosti, defunctus. » — Cui ille ait : « Quid[f] est de te, et quomodo nunc te habes ? » — Respondit : « In pœnis sum purgatorii gravissime afflictus pro eo quod zelo quodam indiscreto quotidie pro factis [22 a] alienis sollicitus nimis, in factis autem meis, id est animæ propriæ, exstiti plurimum negligens et remissus[g], a quibus tamen certissime[h] liberarer si quis pro me ad indulgentiam Assisium[i], ad quam dum viverem ire ab annis[j] pleno desiderio et cum multis conatibus[k] peroptabam. » Quibus dictis, continuo disparuit[l].

« Tunc frater ille vivus fervore caritatis et compassionis inflammatus lucem sequentis diei cum anxietate animi et desiderio cito adesse desiderans, statim primo diluculo quo homines ad locum venire sciebat, cucurrit ad portam quærens si quem invenire posset per quem defuncti refrigerium et suum devotum et compassivum desiderium citius compleretur.

« Quumque plures dominæ advenissent, quæ de con-

---

a. Ms. 344 add. *ut*. — b. Ms. 344 *autem*. — c. Ms. 344 *vivens*. — d. Ms. 344 *qui*. — e. Ms. 344 *respiciens*. — f. Ms. 344 add. *ergo*. — g. Ms. *remissivus*. — h. Ms. 344 *citissime*. — i. Ms. 344 add. *pergeret*. — j. Ms. 344 *ire annis pluribus*. — k. Ms. 344 add. *ire*. — l. Ms. 344 om. *Quibus dictis continuo disparuit*.

fessione defuncti dum adhuc viveret fuerant, et ille singulas instantissime hortaretur ac rogaret ut propter fidem et sollicitudinem quam circa salutem ipsarum dum viveret ille habebat nunc sibi impenderent vicem caritatis, et eum a pœnis quibus constrictus teneretur pariter ad dictam indulgentiam accedentes pro ipso [a] eriperent, illæque diversis causis assignatis [b] contrariis, et impedimentis allegatis, omnes se unanimiter excusarent, frater ille tristis nimis et anxius est effectus.

« Tandemque me ad locum venire conspiciens, alloquitur in hæc verba : « Veni, inquiens, benedicta, veni et recordare sollicitudinis et beneficiorum animæ tuæ quæ tibi frater Conradus confessor tuus dum viveret sedule impendebat. Et nunc rependens [c] sibi vicem caritatis ut pro eo vadas Assisium ad [22 b] indulgentiam promerendam, per cujus virtutem statim ut ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis tempore sæpedictæ indulgentiæ intraveris ipse a pœnis omnibus quibus nunc affligitur liberabis sine morâ. » — Cui ego : « Domine, vos videtis et cognoscitis quia ego pauper sum de [d] rebus, debilis et imbecillis corpore, et iter illud prolixum est nimis [e] et forte, et jam [f] quamvis libentissime propter caritatem quam ad ipsum [g] habeo facerem quod petitis [h] tamen propter causas prædictas et potissime propter expensarum defectum hæc non possum facere quoquomodo. » — Tunc ille : « Filia, inquit, benedicta, promittas [i] mihi tantummodo quod ire velles, et ego statim expensas tibi sufficientissime et liberalissime [j] procurabo. » — Cui ego : « Si mihi expensas, ut dicitis, ordinabitis, propter caritatem suam et petitionem vestram, quamvis sit super [k] vires meas, ego tamen pro ipso et pro peccatis meis illuc ibo. »

---

a. Ms. 344 add. *factum*. — b. Ms. 344 om. *assignatis*. — c. Ms. 344 *rependes*. — d. Ms. 344 om. *de*. — e. Ms. 344 om. *nimis*. — f. Ms. 344 *ideo*. — g. Ms. 344 *eum*. — h. Ms. 344 *petis*. — i. Ms. 344 *promitte*. — j. Ms. 344 *libentissime*. — k. Ms. 344 *supra*.

« Tunc ipse convertens se ad illas dominas circumstantes petivit ab eis contributionem pro expensis per me in viâ faciendis. Quibus procuratis, promisi sibi coram adstantibus pro animâ defuncti [a] et pro me ipsâ facere dictum iter.

« Et acceptâ pecuniâ illâ collectâ ad domum meam, ubi cum pluribus aliis maneo, ad disponendum me pro dicto itinere, sum reversa. Et ecce die tertiâ proxime sequenti, hoc est die Martis de sero, quum ante lectum meum stans in oratione paululum obdormivissem [b], video in somnis sæpedictum fratrem [23 a] Conradum confessorem meum defunctum cum X aliis [c] similiter defunctis. Inter quos unus erat quondam lector in ordine habens capucium suum super oculos suos tectum. Et quidam alter frater juvenis cujus personam bene novi sed de nomine non recordor, intrantes prædictam domum et ad me usque venientes, detractis capuciis [d] se humiliter inclinare gratiarum actiones mihi referentes quod tantam gratiam vellem facere confessori modo præfato, tam laboriosum iter et tam longum sustinendo pro suâ liberatione cum multis periculis.

« Ipse [e] confessor meus, frater Conradus præfatus, dixit mihi : « Vade secure, filia mea benedicta, quia ego statim ut in die indulgentiæ illam ecclesiam fueris ingressa a pœnis meis omnibus liberabor, et tu nihilominus habebis indulgentiam tuam totam. » — Cui ego : « Dicatis mihi, pater, estne [f] vera indulgentia illa ? Item si aliquis per se personaliter non venit sed alium pro se mittit, numquid talis mittens et ille taliter missus indulgentiam hanc habebunt [g] ? »

« Tunc ille juvenis frater prosiliens ante alios ait mihi : « Ego tibi pro eo de his tribus [h] dubiis respondebo.

---

a. Ms. 344 add. *fratris.* — b. Ms. 344 *obdormissem.* — c. Ms. 344 add. *fratribus.* — d. Ms. 344 add. *suis.* — e. Ms. 344 add. *vero.* — f. Ms. 344 *est.* — g. Ms. 344 add. ici en rubrique, *RESPONSIO.* — h. Ms. 344 add. *tuis.*

Ad primum, dico quod indulgentia est vera. Ad secundum vero, dico quod si mittens est legitimis causis et impedimentis præpeditus ut per se ipsum venire non possit debet se præparare et disponere et[a] contritione et confessione ac [23 b] si esset die eâdem[b] vel in crastino moriturus, et tunc indulgentiam hic habebit. Ad tertium[c], dico quod si is qui mittitur intentionem principalem habet ad pecuniam et ad lucrum nihil de indulgentiâ hic habebit. Sin autem ad indulgentiam et libenter[d] veniret propriis expensis sed propter rerum inopiam hoc facere non potest, hic si alias vere contritus et[e] dispositus prout debet cum adjutorio alieno venerit, et ipse et ille pro quo mittitur habebunt, dummodo alias ut prædicitur legitime dispositi sint ad illam. »

« Et his dictis pulsatum fuit pro matutino apud fratres, in quâ pulsatione ego quæ hæc vidi et audivi disparentibus illis omnibus evigilavi. Et sic certificata de istâ indulgentiâ mox ad veniendum cum societate meâ me disponens pro animâ dicti fratris et pro peccatis meis[f] huc deveni. »

Quibus auditis, frater Petrus Teutonicus qui ejus confessionem in Assisio audivit retulit statim fratri Nicolao Teutonico omnia quæ sibi per dictam feminam dicta fuerant[g]. Qui frater Nicolaus volens ab ore dictæ feminæ similiter hoc[h] audire et super eis certius informari vocavit eam seorsum ad partem, et de periculo mendacii quod ipsa incurreret si in[i] prædictæ visionis narratione aliquid falsum vel non plenâ veritate subnixum referendo assereret plenius informavit.

Post hæc adjuravit eam per districtam damnatio-

---

a. Ms. 344 *cum*. — b. Ms. 344 *eodem*. — c. Ms. 344 add. *vero*. — d. Ms. 344 *Si autem ad indulgentiam libenter*. — e. Ms. 344 add. *bene*. — f. Ms. 344 add. *similiter*. — g. Ms. 344 *erant dicta*. — h. Ms. 344 *hæc*. — i. Ms. 344 om. *in*.

nis suæ [24 a] sententiam quam pro hoc exceptare [a] in die judicii a justo et districto judice Deo esset, si quid mendacii vel falsitatis causâ placendi fratribus vel aliis quibuscumque personis, aut etiam temporalis alicujus utilitatis vel alterius cujuscumque causæ nisi solius veritatis manifestandum illius sacræ indulgentiæ de causâ proferret, et insuper positâ manu suâ super altari in quo corpus beati Francisci conditum [b] requiescit, jurare fecit eam de solâ et nudâ veritate sibi dicendâ et eam super præmissis plenius informando [c].

Quibus omnibus factis, et auditis his quæ sibi per eam de prædictâ materiâ sunt relata, duxit eam in chorum ante majus altare ecclesiæ superioris, et ibi [d] coram pluribus continentibus et hominibus fide dignis ad hoc vocatis [e] et fratre Alvaro juris canonici [f] perito doctore, et coram me fratre Francisco [g] qui similiter fui quando illa mulier recitavit talia, nec non præfato confessore suo fratre Petro Teutonico et quampluribus aliis fratribus iterum fecit ipsam dictæ visionis seriem coram omnibus publice enarrare, diligenter auscultans et observans si vel de his quæ primo coram confessore suo et postea coram se separatim et in [h] sequestro dixerat verbum aliquid immutaret [i], ut per hoc dolum falsitatis vel malitiam aliquam si in præmissorum narratione latuissent [j] cautius inveniret. Quæ omnia et singula sicut sibi et dicto confessori suo prius et [k] in sequestro dixerat [24 b] ita nihil mutando, addendo, seu minuendo per ordinem sicut superius sunt scripta fideliter in præsentiâ omnium qui aderant tertio replicavit.

Acta et examinata sunt in loco beati Francisci [l] tem-

---

a. Sic, dans les deux manuscrits. — b. Ms. 344 om. *conditum* et à la ligne suivante *sibi*. — c. Ms. 344 *informanda*. — d. Ms. 344 om. *ibi*. — e. Ms. 344 rejette tout le reste de cette ligne après *recitavit talia*. — f. Ms. 344 *canonico*. — g. Ms. 344 add. *Bartholi Rubeæ de Assisio*. — h. Ms. 344 om. *in*. — i. Ms. 344 *immutavit*. — j. Ms. 344 *latuisset*. — k. Ms. 344 om. *et*. — l. Ms. 344 *in loco sacro b. Francisci de Assisio*.

pore indulgentiæ papâ Clemente quinto romanam ecclesiam tunc regente[1].

Modo sequitur mirabilis visio cujusdam mulieris quæ vidit Christum cum Virgine[a] facientem processionem suam cum angelis tempore processionis[b] ad istam indulgentiam. Cap. 27.

Frater Gregius de Sancto Severo[c] anno Domini M° CCC° XXVI° dixit fratri Andreæ de Piciliano[d] quod quum esset camerarius civitatis Assisii, quidam sacerdos devotus homo et laudabilis vitæ qui erat confessor fratris prædicti dixit ei se audivisse in confessione quamdam dominam valde devotam, quæ inter alia dixit ei quod quum[e] esset in die indulgentiæ sub quâdam quercu quæ[f] prope plateam est Sanctæ Mariæ de Angelis, tunc respiciens processionem fratrum cantantium vidit Christum et beatam Mariam præcedentes fratres prædictos cum maximâ multitudine angelorum jubilantium et cantantium altâ voce. Quumque Christus et beata Virgo simul cum angelis dictam ecclesiam introissent et fratres post eos intrare cœpissent tunc disparuerunt et non vidit eos ulterius[g].

---

a. Ms. 344 add. *Mariâ.* — b. Ms. 344 add. *fratrum.* — c. Ms. 344 add. *de Urbe Veteri.* — d. Ms. 344 *Piliciano provinciæ Tolosanæ.* — e. Ms. 344 *dum.* — f. Ms. 344 place *est* ici. — g. Ms. 344 *et ulterius eos non vidit.*

---

1. Papini a mis en note dans la marge inférieure du Ms. 344 : N.-B. *Si huic narrationi interfuit fr. Franciscus Bartholi Rubeæ circa annum 1310, hinc mihi certum fit relata inferius decreta cardinalis Ægidii et Papæ Gregorii XI ab alio huic historiæ addita fuisse quæ præferunt annum 1368 et 1370.*

Modo sequitur mirabilis visio cujusdam dominæ [a] quæ mirabiliter certificata fuit in nocte ipsius indulgentiæ de suâ mundatione peccatorum propter indulgentiam supradictam. Cap. 28.

[25 a] Circa annum Domini $M^{m}CCC^{m}XXX^{m}VI^{m}$ [b] quædam mulier de Bononiâ nobilis venit ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis. Et quum jam in Assisio exspectando indulgentiam per aliquot maneret [c] dies fratri Uguictoni de Cerreto [d] confessa fuit.

Cui etiam sequens miraculum ipso die indulgentiæ statim in mane cum jurejurando firmando [e] narravit, dicens : « Heri in sero propter pressuram nimiam populi quam formidabam decrevi cum ancillâ meâ in hospitio manere [f], et mane diluculo cessante pressurâ pro obtinendâ indulgentiâ ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis quietius visitare. Et [g] eâdem nocte quum dormiens in stratu meo quiescerem, audivi [h] clamantem et dicentem mihi : « Surge, tempus est ut ad indulgentiam descendas. » Et statim expergefacta, præsumens quod ancilla me vocasset, dixi : « Quid clamas ? Numquid tempus est ut ad indulgentiam descendamus ? » Quæ dixit : « Domina, non vocavi te, necdum [i] tempus est eundi. » Quumque iterum quiescerem, secundo eamdem vocem audivi : « Surge, vade ad indulgentiam quia tempus est. » Et ego, ut prius ancillam vocavi. Quæ respondit se me non vocasse necdum [j] adhuc tempus esse. Tan-

---

a. Le Ms. omet *visio* et *dominæ* donnés par le Ms. 344. — *b*. Ms. $M^{m}LVI^{m}$; Ms. 344 $M^{o}CCC^{m}XXX^{m}VI^{m}$. — *c*. Ms. *moveret ;* Ms. 344 *maneret*. — *d*. Ms. 344 add. *provinciæ sancti Francisci*. — *e*. Ms. 344 continue *narrando firmavit dicens*. — *f*. Ms. 344 *remanere*. — *g*. Ms. 344 add. *hac*. — *h*. Ms. 344 add. *vocem*. — *i*. Ms. 344 *nec*. — *j*. Ms. 344 *nec*.

dem ad tertiam excitationem vocis non de aliquo interrogavi puellam, sed dixi : « Surge, eamus quia tempus est. »

«Quumque versus Sanctam Mariam de civitate Assisii descenderem per totam viam nullum penitus ambulantem inveni sed in introitu et ostio ecclesiæ Sanctæ Mariæ quemdam fratrem in habitu candido [a] senem vultuque honorabilem [25 b] stare conspexi. Qui statim dixit mihi : « Si vis hanc gratiam et indulgentiam recipere spolia te et denuda his vestibus tuis quia aliter intrare non poteris. Et quum sic starem stupefacta et tamquam adulta jam et maritata denudari verecundarer, ipse frater me cum cingulo quo cincta eram apprehendens, mox vidi me non mente sed corpore esse [b] immutatam tamquam si essem parva puella duorum annorum. Et mirans intra me cogitare cœpi : Quid de te factum est ? Quomodo sic tenera et parva viam tantam facere poteris et in Bononiam reverti, et sic tamquam parvula me sine verecundiâ denudavi ? Et ipse frater me in ipsam ecclesiam introduxit. In cujus parte dextrâ fontem baptismatis mihi ostendit, dicens : « Sicut in baptismatis fonte ab omni peccato fuisti lota et mundata sic in istâ ecclesiâ nunc ab omni sorde peccati lota et mundata consistis. »

« Et his dictis statim ipse frater mecum loquens ab oculis meis sublatus est. Quumque circumspicerem me [c] vestibus meis [d] indutam in medio [e] ecclesiæ Sanctæ Mariæ et pressuris populorum undique circumdatam inveni me ubi prius nullus videbatur adesse. »

Quod cernens, Deo et beatæ Mariæ cujus indulgentia esse dignoscitur, beatoque Francisco cujus meritis de remissione omnium peccatorum certificata gratias agens, hæc omnia statim mane facto fratri Huguitioni de Cerreto confessori suo ut dictum est enarravit.

---

a. Ms. *candida ;* Ms. 344 *candido.* — b. Ms. 344 om. *esse.* — c. Ms. 344 om. *me.* — d. Ms. 344 add. *consuetis.* — e. Ms. 344 *mediæ.*

[26 a] **Miraculum cujusdam[a] de Apuleâ mortui qui apparuit liberatus a pœnis[b] propter indulgentiam sibi[c] a suo germano acquisitam quodam rusto** (sic) **illam vendente.** Cap. 29.

Circa annum Domini M^{m}CCC^{m}VIII^{m} quidam nobilis miles[d] de regno Apuleæ, Franciscus nomine, præparavit se cum societate suâ ut eodem anno indulgentiam Portiunculæ[e] visitaret. Et quum se[f] sic ad viam disponeret dixit cuidam rustico mercenario suo qui pro mercede quotidianâ in domo suâ laborare consueverat : « Quare etiam tu non laboras pro mercede animæ tuæ sicut pro mercede corporali laboras ? » — Qui respondit : « Quomodo pro animâ laborabo ? » — Et dixit : « Vade mecum ad indulgentiam quæ est ad sanctum Franciscum in kalendis augusti et ibi[g] invenies remissionem omnium peccatorum. » — Et ipse rusticus respondit : « Libenter tecum ibo si satisfeceris de pecuniâ quam teneris mihi pro labore meo. » — Et ipse miles statim ei totam pecuniam quam tenebatur dedit.

Et tandem miles ipse cum rustico et aliâ bonâ societate Assisium venientes[h], devotâ mente ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis, contriti prius et confessi dictam indulgentiam[i] cum gaudio susceperunt.

Quum autem recedentes de Assisio redeundo versus Apuleam jam per aliquot dies laborassent, prænominatus rusticus tam gravem infirmitatem et dolorem pedum

---

a. Ms. 344 *Modo sequitur miraculum cujusdam militi* (sic). — b. Ms. 344 add. *purgatorii*. — c. Ms. 344 continue *acquisitam a fratre suo* et omet le reste du titre. — d. Ms. 344 ici et dans la suite *milex* et plus loin *Apuliæ*. — e. Ms. 344 *S. Mariæ de Portiunculâ*. — f. Ms. 344 om. *se*. — g. Ms. 344 om. *ibi*. — h. Ms. 344 rejette *venientes Assisium* après *devotâ mente*. — i. Ms. 344 om. *dictam indulgentiam*.

incurrit quod tamquam pænitens de bono quod fecerat dixit militi : « Utinam nunquam tecum istam viam fecissem, quia jam expendi pecuniam meam et vobis[a] omnibus recedentibus ego [26 b] solus hic pauper et infirmus in exilio remanebo. »

Cui miles respondit : « Non te pæniteat boni quod fecisti, sed si omnino te pænitet, da mihi indulgentiam in eo statu sicut eam Assisii percepisti pro animâ fratris mei nuper defuncti et ego coram omni societate nostrâ totam pecuniam quam per viam expendisti statim tibi reddam, et insuper te in expensis meis æquo modo impositum usque ad domum meam te[b] reducam. »

Qui tamquam gaudens strictum pactum cum milite fecit. Et statim acceptâ pecuniâ, initoque pacto, totam indulgentiam sicut[c] Assisii perceperat militi pro animâ fratris sui dedit.

Quumque die altero miles cum rustico vecto in equo et aliâ societate suâ iter perageret suum[d], frater militis qui defunctus fuerat clarâ luce[e] eâdem die sibi apparuit atque dixit : « Frater mi[f] dulcissime, hodie tibi refero immensas gratiarum actiones quia indulgentia Sanctæ Mariæ de Angelis quam[g] devotus pro me comparasti animam meam ab omni pœnâ purgatorii[h] liberavit. Et ut verum me dicere comprobes, ego tibi pandam quæ absente te[i] et ignorante in domo sunt facta. Scias quod domus tua quam extra muros habebas est despoliata, et unus bos inter magnos boves tuos uno amputato pede stat et familia tua exspectat te quid de eo agendum sit. Hæc vero familia tua et amici tui per aliqua milliaria tibi occurrentes ne contristas, tibi ista dicere[j] formidabunt. Sed tu statim perquire ab eis et

a. Ms. *nobis ;* Ms. 344 *vobis.* — b. Ms. 344 om. *te.* — c. Ms. 344 add. *eam.* — d. Ms. 344 *vectum equo... iter suum peragerent.* — e. Ms. 344 add. *visibiliter.* — f. Ms. 344 om. *mi.* — g. Ms. 344 *quia indulgentia sancta quam.* — h. Ms. 344 add. *me.* — i. Ms. 344 *quod te absente... in domo tuâ sunt facta.* — j. Ms. 344 *ne contristeris, tibi ista indicare.*

si ea[a] ita inveneris, ut audisti, [27 a] scias me[b] sanctam indulgentiam Portiunculæ quæ est Virginis matris Christi a pœnâ liberum et ad Deum transire. »

Et his dictis amplius non est visus. Ipse vero miles rerum jacturam despiciens ad propria cum gaudio remeavit. Et quum jam esset prope terram suam et ecce sui eidem fere per tria[c] milliaria jucunde occurrentes rem gestam ut defunctus dixerat indicare formidabant[d]. Et ipse statim dixit : « Quomodo se habet domus nostra ? » — Qui dixerunt : « Quum domum intraveris et quieveris quæ facta sunt poterimus indicare. » — Et ipse : « Secure et sine trepidatione dicatis, quia non erit mihi turbatio sed consolatio hæc audire. »

Qui statim omnia ut defunctus recitaverat narraverunt[e]. Et ipse miles coram omnibus cum gaudio intulit dicens : « Nunc firmiter intellexi et indubitanter scio indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis esse veram et certam et coram Deo approbatam, per quam frater meus carissimus cæli gaudia introivit. »

Modo sequitur quomodo certificatur homo per defunctos liberatos propter istam sacram indulgentiam quomodo est vera[f] et valet præparantibus se quantumcumque sint maximi et sceleratissimi[g] peccatores dum[h] alienum penitus restituatur. Cap. 30.

Quidam de Sancto Severino Marchiæ Anconitanæ consanguineus[i] fratris nostri tunc sacristæ in conventu

---

a. Ms. 344 om. *ea*. — *b*. Ms. 344 add. *per*. — *c*. Ms. 344 *fere usque ad tria*. — *d*. Ms. 344 *ut frater suus defunctus sibi dixerat indicare militi formidabant*. — *e*. Ms. 344 *ut frater prius recitaverat per ordinem narraverunt*. — *f*. Ms. 344 add. *indulgentia*. — *g*. Ms. 344 om. *sceleratissimi*. — *h*. Ms. 344 *dummodo*. — *i*. Ms. 344 add. *unius*.

Sancti Severini, volens venire ad prædictam [27 b] indulgentiam confessus fuit generaliter apud Ploricum[1] fratri Guarnito omnia peccata sua. Et parvo post tempore elapso postquam rediit de indulgentiâ mortuus est.

Prædictus vero frater consanguineus suus multum sollicitus de animâ ejus rogabat Deum frequenter pro eo. Quum vero[a] quâdam nocte surrexisset ante matutinalem et staret in oratione et cogitaret de animâ prædicti defuncti, et ecce quædam lux quocumque incederet seu[b] diverteret antecedebat eum.

Et in ipsâ luce qui defunctus fuerat apparuit ei[c] et dixit: « Ne timeas quia ego sum talis frater tuus. » Quumque frater miraretur et adhuc timeret, dixit iterum: « Ne timeas. » — Et adjecit frater : « Nonne tu fuisti mortuus? » — At ille dixit : « Utique. » — Et ille : « Et nunc quomodo est tibi ? » — Et respondit : « Bene est mihi. Nam propter indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis ad quam ivi nuper remissa sunt mihi omnia peccata mea, ita quod pro ipsis nullam pœnam sustineo, sed propter quamdam restitutionem quam debebam facere datus sum ad afflictionem cuidam dæmoni[d] a quo parvam pœnam sustineo. Vade ergo, et dic matri meæ quod[e] accipiat pecuniam in tali fenestrâ ubi eam reposui et eam restituat, et statim liberabor ab omni pœnâ. Et non me teneas, frater[f], in verbis quia horologium statim cadet, et datus mihi dæmon secum adducet[g]. »

---

a. Ms. 344 om. *vero* et plus loin après *matutinalem* add. *horam*. — b. Ms. 344 au lieu de *seu* donne *et se*. — c. Ms. 344 om. *ei*. — d. Ms. 344 *cujusdam dæmoni* (sic). — e. Ms. 344 *ut* et plus loin *posui*. — f. Ms. 344 *et non me, frater, teneas... horilogium*. — g. Ms. 344 *et dæmon datus mihi me adducet*.

---

1. Aujourd'hui Piorago. Ce nom ne se trouve pas dans la nouvelle carte de l'état-major italien (1 : 50.000e, feuille de Camerino), mais il se trouve sur la carte de l'éditeur Vallardi *Marche e Umbria* (1893) entre Camerino et Sefro. Le couvent de Ploracum est mentionné dans le Provinciale Ordinis Minorum édité par le P. Conrad Eubel, à la p. 66; cf. Bull. fr. t. v. p. 598.

Quasi diceret: « Iste dæmon fratres congregatos ad matutinales laudes ferre non potest, et ideo me secum ducet. » Et adjecit: « Hoc tibi erit signum quod factâ restitutione liberatus ero, quod nunquam de cetero tibi apparebo. »

Prædictus vero [28 a] frater accessit ad matrem ejus et inventâ pecuniâ ut dixerat, restitutioneque factâ qui defunctus fuerat non comparuit amplius.

Modo sequitur aliud miraculum probabileque testimonium cujusdam liberatæ a dæmonio merito hujus sacræ indulgentiæ; quæ liberatio reddit hanc sanctissimam indulgentiam certam, approbatam et veram[a]. Cap. 31.

In Plorico[b] provinciæ Marchiæ, ubi est[c] locus fratrum Minorum, quædam simplex mulier obsessa est a[d] dæmonibus a quibus crudeliter vexabatur. Ad quam frater Guarnitus[e] de Sancto Severino, ibidem tunc guardianus, cum germano illius mulieris obsessæ, qui erat sanctus et antiquus frater in ordine, sæpe vadens loquebatur cum illiteratâ litteraliter. Et ipsa tamquam instrumentum acuti[f] dæmonis facta litteraliter et discrete respondit eidem. Et dabat idem frater eidem[g] instrumenta, et ipsa non[h] doctus notarius legebat et exponebat.

Insuper fecit cedulas multas et in aliquibus[i] scripsit nomen Christi, Ave Maria, et nomina sanctorum, et in

a. Ms. 344 *Modo sequitur probabile testimonium cujusdam mulieris liberatæ a dæmonio merito hujus sacræ indulgentiæ quæ liberatio reddit hanc sacram indulgentiam certam et veram.* — b. Ms. 344 add. *id est Piorago.* — c. Ms. 344 *cum* au lieu de *est.* — d. Ms. 344 om. *a.* — e. Ms. 344 *Gratianus.* — f. Ms. 344 *actui.* — g. Ms. 344 *ei.* — h. Ms. 344 *ut.* — i. Ms. 344 *quibus.*

aliquibus[a] nomina dæmonum, et omnes simul permiscens, at ipse frater[b] unam illarum cedularum accipiens, ad probationem dæmonum, nesciens quæ erat illarum clausam[c] in manu, dicebat obsessæ : « Accipe. » Et si in eâ erat nomen Virginis vel alterius sancti adhuc[d] clausa in manu fratris expuebat et retorquebat[e] in alteram partem oculos dicens : « Nolo, nolo, quia non est meum. » Quando autem erat ibi nomen dæmonis violenter recipere nitebatur, dicens : « Meum est, meum est. »

Tandem idem dæmon [28 b] adjuratus per aspersionem sanguinis Salvatoris, respondit quod non erat in muliere prædictâ[f] peccatum mortale, sed ideo jussi erant vexari[g] eam ut clareat quam magna sit indulgentia Sanctæ Mariæ de Angelis prope Assisium, ubi etiam ipsius matris Christi merito, tempore jam dictæ indulgentiæ et nullo aliorum sanctorum remedio[h], erit plenarie liberata. Et hoc cogimur dicere ad laudem Virginis, utilitatem populi et confusionem nostram, quia in illâ indulgentiâ perdimus animas quas lucrati sumus et possidemus multo tempore.

Et his dictis acrius eam vexabant, dicentes: « Heu ! heu ! quia verecundiam nostram et periculum compellimur propalare[i] ex quo illi qui debent prædicare non prædicant. » Et sub eâdem admiratione adjecit quod erat major indulgentia quam dicatur[j] et quam credatur. Et in tantum[k] augmentabitur peregrinatio ad hoc quod magnum tempus expendent populi in eundo et redeundo.

Et post tempus[l] indulgentiæ ducitur mulier ab amicis[m] Assisium ad Sanctum Franciscum, nec liberatur.

---

a. Ms. 344 add. *scripsit*. — b. Ms. 344 *et ipse frater ad probationem dæmonum, unam*. — c. Ms. 344 *esset illarum clausa*. — d. Ms. *ac huc;* Ms. 344 *adhuc*. — e. Ms. 344 *torquebat*. — f. Ms. 344 add. *propter*. — g. Ms. 344 *vexare*. — h. Ms. 344 *merito*. — i. Ms. 344 *comprobare*. — j. Ms. 344 *indulgentia illa quod dictatur*. — k. Ms. *iterum;* ms. 344 *in tantum*. — l. Ms. 344 *et pro tempore*. — m. Ms. 344 add. *suis*.

Ducitur ad Sanctam Mariam de Portiunculâ ; et quum esset violenter tracta in ecclesiam statim a dæmonibus usque ad testudinem est elevata, et demum in pavimentum projecta [a] ut eam introducentes crederent esse ex quassatione [b] defunctam.

Sed statim ipsa surrexit, nesciens ubi esset, petiit cibum et signo [29 a] crucis se signavit, meritisque matris Christi et ipsius sacræ indulgentiæ virtute, tam mentis quam corporis obtinuit plenissimam sanitatem. Cui consanguinei sui et amici obviaverunt revertenti, et Deo et beatæ Mariæ Virgini gratias retulerunt, pro eo quod de tam magnis periculis exstiterat liberata [c].

Ipsa vero eorum quæ gesta erant nullam habebat memoriam, nec quando nec [d] quomodo litteraliter loquebatur, vel quando et quomodo instrumenta legebat et exponebat, eo quod litteras omnino ignoraret, penitus non recordabatur. Verumtamen ex imaginatione relationum eorum quæ fuerant et quomodo legerat litteras et intellexerat, tantus eidem pavor et timor inerat quod in nullo loco solitudinis [e] sola audebat remanere.

Modo sequitur aliud miraculum scilicet [f] quomodo sancta Margarita de Cortonâ certificata fuit quamdam suam sociam a pœnis purgatorii liberatam fuisse propter indulgentiam supradictam. Cap. 32.

Religiosa quædam [g] et morum honestate conspicua, nomine soror Adriana, in indulgentiâ Sanctæ Mariæ de

---

a. Ms. 344 add. *ita*. — b. Ms. 344 *conquassione*. — c. Ms. 344 *et gratias Deo et beatæ Virgini retulerunt pro eo quod de magnis periculis exstitit liberata*. — d. Ms. 344 *vel*. — e. Ms. *sollicitudinis* ; ms. 344 *solitudinis*. — f. Ms. 344 om. *scilicet* et plus loin dit *Cortonio*. — g. Ms. 344 om. *quædam* et plus loin om. aussi *nomine*.

Angelis compressione[a] quassata, parum postea vixit. Pro cujus animæ suffragio, famula Dei[b] de Cortonâ cum inundantiâ lacrimarum se crucians, audivit vocem dicentem sibi : « Non plores ulterius animam tuæ Adrianæ, filia,quia merito indulgentiæ quam suscepit in Sanctâ Mariâ de Angelis ab[c] omni pœnâ purgatorii beatorum gloriam est adepta. »

Hæc omnia beata Margarita de Cortonâ[d] coram sorore badiâ [29 b] et suis sororibus cum gaudio recitavit.

Modo sequitur quomodo valet pro illis qui sunt in purgatorio, si devote et fideliter[e] itur ad indulgentiam, quia, ut patet, ejus gratiâ tales pro quibus itur[f] a pœnis omnibus purgatorii extrahuntur. Cap. 33.

Alio quoque tempore in festo ipsius indulgentiæ, dum fratres in audiendis confessionibus essent occupati, quædam femina fratri cui confessa fuerat dixit:«Audi, frater, notabile miraculum quod de istâ sacrâ indulgentiâ tibi dicam. Accidit nuper ut quidam frater meus uterinus infirmitate quâ decumbebat lamentabili voce et dolorosâ planctum faceret in hæc verba : « Heu mihi ! quia non securus, sed turbatus morior ac desolatus, quia indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis, quam devotus visitare decreveram, non percepi. » — Cui dixi : « Frater, noli timere sed in Domino cor tuum confortetur, quia si supervixeris, votum tuum poteris adimplere ; si autem Dominus ab[g] hac vitâ te vocare voluerit, ego, in personâ propriâ, et in proximo festo ipsius indulgentiæ, pro te

---

a. Ms. 344 *compassione.* — b. Ms. 344 add. *Margarita.* — c. Ms. 344 *absque.* — d. Ms. 344 add. *provinciæ Tusciæ.* — e. Ms. 344 continue *pro eis itur ad indulgentiam prædictam.* — f. Ms. om. *tales pro quibus itur.* — g. Ms. 344 *de.*

votum tuum adimplebo. » Et his dictis qui infirmus fuerat non multo post tempore defunctus est. Et ego veni ad istam indulgentiam ut promisi. Et ecce eâdem nocte quum ecclesiam Sanctæ Mariæ intrassem, ut moris est, qui defunctus erat apparuit mihi et dixit : « Soror mea carissima, tibi reddo gratiarum uberrimas actiones, quia in[a] illâ horâ quum ecclesiam, [30 a] ut promiseras, intrasti pro me[b], de gravissimis pœnis[c] purgatorii cæli januam sum ingressus. Et beati illi quibus a Deo datum est illam sacram indulgentiam devotâ mente visitare! » Et his dictis amplius non comparuit. »

[d] **Notabile miraculum quod accidit cuidam peregrinæ de Alamaniâ pro istâ indulgentiâ quam promeruit, cui[e] est pro se et pro aliis fides totaliter adhibenda.** Cap. 34.

Tempore quo dominus papa Clemens V^us^ romanam regebat ecclesiam, duæ feminæ de regno Alamaniæ cum multis aliis peregrinis devenerunt Assisium. Quarum una a quâdam dominâ civitatis suæ, quæ propter familiaria impedimenta per semetipsam venire non poterat, acceptâ ab eâ pecuniâ est transmissa. Altera vero pro semetipsâ in expensis propriis veniebat.

Hæ duæ inter se, sicut moris est peregrinantium, pactum fecerant ut nulla earum alteram ex quâcumque causâ desereret vel post se in viâ[f] relinqueret quoquomodo. Quumque ambæ cum aliâ societate suâ ante indulgentiam per quindenam vel amplius devenissent Assi-

---

a. Ms. 344 om. *in*. — b. Ms. 344 *pro me intrasti*. — c. Ms. 344 add. *extractus*. — d. Ms. 344 add. *Modo sequitur*. — e. Ms. 344 add. *indulgentiæ*. — f. Ms. 344 om. *in viâ*.

sium, illa quæ in propriis expensis et pro seipsâ [a] ibat est ibidem graviter infirmata. Quod quum videret altera, illa videlicet quæ pro aliâ dominâ missa fuerat, tædio affecta eo quod tamdiu deberet manere Assisii in illius alterius [b] servitiis occupata, cum ratione opportunæ societatis et temporis prolixitate [c] posset peroptime sanctorum [30 b] Petri et Pauli apostolorum limina visitare ante illam indulgentiam, rupto promissionis et pacti fœdere decrevit, sicut et fecit, invitâ ac [d] contradicente infirmâ, cum peregrinis aliis ire Romam et tempore indulgentiæ appropinquante reverti Assisium pro indulgentiâ pro quâ missa fuerat consequendâ.

De quo facto infirma illa plurimum turbata et scandalizata, vix tandem et cum pœnâ per confessorem suum ad hoc induci potuit ut prædictam injuriam illi remitteret, et reconciliata eidem redeundo per viam se mutuo conjungerent sicut prius. Quumque perceptâ indulgentiâ [e] ad suam cum peregrinis aliis recedentibus redire vellet [f] provinciam, illa quæ pro pecuniâ missa fuerat et eundo Romam [g] sociam suam infirmam in Assisio reliquerat, infirmata [h] in itinere revertendi in quodam hospitale distante a suâ civitate ad unam dietam, decubans in lectulo [i] usque ad extrema perducta est. Quum vero appropinquante morte extremæ unctionis sacramentum deberet suscipere [j], præsente et vidente sacerdote et aliis cunctis qui aderant, ridere fortissime cœpit ipsa et percepto sacramento post modicum temporis in pace spiritum exhalavit. Quâ sepultâ, socia ejus quæ prius in Assisio infirmata fuerat cum peregrinis aliis ad patriam et civitatem suam incolumis est reversa. Quod mox ut innotuit illi dominæ quæ præfatam defunc-

a. Ms. 344 *se.* — b. Ms. 344 om. *alterius.* — c. Ms. 344 *prolixitatem.* — d. Ms. 344 add. *etiam.* — e. Ms. 344 add. *ambæ prædictæ.* — f. Ms. 344 *vellent.* — g. Ms. 344 add. *ad indulgentiam.* — h. Ms. 344 add. *est.* — i. Ms. 344 *lecto.* — j. Ms. 344 *percipere.*

tam pro se transmiserat, accurrens concite perquirit et sollicite[a] ab istâ superstite ubinam sit illa et quid esset quod cum ipsâ non sit [31 a] reversa.

Tunc indicavit ei illa quomodo mortua esset in tali loco, et qualiter tempore mortis suæ scilicet in extremâ unctione risisset plurimum et post risum[b], ut prædicitur, exspirasset. Nocte vero sequenti quum ipsa domina quæ illam miserat in stratu suo dormire vellet, et ecce defuncta illa sibi apparuit, ut videbatur facie[c] satis lætâ.

Quam interrogat[d] ita dicens : « Quid est de te, et quomodo vales, soror ? » — Quæ respondit : « Optime[e], domina mi. » — Tunc[f] domina dixit illi : « Quare prope mortem tuam risisti sic in extremâ unctione, ut dicitur ? » — Quæ respondit : « Nonne ridere debui quia plusquam viginti angeli ad exitum meum venerunt, qui animam meam mox ut egressa est[g] ad paradisi gaudia perduxerunt. »

Et his dictis disparuit. Tunc illa domina cui apparuerat in nocte illâ[h], alterâ die illi sociæ[i] superstiti ea quæ viderat et audierat singula indicavit. Quæ postmodum iterum veniens Assisium, confessori suo cui alterâ etiam vice confessa fuerat, quique ipsam cum sæpedictâ sociâ defunctâ pro causâ superius dictâ reconciliaverat, iterum est confessa et post confessionem ea quæ circa mortem sociæ suæ acciderant, et quomodo dominæ illi quæ ipsam transmisit in Assisium apparuit, et quæ sibi super risu suo prædicto responderit sicut superius sunt conscripta singula per ordinem enarravit. Quæ prædictus confessor suus omnia sicut ab ore sunt ejus relata sic ea præsentibus fideliter annotavit.

---

a. Ms. 344 *sollicite perquirit.* — b. Ms. 344 add. *paululum.* — c. Ms. 344 *facies.* — d. Ms. 344 *Quam sæpe dicta domina interrogavit.* — e. Ms. *optima;* ms. 344 *optime.* — f. Ms. 344 add. *illa.* — g. Ms. 344 *qui mox ut anima mea egressa est.* — h. Ms. 344 *apparuit nocte illâ.* — i. Ms. 344 add. *suæ.*

Modo sequitur visio cujusdam fratris qui vidit Christum et Virginem gloriosam in tempore indulgentiæ[a] ante fores ipsius[b] ecclesiæ ad confirmationem ipsius indulgentiæ. Cap. 35.

[31 b] Frater Gregius de Sancto Severo de Urbe Veteri dixit[c] anno Domini M° CCC° XXVI° fratri Andreæ de Piciliano provinciæ Tholosanæ quod quum[d] iret ex devotione ad Sanctam Mariam de Angelis, in conventu Assisii fuit confessus fratri Alvaro Hispano doctori, in quâ confessione sensit magnam consolationem[e] mentalem.

Quum autem appropinquaret ecclesiæ Sanctæ Mariæ, tunc respiciens portam ecclesiæ[f] vidit Christum ante januam prædictæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ[g] et beatam Virginem juxta eum[h], quæ inclinata[i] versus filium sibi regratiabatur de gratiâ quam fecit[j] peccatoribus accedentibus ad supradictam ecclesiam. Vidit etiam beatam Virginem tunc respicientem intus in ecclesiam et dicentem hæc[k] verba : « In loco isto est thesaurus vitæ æternæ. »

Et post hæc verba Christus et beata Virgo subito disparuerunt.

---

a. Ms. 344 *et beatam Virginem Mariam tempore indulgentiæ.* — b. Ms. 344 om. *ipsius.* — c. Ms. rejette *dixit* après la date. — d. Ms. 344 *dum.* — e. Ms. 344 *magnam sensit compunctionem.* — f. Ms. 344 om. *portam ecclesiæ.* — g. Ms. 344 om. *Sanctæ Mariæ.* — h. Ms. 344 *eam.* — i. Ms. 344 *inclinato capite.* — j. Ms. 344 *de tantâ gratiâ quam fecerat.* — k. Ms. 344 *ista.*

Modo sequitur quomodo quidam devotus homo fuit verisimiliter certificatus[a] quod ista indulgentia erat a pœnâ et a culpâ apparente sibi beato Francisco cum papâ et cardinalibus[b]. Cap. 36.

Anno Domini M° CCC° XXVI°[c] frater Franciscus Bartholi[d] de Assisio existens tunc lector in sacro loco Sanctæ Mariæ de Angelis, in nocte indulgentiæ quasi in primo somno stans ante portam prædictæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ, quæ respicit claustrum fratrum, vidit[e] quemdam bizocum vel bighinum virum utique religiosum cum barbâ prolixâ et [32 a] nigrâ exeuntem de eâdem ecclesiâ cum maximo[f] gaudio et lætitiâ, nec in exeundo tenuit viam cum aliis sed declinavit ad partem sinistram versus sacristiam.

Et videns ipse illum bizocum sic lætum, adhæsit sibi volens explorare causas lætitiæ tam immensæ. Et ille dixit: « Frater, quædam persona fuit quæ non poterat credere quod hæc indulgentia esset a pœnâ et a culpâ et permanens in istâ agoniâ et incredulitate semel morabatur in quodam suo horticello ad orationem : et ecce ibidem apparuit beatus Franciscus, papa, et aliqui cardinales[g]. Et beatus Franciscus respiciens istam personam faciebat ei signa et nutus per quos dabat intelligere eidem personæ quod noluerat privilegium de hac indulgentiâ beatus ipse Franciscus. Et surrexit unus de cardinalibus ad legendum quemdam librum quem tenebat in manu, et incepit legere. Et in illo libro legebat hæc verba : «Indulgentia a pœnâ et a culpâ sicut data est in terrâ ita

---

a. Ms. 344 *Quomodo fuit certificatus visibiliter quidam devotus homo.* — b. Ms. 344 add. *in suo horticello.* — c. Ms. 344 M° CCC° XXV°. — d. Ms. 344 add. *Rubeæ.* — e. Ms. 344 *vidi.* — f. Ms. 344 *magno.* — g. Ms. 344 *cum papâ et aliquibus cardinalibus.*

confirmata est in cælo. » Et vertit aliam chartam ejusdem libri, et idem legebat. Iterum vertit aliam chartam, et nihil aliud legebat nisi supradicta verba et sic de aliis per consequens. » Et inquit[a] bizocus : « Et anima illa sensit tantam consolationem et habuit quantum unquam[b] experta fuerat in vitâ suâ. »

Prædictus autem frater Franciscus curiose explorans ab eo unde esset respondit se esse Senensem. Et quia ipse bighinus vel bichocus[c] loquens cum prædicto fratre Francisco volebat quasi vertere[d] verba in tertiâ [32 b] personâ[e] et quasi vix poterat, dedit optime intelligere per verba sua quod ipse idem bizocus fuerat qui hæsitaverat et supradictam visionem viderat[f]. Et quia[g] fratri Francisco nimis placuit prædicta revelatio[h] in illâ nocte ter fecit[i] narrari ab bizoco eodem rei gestæ seriem supra dictam.

Modo sequitur testificatio[j] per dæmonem circa istam indulgentiam quam[k] est vera et quare beatus Franciscus noluit privilegium, et quomodo puniuntur retrahentes[l] huic sacræ indulgentiæ et quomodo fratres Prædicatores dixerunt se nunquam de cetero detrahere[m] volentes ad istam sanctam indulgentiam[n] accedere sed inducere juxta posse. Cap. 37.

Anno Domini M°CCC°VIII° die XXII februarii in vigiliâ sancti Mathiæ[o] frater Jacobus de ordine Continentium

a. Ms. 344 add. *ille.* — b. Ms. 344 *Et illa anima sensit et habuit tantam consolationem quanta nunquam.* — c. Ms. 344 *bizocus.* — d. Ms. *verteri;* ms. 344 *vertere.* — e. Ms. 344 *in tertiam personam.* — f. Ms. 344 *supradictam viderat visionem.* — g. Ms. 344 om. *quia* — h. Ms. 344 *relatio.* — i. Ms. 344 continue *sibi narrari ab eodem bizoco.* — j. Ms. 344 add. *facta.* — k. Ms. 344 *quæ.* — l. Ms. 344 *detrahentes.* — m. Ms. 344 *retrahere.* — n. Ms. 344 om. *ad istam sanctam indulgentiam.* — o. Ms. *Matheæ;* Ms. 344 add. *apostoli.*

sacerdos et capellanus ecclesiæ Sancti Jacobi de Sanctâ Ropello[a] prope Bononiam, vir utique acceptabilis et fide dignus præ magnâ devotione et honestate[b] ipsius, frater Bevenutus et frater Laurentius de Sanctâ Agnete ejusdem[c] ordinis jam præfati, dominus Petrus Bellus et Paulus apothecarius, omnes viri devoti et fide digni associati[d] sunt Bononiæ ut irent Ravennam ad indulgentiam sancti Johannis evangelistæ.

Quumque illuc [33 a] pervenissent hospitati[e] in domo cujusdam dominæ divitis et honoratæ et publice cognitæ a civibus et multis forensibus, nomine Santesæ[f] et cum eis similiter alii XIII boni viri de civitate Bononiæ.

Cenantibus autem illis omnibus prædictis viris et prædictâ[g] dominâ cum eisdem, cœpit ipsa loqui litteraliter, ita ornate, ita sapienter et profunde, de multis et variis sententiis ut omnes audientes redderet attentos, eorumque mentes verteret in stuporem. Unus[h] ex discumbentibus nomine Jacobus de Bononiâ præfatum fratrem Jacobum sacerdotem præ nimiâ admiratione respiciens dixit ei : « Audis quomodo mulier ista loquitur ? » — Qui respondit[i] : « Audio et vehementer admiror sed quia idiota sum nec possum ipsam intelligere nec eis[j] profundis sermonibus respondere. » — Et illa statim respondit : « Bene credo quod nescitis mihi respondere, nec est mirum quia si essent hic omnes sapientes ordinis Minorum qui hodie sunt meliores et sapientiores[k] ordinis Prædicatorum ego solus confunderem omnes per scripturas. »

— Tunc ait illi sacerdos : « Estne major et melior ordo Minorum quam Prædicatorum ? » — Respondit illa : « Ita est in triplo. » — Interrogata vero ubi didi-

---

a. Ms. 344 *Rephello.* — b. Ms. 344 *honestate et devotione.* — c. Ms. 344 *ejus.* — d. Ms. 344 *sociati.* — e. Ms. 344 add. *sunt.* — f. Ms. 344 *Sanctesæ.* — g. Ms. 344 *præfatâ.* — h. Ms. 344 *Unde unus.* — i. Ms. 344 om. *qui respondit.* — j. Ms. 344 *ejus.* — k. Ms. 344 add. *omnibus de mundo, et si etiam hic essent omnes meliores et sapientiores.*

cerat[a] talia, respondit : « In scholâ cæli empyrii[b], de quo cælo ejectus fui cum Lucifero et multis aliis propter unam solam cogitationem in quam omnes consensimus. Nam sanctus Michael statim assumpsit prœlium contra nos et finaliter habuit victoriam de nobis et nos omnes[c] repulit de cælo. Quidam autem ex nobis projecti fuimus[d] in hunc aerem [33 b] ubi multos facimus peccare. Alii præcipitati in inferiores partes terræ ; alii vero in infernum protinus sunt submersi. »

— Dixit ei sacerdos : « Sunt illi profundati in infimâ parte inferni ? » — Respondit dæmon : « Non sunt omnes, sed falsi christiani sunt aliqui[e] et etiam infra omnes infideles qui omnes tenent pedes super capita ipsorum christianorum falsorum[f], et omnia stercora et omnes aliæ immunditiæ de omnibus contratis fluunt etiam super eos[g], eo quod non cognoverunt gratiam vocationis eorum. Et sicut præ omnibus creaturis fuerunt singulari vocatione et gratiâ sublimati, ita in inferno sunt magis profundati et majoribus pœnis afflicti quam aliqui dæmones et quam omnes animæ infernales. »

Ex his ergo cognoverunt omnes qui aderant verum esse[h] qui per mulierem sic[i] loquebatur. Post cenam autem vocavit eam dictus frater Jacobus sacerdos et invitavit eam ut sederet aliquantulum juxta eum. Quæ renuens ait illi : « Non sum dignus hoc facere quia vos estis sacerdos Domini consecratus. » — Dixit illi sacerdos : « Unde me nosti fore sacerdotem ? » — Respondit dæmon illi : « Quia circa festum sancti Michaelis cantastis primam missam Bononiæ et ego fui ibi præsens. Et ibidem frater Jacobus de Pozali de ordine Minorum prædicavit in domo devotorum et frater Guilielmus de Curtimilio fuit

---

a. Ms. 344 *Interrogavit autem ubi didicerit.* — b. Ms. 344 *empyrei.* — c. Ms. 344 om. *omnes.* — d. Ms. 344 *sumus.* — e. Ms. 344 *infra aliquos* au lieu de *aliqui.* — f. Ms. 344 *super capita falsorum christianorum.* — g. Ms. om. *eos* que donne le ms. 344. — h. Ms. 344 add. *dæmonem.* — i. Ms. 344 om. *sic.*

magister vester in eâdem missâ et frater Petrus de [34 a] Ravennâ et frater Guilielmus de Bictonorio[a] fuerunt cantores. » Sicque omnes ministros et totum processum et exitum ipsius missæ per ordinem cum ceteris circumstantiis verissime enarravit. Dixitque iterum sacerdoti : « Vos fuistis IX vicibus ad quamdam indulgentiam quæ est in valle Spoletanâ juxta Assisium, et tertiâ vice duæ vestræ sorores fuerunt vobiscum atque vos in ipso itinere plurimum afflixerunt. »

Et addidit : « Vos audistis pluries etiam dictum fratrem Jacobum de Pocali[b] prædicantem Bononiæ quod sanctus Macarius voluit facere pacem inter Deum et Diabolum[c]. Et Dominus dixit Macario[d] : « Si Diabolus vult dicere culpam suam, parcam sibi. » — Reversus Macarius ad Diabolum retulit sibi quæ sibi dixerat Dominus. Respondit Diabolus : « Nunquam dicam meam culpam. Imo ipse Crucifixus genuflectere debet coram me et dicere culpam suam, quia ipse tot annis fecit nos stare in inferno. » — Tunc dixit ei Macarius : « Vade retro[e], Sathanas ! » Et expulit eum. Ille vero ex tunc nunquam apparuit sibi ».

Et sic prædictus dæmon multa[f] quæ contigerant illi sacerdoti verissime explicavit. Post hoc autem audientibus omnibus aliis, dixit illi sacerdos : « Estne vera indulgentia hæc pro quâ venimus huc Ravennam? » — Qui[g] respondit : « Vos bene scitis hoc quia audistis illud[h] prædicari Bononiæ a domino fratre Johanne ordinis Prædicatorum doctore theologiæ et episcopo Bononiensi[1] in sancto Petro, id est in ecclesiâ majori. Dixit enim quod

a. Ms. 344 *Bertenorio.* — b. Ms. 344 *Pozali.*— c. Ms. ici et partout *dyabulum, dyabulus,* etc. — d. Ms. *Macarii ;* ms. 344 *Macario.* — e. Ms. 344 om. *retro.* — f. Ms. 344 *multæ.* — g. Ms. 344 *Quæ.* — h. Ms. 344 om. *illud.*

1. On trouve en effet un fr. Jean Savelli, Dominicain, comme évêque de Bologne, de 1299 à 1302 : Conrad Eubel, Hierarchia catholica, p. 144.

erat indulgentia trium annorum et centum XX dierum. Et hoc verum est quod dixit, sed hora indulgentiæ non [34 b] est nisi in mediâ nocte, et in illâ vocabo vos. Tunc enim canonici solemniter ostendent[a] reliquias et prædicabunt indulgentiam pœnæ et culpæ, sed ipsi mentiuntur per gulam, quia non est ibi nisi tantum quantum audistis Bononiæ prædicari. Et ecce prædico vobis, quia post vos illuc veniam. »

Et sicut prædixit, sic vocavit eos et ivit post ipsos; atque ipsi viderunt et audierunt omnia ad litteram sicut dixit.

Tunc ait illi sacerdos : « Quomodo est ibi ita parum de indulgentiâ quum beatus Johannes personaliter consecravit illam ecclesiam tali nocte? » — Respondit dæmon : « Verum est quod beatus Johannes consecravit eam; tamen non est ibi plus de indulgentiâ. Et non videatur vobis parum, quia si quis deberet tanto tempore stare in purgatorio per illam indulgentiam liberaretur a pœnis. »

Loquentibus autem illis verba prædicta, quidam de familiâ vel[b] circumstantibus juravit per sanguinem Christi turbato animo. Et statim illa domina infremuit terribiliter in seipsâ et videbatur se totam laniare[c]. Dixit ergo illi sacerdos : « Quare sic infremuisti et clamasti? » Et percutiens manum mulieris dixit : « Noli offendere christianam. »

Tunc dæmon statim cessavit ab illo fremitu et clamore et ait : « Ego horreo et miror de illo peccatore qui[d] irreverenter nominavit sanguinem Crucifixi, qui tantum dilexit peccatores quod pro redemptione et salute ipsorum totum sanguinem suum voluit effundere [35 a] et facere quasi balneum de ipso sanguine, in quo ipsi a

a. Ms. *ostendunt ;* ms. 344 *ostendent.* — b. Ms. 344 add. *de.* — c. Ms. 344 *dilaniare.* — d. Ms. 344 *qui qui ita.*

peccatis omnibus lavarentur, quum tamen una sola gutta illius sanguinis ad redemptionem totius humani generis suffecisset. Quando enim nominatur sanguis Crucifixi, et quando pulsatur campanella quam portat clericus ante sacerdotem ferentem corpus Domini infirmo, omnes dæmones inferni genuflectunt sicut scriptum est [a] : *In nomine Jesu omne genuflectitur*, etc. Et tamen ille peccator ita irreverenter et vituperabiliter ipsum sanguinem [b] nominavit. Propterea de talibus facimus magnum macellum [c] in inferno qui sic vituperant sanguinem Crucifixi [d]. »

Tunc ait illi sacerdos volo quod dicas mihi de illâ indulgentiâ de quâ dixisti quod ivi ad eam IX vicibus, et verum [e] dixisti, si est talis et tanta qualis et quanta a fratribus Minoribus prædicatur. » — Respondit dæmon : « Nunquam scietis hoc per me ; vos enim audistis ter illum Coratellum [f] de Offidâ ordinis Minorum loquentem de ipsâ indulgentiâ qui suscitavit V mortuos, et vos fuistis [g] quando suscitavit unum ex illis, et sepulcrum ejus [h] defuncti tertio visitastis. Ipse enim est magnus dominus in cælo, et sicut dixit ille de illâ indulgentiâ ita est. » — Dixit ei iterum sacerdos : « Volo omnino scire veritatem ab ore tuo, quia non sum contentus de his verbis. » — Respondit dæmon cum magno clamore, dicens : [35 b] « Vos nunquam scietis hoc a me nec aliquis alius etiam si Crucifixus iterum descenderet et deberet perire totus mundus. » — Sacerdos autem dixit ei : « Quid est illud quod tu times super omnia ? » — Respondit dæmon : « Passio et sanguis Crucifixi. » — Dixit ergo sacerdos : « Adjuro te per ipsum Crucifixum et passionem et san-

---

a. Ms. 344 continue *omne genuflectatur, etc.* — *b*. Ms. 344 add. *pretiosum.* — *c*. Ms. *mancellum* ; ms. 344 *macellum*. — *d*. Ms. 344 ajoute ici une rubrique : NOTA BENE HIC TU QUI PRÆDICATURUS ES DE ISTA SACRA INDULGENTIA QUALITER ISTE DÆMON REVELAVIT EAM ESSE A CULPA ET A PŒNA. — *e*. Ms. 344 *usque* (!). — *f*. Ms. 344 *Coradellum*. — *g*. Ms. 344 add. *præsens*. — *h*. Ms. 344 add. *jam*.

guinem[a] pretiosissimum, cujus una gutta sufficiebat ad totius mundi salutem, ut dicas nobis expresse si illa indulgentia est ita vera sicut dicitur. »

Sentiens ergo[b] dæmon per hanc adjurationem ab ore devoti sacerdotis prolatam vehementius se astrictum, cum furore magno et iracundiâ sic respondit : « Usque nunc[c] feci tibi honorem dicendo vos, sed de cetero non sic loquar, sed dicam tu. »

Hoc[d] autem dicens, videbatur corpus illius mulieris totaliter velle dilaniare[e]; tales rugitus tam horribiliter emittebat quod omnes stupentes et timentes clamando dicebant : « Terra et banchæ tremunt subtus nos. » Videbatur enim quod terra vellet se aperire et omnes degluttire. Signantes ergo se signo crucis statim acceperunt securitatem, omni timore et tremore penitus effugatis.

Dæmon vero exclamans fortissime sic ait sacerdoti : « Facis mihi violentiam. Non possum tacere. Cogit enim me Crucifixus. In illo loco est indulgentia pœnæ et culpæ, pœnæ et culpæ, pœnæ et culpæ[f]. » [36 a]. Sic enim hoc verbum violenter altissimâ voce quatuor[g] vicibus replicavit et ait : « Tantæ virtutis est ipsa indulgentia quod si unus homo occidisset omnes homines de mundo suâ manu, et ad locum illum ipso die indulgentiæ vere contritus et confessus accederet, statim in ingressu illius loci anima ejus mundaretur ab omni peccato, sicut anima pueri perfecte[h] in baptismo mundatur. Et si quis haberet unum denarium solum de alieno et teneret illum scienter et malitiose nihil ei valeret illa indulgentia. »

Et addidit[i] dicens : « Crucifixus voluit propter amorem quem habet ad christianos quod esset indulgentia citra

---

a. Ms. 344 add. *ejus*. — b. Ms. 344 *igitur*. — c. Ms. 344 *modo*. — d. Ms. 344 *Hæc*. — e. Ms. 344 *totaliter dilaniari*. — f. Ms. 344 répète trois fois *culpæ et pœnæ*. — g. Ms. 344 *tribus*. — h. Ms. 344 om. *perfecte* et au lieu de *mundatur* donne *purgatur*. — i. Ms. 344 *addit*.

mare, et ille stomachosus ita fuit amicabiliter conjunctus cum Crucifixo et transformatus in ipsum quod Deus voluit per eum salvos fieri christianos. »

Ad hoc respondens, sacerdos arguit dæmonem dicens : « Quare tu vocas beatum Franciscum stomachosum ? » — Dæmon respondit cum magno clamore dicens : « Quia ipse fuit conceptus de semine viri et mulieris sicut et ceteri homines, et tamen humiliavit se in tantum quod propter singularem assimilationem quam in animâ et corpore suo gessit, meruit plus quam omnes homines exaltari. Licet enim[a] Johannes Baptista sit major sanctus qui sit in paradiso post Matrem Crucifixi, tamen ille stomachosus cum fratribus suis, vexillo explicato, præcedit in cælo post apostolos omnes sanctos. Ipse enim obtinuit illam gloriosam sedem Luciferi principis nostri, et ideo[b] non possumus ipsum proprio nomine nominare, sed magis odimus eum quam [36 b] omnes alios sanctos ; imo cognoscentes ipsum esse in ipsâ[c] sede Luciferi sublimatum plus cruciamur et affligimur ab illâ gloriâ et sublimatione suâ quam ab igne infernali. »

Dixitque iterum dæmon sacerdoti : « Ego diu habitavi in hac muliere cum magnâ pace et quiete, et non prohibeo ei quin vadat ad missas et prædicationes et indulgentias, nec in morte molestabo eam quia quiete fui cum eâ. Quartâ autem die ante mortem ipsius separabor ab eâ. Et nunquam alicui[d] manifestavi quod essem in eâ nisi tibi. » Fuerat enim in eâ dæmon ultra XVIII annos, et de his[e] nullus unquam perpenderat. Dixit ergo illi sacerdos : « Quare ergo tantum modo mihi dixisti ? » — Respondit dæmon : « Quia Crucifixus cogit[f] me manifestare tibi me ipsum ut veritatem indulgentiæ[g] tibi singulariter revelarem[h]. »

---

a. Ms. 344 *autem*. — b. Ms. 344 *omnino*. — c. Ms. 344 *illâ*. — d. Ms. 344 add. *de mundo*. — e. Ms. 344 *hoc*. — f. Ms. 344 *coegit*. — g. Ms. 344 *et veritatem illius indulgentiæ*. — h. Ms. 344 ajoute ici en rubrique : NOTA QUALITER BEATUS FRANCISCUS NON ACCEPIT PRIVILEGIUM DE IPSA INDULGENTIA.

Post hæc interrogavit eum sacerdos : « Quare beatus Franciscus non accepit privilegium de ipsâ indulgentiâ ? » Tunc illa mulier operatione dæmonis percussit sibi latus cum manu, et palmas ambarum manuum, scilicet palmam unius manûs cum digitis alterius manûs et pedis. Quod admirans sacerdos dixit ei : « Quid significat hoc quod fecisti ? » — Respondit dæmon : « Duo tantummodo sunt signati in cælo, scilicet Crucifixus et ille stomachosus. Sciens ergo[a] Crucifixus se daturum illi stomachoso bullam suorum stigmatum non permisit[b] accipere aliud privilegium vel bullam manu hominis fabricatam. Nam sicut rex non committit alicui annuli sui bullam nisi propter aliquid magnum factum, ita quando Crucifixus [37 a] voluit salvare populum suum noluit illi stomachoso aliud signum concedere nisi bullam suorum stigmatum[c]. »

Iterum[d] sacerdos dixit ei : « Quid ergo erit de his qui detrahunt illi indulgentiæ et retrahunt multos ne vadant illuc, sicut fratres Prædicatores et Eremitæ et alii multi. » — Respondit dæmon : « Melius esset illis quod traherent unum asinum per caudam de Ravennâ usque ad[e] Mediolanum, quia de talibus facimus majus[f] macellum in inferno quam fiat Bononiæ de pecudibus et aliis animalibus. »

Post hæc autem sacerdos et alii socii ejus voluerunt ire[g] ad quiescendum, et appropinquantes[h] cameræ ubi jacere debebant cum magnâ abominatione dixerunt : « Sentimus magnum fœtorem. » — Respondit statim dæmon cum magno risu : « Non miremini de hoc, quia in illâ camerâ sunt congregati omnes dæmones de istâ contratâ in formâ diversorum animalium, si forte possint

a. Ms. 344 *igitur*. — b. Ms. 344 add. *ipsum*. — c. Ms. 344 ajoute ici en rubrique : NOTA DE HIS QUI DETRAHUNT ILLI INDULGENTIÆ. — d. Ms. 344 *Item*. — e. Ms. 344 om. *ad*. — f. Ms. 344 om. *majus*. — g. Ms. répète *ire*. — h. Ms. 344 *appropinquante*.

aliquid lucrari cum his qui venerunt ad indulgentiam.» Illi ergo viri devoti cum fervore fidei facientes signum crucis super illos dæmones, ipsos cum omni fœtore penitus effugarunt.

Eodem autem anno in mense augusti sequentis, idem sacerdos revertens de indulgentiâ Sanctæ Mariæ de Angelis transivit per Ravennam, quumque illuc pervenisset, quidam ex sociis[a] amicus fratrum Prædicatorum duxit eum cum ceteris sociis eorum ad locum ipsorum. Intrantes autem claustrum invenerunt ibi XVI fratres Prædicatores colloquentes invicem. Qui quum interrogassent illos unde venirent, responderunt peregrini dicentes : « Nos ivimus Assisium pro indulgentiâ, et nunc revertimur Bononiam. »

Dixerunt aliqui [37 b] ex illis Prædicatoribus : « Sanctus Franciscus fuit bonus homo sed nescimus si est vera illa indulgentia quæ dicitur ibi esse[b]. » — Respondit statim unus eorumdem[c] Prædicatorum : « Si verum est quod Deus est in cælo et illa indulgentiâ est vera. Si autem non est vera, Deus non est in cælo. »

Tunc alii Prædicatores turbati contra ipsum, dixerunt ei : « Quomodo loqueris tu, fatue, et qualiter scis tu hoc ? » — Respondit ille Prædicator : « Scio hoc per testimonia certa quæ vidi, nam ex illis vidi qui fuerunt præsentes quando beatus Franciscus obtinuit eam a papâ Honorio[d]. » — Videns ergo prædictus sacerdos quod illi Prædicatores erant[e] contra illum qui dixerat veritatem, dixit eis : « Quare vos turbamini[f] de veritate et detrahitis huic veræ indulgentiæ, quum fratres Minores non intromittant se de illâ indulgentiâ quam dicitis esse Perusii[g] ? » —Respondit idem Prædicator : « Omnes fratres de Peru-

a. Ms. 344 add. *ejus.* — b. Ms. 344 ajoute ici en rubrique : NOTA TESTIMONIUM UNIUS FRATRIS PRÆDICATORIS DE INDULGENTIA. — c. Ms. 344 add. *fratrum.* — d. Ms. 344 add. *tertio.* — e. Ms. 344 add. *ita turbati.* — f. Ms. *turbabimini* ; ms. 344 *turbamini.* — g. Ms. 344 ajoute ici en rubrique : TESTIMONIUM CONTRA INDULGENTIAM PERUSII.

sio mentiuntur per gulam qui dicunt illam indulgentiam esse ibi[1], quia ita est ibi indulgentia sicut per stratas civitatis. Sed ipsi hoc introduxerunt solummodo causâ destruendi illam quæ vere[a] est in loco Sanctæ Mariæ de Angelis. » — Tunc vehementius scandalizati alii Prædicatores surrexerunt omnes turbato animo, et recedentes comminabantur[b] illi fratri prædicto dicentes : « In malum tuum protulisti hodie verba ista. »

Quod audiens dictus[c] sacerdos vocavit eos dicens : « Venite et audite unum valde notabile quod habui hoc anno de istâ indulgentiâ. » Reversis [38 a] ergo omnibus illis qui recedebant, narravit idem sacerdos totam seriem supradictam sicut habuerat a dæmone illo[d] eodem anno. Illi autem Prædicatores admirantes vehementer super his quæ dicebantur a sacerdote fuerunt valde territi[e] et compuncti. Dixeruntque sacerdoti et sociis ejus : « Nos vere[f] credimus nunc ibi esse indulgentiam pœnæ et culpæ[g] sicut vos dicitis. Et vere hoc esset prædicandum per totam christianitatem in vicis et plateis. »

Tunc dixit illis sacerdos : « Quare ergo impeditis salutem tot animarum retrahendo eas[h] a tanto bono et huic indulgentiæ detrahendo ? » — [i] Responderunt illi Prædicatores dicentes : « Nos promittimus Deo et tibi

---

a. Ms. 344 *vera*. — b. Ms. 344 *recedebant comminantes*. — c. Ms. 344 *prædictus*. — d. Ms. 344 *ab illo dæmone*. — e. Ms. om. *territi* que donne le ms. 344. — f. Ms. 344 *vere* ; ms. *vero*. — g. Ms. 344 *culpæ et pœnæ*. — h. Ms. 344 *eos*. — i. Ms. 344 ajoute ici en rubrique NOTA.

---

1. Il s'agit ici d'une indulgence accordée, dit-on, à l'église des Dominicains de Pérouse par Benoît XI pour la fête de l'Invention du corps de saint Etienne (3 août).

La Pinacothèque de cette ville conserve un superbe manuscrit renfermant la copie des bulles de concession (v. Prof. Alessandro Bellucci, Catalogo dei Manoscritti della Comunale di Perugia [Mazzatinti t. V, p. 219] n. 975. Voir aussi à la Bibliothèque Alexandrine à Rome le document qui se trouve à la p. 1057 du Ms. 95).

quod de cetero nunquam retrahemus aliquem ab ipsâ indulgentiâ, sed quotquot poterimus inducere ad eundum illuc fideliter inducemus. »

Modo sequitur quomodo beata Virgo Maria[a] apparuit cuidam Teutonico, consolans eum de præfatâ indulgentiâ et de perfectâ misericordiâ sibi fiendâ de[b] proximo. Cap. 38.

Anno Domini M°CCC°XXVI° pridie kalendas augusti[c], quidam devotus homo de Treveri de Alamaniâ cum magno fervore et desiderio venit ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis. Et perveniens die Jovis in sero ad civitatem, et indulgentia debebat esse die sabbati sequenti, volens intrare civitatem Assisii et ibi hospitari, quia tarda hora erat, non potuit. Ivit tamen[d] ad campos, scilicet ad unum paleare prope civitatem, et ibi de nocte dormivit.

Et ecce venit [38 b] hora matutinalis in quâ audivit pulsari campanas fratrum ad matutinum, et ipse statim surrexit volens etiam dicere horas suas. Et stando sic et ecce quædam pulcherrima domina apparuit juxta eum, habens puerum Jesum in uno brachio et in aliâ manu cereum accensum deferebat, ex cujus lumine illustrari circumcirca totus locus peroptime videbatur.

Videns prædictus homo istam dominam sic vigilando optime cognoscebat ipsam esse dominam reginam cælorum[e]. Et tunc ait ad eam : « O domina mea, roga pro me filium tuum. » — Et domina nihil respondebat[f]. Iterum ille eam precibus pulsans dicebat: « O domina mea

a. Ms. 344 *visibiliter* au lieu de *Maria*. — b. Ms. 344 *in*. — c. Ms. 344 rejette tout ce qui précède après *Alamaniâ*. — d. Ms. 344 dit *tandem* puis om. *ad campos scilicet*. — e. Ms. 344 *angelorum*. — f. Ms. 344 *respondit*.

misericordiæ, miserere mei. » — Et domina ad eum : « Non respondebo[a] tibi hic, sed respondebo tibi hinc ad tres dies in istâ meâ ecclesiâ. » Et his dictis, disparens domina recessit.

Ille autem devotus homo in mane veniens, totus consolatus in Assisium ad ecclesiam beati Francisci, auditâ prius missâ, confessus fuit fratri Engilberto[b]. Et ipse frater Engilbertus, alias notus et familiaris multum[c] fratris Francisci Bartholi[d] de Assisio cum maximâ fide et devotione eidem fratri Francisco fideliter enarravit, et ipsum hominem devotum peregrinum de Treveri idem frater Franciscus vidit, et est familiariter allocutus vivo verbo[e].

Modo sequitur quomodo quidam frater Minor[f] intravit gloriam propter istam[g] indulgentiam visitatam, sicut post mortem apparuit visibiliter socio in claustro Beati[h] Francisci de Assisio, ubi et corpus fratris apparentis requiescit in pace. Cap. 39.

[39 a] Quidam frater ordinis Minorum de comitatu Perusii, Simon nomine, retulit mihi fratri Francisco Bartholi[i] de Assisio, tunc commoranti Perusii in studio theologiæ, quod ipso fratre Simone faciente forestariam in conventu Perusino duo nostri fratres de longinquis partibus transeuntes per Perusium veniebant ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis. Quorum unus in

a. Ms. 344 *respondeo.* — b. Ms. 344 add. *de Coloniâ qui venerat ad indulgentiam, narrans prædicta omnia prædicto fratri Engilberto Teutonico.* — c. Ms. 344 om. *multum.* — d. Ms. 344 add. *Rubeæ.* — e. Ms. 344 om. *vivo verbo.* — f. Ms. *vester*; Ms. 344 *Minor.* — g. Ms. 344 *gloriam paradisi post istam.* — h. Ms. 344 *socio suo in loco sacro Beati.* — i. Ms. 344 add. *Rubeæ.*

conventu Perusii est graviter infirmatus, ex longi itineris fatigatione[a], utpote quia fere per dimidium annum ambulaverat veniendo.

Medicus ergo[b] veniens ad infirmum istum statim ut[c] vidit infirmum fratrem et ejus conditiones, sicut homo in suâ arte peritus[d] dixit : « Iste frater mortuus est, id est impossibile est ut evadat ab[e] istâ infirmitate. »

Frater autem infirmus ut cum[f] audiens verba medici ne moreretur Perusii absque indulgentiâ concupitâ, cum valido clamore et lacrimis petebat in Assisium deportari. Guardianus autem conventûs Perusii sicut homo bonus et pius, scilicet frater Franciscus domini Petri de Perusio, huic fratri infirmo[g] compatiens equi vecturam fecit acquiri, et frater infirmus super equum ascendit. Et quia nimis languidus erat et debilis, per seipsum stare super equum non poterat, sed prædictus frater Simon super groppam equi ascendit, et sedens post sellam amplexatis brachiis tenebat infirmum. Et sic usque ad locum fratrum[h] Insulæ[1] prope Assisium devenerunt. [39 b] Et tunc jam processio fratrum pro indulgentiâ ad Sanctam Mariam[i] properabat, ut est moris. Perveniens ergo[j] frater infirmus in Assisium, requievit parum et sequenti die ad votum perceptâ indulgentiâ eodem die defunctus est et socio suo præsente sepultus.

Quumque frater socius superstes post completorium et spatium noctis, post crates[k] ferreas altaris beati pa-

---

a. Ms. 344 om. ce qui suit jusqu'à *Medicus*. — b. Ms. 344 *igitur*. — c. Ms. 344 *ad istum infirmum ut*. — d. Ms. 344 *peritus in suâ arte*. — e. Ms. 344 *de*. — f. Ms. 344 *utcumque*. — g. Ms. 344 om. *infirmo*. — h. Ms. 344 add. *loci*. — i. Ms. om. *Mariam* que donne le Ms. 344. Ce dernier continue *ut moris est properabat*. — j. Ms. 344 *igitur*. — k. Ms. *grates*. Ms. 344 *crates*. Ce dernier omet ensuite *beati*.

---

1. Aujourd'hui La Bastia, village à une demi-heure de Notre-Dame-des-Anges, d'où un embranchement conduit tout droit à Assise. De La Bastia on pouvait très bien voir la processsion descendre du Sacro Convento à la Portioncule.

tris nostri Francisci oraret devote, et voce lamentabili quasi diceret Domino : « Carens socio cum quo redibo ?» Et ecce socius ejus quem in die tradiderat sepulturæ adstitit juxta eum. Et frater orans cernens socium et obstupescens, dixit : « Nonne tu es socius meus? » — At ille ait : « Utique sum. » — Et dixit frater : « Quomodo est tibi ? Nonne tu es [a] in vitâ æternâ ? » — Et defunctus respondit : « Nondum. » — Et vivens frater intulit statim : « Ergo non est vera indulgentia ista pro quâ venimus ? » — Et frater defunctus dixit : « Imo verior quam dicatur. Sed propter quamdam restitutionem pecunialem quam facere tenebar, quum adhuc essem in sæculo et non feci, non permittit me [b] Deus quod quousque solvatur introeam paradisum. Ideo rogo te, carissime frater, quod tantam pecuniæ quantitatem protinus acquiras et facias erogari pauperibus pro illâ restitutione, et videbis postea quomodo tibi iterum apparebo. »

Et iis dictis frater defunctus disparuit. Frater igitur iste vivens currens [c] ad custodem [1] [40 a] loci sacri Assisii, qui tunc erat frater Henricus de Sciolâ : clamans ad ostium cellæ dicebat : « Pater custos ! Pater custos ! »

Credens custos alium fore fratrem, et hora erat indebita, visus est quasi impatienter respondisse sicut excitatus a somno. Et frater narrans custodi per ordinem quæ viderat et audierat a fratre consocio jam defuncto, custos sicut liberalis et pius fecit statim famulum evocari [d] qui custodiebat altare beati patris nostri Francisci nomine Brunum. Et secundum dictum illius fratris requirentis ipsum custodem sacri loci, dari fecit pro fratre defuncto petitam pecuniæ quantitatem et ipsâ eâdem

a. Ms. 344 *Non es tu.* — b. Ms. 344 om. *me.* — c. Ms. 344 *cucurrit.* — d. Ms. 344 *statim vocari famulum.*

1. Le supérieur du Sacro Convento d'Assise jouit du privilège honorifique d'être appelé *custode :* v. Sbaralea, Bull. I, p. 288 *f*; II, p. 26 *f*.

nocte juxta portam loci fratrum fuit inter pauperes [a] eleemosynaliter distributa.

Sequenti vero [b] die in sero post completorium [c] iste frater ad orationem perrexit ad altare patris nostri Francisci [d] in profundâ nocte ut prius. Et ipso prolixius orante, ecce vidit per navem ecclesiæ Beati Francisci tres viros claritate nimiâ rutilantes [e], venientes versus altare et præ nimio splendore ipsorum tota ecclesia quasi videbatur ignita. Et illis amplius approximantibus fratri recognovit patrem nostrum [f] Franciscum et beatum Antonium, et in medio ipsorum suum socium prædilectum.

Qui frater olim defunctus dixit fratri superstiti : « Carissime frater, gratias tibi [g] refero inexhaustas de restitutione pro me factâ et per te procuratâ, quia ecce propter indulgentiam istam perducor ad gloriam. [40 b] Et tu usque ad XXX[ta] dies, sicut Deus disposuit, me sequeris. »

Et iis dictis disparuerunt [h]. Frater autem audiens sui corporis depositionem non exspectavit in loco Assisii, sed præparavit ad reditum. Et cœpto [i] itinere quum pervenit ad conventum Mediolanensem ibidem spiritum suo reddidit Creatori.

Modo sequitur quomodo horribiliter punit Deus incredulos et detrahentes [j] huic sacræ indulgentiæ. Cap. 40.

Semel prædicante fratre Donato de Aretio Senis infra octavam beati Francisci, et dicendo de miraculis ipsius

a. Ms. 344 add. *ibidem pausantes*. — b. Ms. 344 om. *vero*. — c. Ms. 344 add. *iterum*. — d. Ms. 344 om. *Francisci*. — e. Ms. *rutulantes ;* Ms. 344 *rutilantes*. — f. Ms. 344 add. *beatum*. — g. Ms. 344 om. *tibi*. — h. Ms. 344 *disparuit*. — i. Ms. 344 *accepto*. — j. Ms. 344 continue *hujus sacræ indulgentiæ quod patet in isto horribili exemplo*.

sancti, et maxime dicendo unum stupendum miraculum [a] detractoribus sancti Francisci, quomodo quidam sacerdos fuerat subito mortuus quia detraxerat beato Francisco : descendente de pergulo præfato fratre Donato, vocavit eum quidam frater ordinis Continentium in capitulo fratrum de [b] Senis, dicens : « Frater, quia dixisti de vindictâ detrahentium sancto Francisco [c], audi aliud mirabile quod dicam : transeuntibus quibusdam dominabus peregrinis de provinciâ Paduanâ per istam civitatem Senensem et euntibus ad indulgentiam Assisii quæ est in principio augusti, quidam interrogavit eas [d] quo irent. Et responderunt quod Assisio [e] ad indulgentiam sancti Francisci. Et una de [41 a] prædictis dominabus peregrinis, statim intulit dicens : « Ut sciatis quod imus ad indulgentiam certam et veram [f] : in partibus meis Paduanis, ego vadens ad sacerdotem meum parrochialem pro confessione ei faciendâ fui sibi [g] confessa peccata mea quantum potui diligenter. Factâ autem confessione, dixit mihi sacerdos : « O domina talis, cur fecisti modo [h] hujusmodi confessionem ? » — Et ego respondi : « Quia volo ire ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis prope Assisium. » — Et ipse sacerdos respondit : « Si est vera illa indulgentia quam tu dicis, quod ego vivus non exeam de isto die ! » — Et subito dictus [i] sacerdos coram me quæ sibi fueram confessa loquelam perdidit et exspiravit et mortuus est. Et accidit ei coram me quæ vado nunc ad ipsam indulgentiam supradictam. »

Hæc omnia recitavit mihi fratri Francisco Bartholi de Assisio præfatus frater Donatus de Aretio, in refectorio Assisii, sub anno Domini M° CCC° XXXIIII°, et tunc ipse frater Donatus ibat ad Terram Sanctam.

---

a. Ms. 344 add. *de*.— b. Ms. 344 om. *de*.— c. Ms. 344 om. *Francisco*. — d. Ms. 344 *eos*. — e. Ms. 344 *quod in Assisium*. — f. Ms. 344 add. *audi me*. — g. Ms. 344 om. *sibi*. — h. Ms. 344 *cur modo fecisti*. — i. Ms. 344 *prædictus*.

Modo sequitur quomodo papa Martinus[a] confirmavit et de novo concessit istam sacram indulgentiam et voluit concedere privilegium de hujusmodi indulgentiæ fratri Matthæo de Aquaspartâ tunc lectori curiæ[b] sed quia beatus Franciscus noluerat privilegium in vitâ suâ, non fuit ausus idem frater Matthæus in hoc sequi voluntatem domini[c] papæ. Cap.41.

[41 b] Quodam namque tempore curiâ romanâ in Urbe Veteri residente, aliquibus diebus ante kalendas augusti, quum papa Martinus cum fratre Matthæo de Aquaspartâ tunc lectore curiæ, postea vero[d] cardinali, in quâdam secretâ collocutione solus resideret, et ecce camerlignus[e] ipsius papæ adveniens, dixit : « Domine pater sancte, quid faciam, nam multi de familiâ nostrâ a me licentiam petunt visitandi indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis quæ est prope Assisium ? »

Cui dominus papa non respondit, sed mox ad fratrem Matthæum se convertens, dixit : « Frater Matthæe, quid tibi videtur de indulgentiâ Sanctæ Mariæ, de quâ camerarius noster modo nos requirit ? » — Qui respondit : « Pater sancte et domine, videtur mihi quod sit sancta, vera et justa, quia sanctus Franciscus quem sedes romana cum omnibus dictis et factis quæ juste et sancte fecit catalogo sanctorum adscripsit, eam a papâ Honorio impetravit, et ore suo eam postea in facie omnis populi publice prædicavit, sicut hodie multi socii ipsius sancti, nec non et viri et mulieres qui tunc

a. Ms. 344 add. *quartus.* — b. Ms. 344 add. *qui postea generalis minister et ecclesiæ romanæ cardinalis Tusculanus fuit.* — c. Ms. 344 om. *domini.* — d. Ms. 344 om. *vero* et plus loin *solus.* — e. Ms. 344 *camorlengus.*

temporis in publicatione ipsius indulgentiæ præsentes erant publice protestantur. »

Et dominus papa statim intulit, dicens : « Frater Matthæe, bene dicis quod justa et vera sit, quia non est verisimile quod tam magnus sanctus aliquid in ecclesiâ Dei publice faceret et prædicaret nisi certum haberet et stabile fundamentum[a]. Et nos, ex parte Dei et beatorum Petri et Pauli [42 a] apostolorum ejus, eam confirmamus et si hactenus[b] non fuisset ibidem, eam[c] ponimus et volumus quod ibi sit. Et ideo consentimus et concedimus quod omnes de familiâ nostrâ qui petunt et volunt, secure vadant quia remissionem percipient omnium peccatorum. Et tu, frater Matthæe, de his omnibus ex parte nostrâ litteras et instrumenta fieri facias sicut vis. » — Qui respondit : « Pater sancte et domine, quomodo hoc ego attentarem, litteras et instrumenta de hujusmodi indulgentiâ ordinando, quod[d] beatus Franciscus dum adhuc viveret simplici verbo et concessione papæ contentus non attentavit ? » — Et dominus papa respondit : « Frater Matthæe, bene dicis quod litteras non requiris, sit ergo ibi[e] indulgentia ipsa, ut diximus de verbo et concessione nostrâ. »

Omnia hæc ego frater Petrus Teutonicus qui auctoritate ipsius domini Matthæi cardinalis qui simul tunc generalis ministerii officium gerebat ad ordinem sum receptus, ab ore fratris Jacobi socii ipsius cardinalis, sicut ipse a domino cardinali referente didicerat, audivi et ad futurorum memoriam fideliter in scriptis redegi.

---

a. Ms. 344 ajoute en rubrique : NOTA DE SECUNDA CONFIRMATIONE ISTIUS SACRÆ INDULGENTIÆ. — b. Ms. *attenus;* Ms. 344 *hactenus.* — c. Ms. 344. add. *de novo modo.* — d. Ms. 344 *quum.* — e. Ms. 344 om. *ibi.*

Modo sequitur quomodo prælati parvi et magni timere debent contra istam sanctam indulgentiam aliquid sententialiter promulgare, quia si quis hoc attentare præsumeret, displicentiam Christi incurreret nec effugeret disciplinam. Cap. 42.

[42 b] Tempore domini Johannis papæ XXII, anno scilicet illo quo incepit guerra[a] inter Perusinos et Assisinates, duo notabiles fratres de Angliâ venerunt ad indulgentiam Sanctæ Mariæ de Angelis, quorum unus dixit mihi fratri Francisco Bartholi[b] de Assisio, quod quidam cardinalis alloquens et interrogans dominum papam Johannem XXII^m^ de constitutionibus domini Clementis papæ[c], scilicet de illâ quæ prohibet annuntiare indulgentias indiscretas, dixit : « Sancte pater, quid dicitis de illâ indulgentiâ Sanctæ Mariæ de Angelis juxta Assisium[d] ? » — Et dominus papa Johannes respondit : « Ad illam indulgentiam nos non ponimus os nostrum. » Hæc ille.

Sed dico si dominus Johannes papa non posuit nec ponit os suum in istâ indulgentiâ sacrâ, publice vel occulte tollendo vel minuendo vel detrahendo quoquomodo, imo favendo[e] nuntiis et eleemosynis per ipsum papam transmissis quasi approbando, quomodo deberet esse ausus quicumque prælatus a papâ inferior[f] detrahere vel[g] obloqui de istâ sacrâ indulgentiâ, et persuadere devotis populis vel comminando per sententiam prohibere aliquem ne accedat. Caveant tales

a. Ms. 344 *scilicet anno Domini 1320 in quo tunc erat guerra.* — b. Ms. 344 add. *Rubeæ.* — c. Ms. 344 add. *quinti.* — d. Ms. 344 ajoute en rubrique. NOTA BENE. — e. Ms. 344 *fovendo.* — f. Ms. 344 répète *inferior.* — g. Ms. 344 *et.*

quia pro certo Dei judicium non evadent, quin pro culpæ modo procellantur durissimâ disciplinâ[a].

Et ideo quanta debeat esse constantia et timorosa deliberatio prælatorum ad sententias proferendas, omnium secretorum conscius Jesus Christus insinuando in quâdam querimoniâ quam sanctissimæ Margaritæ de Cortonâ[b], tunc reclusæ in cellâ et oranti ferventer [43 a] et recommendanti sacrum ordinem fratrum Minorum Christo, familiariter intulit dicens : « Filia, ille qui tulit sententiam excommunicationis quasi tacite contra indulgentiam quæ est apud Sanctam Mariam de Angelis de Assisio motum internæ ac fraternæ æmulationis sequendo, punietur amare, et ejus sententia non servabitur, nam ibi plus ungunt mea vulnera peccatores quam in aliis ecclesiis de sub cælo. Majus quippe lucrum ibi fiebat animarum, et plures ad lamenta pænitentiæ veramque movebantur confessionem peccatorum quam in aliis. Roborabantur et[c] ibi fideles mei qui erant in statu gratiæ ad ferventius me amandum, et accendebantur[d] etiam ad cuncta vitia semper[e] contemnenda. Ibi similiter sua deflebant vitia peccatores. »

HOC DICTUM CHRISTI REPERI IN LEGENDA SANCTÆ MARGARITÆ DE CORTONA CAPITULO IX° : DE SECRETORUM REVELATIONE[1].

---

a. Ms. 344 *discientiâ.* — b. Ms. 344 add. *provinciæ Tusciæ.* — c. Ms. 344 *etiam.* — d. Ms. *accedebantur ;* Ms. 344 *accendebantur.* — e. Ms. 344 *semper vitia.*

---

1. Ces paroles sont en effet empruntées à l'ouvrage de fr. Giunta Bevegnati : Antica Leggenda della Vita e de' Miracoli di S. Margherita di Cortona scritta dal di lei confessore... colla traduzione italiana di detta leggenda posta di contro al testo originale latino. (Lucca, 1793, 2 parties en un volume in-4° de 344 et 200 pp.) V. cap. IX, § 49 (Ie partie p. 269) Cf. ibid. § 34 (ibid. p. 255 n. 48).

Sequitur actio gratiarum et cordalis unitio ad beatum Franciscum qui peccatoribus in cænulentâ[a] voragine hujus sæculi involutis, ne in profundum mergerentur[b] abyssi, tam largam misericordiam et gratiam a Christo et ejus vicario Honorio[c] instanter et humiliter procuravit. Dicat ergo[d] quilibet frater Minor zelator fervidus animarum, dicat et quilibet Christum colens ex medullis intimis cordis. Cap. 43.

[43 b] O beate Francisce, quis tibi digne valeat jura gratiarum et laudes impendere[e], qui singulari tuâ petitione, interventu et prece apud altissimum Deum nostrum dominum Jesum Christum et ejus in terrâ vicarium papam Honorium tertium mundo succurristi vitiorum colluvione submerso et perdito? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvere potest, quia ex merito hujus indulgentiæ sacræ in peccatis et vitiis hominibus jam defunctis recuperandi vitam et gratiam aditum invenisti? Jam enim propter istam sacram indulgentiam quam ab ore Christi tibi mirabiliter apparentis in ecclesiâ Sanctæ Mariæ de Angelis suppliciter impetrasti et expressam concessionem ejusdem indulgentiæ a papâ Honorio[f] Perusii humiliter postulasti et obtinuisti, et tibi postmodum esse a Deo confirmatam in cælo tuis sociis familiariter revelasti, et diem hujusmodi[g] indulgentiæ specificatum et determinatum a Deo, nutu divino prævio, lætissime accepisti et eamdem[h]

a. Ms. 344 *cænulentâ;* Ms. *cemulentâ.* — b. Ms. 344 *immergerentur.* — c. Ms. 344 add. *tertio.* — d. Ms. 344 *igitur.* — e. Ms. 344 *et laudum præconia impendere.* — f. Ms. 344 add. *tertio.* — g. Ms. 344 *hujus.* — h. Ms. *eamdam;* Ms. 344 *eamdem.*

indulgentiam coram septem episcopis in facie omnis populi ore tuo proprio prædicasti.

Certe nemo tibi debet esse molestus eo quod sigillum materiale de ipsâ indulgentiâ habere non fuisti contentus ; quin potius quilibet Christi[a] servus tibi tenetur esse omni affectione devotus, quia non solum militantis ecclesiæ[b] arma fers et vexillum regis altissimi, sed etiam verum sigillum[c] pontificis Christi, per quod verba et facta tua tamquam irreprehensibilia et authentica ab omnibus merito acceptentur. Dominus enim noster Jesus Christus pro salute hominum crucifixus [44 a] sciens daturum se tibi[d] viro mirifico suorum stigmatum bullam, non permisit quod tu acciperes aliud privilegium vel bullam manu hominis fabricatam, nam sicut rex non committit alicui annuli sui[e] bullam nisi propter aliquid[f] magnum factum, ita dominus noster Jesus Christus, quando voluit salvare populum christianum propter istam sanctissimam et certissimam indulgentiam, noluit tibi Francisco patri sanctissimo signum aliud concedere nisi bullam suorum stigmatum corda certe fidelium inflammantium ad amorem.

Modo[g] sequitur quomodo tota Italia et partes Ultramontanæ[h] veniunt et visitant istam indulgentiam supradictam et fide[i] et spe suorum peccaminum veniæ consequendæ. Cap. 44.

Et hæc sacra indulgentia reserata nobis per supradictorum sociorum et consociorum almi confessoris seraphici

---

a. Ms. 344 *Domini.* — b. Ms. 344 *non sicut in militanti ecclesiâ.* — c. Ms. 344 add. *summi.* — d. Ms. 344 *sciens te daturum tibi.* — e. Ms. om. *sui* que donne le Ms. 344. — *f.* Ms. 344 *aliquid ;* Ms. *aliquot.* — *g.* Ms. 344 om. *Modo.* — *h.* Ms. 344 *ultramarinæ.* — *i.* Ms. 344 *istam sacram indulgentiam in fide.*

viri Francisci verba veridica, quibus est omnino veritas fides indubitabilis adhibenda, a totâ communitate ordinis fratrum Minorum tenetur sicut vera et certa, sicut patet per adventum tot millium fratrum, qui eam cum tot laboribus, sudoribus, periculis, infirmitatibus, et mortibus, frequenter visitant omni anno.

Summi etiam romani pontifices, scilicet: Martinus[a], Bonifacius[b] et Johannes XXII^us[c] suis nuntiis[d] et beneficiis transmissis et nostris fratribus cum papali licentiâ et beneplacito [44 b] venientibus ad ipsam sacram[e] indulgentiam, sicut veram et certam eam protinus approbarunt.

Nec non et sanctæ romanæ ecclesiæ cardinales, archiepiscopi, episcopi diversarum regionum[f], abbates, priores, et alii solemnes clerici, doctores, et in sacrâ paginâ magistri et religiosi[g], ipsam indulgentiam personaliter devotissime visitarunt et aliqui supradictorum de ipsâ indulgentiâ devotis populis publice prædicarunt.

Sed et duces, comites et barones, et omnis Alamania, Gallia, Hispania, Apulia, Roma, Patrimonium Sancti Petri, Tuscia[h], Marchia Anconitana, Marchia Trivisina, Romandiola et Lombardia, mares et mulieres, omni anno personaliter visitant, ut apparet in spe veniæ consequendæ.

Et illustrissimus et sapientissimus rex Robertus, et etiam illustrissima et devotissima ejus consors, mater ordinis seraphici viri Francisci regina Sanctia[i], suis muneribus et eleemosynis pro fratribus ad ipsam indulgentiam properantibus quampluries destinatis, ipsam indulgentiam clare et aperte quantum in eis est, certificant, magnificant et illustrant[j].

---

a. Ms. 344 add. *quartus*. — b. Ms. 344 add. *octavus*. — c. Ms. 344 add. *et quamplures alii sicut inferius patebit*. — d. Ms. 344 add. *cum litteris*. — e. Ms. 344 om. *sacram*. — f. Ms. 344 *religionum*. — g. Ms. 344 add. *tam nostri quam in aliis ordinibus constitutis*. — h. Ms. 344 om. *Tuscia*. — i. Ms. 344 *Sanzia*. — j. Ms. 344 add. *quorum nomina irrefragabili benedictione sunt semper*.

Quodque plus est, ipse Deus quasi omni anno nova et stupenda miracula per merita Virginis suæ matris et ad gloriam seraphici viri patris nostri dulcissimi Francisci renovat, multiplicat et ostendit. Amen. Amen. Amen[a].

[45 a] **Modo sequuntur nomina[b] fratrum qui plenam et meram notitiam et[c] veritatem a beato Francisco et ejus socio[d] audierunt; et ipsi eamdem veritatem aliqualiter aliis fratribus retulerunt de istâ sacrâ indulgentiâ. Et sunt ista nomina eorum.** Cap. 45.

Frater Leo de comitatu Viterbiensi fuit confessor et scriptor beati Francisci, qui fuit simul cum beato Francisco in Alvernâ[e], quando a domino Jesu Christo apparente ei in specie seraph recepit stigmata gloriosa. Huic fratri Leoni beatus[f] Franciscus de istâ indulgentiâ sacrâ retulit verba supradicta[g].

Frater Benedictus de Aretio fuit indutus a beato Francisco, postmodum fuit[h] minister Marchiæ et Romaniæ. Et fuit socius sociorum beati Francisci. Iste frater Benedictus audivit a fratre Masseo de Marignano[i] de Assisio socio beati Francisci de istâ sacrâ indulgentiâ verba superius scripta.

Frater Petrus Catanii de Assisio post beatum Franciscum tertius socius inter primos socios XII fuit

a. Ms. 344 donne *Amen* une seule fois. — b. Ms. 344 add. *sanctorum*. — c. Ms. 344 om. *notitiam et*. — d. Ms. 344 add. *scilicet fr. Masseo Marignani laico de Assisio*. — e. Ms. 344 *in monte Alvernæ*. — f. Ms. 344 add. *pater noster*. — g. A la fin de cet alinéa et de ceux qui suivent le Ms. 344 ajoute *Quære supra ad litteram*... renvoyant ainsi aux lettres marginales qu'il a employées pour la division du texte. — h. Ms. 344 om. *fuit*. — i. Ms. 344 *Masseo Marignani laico*.

præsens in loco Sanctæ Mariæ de Angelis quando Christus et beata Virgo cum multis angelis apparuerunt beato Francisco et Christus concessit indulgentiam ei et beatum Franciscum misit ad papam sicut superius est conscriptum [a].

[45 b] SANCTISSIMA VIRGO CLARA nunc in cælis jubilans [b] a beato Francisco in Christo per evangelium genita ab ipso patre nostro Francisco audivit de istâ sacrâ indulgentiâ modum determinationis diei sicut superius est conscriptum [c].

FRATER RAYNERIUS DE ARETIO socius supradicti fratris Benedicti de Aretio [d] audivit a fratre Masseo præfato de istâ indulgentiâ verba superius scripta [e].

FRATER ODDO DE AQUASPARTA vir sanctus, olim minister provinciæ [f] Sancti Francisci, nepos cardinalis, audivit ab ore fratris Massei præfati de istâ indulgentiâ sacrâ verba [g] superius scripta.

FRATER MARTINUS [h] DE ASSISIO vir sanctus et homo multarum lacrimarum, quem ego frater Franciscus Bartholi vidi, fuit nepos prædicti [i] fratris Massei qui fuit cum beato Francisco Perusii ad pedes [j] papæ pro indulgentiâ impetrandâ. Audivit frequenter de istâ indulgentiâ ab ore [k] avunculi sui verba superius conscripta.

FRATER JOHANNES DE FIRMO, alias dictus frater Johannes de Alvernâ, vir magnæ sanctitatis et exempli de istâ

---

a. Ms. 344 *scriptum*. — b. Ms. 344 *Virgo sanctissima nunc in cælis jubilans Clara*. — c. Ms. 344 *scriptum*. A la suite de ce mot on lit en rubrique, de la main qui a écrit le Ms., le seul mot *Quære* auquel une autre main a ajouté FOLIO 55 *Reverendo*. On est donc renvoyé dix pages plus loin, à la lettre de fr. Jean de Camollia. — d. Ms. 344 om. *de Aretio*. — e. Ms. 344 *conscripta*. — f. Ms. 344 om. *provinciæ*. — g. Ms. 344 add. *quæ sunt*. — h. Ms. 344 *Marinus*. — i. Ms. 344 *Bartholi Rubeæ vidi iste fuit*. — j. Ms. 344 om. *ad pedes*. — k. Ms. 344 add. *prædicti*.

sacrâ indulgentiâ audivit a consociis sociorum beati Francisci verba superius scripta [a].

[46 a] Omnes isti supradicti VII fratres fuerunt in vitâ et sanctitate et veritate probatissimi viri qui tamquam testimonia septem reddunt indulgentiam sæpe dictam credibilem, discretam, prædicabilem et acceptam, veram, concordem, et inexpugnabilem a quibuscumque æmulis [b] et malignis.

Hoc est exemplum litteræ transmissæ fratri Francisco Bartholi [c] de Assisio [d] de civitate Senensi super materiâ concordantiæ historiæ indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis vel [e] de Portiunculâ juxtâ Assisium [f], etc. Cap. 46.

Reverendo in Christo patri fratri Francisco Bartholi de Assisio [g] frater Johannes de Camoliâ [h] de Senis cum devotâ recommendatione seipsum.

Scribo vobis id quod a me per vestras litteras postulastis, unde sciatis [i] quod quidam frater multum antiquus qui erat, ut mihi videtur [j], de Perusio, dixit quod quando erat capellanus monasterii Sanctæ Claræ de Assisio una sancta monialis dicti monasterii dixit ei quod ipsa habuerat a sanctâ Clarâ et beata Clara habuerat a beato Francisco infrascripta : scilicet quod dum staret beatus Franciscus unâ nocte in cellâ suâ in loco Sanctæ Mariæ post habitam indulgentiam fuit sibi revelatum quod

a. Ms. 344 *conscripta.* — b. Ms. 344 add. *perversis.* — c. Ms. 344 add. *Rubeæ.* — d. Ms. 344 continue *a fratre Johanne de Camolliâ de Senis super materiâ.* — e. Ms. 344 *sive.* — f. Ms. 344 *juxta civitatem Assisii,* puis om. *etc.* — g. Ms. 344 om. *de Assisio.* — h. Ms. 344 *Camolliâ.* — i. Ms. 344 *scias.* — j. Ms. 344 *videtur mihi.*

Christus erat in ecclesiâ, sicut habetis [46 b] in revelatione illâ quando invenit rosas[a] et intrans in ecclesiam videns Christum et beatam Mariam, etc. sicut habetis : cui dixit Christus : « Francisce, quare te tantum affligis ? » — Cui beatus Franciscus : « Quia ita me vos docuistis quando in mundo fuistis. » — Tunc Christus dixit : « Quare non das tu dotes matri meæ quas dare debes ? » — Tunc beatus Franciscus intelligens[b] de animabus salvandis per indulgentiam illius ecclesiæ loqueretur dixit : « Ordinator cæli et terræ, dignemini vos illam diem ordinare. » — Tunc dixit Christus : « Bonum est quod Petrus amittat unum de compedibus. »

Et tunc dixit quomodo iret Romam et deferret secum aliquas rosas in testimonium et quod in vincula sancti Petri faceret pronuntiari, et cetera.

Valete in Domino semper et orate pro me. Facta afrecta[c].

Explicit exemplum[d] litteræ transmissæ eidem fratri Francisco cujus litteræ tenore[e] diligenter inspecto nulla discordia est in historiâ ubi legitur quod beatus Franciscus ivit Perusium pro indulgentiâ, et iterum ivit[f] pro publicatione ipsius indulgentiæ sed est ibi concordia multa devotio maxima et gratiarum actio infinita.

---

a. Ms. 344 add. en rubrique : QUÆRE FOLIO 9 AD TALE SIGNUM indication suivie d'une croix qui se retrouve en effet au f° 9 ancien, 12 de la foliotation moderne, dans la présente édition, milieu du chapitre 8. — *b.* Ms. 344 add. *quod.* — *c.* Ms. 344 add. en rubrique ID EST FESTINANTER. — *d.* Ms. 344 add. *istius.* — *e.* Ms. 344 *tenor.* — *f.* Ms. 344 add. *Romam.*

In nomine Domini et beatissimæ Virginis Mariæ et beati Francisci. Incipiunt rubricæ super historiâ sacræ indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis juxta Assisium et super miraculis de ipsâ indulgentiâ sacrâ repertis [1].

---

1. Ces rubriques sont données ici à titre purement documentaire, afin que les lecteurs aient sous les yeux la reproduction intégrale du manuscrit.

La rédaction de ces titres est en effet très différente ici de ce qu'elle est dans le corps du document, et ils ne se suivent pas dans le même ordre que les chapitres. Pour faciliter les recherches, j'ai ajouté entre parenthèses la numérotation des chapitres de la présente édition.

Au sommaire des matières placé en tête du volume on a du reste trouvé la série des titres avec leur rédaction et leur suite réelle.

Quædam pulchra miracula de istâ sacrâ indulgentiâ quæ ostendunt eam esse veram.

Quomodo ista indulgentia valet mortuis si pro eis itur devote assumatur ad eundum illuc.

Explicit historia sacratissimæ indulgentiæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Angelis sive de Portiuncula de prope Assisium. Ad laudem et gloriam omnipotentis Dei et gloriosissimæ Virginis Mariæ dulcissimæ suæ matris et almi confessoris sui Francisci multiplici et fidedigno testimonio approbata.

APPENDICE

ADDITIONS DU MANUSCRIT 344 [1]

Quomodo omnes venientes causâ devotionis ad ecclesiam Sancti Francisci de Assisio de remotis partibus absolvi possunt a suis peccatis, si hoc committatur fratribus per custodem ex privilegio infra scripto domini Alexandri papæ quarti. Cap. 47.

[47 b 1] Alexander, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio custodi fratrum de ordine Minorum ecclesiæ Sancti Francisci Assisinatis, salutem et apostolicam benedictionem.

Pro reverentiâ beati Francisci confessoris ad quem devotionis affectum gerimus specialem, tuis votis super iis libenter annuimus quæ pietati conformia et animarum profectui esse percipimus[a] opportuna. Hinc est quod nos tuis et dilectorum filiorum fratrum ecclesiæ ipsius sancti de Assisio supplicationibus annuentes,

a. Ms. *percimus*.

1. Nous n'avons pas à revenir ici sur la description de ce manuscrit déjà donnée plus haut. On y trouvera toutes les indications nécessaires sur la façon dont se suivent les divers chapitres.

præsentium [47 b 2] tibi auctoritate concedimus, ut eorum omnium qui de remotis partibus ad ecclesiam ipsam causâ devotionis accesserint et suorum nequiverint habere copiam sacerdotum, quum ab ipsis requisitus fueris tu et fratres presbyteri tui ordinis, tam in ipso loco morantes, quam etiam venientes undecumque ad solemnitatem prædictam, quibus id duxeris committendum, eorum omnium confessiones audire valeatis, et sibi pro commissis injungere pænitentiam salutarem, nisi forte talia commiserint propter quæ sedes apostolica sit merito consulenda.

Datum Viterbii sexto Kalendas octobris, pontificatûs nostri anno quarto [1] [26 sept. 1258].

Suprascriptum privilegium est cum bullâ in sacristiâ Sancti Francisci de Assisio.

---

1. Elle a été publiée par Sbaralea, (Bullarium t. II p. 307 n° 443) d'après Angeli, Collis Paradisi (t. II p. 25). Je ne l'ai pas trouvée à sa place naturelle dans les recueils des archives du Sacro Convento parmi les bulles d'Alexandre IV, mais il se pourrait qu'elle fût dans quelque autre dossier, le classement de ces documents n'ayant pas été fait dans un ordre parfait. Papini qui la donne aussi [Perdono p. 43] ne nous dit pas s'il a eu l'original sous les yeux. Cf. Collis Paradisi pars II p. 50; Papini, Storia del Perdono p. 43 ; Potthast 17380.

Il est sans doute inutile de faire remarquer que cette bulle n'a aucun rapport avec l'indulgence de la Portioncule.

Modo sequitur quomodo gloriosa domina super omnes hujus mundi reginas et dominas in amore ordinis beati Francisci sublimis et excelsa [50 a 1] **ejusdem ordinis nostri mater, auxiliatrix et protectrix, illustrissima domina regina Sanczia, etsi non corporaliter negotiis arduis occupata istam sacram indulgentiam visitavit, tamen affectu, voto, beneficiis et solemnibus nuntiis quantum in eâ fuit mente expressissime visitavit, et ex istâ suâ litterâ istam indulgentiam approbavit et ad ipsam indulgentiam accedentibus fratribus solatium et auxilium studuit elargiri. Quæ littera talis est.** Cap. 48.

Reverendis patribus fratribus et filiis universis et singulis fratribus in præsenti indulgentiâ Portiunculæ [50 a 2] apud Assisium congregatis dilectis suis, Sanczia Dei gratiâ Jerusalem et Siciliæ regina, Patris communis benedictionem et Christi gratiam pro salute.

Sincerus amor et devotio singularis erga sanctum patrem conventum et vestrum ordinem sic animam meam a pueritiâ occuparunt, et taliter faciente Christi gratiâ continue augmentatur quod ac si genuissem omnes in caritate sincerâ diligo fratres ordinis universos in tantum quod omni die videor in amore ordinis renovari, ex quo certam me reputo quod ex fonte caritatis procedat quæ de sui naturâ petit assidue suscipere incrementum. Eapropter, carissimi patres et filii singulares, pro meâ consolatione et vestrâ si possibi-

litas afforet libenter sicut affectu vos omnes et fratres alios fero mente sic affectualiter vobis in solemnitate præsentis indulgentiæ meam præsentiam exhiberem. Verum quia [50 b 1] in aliis occupata in hoc non possum meum prout cupio desiderium adimplere vos in præsenti brevi litterâ loco meæ præsentiæ visitare, rogans ut dominum regem virum meum reverendum patrem vestrum et sancti Francisci filium singularem, me et nostras filias et alios quos intendimus recommendare, habeatis in vestris orationibus commendatos et in vestris provinciis fratribus aliis recommendare placeat, ut sicut continue pro toto ordine et pro singulis fratribus rogo, ita vos et alii fratres ordinis pro nobis simile faciatis et pro domino rege ordinis brachium singulare, quia ad hoc nos obligavimus a tempore quo Neapolim fuit generale capitulum celebratum in quo capitulo extitit ordinatum quod anima mea cum animâ cujuslibet fratris caritatis vinculo uniretur.

[50 b 2] Ceterum quia indigetis recreatione de longinquis partibus venientes mittimus pro unâ refectione sexaginta florenos quos vobis frater Arnaldus de Stagellis, Raymundus, de [1] et Ynardus de Capriis capellani nostri dilecti ad ipsam indulgentiam accedentes latores præsentium per mercatores societatis Bonacursorum faciemus assignari. Et prædictus dominus rex pro prædictâ causâ mittit vobis eleemosynaliter per eosdem mercatores florenos alios sexaginta.

Data Neapolim sub annulo nostro secreto die tertiâ decimâ julii pridie indictionis.

Explicit littera devotissima matris ordinis reginæ Sancziæ quæ tempore indulgentiæ Sanctæ Mariæ de

1. Le Ms. 344 a ici la place d'un mot laissée en blanc.

Angelis fratribus illuc venientibus est transmissa et publice in loco Sancti Francisci [51 a 1] *coram omni fratrum multitudine lecta* [1].

Modo sequitur quomodo ad procurationem fratrum de Assisio dominus Ægidius cardinalis et episcopus Sabinensis [2] relaxavit interdictum tempore indulgentiæ in ecclesiis fratrum tantum in civitate et districtu Assisii ac

---

1. Cette lettre a été publiée par Papini : Storia del Perdono p. 51 s. On trouve de nombreuses missives de la reine de Sicile aux Franciscains dans Wadding (Annales t. VI et VII passim) ; Chronique des XXIV Généraux (Analecta franciscana t. III p. 508-514) ; Chronologia historico-legalis t. I p. 45.

Pour l'histoire de la reine Sanche Arthur du Monstier (Martyrologium p. 333) indique les sources courantes. Mariano de Florence lui consacre un des meilleurs chapitres de son livre sur l'ordre de sainte Claire (Ms. 190 de Volterra, Tractatus II, cap. 10, f° 86 a — 93 a). C'est à elle et au roi Robert son mari que les frères Mineurs doivent leur établissement définitif sur le mont Sion. Voyez P. Girolamo Golubovich, Serie cronologica dei Reverendissimi Superiori di Terra Santa (Gerusalemme, 1898, in-4° de XXXII et 272 pp.) p. XX s., et 191 s. Cf. Wadding, Ann. VII p. 260 (1342 n. 18).

2. Gilles ou Egide Albornoz, d'abord cardinal prêtre du titre de S. Clément, reçut vers 1356 l'évêché de la Sabine et mourut à Viterbe le 24 août 1367. V. Eubel, Hierarchia p. 18 et U. Chevalier, Bio-Bibliographie col. 63 et 2392. Cf. Chron. XXIV Gener. An. fr. t. III p. 548 et 564.

Voir aussi Cristofani, Delle storie d'Assisi libri sei. 2° éd. (Assise, 2 vol. in-12, 1875) t. I, p. 230 s. ; Papini, Notizie sicure, éd. 1824 p. 314 s. et 74 s. ; Acta Sanctorum oct. t. II p. 926 ss. ; Giuseppe Fratini, Storia della basilica e del Convento di San Francesco in Assisi (Prato in-8°, 1882) p. 187 s. ; Thode, Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien (Berlin, in-8°, 1885) p. 210 et 282, et surtout dans l'excellente monographie de la forteresse d'Assise de M. l'ingénieur Alfonso Brizi les savantes pages qu'il consacre au célèbre cardinal : Della Rocca di Assisi insigne monumento nazionale di architettura militare, studi storico illustrativi compilati per commissione della Accademia Properziana del Subasio dall'Ingeg. Architetto Alfonso Brizi (Assisi, in-8° de XVI et 496 pp. et 8 gravures, 1898) p. 41-60 et alibi.

etiam comitatu, a vicesimo octavo die julii usque ad tertiam diem mensis augusti. Qui obiit in civitate Viterbiensi, nono kalendas septembris anno Domini M° CCC° LX° VII° tempore domini Urbani papæ quinti, tunc romanâ ecclesiâ ibidem residente. Et in ecclesiâ Sancti Francisci de Assisio in capellâ sanctæ Catherinæ honorifice sepultus, sub eodem anno III^â kalendas dicti mensis. Pro cujus animâ conventus se obligavit singulis mensibus totius anni scilicet XX^â IIII^â die facere exsequias vigiliam et missam tantum dicendo cum notâ, et semel quolibet anno scilicet nono kalendas sep-[51 a 2]**tembris suum anniversarium solemniter celebrare; et de hoc fuit factum instrumentum publicum per manum ser Stephani Hispani familiaris domini Gometii nepotis dicti cardinalis, quæ littera talis tenoris est.** Cap. 49.

Ægidius miseratione divinâ episcopus Sabinensis, apostolicæ sedis legatus, et provinciarum ac terrarum Romanæ ecclesiæ in partibus ecclesiæ consistentium vicarius generalis, universis et singulis præsentes litteras inspecturis, salutem in Domino.

Etsi magnâ devotione co-[51 b 1]lendi sunt omnes qui palmam supernæ benedictionis de manu [a] Domini receperunt, Virgo tamen gloriosa eo dignius meruit ab omnibus venerari, quo ipsa utpote Dei mater super choros angelorum est gloriosius exaltata.

Quum igitur in civitate Assisinati solemnis festivitas a beato Francisco fundatore et auctore sacri Mino-

a. Ms. *manna*.

rum ordinis ad reverentiam dictæ Virginis instituti circa kalendas augusti mensis annis singulis celebretur, ad quam maxima fidelium confluit multitudo, nos celeberrimam festivitatem hujusmodi ad præfatæ Virginis laudem et gloriam et ejusdem beati Francisci honorem ac fidelium illuc accedentium consolationem volentium devotius celebrari dilectorum in Christo fratrum Assisinatis ordinis supradicti precibus inclina-[51 b 2]ti interdictum ecclesiasticum in terrâ prædictâ et ejus comitatu et districtu auctoritate nostrâ et quorumvis ecclesiæ romanæ officialium oppositum quoad omnes civitatis ipsius et Beatæ Mariæ de Angelis prope civitatem eamdem positam in quâ conventus dictorum fratrum consistit et in quâ dicta festivitas singularius celebratur ecclesias a vicesimo octavo die instantis mensis julii usque ad tertiam diem mensis augusti proximo futurus inclusive suspendimus per præsentes. Ita quod hujusmodi suspensione durante liceat Domini ministris in ecclesiis ipsis organa divina resumere et cantare hymnos lætitiæ salutaris. Volumus autem quod dictâ tertiâ die laxâ in ecclesiis eisdem servetur interdictum hujusmodi sicut prius.

Data Anconæ idus julii pontificatûs domini Innocentii [52 a 1] papæ sexti anno nono[1] (15 juillet 1361).

---

1. Cette bulle a été déjà publiée par Papini, Storia del Perdono p. 63.

Modo sequitur quomodo dominus Gregorius papa undecimus nepos domini Clementis papæ sexti transmisit privilegium plumbeâ bullâ munitum ad ecclesiam Sancti Francisci de Assisio præcipiendo ministro et custodi ac guardiano Assisii et eorum cuilibet quod tempore indulgentiæ Sanctæ Mariæ de Angelis vel de Portiunculâ non debeant permittere sed prohibere quod res mercimoniales in ecclesiâ Sancti Francisci vendentur. Et per hoc videtur istam sacram indulgentiam per eum confirmari. Cap. 50.

Gregorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis ministro pro-[52 a 2]vinciæ Sancti Francisci et custodi ac guardiano Assisii ordinis fratrum Minorum et eorum cuilibet salutem et apostolicam benedictionem[1].

Ad nostrum displicenter pervenit auditum quod tempore indulgentiæ ecclesiæ Beatæ Mariæ de Portiunculâ Assisinatis diœcesis in ecclesiâ Sancti Francisci Assisinatis res mercimoniales venduntur et emuntur sicut in nundinis consuevit et adeo de apothecis seu mensis ipsa ecclesia Sancti Francisci repletur quod visitantes eam vix sine pressurâ habere possunt transitum per eamdem ex quo pluribus scandalum generatur. Quare discretioni vestræ quæ non deberet talia substinere per apostolica scripta mandamus districte præcipiendo,

1. Cette bulle a été aussi donnée par Papini, Ibid. p. 67.

quatenus si est ita, præmissa de cetero nullatenus fieri permittatis.

Datum Avinione IIII° Nonas julii, pontificatûs nostri anno secundo (4 juillet 1372)[1].

---

1. Pour la suite des matières du Ms. 344 voyez-en plus haut la description.

APPENDICE

LETTRE DE SAINT FRANÇOIS A FRÈRE ÉLIE [1]

Littera quam misit beatus Franciscus N. [a] **Generali Ministro de modo servandi** [b] **circa fratres subditos peccantes mortaliter** [c] [2].

Fratri N. ministro [d]. Dominus te benedicat. Dico tibi sicut possum de facto animæ tuæ quod ea quæ te impediunt amare Dominum Deum et quicumque tibi [e] impedimentum fecerint [f] sive fratres sive alii etiam si te verberaverint [g] omnia debes habere pro gratiâ et ita

Les variantes placées entre crochets sont celles que le P. Edouard emprunte au Ms. de Spello-Foligno. V. Collection, t. I, p. CCVII, et ci-après, p. 116.

a. Ed. om. *N.* — b. Ed. *servando.* — c. Ed. add. *vel venialiter.* — d. Ed. add. [*Generali*]. — e. Ed. [*tibi*]. — f. Ed. *fecerit.* — g. Ed. *verberarent.*

1. Voir page CXXXV la description du Ms. du couvent Ognissanti auquel nous l'empruntons.

2. Voici le texte italien donné par le Ms. 313 de Volterra, f° 186 b. Pour la description de ce manuscrit : Voir Collection, t. I, p. CLXXVI.

Una lectera la quale mando el beato Francesco al generale Ministro del mondo (!) da observarsi circa e frati sudditi che peccono (!) mortalmente.

A frate Helya Ministro. El Signore ti benedica. I ti dico si come io posso del facto del anima tua che quelle cose le quali timpediscono amare el Signore Iddio e qualunque ti fara impedimento o frate o altri, anchora se ti battessino debbi ogni cosa havere per gratia e cosi vogli e non altro. Et questo ti sia per vera obedientia del mio Signore e mia, perche iso fermamente che questa e la vera obedientia. Et amagli liquali ti fanno queste cose, e altro non volere da loro senon quanto ti dara el Signore. Et in questo gli ama e non volere che gli christiani sieno migliori. Et questo ti sia piu che il remitorio. Et in

velis et non aliud. Et hoc sit tibi per veram obedientiam Domini[a] et meam, quia firmiter scio quod ista[b] est vera obedientia, et dilige eos qui ista faciunt[c] tibi et non velis aliud de eis nisi quantum Dominus dederit tibi. Et in hoc dilige eos et non velis quod sint meliores christiani, et istud[d] sit tibi plus quam meritorium[e]. Et in hoc volo cognoscere si[f] diligis Dominum et me servum suum et tuum si feceris istud[g] quod non sit[h] aliquis frater in mundo qui peccaverit quantumcumque

a. Ed. add. *Dei*. — b. Ed. *illa*. — c. Ed. *faciunt ista*. — d. Ed. *illud*. — e. Ed. *heremitorium*. — f. Ed. add. *tu*. — g. Ed. add. *scilicet*. — h. Ed. [*sit*].

questo voglio cognosciere se ami el Signore e me suo servo e tuo se tu farai questo cioe che non sia alcuno frate nel mondo el quale ara peccato quantunque egli ara potuto peccare che dipoi hara veduto gli ochi tuoi mai nonsi parta sanza la tua misericordia se eurcha (!) et adimanda misericordia. Et se egli non cercha la misericordia tu insieme cercha da lui la misericordia. Et se dipoi dinnanzi agli ochi tuoi e pechassi e mille volte ti venissi innanzi amalo piu che me, per questo accio tutto tragha al Signore e a tali fa sempre misericordia. Et quando tu potrai denuntierai questo a guardiani che per te a tal modo e fermino di fare.

Di tucti e capitoli che sono nella regola li quali parlano de peccati mortali aiutandoci el Signore nel capitolo della Pentecoste con consiglio de frati non faremo questo tale capitolo: « Se alcuno de frati instigante el nimicho hara mortalmente peccato sia tenuto per obedientia ricorrere al suo Generale. Et tucti e frati gli quali saperano lui havere peccato nongli faccino vergognia ne detractione, ma circha di lui gliabino grande misericordia e tenghino molto occulto el peccato delloro fratello per che non e bisognio el medico asani ma aquegli hanno male. Similmente sia tenuto per obedientia mandarlo al suo custode col compagnio, e esso custode gli provegha misericordievolmente sicome e vorebbe si provedessi allui se e fussi in simile caso. Et se e caschera in altro peccato veniale confessisi dal suo frate sacerdote, e se non sara qui sacerdote, confessisi al frate suo insino egli ara el sacierdote el quale lasolva canonicamente (187 a) si come e decto. Et questi al tucto non habbino podesta dimporre altra penitentia se non questa : « Va e non volere piu peccare. »

Questa scripta accio meglio la si debba observare, habbila techo insino alla Pentecoste e qui sarai con frati tuoi, e queste cose e ogni altre le quali son mancho nella regola, adiuvante el Signore Iddio, procurerai dadempiere. Deo gratias Amen.

potuerit peccare qui postquam viderit oculos tuos unquam [a] recedat sine misericordiâ tuâ, si quærit misericordiam [b]. Et si millies postea appareret coram oculis [c], dilige eum plus quam me ad hoc ut trahas eum ad Dominum et semper miserearis talibus [d].

Et istud denunties guardiano [e] quando poteris quod per te ita firment se [f] facere.

De omnibus autem capitulis quæ sunt in regulâ quæ loquuntur de mortalibus peccatis, Domino adjuvante, in capitulo Pentecostes cum consilio fratrum faciemus istud tale capitulum : « Si quis fratrum instigante inimico mortaliter peccaverit per obedientiam teneatur recurrere ad guardianum suum. Et omnes fratres qui scirent eum peccasse non faciant ei verecundiam nec detractionem, sed magnam misericordiam habeant circa ipsum et teneant multum privatum peccatum fratris sui, quia non est opus sanis medicus sed male habentibus. Similiter per obedientiam teneantur eum mittere custodi suo cum socio [g], ipse custos misericorditer provideat ei sicut ipse vellet provideri sibi si in simili [h] casu esset. Et si in alio [i] peccato veniali ceciderit confiteatur fratri suo sacerdoti, et si non fuerit ibi sacerdos confiteatur fratri suo donec habebit sacerdotem qui eum absolvat canonice sicut dictum est. Et isti penitus non habeant potestatem injungendi aliam pœnitentiam nisi istam : « Vade et amplius noli [j] peccare. »

Hoc scriptum ut melius debeat observari habeas tecum usque ad Pentecosten. Ibi eris cum fratribus tuis et ista et omnia alia quæ minus sunt in regulâ, Domino Deo adjuvante, procurabis adimplere [k].

---

a. Ed. *numquam.* — b. Ed. add. *Et si non quæreret misericordiam tu quæras ab eo si vult misericordiam.* L'omission de cette phrase dans notre Ms. s'explique sans doute par la répétition du mot *misericordiam* qui la termine, comme il termine la phrase précédente. — c. Ed. add. *tuis.* — d. Ed. [*talibus*]. Le P. Edouard avertit que le Ms. Vat. a ici un mot inintelligible. — e. Ed. *guardianis.* — f. Ed. *firmus es.* — g. Ed. add. *qui.* — h. Ed. *consimili.* — i. Ed. *aliquo.* — j. Ed. *noli amplius.* — k. Ed. add. *Amen.*

Cette lettre a été récemment publiée par le R. P. Edouard d'Alençon, archiviste général de l'ordre des Capucins, d'après le Ms. Vat. 7650 sous le titre : Epistolam S. Francisci ad ministrum generalem in suâ formâ authenticâ nunc primum edidit cum appendice de fr. Petro Catanii P. Eduardus Alinconensis. (Rome, 1899, broch. in-18, de 35 pages.)

Wadding, dans son édition des Opuscules de saint François, donne le texte de trois lettres qui auraient été écrites par le saint à frère Elie. Epistolæ VI-VIII (éd. d'Anvers, 1623, p. 19-26 ; éd. De La Haye, Lyon, 1653, p. 4-5 ; éd. Horoy, col. 224-227 ; éd. Bernardo da Fivizzano, p. 22-29).

Dans toutes les trois la pensée directrice est la même. François recommande à son collaborateur d'user envers les frères de la plus grande mansuétude.

Les éléments que nous avons pour apprécier l'authenticité de la VI[e] et de la VII[e] sont malheureusement insuffisants. Pour la VI[e] le savant chroniqueur n'a pas d'autre autorité que celle de Ridolfi (Hist. Ser. 177 b s.), et celui-ci ne dit pas où il a trouvé le document. Il l'introduit simplement par deux lignes que Wadding n'a pas reproduites : « *Extat etiam epistola b. Francisci ad fratrem Heliam, quum esset Generalis, quam subjicimus quod pietatis sit monitis plena decentibus Generales Ministros.* » Par contre Wadding intercale une adresse qui ne se trouve pas dans Ridolfi : *Reverendo in Christo patri, fratri Eliæ totius ordinis vicario, frater Franciscus in Christo salutem.* Il est bien regrettable que nous n'ayons jusqu'ici aucun bon manuscrit fournissant cette lettre, mais il me paraît difficile de n'y pas voir le style et la pensée de saint François. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle fût pourtant, comme celle dont il sera question plus loin (la VIII[e]), un fragment d'un original plus long, la partie

édifiante d'une lettre renfermant des indications spéciales qui auront pu sembler sans intérêt à Ridolfi. Mais ce n'est là qu'une pure supposition, car saint François semble avoir écrit fort souvent de simples billets. Ce qui est sûr c'est que Ridolfi a cru à l'existence d'un billet à fr. Elie sur la *patience*.

Pour la VII[e] on peut dire exactement les mêmes choses. Wadding n'en a trouvé qu'un texte espagnol dans Rebolledo ; le fond est le même que dans la précédente, mais la forme a quelque chose de plus solennel. Rebolledo n'est pas une autorité bien grave, mais on ne voit guère pourquoi lui, ou un autre, aurait fabriqué une sorte de doublet d'une lettre authentique.

Quant à la forme, elle s'écarte, j'en conviens, de celle des deux autres : la grande différence gît en ce qu'elle est plus longue, et plus fournie de réminiscences bibliques. Mais n'y a-t-il pas d'autres œuvres de François qui ont cette même allure ? La règle de 1221 n'est-elle pas sans cesse remplie de citations des deux Testaments ? Ne savons-nous pas que précisément à cette époque François avait à ses côtés un collaborateur qui l'aida pour la rédaction de la règle, et qui lui fut précieux surtout par sa connaissance de la Bible : *Et videns b. Franciscus fr. Cæsarium sacris litteris eruditum, ipsi commisit, ut regulam, quam ipse simplicibus conceperat, verbis Evangelii adornaret. Quod et fecit.* (Jordani chron. 15. [An. fr. t. I, p. 5-6]).

Je crois donc qu'il ne faudrait pas sans de sérieuses raisons suspecter l'authenticité de cette lettre. Qu'on veuille bien aussi considérer cette date de 1221. C'est celle de l'entrée en fonctions de frère Elie comme ministre général. Qu'on la lise en pensant aux événements qui se déroulaient alors, et on verra combien tout s'éclaire, se complète, se correspond.

Revenu précipitamment d'Orient, saint François a

trouvé son ordre en proie aux plus dangereuses divisions. Pierre de Catane, appelé à diriger, meurt à la peine au bout de quelques mois. Frère Elie lui succède.

C'était le Général « à poigne » qu'exigaient, paraît-il, les circonstances, et surtout, je pense, le futur Grégoire IX. Quoi de plus naturel que de penser qu'à cette heure de mortelle angoisse, François ait rassemblé toutes ses forces pour mettre en garde frère Elie contre lui-même et le conjurer d'être le berger plein d'amour pour les brebis. Nous aurions donc là les instructions solennelles, que le maître avait données à un disciple dont il savait assez l'indomptable énergie, l'esprit de domination et de discipline, tout cet ensemble de qualités plus nécessaires à celui qui veut fonder un grand empire terrestre qu'à celui qui aspire seulement à suivre fidèlement les traces du Maître qui fut « doux et humble de cœur. »

On sera peut-être tenté de penser que je force un peu les traits ? Mais n'est-ce-pas François lui-même qui avoua qu'il n'avait renoncé à la direction de l'ordre que forcé et contraint, parce qu'il ne se sentait pas le courage de devenir le bourreau de ses frères : « *Postquam ipsa* [vitia] *corrigere spiritualiter et emendare non possum prædicatione, admonitione et exemplo nolo carnifex fieri ad puniendum et flagellandum sicut potestates hujus sæculi* (Spec. Perf. 71. Collection t. I, p. 139). Dans ce passage et dans d'autres analogues, François ne critique pas les procédés de frère Elie, il fait bien plus, il en est torturé, et il les déplore devant Dieu en d'inénarrables gémissements.

Je ne puis songer à raconter ici l'histoire de frère Elie, et à montrer combien toutes ces indications cadrent avec ce que nous savons par ailleurs sur sa conduite. Après la mort de saint François, il finit par avoir raison de tous les efforts faits pour l'éloigner du généralat. S'étant emparé du pouvoir par la violence, il régna par

la terreur; et l'on sent comme un reste de l'effroi qu'il inspirait, dans la narration que Jourdain de Giano nous a laissée de sa chute (Chron. 61-63 ; An. fr. t. I, p. 18).

La troisième lettre de saint François à frère Elie donnée par Wadding n'est autre chose qu'une suite d'extraits de celle que le lecteur vient de trouver ici. Pourquoi l'annaliste franciscain ne l'a-t-il pas donnée dans son intégrité ? Simplement parce qu'il l'a emruntée, comme il l'annonce, aux Conformités [1]. Barthélemy de Pise avait bien connu la lettre complète, mais il avait laissé tomber les parties qui ne lui paraissaient pas d'une valeur constante et absolue.

L'authenticité ne saurait être mise en doute, tant à cause des indications de Barthélemy de Pise, qu'à cause du style. Il y a là la manière de saint François, et surtout cette inspiration dont la profondeur n'est égalée que par la simplicité.

Mais dira-t-on peut-être : « L'authenticité de cette dernière ne tendrait-elle pas à infirmer celle des deux autres ? Est-il vraisemblable que François se soit ainsi répété à plusieurs reprises dans les mêmes termes ? » — Oui, cela est très vraisemblable. Frère Elie ne se corrigeant pas, le saint ne cessa pas de lui faire des

1. Au f° 136 b 2 toute la lettre est analysée et partiellement citée. Plus loin (138 b et 142 b 1, éd. 1510) on trouve les portions redonnées par Wadding. Cette lettre se trouve aussi dans la Leggenda di S. Francesco d'Ascesi (3 Soc.) du P. Melchiorri ; chap. LXXII, p. 122, d'où elle a passé dans l'édition des PP. Marcellin et Théophile (p. 202 et 203). On remarque ici des coupures tout à fait analogues à celles des Conformités. Elles ne sont pourtant pas identiques (par ex. les Conform. n'ont pas la phrase : *Dico tibi sicut possum de facto animæ tuæ quod ea quæ te impediunt amare Dominum Deum),* l'auteur de cette œuvre a donc eu le texte complet de la lettre sous les yeux, et ne l'a pas emprunté à Barthélemy de Pise.

On en trouve le texte traduit en italien dans le Ms. Riccardi 1407, 95 a ; et dans le Ms. de Bologne 2697, 104 b.

recommandations identiques. Est-ce là un fait unique dans la vie du Poverello ? En aucune manière ; nous voyons François revenir à chaque instant sur les mêmes idées pour les compléter, les faire pénétrer plus avant dans la conscience et dans le cœur de ceux auxquels il s'adresse. Que l'on prenne par exemple les recommandations sur la pauvreté, sur l'humilité, sur le recours à la « *mense divine* », ou sur le respect de l'Eucharistie, et l'on verra que si ses paroles semblent sans cesse nouvelles, c'est qu'elles sont renouvelées par le dedans, vivifiées par l'amour. Les mêmes idées, les mêmes phrases reviennent sans cesse ; mais sous la plume de François le mot n'est rien, il n'est jamais là pour lui. Celui qui le voit, le remarque, fait une erreur, il commet presque une faute ; le mot n'est ici que le porteur d'une idée ou plutôt d'une force.

Mais peut-être fera-t-on remarquer que la lettre dont il est question est adressée « *fratri N.* ». Qui est-ce qui nous garantit que frère N. désigne frère Elie, et non Pierre de Catane ? Je répondrais volontiers : le simple bon sens. La tradition mentionnée par Marc de Lisbonne et d'autres, mais rejetée par Wadding, nous assure que François écrivit à Elie pour le conjurer d'user de douceur et d'avoir une souveraine patience à l'égard de ses frères. En l'absence de toute autre indication, nous serions amenés à penser que notre lettre, faisant les mêmes recommandations, avait le même destinataire ; et puis tout ce que nous savons sur frère Elie nous prouve qu'il avait grand besoin de leçons de ce genre.

Ceux qui ont pensé que cette lettre était destinée à Pierre de Catane n'ont pas songé que rien, absolument rien, dans ce que nous savons sur ce frère ne semble avoir pu motiver de telles paroles, qui sont plus des objurgations et des reproches que des conseils.

Cette erreur vient de ce qu'on n'a pas assez senti la *vie* et la vérité des paroles de François ; on n'en a pas saisi la précision : on y a vu des phrases édifiantes, vagues, générales, quelque chose d'analogue à ces canevas de discours pour circonstances spéciales qu'on rencontre dans certaines collections.

D'ailleurs si ces considérations paraissaient conjecturales à quelques personnes, je puis les convaincre en leur disant que notre lettre se trouve avec le nom de frère Elie écrit tout au long dans plusieurs manuscrits[1].

Et maintenant entrons un peu plus avant dans l'analyse de cette pièce. Les parties reproduites par Barthélemy de Pise sont celles qui renferment des exhortations ; il avait laissé de côté les avis s'appliquant à une situation spéciale ; ceux qui portent leur date. C'était là une grosse erreur, car dans les écrits de saint François, tout porte sa date parce que tout est vrai. Il n'a jamais parlé pour parler, prêché parce qu'il était une machine à prêcher ; ses paroles sont toujours l'écho d'un sentiment actuel, si bien que l'on peut y chercher plus sûrement que dans le récit d'un témoin oculaire l'histoire de sa pensée et le reflet sur elle des événements extérieurs. Le jour où nous aurons ce qui nous manque encore de sa correspondance, nous n'aurons pas seulement une vive révélation de la richesse, de la force et des douleurs d'une âme que rien dans les longs chapitres des légendes de Celano et de saint Bonaventure ne fait soupçonner, mais une vue des événements qui achèvera de nous fixer sur la rénovation religieuse tentée par lui.

Notre lettre par exemple en conjurant une fois de plus

1. Ms. 313 de Volterra, 186 b. (Voir plus haut, p. 113, n. 2). *A frate Helya Ministro*. De même le Ms. Riccardi 1407, 95 a, et le Ms. 2697 de l'Univ. de Bologne, 104 b.

frère Elie de veiller sur lui-même, sur ses emportements, sur ses tentations de régner par des moyens matériels, déblaie le terrain historique. En un instant, nous allons jusqu'au fond de cet homme si diversement jugé, et nous voyons ce qui fit sa force et sa faiblesse. Ceux qui l'ont admiré n'ont pas eu tort, car il fut vraiment grand : il eut cette décision, cette volonté, cette absence de scrupules, qui font les chefs de peuples puissants et redoutés; et ceux qui ne conçoivent pas d'autre grandeur que la grandeur politique, extérieure et matérielle, ont en lui un modèle ; ses rêves furent ceux d'un condottiere de génie. Mais ceux qui ont saisi ce qu'il y avait de nouveau, de divin, de puissant et d'éternel comme la vérité, et pourtant de faible comme un grain de semence, dans le message de saint François, ont eu raison de le maudire et de voir en lui l'Anti-François.

Et maintenant ouvrez le Speculum Perfectionis, lisez le chapitre 71, et dites s'il n'y a pas entre ce récit et la lettre à frère Elie une correspondance qui suffirait à faire éclater, à elle seule, la fidélité historique de frère Léon. Voilà, vu par le dehors, le drame auquel la lettre nous fait assister par le dedans.

Qui sait si ce n'est pas à la suite de l'entretien raconté par ce chapitre que François prit la plume pour tenter un suprême effort sur le cœur du ministre général ?

Quel supplice ! Il en était venu, en voyant ses paroles demeurer vaines, à espérer que le peuple se lèverait contre les frères infidèles et menteurs, obligerait ceux qui se paraient du titre de Pauvres et de Mineurs à vivre conformément à leur profession (Spec. Perf. loc. cit. p. 139, 10 ss.).

Mais à côté de ces données sur le caractère d'Elie et ses relations avec François, notre lettre nous fournit

toute une série de renseignements qui ne sont pas d'une moindre valeur, et qui la mettent au premier rang des sources à étudier pour l'histoire des origines du mouvement franciscain.

Saint François n'est plus ministre général, mais il se sent le droit et le devoir de donner à son supérieur hiérarchique des conseils qui sont de solennels avertissements.

Je me tiens pour assuré que certains critiques attaqueront l'authenticité de cette lettre. C'est dans la logique, et ils ne sauraient faillir à ce devoir. Ils ne manqueront pas d'arguments, qui seront très forts, je le reconnais d'avance.

« La question d'authenticité, nous dira-t-on, ne se pose même pas ! François lors de son abdication n'avait-il pas promis l'obéissance et la révérence [1] au ministre général ? Comment lui, si soumis, si humble, aurait-il osé parler sur ce ton à son supérieur ? Comment lui qui aurait obéi au plus nouveau des novices comme un cadavre [2], aurait-il pu dire au ministre général : « *Hoc sit tibi per veram obedientiam Domini Dei et meam ?* » C'est faire de lui un fou, un révolté, un anarchiste ! »

A cela nous ne répondrons rien, parce qu'il n'y a rien à répondre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils sont sur un terrain tout différent du nôtre.

Oui, il est très exact qu'entre ces actes et ces paroles il y a, semble-t-il, contradiction.

Mais faut-il en conclure que François n'ait pas renoncé au généralat, ou qu'il n'ait pas écrit cette lettre ? Non, puisque ce sont là des faits établis ; mais il faut tâcher de voir si les lois de la vie ne nous montreraient pas comme très vrai, ou pour mieux dire très vécu, quelque chose qu'une logique formelle déclarait impossible.

---

1. Spec. Perf. 39 (Collection t. I, p. 70).
2. Spec. Perf. 46 et 48 (Collection t. I, p. 82 et 84).

Ce que cette lettre prouve, c'est que François resta jusqu'au bout fidèle à son idéal. Sous prétexte d'humilité il ne fut pas la dupe des mots. Il ne fut pas de ceux qui désertent le devoir sous prétexte d'obéir à leurs supérieurs. L'obéissance ! il en avait savouré la force, la beauté idéale et la profonde misère.

Mieux que personne il savait qu'elle peut être le plus efficace des ressorts spirituels ; mais qu'elle peut aussi devenir chez celui qui obéit, le complaisant allié de toutes les lâchetés ; chez celui qui commande, le plus effroyable instrument d'oppression spirituelle. C'est parce qu'il a obéi que Jésus est devenu le Christ, *Ecce obediens factus est,* et c'est parce qu'ils obéissent que d'autres, croyant renoncer à eux-mêmes, renoncent à Dieu, à l'idéal, à la vérité.

La partie que Barthélemy de Pise avait laissée de côté est peut-être pour nous encore plus intéressante que les autres. Nous y voyons de quelle façon saint François comprenait ses devoirs de fondateur d'ordre ou, comme on l'a dit, de législateur : « *De omnibus autem capitulis quæ sunt in regulâ quæ loquuntur de mortalibus peccatis, Domino adjuvante, in capitulo Pentecostes cum consilio fratrum faciemus istud tale capitulum.* »

De quelle fête de Pentecôte s'agit-il ici ? Pas de celle de 1221 puisque c'est à ce moment que frère Elie débuta dans ses fonctions de ministre Général. Il ne peut pas être question non plus d'un chapitre postérieur à l'approbation solennelle de la règle par Honorius III qui est du 29 novembre 1223 ; il ne reste donc de possible que les fêtes de Pentecôte de 1222 et 1223. On peut considérer comme probable qu'il s'agit plutôt de cette dernière, où la question de la refonte de la règle se posa avec une acuité particulière.

Tout cela cadre parfaitement avec les renseignements

que nous avons ailleurs. Nous assistons ici en quelque sorte aux efforts tentés par François pour coordonner les préceptes de la règle de 1221[1]. Depuis 1209 la règle primitive s'était développée d'année en année ; au moment de chaque chapitre, on ajoutait les préceptes nouveaux suggérés par l'expérience, ou inspirés par l'autorité ecclésiastique. A son retour d'Orient, François l'avait revue ; et avec l'aide de Césaire de Spire, il l'avait en quelque sorte commentée par l'adjonction d'un grand nombre de passages de l'évangile. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que tout cela était trop long, trop difficile à reproduire, à la fois vague et confus. Il se prenait à regretter la brièveté de la règle primitive.

Il est clair que notre lettre ne se place pas dans la période où la règle se développait, mais au contraire dans cette période bien précise, qui va de 1221 à 1223, durant laquelle on sentit la nécessité d'en réduire les proportions.

Nous voici complètement renseignés sur la façon dont saint François comprenait son rôle : il étudie, il médite, et quand un point lui semble pouvoir être fixé, il établit un texte. Ce projet est transmis à fr. Elie, qui aura le temps de l'examiner, et sur lequel au prochain chapitre, il devra ouvrir la discussion. C'est une véritable tentative de régime parlementaire[2].

---

1. 2 Cel. 3, 136. *Vox ei desuper inclamabat : « Francisce unam de micis omnibus hostiam confice. »* Cf. Bon. 54 s.— Spec. Perf. 1. (Collection I, p. 1, 9) *Postea fecit aliam breviorem.* — Bon. 55 : *Volens igitur confirmandam regulam ex verborum evangelii aggregatione profusius traditam ad compendiosiorem formam juxta quod dictabat visio monstrata redigere.*

2. Des indications concordantes nous sont données par les biographes ; mais, sans la lettre, on n'en verrait pas le sens complet et la portée : *In Pentecoste conveniebant omnes fratres... et tractabant qualiter melius possent regulam observare* (3 Soc. 57). — *Qualiter aliam meliorem regulam* (Anonym. Perus. A. SS. oct. t. II, p. 599).— *Tempore quo de regulâ confirmandâ fiebat inter fratres collatio* (2 Cel. 3, 136).

Nous voilà certes bien loin des scènes racontées par les interpolateurs du Speculum Perfectionis (V. Collection t. I, p. 1-4 et 249-263), et plus loin encore du récit que nous fait saint Bonaventure. Pour celui-ci la règle est le résultat d'une pure et simple intervention céleste. Pour le premier chapitre du Speculum Perfectionis — tel du moins que nous l'avons aujourd'hui — la légende n'est pas encore au même degré de développement ; il y a bien l'intervention miraculeuse, mais les relations du côté de la terre ne sont pas encore coupées. Dans une foule d'autres passages, le Speculum Perfectionis contredit absolument les indications de son premier chapitre, décelant ainsi les remaniements dont celui-ci a été l'objet. Or ces nouveaux passages corroborent les indications fournies par notre lettre, avec une clarté et une précision qu'on ne trouve dans aucune biographie [1].

L'œuvre de fr. Léon éclaire la lettre, la lettre à son tour éclaire l'œuvre de fr. Léon, et en fait éclater l'inappréciable valeur historique. Par contre l'absence de tout point de contact entre cette lettre et la légende de saint

1. Spec. Perf. 65 : *Licet hæc non scriberet in regulâ quia ministris non videbatur ut fratres hæc haberent in mandato.* — Ibid. 2 : *Dixit fratribus hæc et alia plurima et etiam fecit in regulâ plura scribi, quæ cum assiduâ oratione et meditatione a Domino postulabat pro utilitate religionis affirmans ea penitus esse secundum Dei voluntatem ; sed postquam ea ostendebat fratribus videbantur eis gravia et importabilia.*— Spec. Perf. 3 : *Fecerunt [ministri] removeri de regulâ illud capitulum : Nihil tuleritis in viâ.* Ces citations ne prouvent pas que le Speculum Perfectionis soit de frère Léon, mais ce qu'elles prouvent à l'évidence, c'est que parmi toutes les autres légendes aucune n'a une autorité comparable à celle-ci. Nous trouvons ici l'emploi de deux mots qui doivent être remarqués. Tantôt il nous est parlé des frères tantôt des ministres. Il y a peut-être là une indication à ne pas négliger. Au chapitre de 1223, saint François soumit ses projets à l'ensemble des frères, mais la discussion dut être si longue, si vive et si confuse, qu'il fut peut-être décidé de charger les ministres provinciaux de préparer de concert avec le fondateur la refonte de la règle.

Bonaventure est une preuve saisissante de ce que celle-ci a de factice et de convenu.

Ainsi donc bien loin de nous représenter la règle franciscaine comme tombée miraculeusement du ciel, la lettre de saint François et le Speculum Perfectionis (abstraction faite du chap. 1er) sont d'accord pour nous en montrer l'éclosion lente, pénible, dramatique.

A cet égard la Légende des Trois Compagnons (1246), a un caractère bien plus historique que celle de Bonaventure (1260) ; mais les vingt années qui se sont écoulées entre sa composition et celle du Speculum Perfectionis ont déjà atténué, sinon les souvenirs, du moins l'expression de certains souvenirs.

Les chapitres de la règle pour lesquels saint François propose une nouvelle rédaction sont sûrement les chap. V et XIII, auxquels il faut peut-être ajouter les chap. XIX, XX et XXII ; mais les remaniements profonds qu'ils subissent dans la lettre n'en altèrent en rien l'esprit. Ce qu'il y a au fond du texte projeté, comme au fond des longues pages que nous indiquons, c'est l'avertissement solennel que tous les frères sont égaux, que le titre de ministre ne confère à celui qui le porte que la stricte obligation de se faire le serviteur de ses frères.

De plus saint François y rappelle, avec toute la précision et toute la vigueur dont il est capable, la différence foncière qu'il y a entre la fraternité des *Pauperes Minores* et les sociétés politiques, voire même les autres ordres religieux. Dans ceux-ci, comme dans celles-là, il y a une hiérarchie, des *potestates* qui ont entre les mains tout un assortiment d'armes coercitives. François ne veut rien d'analogue parmi ses fils spirituels : il ne fait pas un cours de droit pénal, ne cherche pas si la répression théoriquement est bonne ou mauvaise ; il déclare simplement sa volonté bien arrêtée de ne

jamais avoir recours à des châtiments corporels. Le ministre général lui-même est complètement désarmé devant les plus grandes fautes; il doit assiéger en quelque sorte les coupables pour leur faire accepter leur pardon. Si un frère coupable s'éloigne de son supérieur sans qu'une parole de pur amour soit tombée dans les ténèbres de sa conscience, pour créer en lui l'horreur du péché et un ardent besoin de vie nouvelle, le plus grand coupable n'est pas le frère, c'est son supérieur.

Qu'advint-il du texte projeté par saint François? Nous ne savons, ou plutôt nous n'avons que le résultat de la lutte entre la pensée du fondateur de l'ordre et une majorité déjà infidèle à ses enseignements. Dans la règle de 1223 bien des expressions rappellent celles de la lettre; le fond a disparu. La barrière infranchissable que François avait voulu dresser pour empêcher les supérieurs de ne jamais avoir autre chose sur leurs frères qu'un pouvoir purement spirituel, cette barrière a disparu : « *Et isti non habeant potestatem injungendi aliam pænitentiam nisi istam : Vade et amplius noli peccare.* »

Il suffit de lire la règle de 1223 pour voir que si on y a conservé les formules vagues sur la miséricorde, le précepte précis qui devait constituer une des caractéristiques de l'ordre des Franciscains a été prudemment écarté[1].

---

1. *De pænitentiâ fratribus peccantibus imponendâ. Si qui fratrum instigante inimico mortaliter peccaverint pro illis peccatis de quibus ordinatum fuerit inter fratres ut recurratur ad solos ministros provinciales, teneantur prædicti fratres ad eos recurrere quamcitius poterint sine morâ. Ipsi vero ministri si presbyteri sunt, cum misericordiâ injungant illis pænitentiam ; si vero presbyteri non sunt, injungi faciant per alios sacerdotes ordinis sicut eis secundum Deum melius videbitur expedire. Et cavere debent ne irascantur et conturbentur propter pec-*

Après ces considérations générales me sera-t-il permis d'ajouter quelques remarques sur des points particuliers ? Parmi les conseils donnés à fr. Elie notre texte mentionne le suivant : « *Et non velis quod sint meliores christiani.* » Le sens qui se présente le premier à l'esprit est si extraordinaire, que Barthélemy de Pise, ou celui auquel il a emprunté ce texte, n'a pas hésité à supprimer la négation, ce qui donne à la phrase un sens opposé : « *Et in hoc dilige eos ut velis quod sint meliores christiani* (Conform. 136 b 2). » Par cette correction le sens devient moins surprenant, ou pour mieux dire on n'a plus devant soi qu'un truisme. Je pense que la leçon de notre texte est la bonne [1], et voici pourquoi : il ne faut pas oublier, ici comme ailleurs, que c'est saint François qui parle, et que dans son langage certains mots avaient un sens tout spécial, *Christiani*, dans sa bouche, ne veut pas dire *chrétiens*, mais *lépreux*. « Tu ne dois pas, dit-il à frère Elie, toujours vouloir que les lépreux soient meilleurs qu'ils ne sont. »

Saint François avait considéré le soin de ces pauvres malades comme une partie intégrante de sa mission; mais parmi les frères beaucoup avaient trouvé, et frère Elie était peut-être de ce nombre, que le temps passé à les soigner aurait été plus utilement employé à d'autres besognes. On les trouvait exigeants,

---

catum alicujus quia ira et conturbatio in se et in aliis impediunt caritatem.

Le présent texte est donné d'après la bulle originale d'Honorius III conservée dans la sacristie de la basilique patriarcale d'Assise. Il ne présente, pour ces lignes, aucune variante avec celui du Ms. 338 ni avec l'édition de Wadding.

Il est à noter qu'à la fin de sa vie saint François prescrivit non pas le châtiment des frères tombés dans l'hérésie, mais leur remise entre les mains du cardinal Hugolin. Testament, voyez Collection t. I, p. 312.

1. C'est aussi celle du Ms. Vat. 7650, éd. Edouard d'Alençon, p. 18 n. 1; et du Ms. 313 de Volterra, f° 186 b.

violents, ingrats. « S'ils étaient reconnaissants, disait-on sans doute, s'ils profitaient de ce qu'on fait, on se dévouerait pour eux avec joie, mais méchants comme ils sont, ils font perdre aux frères leur temps et leurs peines. » C'est probablement à des réflexions de ce genre que François répond : « Les lépreux sont ce qu'ils sont ; nous n'avons pas à savoir ce que nous ferions s'ils étaient différents, mais à les soigner et à les secourir. Vouloir que ceux auxquels nous nous devons soient meilleurs est un subterfuge de notre paresse pour esquiver nos devoirs à leur égard. »

Il est très curieux de voir que seul le Speculum Perfectionis nous a conservé l'explication de cette particularité du langage de saint François [1].

Celui-ci ajoute aussitôt une autre exhortation qui me semble avoir, comme la précédente, un sens tout particulier : « *Et istud sit tibi plus quam eremitorium* [2]. — Et considère cela comme meilleur pour toi que d'aller te retirer dans un ermitage. » Il y a là, me semble-t-il, une allusion discrète à un travers de frère Elie ; lorsque tout ne marchait pas comme il aurait voulu, ou lorsqu'on se plaignait de lui, il faisait semblant d'accepter les reproches, et annonçait que pour faire pénitence il allait se retirer dans un ermitage [3].

---

1. *Dixit ergo beatus Franciscus fratri Jacobo quasi arguendo eum : « Tu non deberes ducere christianos, quia non est honestum pro te neque pro ipsis..... Ipsos autem leprosos vocabat beatus Franciscus fratres christianos.* Spec. Perf. 58.

2. L'auteur de notre Ms. n'a sans doute pas compris, et voulant donner un sens à la phrase, il a remplacé ce dernier mot par *meritorium* (!). Le Ms. Vat. 7650 donne *heremitorium* ; celui de Volterra *et questo ti sia piu che il remitorio.*

3. *Frater vero Elias* (après le chapitre de 1230, où sa candidature avait échoué) *divertens ad quoddam eremitorium permisit sibi crescere comam et barbam, et per hanc simulationem sanctitatis ordini et fratribus reconciliatus est.* Eccl. 13. *Dicebat quod ex tunc vitam ereminticam ducere proponebat.* Chron. XXIV Gen. An. fr. III, p. 232.

Cette affectation d'humilité cachait mal la colère d'un homme incapable de supporter la contradiction, et qui croyait sa présence indispensable ; saint François lui rappelle que le meilleur moyen de faire pénitence est d'accomplir avec une fidélité et une joie toujours nouvelles le devoir actuel.

De tout ce qui précède se dégage, me semble-t-il, la conclusion que François connaissait merveilleusement bien le caractère de son collaborateur. Il fit avec une persévérance que rien ne lassa tout ce qu'un homme et un saint pouvait faire pour prévenir le naufrage de l'idéal primitif.

Sans être aussi documentés que nous le désirerions, nous pouvons cependant dire que nous sommes maintenant au clair en ce qui concerne l'élaboration de la règle avant le chapitre de 1223. Mais que se passa-t-il à ce chapitre ? Que se passa-t-il à Rome l'hiver suivant ? Tant que nous ne saurons pas cela, le moment le plus difficile et le plus dramatique de la vie de François nous échappera.

DEUX NOUVEAUX OPUSCULES DE SAINT FRANÇOIS [1]

§ 1. **Hæc sunt verba vitæ et salutis quæ si quis legerit et fecerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.**

DE ILLIS QUI FACIUNT PÆNITENTIAM

In nomine Domini. Omnes qui Dominum diligunt ex toto corde, ex totâ mente, ex totâ virtute, et diligunt proximos suos sicut se ipsôs, et odio habent corpora eorum cum vitiis et peccatis, et recipiunt corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, et faciunt fructus dignos pænitentiæ. O quam beati et benedicti sancti illi ét illæ dum talia faciunt et in talibus perseverant, quia requiescet super eos spiritus et faciet apud eos habitaculum et mansionem; et sunt filii Patris cælestis et matres (Ms. *martires*) Domini nostri Jesu Christi. Sponsi sumus quando Spiritu sancto conjungitur fidelis anima Domino nostro Jesu Christo. Fratres ejus sumus quando facimus voluntatem Patris [148 b] qui in cælis est. Matres (Ms. *martires*) quando portamus eum in corde et corpore nostro per divinum amorem et puram et sinceram conscientiam, parturimus eum per sanctam operationem quæ lucere debet aliis in exemplum. O quam gloriosum est, sanctum et magnum in cælis habere patrem! O quam sanctum Paraclitum pulchrum

1. D'après le Ms. 225 de la Bibl. Guarnacci à Volterra. En voir la description plus haut, p. CLIII.

et admirabilem talem habere sponsum! O quam sanctum et quam dilectum, beneplacitum, humilem, pacificum, dulcem, amabilem, et super omnia desiderabilem habere talem fratrem et talem filium Dominum nostrum Jesum Christum qui posuit animam suam pro ovibus suis, et oravit patri, dicens : « Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi in mundo. Tui erant et mihi dedisti eos, et verba quæ mihi dedisti, dedi eis, et ipsi acceperunt, et crediderunt vere quia a te exivi et cognoverunt quia tu me misisti. Rogo pro eis et non pro mundo, benedic et sanctifica, et pro eis sanctifico me ipsum. Non pro eis rogo tantum, sed pro eis qui credituri sunt per verbum illorum in me ut sint sanctificati in unum sicut et nos. Et volo pater ut [149 a] ubi ego sum et illi sint mecum, ut videant claritatem meam in regno tuo. Amen. »

DE ILLIS QUI NON AGUNT PÆNITENTIAM

Omnes autem illi et illæ qui non sunt in pænitentiâ et non recipiunt corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, et operantur vitia et peccata, et qui ambulant post malam concupiscentiam et cum (!) mala desideria carnis suæ et non observant quæ promiserunt Domino, et serviunt corporaliter mundo carnalibus desideriis et sollicitudinibus sæculi et curis hujus vitæ detenti a diabolo cujus sunt filii et ejus opera faciunt. Cæci sunt quia verum lumen non vident Dominum nostrum Jesum Christum; sapientiam non habent spiritualem quia non habent filium Dei qui est vera sapientia patris, de quibus dicitur : Sapientia eorum deglutita est, et maledicti qui declinant a mandatis tuis, vident etagnoscunt, sciunt et faciunt mala et ipsi scientes perdunt animas (Psalm. 106, 27).

Videte, cæci, decepti ab inimicis vestris, a carne, mundo et diabolo, quia corpori dulce est facere peccatum et amarum est facere (!) servire Deo, quia omnia [149 b] vitia et peccata de corde hominum exeunt et procedunt, sicut dicit Dominus in evangelio, et nihil habetis in hoc sæculo nec in futuro. Et putatis diu possidere vanitates hujus sæculi ! Sed decepti estis, quia veniet dies et hora de quibus non cogitatis, nec scitis et ignoratis.

Infirmatur corpus, mors appropinquat, et sic moritur amarâ morte. Et ubicumque, quandocumque, qualitercumque, moritur homo in criminali peccato sine pænitentiâ et satisfactione si potest satisfacere et non satisfacit, diabolus rapit animam suam de corpore ejus cum tantâ angustiâ et tribulatione quod nemo potest scire nisi qui recipit. Et omnia talenta et potestatem et scientiam et sapientiam quæ putabant habere, aufferretur (!) ab eis. Et propinquis et amicis relinquunt et ipsi tulerunt et diviserunt substantiam ejus et dixerunt postea : « Maledicta sit anima sua quia potuit plus dare nobis et acquirere quam non acquisivit. »

Corpus comedunt vermes et ita perdiderunt corpus et animam in isto brevi sæculo et ibunt in inferno ubi cruciabuntur sine fine.

Omnes illos quibus litteræ istæ pervenerint rogamus in caritate quæ Deus est ut ista supradicta odorifera verba Domini nostri Jesu Christi cum divino amore benigne recipiant ; et qui sciunt legere sæpe legere faciant, et apud se retineant cum sanctâ operatione usque in finem, quia spiritus et vita sunt. Et qui hoc non fecerint tenebuntur reddere rationem in die judicii ante tribunal Domini nostri Jesu Christi [1].

---

1. Il faut rapprocher ce morceau de l'épître à tous les chrétiens [Voir Wadding, Opuscula, (éd. Anvers, 1623) surtout p. 8-12] à laquelle le relie une étroite parenté. Peut-être même sera-t-on

§ 2. Epistola ad universos custodes.

Universis custodibus fratrum Minorum ad quos litteræ istæ pervenerint frater Franciscus in Domino Deo vester servus et parvulus salutem cum novis signis cæli et terræ quæ magna et excellentissima sunt apud Dominum et a multis religiosis et aliis hominibus minima reputantur.

Rogo vos plus quam de me ipso, quatenus quum decet et videritis expedire clericis humiliter supplicetis quod sanctissimum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi et sancta nomina et verba ejus scripta quæ sanctificant corpus [150 b] super omnia debeant venerari. Calices, corporalia, ornamenta altaris et omnia quæ pertinent ad sacrificia pretiosa habere debeant. Et si in aliquo loco sanctissimum corpus Domini fuerit pauperrime collocatum juxta mandatum ecclesiæ in loco pretioso ab eis ponatur et consignetur, et cum magnâ veneratione

---

tenté de croire qu'il n'en est qu'un extrait. Je n'en crois rien : le plan de celui que nous publions aujourd'hui est d'une extrême simplicité : c'est un diptyque, où d'un côté est représenté le juste, de l'autre le pécheur ; et c'est en abrégé toute la prédication de saint François. Cette simplicité de dessin, cette intensité de vision me fait penser que nous avons là en quelque sorte le premier jet d'une œuvre à laquelle il revint plus tard. Les additions qu'il y fit ne manquent ni de profondeur mystique, ni d'inspiration, mais elles détruisent la naïve et belle harmonie de l'esquisse. La valeur religieuse de la lettre à tous les chrétiens est peut-être plus grande ; sa valeur artistique est moindre, car ici nous avons une de ces peintures où le réalisme le moins atténué se combine avec l'inspiration la plus haute qui ait jamais vivifié le cœur d'un poète.

De quelle époque est ce morceau ? Il est bien difficile de le conjecturer. J'estime toutefois qu'il est, comme la lettre suivante, très antérieur aux dernières années de la vie du Poverello. On sent ici la clarté du plein jour : la pensée se détache, précise et vigoureuse, sur un horizon sans nuage.

portetur et cum discretione aliis ministretur. Nomina etiam et verba Domini scripta ubicumque inveniantur in locis immundis colligantur et in loco honesto debeant collocari.

Et in omni prædicatione quam facitis de pænitentiâ populum moneatis et quod nemo potest salvari nisi qui recipit sanctissimum corpus et sanguinem Domini. Et quando a sacerdote sacrificatur super altare et in aliquâ parte portatur omnes gentes flexis genibus reddant laudes, gloriam et honorem Domino Deo vivo et vero.

Et de laude ejus ita omnibus gentibus annuntietis et prædicetis ut omni horâ et quando pulsantur campanæ semper ab universo populo omnipotenti Deo laudes et gratiæ referantur [151 a] per totam terram.

Et ad quoscumque fratres meos custodes pervenerit hoc scriptum et exemplaverint et apud se habuerint et pro fratribus qui habent officium prædicationis et custodiam fratrum fecerint exemplari et omnia quæ continentur in hoc scripto prædicaverint usque in finem, sciant se habere benedictionem Domini Dei et meam et ista sint eis per veram et sanctam obedientiam. Amen [1].

---

1. Wadding connut une épître aux custodes dont le commencement devait être tout à fait analogue aux premières lignes de celle-ci. Je dis, devait être, car le célèbre annaliste n'eut sous les yeux qu'un texte espagnol qu'il traduisit en latin. La suite par contre est très différente. Il n'y a rien dans ce fait qui puisse faire suspecter l'authenticité de l'une ou de l'autre lettre. Au Moyen âge, les plus humbles comme les plus grands personnages inséraient dans toute une série de missives des passages communs. L'examen de ces pièces montre bien vite, d'une part que nous n'y trouvons que des idées familières à François, et d'autre part l'impossibilité manifeste qu'il y aurait d'imaginer une raison quelconque pour la fabrication de ces morceaux par un faussaire. V. Wadding, Opuscula (éd. Anvers, 1623), p. 54.

FR. MARIANO DE FLORENCE

§ 1. Notes biographiques

La notice la plus détaillée que nous ayons sur ce chroniqueur est, je pense, celle que lui a consacrée Sbaralea dans son Supplementum ad Scriptores ordinis Minorum (p. 518)[1]. Cet ouvrage étant assez rare, je la transcris complètement :

---

1. Voir aussi Marc de Lisbonne, t. III, lib. 9, cap. 40, p. 307 s., éd. Venise, 1606; Wadding, Scriptores ordinis Minorum, éd. de Rome, 1650, p. 249; et surtout l'ouvrage intitulé : Genealogicum et honorificum Theatrum Etrusco-Minoriticum a P. Fr. Antonio a Terrinca Minorità Observantino anno Domini 1680 elaboratum (Florence, 1682, in-4° de 291 pages), voir p. 208 s. ; 288; et passim ; le premier de ces morceaux est une notice sur les œuvres de Mariano tout à fait analogue à celle de Sbaralea ; le second est une longue et très intéressante page, empruntée à Mariano, où celui-ci revendique de la façon la plus explicite Dante comme ayant appartenu au Tiers ordre.

La notice de Terrinca débute par les lignes suivantes presque littéralement empruntées à Wadding : *Marianus Florentinus sæpe ac sæpius citatus notissimus scriptor fidelisque rerum nostrarum relator, Regularis Observantiæ decus et ornamentum, sancto studio et labore totus intentus colligendis, præsertim intra fines Italiæ, monumentis Minoritici ordinis, historiam a religionis exordiis ad sua usque tempora et initia pontificatûs Leonis X fidâ narratione deduxit.*

La notice du P. Affò sur Mariano, Vita del B. Giovanni da Parma (Parma, 1777) p. 216, ne contient rien qui ne soit dans les précédentes; Papini parle de lui avec beaucoup de convenance, mais sans dire s'il connaissait vraiment ses œuvres (Storia di S. Francesco, t. II p. 249). Quant à la note du Dr Bournet (S. François d'Assise, p. 14) : — *Mariano de Florence : Chronique des ordres institués par le Séraphique Père Saint François, Venise 1625, 5 vol. in-folio. Jamais imprimé* — elle provient sans doute d'une confusion.

« MARIANUS FLORENTINUS.

« *Fasciculus Chronicarum* incipit ab exordio ordinis Minorum et excurrit usque ad initium Pontificatûs Leonis X; usque ad annum 1486 inquit Haroldus in vitâ Lucæ Waddingi num. 35; habeturque ms. in Florentinâ bibliothecâ Omnium Sanctorum seu Salvatoris sui ordinis et in Romanâ S. Isidori [1].

« *Catalogus seu brevis historia feminarum ordinis sanctæ Claræ* continet 159 vitas mulierum virginumque II ordinis scriptas Volaterræ an 1519 [2] extatque ms. Florentiæ in bibliothecâ S. Crucis et apud moniales S. Mariæ in Monticellis, nec non Romæ in cit. S. Isidori bibliothecâ ubi etiam :

« *Historia Montis Alverniæ* asservatur.

« *Historia provinciæ Etruriæ ordinis Minorum* cujus meminit Marcus Ulyssiponen. Chron. S. Francisci, par. 3. lib. 9. cap. 23, capitibus 25 comprehensa, scripta est an. 1519 missaque fr. Francisco Cino Pratensi a secretis sui ordinis [3].

« *Historia translationis habitûs sancti Francisci a Monte Acuto Florentiam* cui translationi ipse unus ex quatuor a Republicâ Florentinâ delegatis 1504 interfuit.

---

1. Après le titre de cet ouvrage, Wadding (loc. cit.) ajoute : *Libris quinque opus distinxit. Autographum pene me est, magnoque fuit adjumento Annalibus scribendis.* Cf. Ann. t. I, p. CXCI. C'est évidemment cet exemplaire que Sbaralea signale comme étant dans la bibliothèque de S. Isidore.

2. *Quam in conventu Volterrarum die 19 Maii anno 1519 terminavit*, dit Terrinca (loc. cit. p. 208).

3. Terrinca signale ainsi cette œuvre : *Item tractatum de origine, nobilitate et excellentiâ provinciæ Tusciæ XXV cap. digestum, quem sæpius citamus et ipse absolvit anno 1517 atque Patri Francisco Cino Pratensi secretario generali dicavit. Prædicti autem isti tractatus* (il s'agit de l'Itinéraire, du traité de Coronâ et de l'histoire de la province de Toscane) *in unum congesti libellum Ms. asservantur Florentiæ in bibliothecâ conventûs Omnium Sanctorum B. 3. Ord. 8. Scriptores communiter.*

Quam et vulgavit Cimarella 4 par. Chron. sancti Francisci [1].

« *Itinerarium Urbis Romæ, 18 capitibus distinctum.*

« *Tractatus de coronâ M. V.* cum variis meditationibus linguâ vulgari et *preces super coronâ Domini 33.*

« *Pater* scriptus an. 1503 apud Montem S. Miniatis Ms. in Florentino cœnobio Omnium Sanctorum teste Anton. Terrincano in Theatro Etrusco Minorum, part. 3 [2].

« *Sermones complures* etiam ei attribuit Rodulphius lib. 3. [3] et cit. Terrinca et cum his Joan. a S. Anton. to. 2, pag. 329.

« Obiit non an. 1537 ut ait cit. Marcus Ulyssiponensis; neque an. 1523 die 20 julii, ut habet Buccolinus in Elogiis beatæ Angelæ Fulginatis ad calcem opusculorum ejusdem beatæ, neque anno 1522 uti ex Dionysio Pulinario scripserunt socii Bollandiani apud Pagium in Breviario Rom. Pontif. in Johanne XXII num. 82, sed anno 1527, quo ingens pestilentiæ morbus Florentiæ grassabatur, testimonio Marci Antoni Montesiani medici Florentini qui eo tempore vivebat, in suis Quæstionibus medicinalibus, Venetiis an. 1546 excussis pag. 55 scribentis: *Vidimus in pestilentiâ quæ per Florentiam anno 1527 grassabatur in quo septuaginta fere millia corpora absunta sunt*, etc. quo quidem anno etiam Romæ pestem invaluisse tradit Franciscus Guicciardinus, lib. 18 Hist.; tamen in fine chron. ejus Ms. conventûs S. Isidori Romæ fertur extare scriptum obiisse eum anno 1523

---

1. Cet opuscule écrit en latin a été de nouveau traduit et publié par le R. P. Roberto Razzòli dans sa belle monographie : La chiesa d'Ognissanti in Firenze, Studi storico-critici (Florence, 1898, in-8° de VI et 120 pages), voir p. 100-109.

2. Terrinca dit : *Cui scribendi finem fecit die 20 Martii anno 1503 in Conventu S. Salvatoris Montis S. Miniatis.*

3. Voici toute la notice de Ridolfi (Hist. Ser. f° 329 a) : « F. Marianus de Florentiâ edidit sermones plures, collegit vitas sanctorum mulierum secundum Ordinis 159, floruit an. 1404 (!) habentur ejus scripta Florentiæ in bibl. S. Crucis. »

die 20 julii ut habet et can. Garampus in indice pag. 517 Mem. Eccles. ad vitam b. Claræ Ariminen. sed error librarii censeatur [1].

« Scribunt de hoc viro præter allatos Pocciantius in Catalogo Illustr. Scriptor. Florent., Possevinus in Appar. sac., Willotus et Gonzaga, Vossius de Histor. Latin. lib. 3, Ducangius in Catalogo scriptorum, Cionaccius in vitâ B. Humilianæ Florent., et nuper Julius Niger in Scriptor. Florent., sed ante omnes commemoravit auctor coævus et ejusdem instituti fr. Hilarion Sacchetus Florentinus de quo supra actum est, in epistolâ ad Raphaelem Volaterranum anno 1520 datâ; et post eum Marcus Ulyssiponensis part. 3, lib. 9, cap. 23 [2]. »

Il est assez indifférent, semble-t-il, que Mariano soit mort en 1523 ou 1527, et on ne voit guère pourquoi Sbaralea a tenu à faire un raisonnement d'une si manifeste faiblesse. La Chronique du fr. Antonio Pulinari (mort vers 1598), dont le manuscrit se trouve au couvent d'Ognissanti à Florence, débute ainsi : « *Questa sara una cronichetta della Provincia di Toscana di noi frati Minori dell'Osservanza, di S. Francesco, seguitando in tutto questo si potra fu Fra Mariano di Fiorenza che ne fece croniche per insino alli suoi*

1. Sur la date de la mort de Mariano, Cf. Marcellino da Civezza e Teofilo Domenichelli, Legenda trium Sociorum, p. XXV n. 1.

2. Il ne m'a pas été possible de trouver tous les ouvrages indiqués ici, mais ceux que j'ai vus, Marc de Lisbonne et Hilarion Sacchetti, n'ajoutent absolument rien à ce que nous savons. Chez ce dernier il s'agit simplement d'une lettre datée des Nones de juin 1520 et adressée à Raphaël Maffei pour lui accuser réception d'une vie de la B. Humilienne des Cerchi envoyée de Volterra à Florence par fr. Jean-Baptiste et fr. Mariano. Cette lettre est insérée dans : Francesco Cionacci, Storia della B. Umiliana de' Cerchi (Florence, 1682 in-4° de XII et 456 p.) p. 268 s.

La note que Grouwels (Hist. ind. Portiunc., p. 462 s.) consacre à Mariano n'a rien non plus d'original.

tempi, ma non la trascrisse per insino alla morte sua che mori nel 1523 alli 20 di luglio di morb nel Ceppo dove che lui per la carita era andato a confessare li amorbati; però buona parte de suoi scritti sono andati male. »

Si Sbaralea a omis dans son énumération deux des œuvres principales de Mariano, signalées par Wadding et par Terrinca : *Catalogum seu breviculam historiam piorum laicorum seu conversorum ejusdem ordinis*, immédiatement après le *Fasciculus Chronicarum*, *Tertiam* (Breviculam historiam) *virorum illustrium Tertii ordinis S. Francisci*, c'est sans doute parce que ces deux œuvres avaient été insérées dans le *Fasciculus*.

L'injuste oubli où on a laissé les travaux de cet historien est dû à plusieurs causes : la première est sans doute la difficulté où on s'est trouvé de les connaître. Nous avons signalé plus haut les plaintes formulées à ce sujet dès la fin du XVI[e] siècle par Pulinari, et à la fin du siècle suivant par Terrinca, c'est-à-dire par deux Franciscains, ses compatriotes, placés dans des conditions exceptionnellement favorables pour les recherches. De plus, Wadding lui doit tellement que beaucoup de critiques ont cru pouvoir se faire une idée de l'original à travers les emprunts du célèbre annaliste.

Mais c'est le Bollandiste Suyskene qui donna le coup de grâce à la réputation de Mariano. Il mit une telle insistance à le rendre responsable des erreurs réelles ou supposées de Wadding, qu'on n'a guère songé jusqu'ici à discuter ce jugement sommaire.

Et cependant Suyskene ne connaissait pas le moins du monde les ouvrages dont il faisait si bon marché[1],

---

1. [Marianus Florentinus] *cujus Chronicon Ms. Florentiæ perlustravit Henschenius noster. In hujus autem huc transmissâ notitiâ dicitur constare id Chronicon quinque tomis in-folio justæ molis ; productam*

L'idée d'une hésitation ne lui était même pas venue : « Mariano, disait-il, appartient au XVIe siècle, comment pourrait-il nous renseigner sur la vie de François d'Assise, qui vivait trois cents ans plus tôt [1] ? » Le raisonnement est parfait en apparence. En réalité, il est excessif. Mariano, en 1500, a très bien pu connaître des sources que nous n'avons plus et nous en conserver des fragments. On verra plus loin que c'est le cas pour une des questions les plus importantes des origines franciscaines, celle de la règle primitive du Tiers ordre.

Rien n'est plus éloigné de ma pensée que l'idée de vouloir le présenter comme un véritable historien : les sommaires qu'on trouvera ci-après diront assez son état d'esprit et ses préjugés. Mais, outre qu'il était, je pense, honnête homme et incapable d'une falsification, il présente pour nous cet immense avantage d'avoir travaillé, dans bien des cas, sur des documents moins déformés que ceux qui nous sont parvenus [2].

J'espère que la présente étude donnera le désir à quelque Franciscain de rechercher ce qu'ont pu devenir ceux des manuscrits de Mariano qui avaient été utilisés par Wadding. Il paraît qu'ils ne sont plus à Saint Isidore des Irlandais, couvent de Rome, où les avait laissés cet historien. Il est probable qu'au moment de quelque tourmente ils auront été cachés, mais que de diligentes recherches pourraient les faire retrouver.

---

esse usque ad annum 1486, auctorem vero obiisse anno 1523 pro quo mortis anno laudatur Dionysius Pulinarius in Proœmio Chronicæ Tusciæ. Spectat igitur Marianus ad sæculum XVI etiamsi forte sæculo XV scribere cœperit. A. SS. oct. t. II, p. 554.

1. Voir à la table des matières du t. II d'octobre sous le nom de Marianus la longue série des pages où ce nom est cité.

2. Je ne parle ici que pour la période des origines, car pour des temps plus rapprochés on trouve dans son œuvre des monographies qui font voir dans le plein jour de l'histoire des figures qui jusqu'ici semblaient disparaître dans la pénombre de la légende.

Quant aux cinq volumes in-folio que vit le Bollandiste Henschen, on ne les trouve réunis nulle part, et on ne trouve pas davantage d'indications les concernant. Comme on l'a vu plus haut, Sbaralea ignore leur existence.

Durant les louables efforts qu'il a faits pour réorganiser la bibliothèque d'Ognissanti à Florence, le P. Robert Razzòli a eu la bonne fortune de mettre la main sur un groupe d'œuvres de fra Mariano. Il a publié la traduction en italien du curieux opuscule sur la Translation de l'habit de saint François de Monte Acuto à Florence [1] et peut mettre au service des érudits les travaux ayant pour titre :

Historia provinciæ Etruriæ ;

Itinerarium urbis Romæ ;

Tractatus de coronâ.

De mon côté, au cours des pérégrinations entreprises pour rechercher les manuscrits du Speculum Perfectionis et du Traité de Bartholi, j'ai pu retrouver les trois principaux ouvrages de ce compilateur.

La vie de saint François nous est fournie par deux manuscrits ; par le Ms. 316 de Volterra, et par le Strozzi XXXVIII, 99 de la Bibliothèque Nationale de Florence.

Son ouvrage sur sainte Claire et les Clarisses nous est fourni par le Ms. 190 de Volterra, par le Magliabecchi XXXVII, 226 de la Nationale de Florence, et par le Ms. H 19 de la Vallicelliana de Rome.

Enfin, le Traité sur le Tiers ordre nous est fourni par le Ms. Palatine 147 de la Nationale de Florence.

On a trouvé plus haut (voir p. CXXX ss.) une description détaillée du Ms. Strozzi XXXVIII, 99 ; c'est en le comparant avec le Ms. de Volterra que je suis arrivé à

1. Voir plus haut p. 139, note 1.

y voir l'œuvre de fra Mariano. Ce dernier est extrêmement intéressant, car il porte une note de la main même de l'auteur et nous fait rêver d'une de ces amitiés spirituelles telles que la Renaissance en connut un si grand nombre, où l'on voit une femme d'élite mettre du fond de son couvent tout ce qu'elle avait d'ardeur et de puissance de travail au service d'un savant.

§ 2. **Volterra : Bibliothèque Guarnacci. Ms. 316.**

Ce numéro est celui de notre manuscrit dans la collection des « Inventari » de M. Mazzatinti (voir plus haut, p. CLIII). Dans le catologue manuscrit de la bibliothèque même, il a reçu la cote 5966, v. 54, 4, 1.

Sur papier : 160/230 millimètres ; 3 folios non numérotés pour la table des matières, et 267 folios numérotés anciennement. Reliure du temps : planchettes recouvertes de cuir brun.

Au verso de la couverture, on lit d'une belle écriture la mention : Dorothea scripsit, et un peu plus loin, d'une écriture plus négligée, une indication identique. Puis : *Questo libro e del sacro monasterio di san Lino*[1] *che lo scrisse la buona memoria cioe la Reverenda madre suor Dorotea Broccardi sorella di Favian delle Vede*. Au-dessous d'une autre écriture : *Questo la scritto suor Maria Gratia Ferrucci*[2].

Qui était sœur Dorothée Broccardi ? Mes recherches à son sujet sont restées infructueuses. Ni le savant

1. Monastère de l'ordre de saint François fondé à Volterra en 1480 par Raphaël Maffei : Saggio di ricerche storiche sopra lo stato antico e moderno di Volterra dalla sua origine fino ai tempi nostri. Opera del sacerdote Anton Filippo Giachi (2e éd., Volterra, 1887, in-4° de 640 p.) V. p. 238 et 312.

2. Il est inutile de dire que cette ligne vise non le livre mais l'annotation précédente.

Directeur de la bibliothèque et du musée Guarnacci, Monsieur Ezio Solaini, ni les publications que j'ai consultées n'ont pu me renseigner. Je veux cependant espérer qu'il se trouvera quelque érudit local qui pourra faire revivre sous nos yeux cette belle figure de religieuse et de femme lettrée. Rien qu'à la bibliothèque Guarnacci, dans les journées trop courtes que je lui ai consacrées, j'ai trouvé six manuscrits copiés de sa main[1].

Fra Mariano était de famille à San Girolamo [2], un des plus pittoresques couvents qui soient au monde, à quelques minutes de Volterra, tout entouré de tombes étrusques. Son amie de San Lino était si pressée de recevoir la suite de ses travaux qu'elle ne lui laissait guère le temps de les revoir et de les corriger.

Le pieux franciscain voulut pourtant constater cette impossibilité où il avait été de polir et de retoucher son œuvre avant de la livrer à la trop zélée copiste. Et d'une belle et fine écriture, qui fait songer au moyen âge, il traça de sa propre main, sur une des dernières pages, les lignes suivantes [f° 262 a] :

Sia noto et manifesto a tucti quelli scientifici et speculativi ingegni che leggerano el presente libro come e stato rasemplato dalla prima bozza o vero da proprii et primi quinterni che scripse lauctore di decta opera, et pero non si maraviglino se trovon le materie piu volte replicate o parlari rozi et vocaboli oscuri o altro defecto, sapendo essere necessario

---

1. Ce sont les numéros 158, *Dottrina alle spose di J. C.*, qui porte la mention : *Finito di scrivere adi 6 di dic. nel 1521 ;* 190, décrit ci-après ; 246, *Prediche ;* 313, voir Collection t. I, p. CLXXVI ; 316, celui dont nous nous occupons en ce moment ; 317, *Vita del glorioso b. Giovanni da Capestrano...* avec la mention : *Finito di scrivere adi 10 di Marzo nel 1523.* — Il va sans dire que cette liste n'a pas la prétention d'être complète.

2. Voir ci-après p. 153, note 1.

scrivere tre et quatro volte una opera novamente composta per cagione di corregierla rasectarla et ripulirla. Et pero non si maraviglieranno se troveranno alcuna diferentia et cosa rimutata infra questa et quella che troverranno stampata.

Alors sœur Dorothée Broccardi reprit la plume et écrivit :

Pregho tucti voi che leggerete el presente libro che voi preghiate Idio et tanto padre per me poverella che lo scripto che mi dia gratia di observare in tal modo la mia regola et professione che alla fine mia io meriti che mi conosca per sua figluola et meni dove stanno gli altri sua legiptimi figluoli et figluole la qual cosa Idio mi conceda per sua misericordia e pe meriti di tanto padre[1].

N'y a-t-il pas là une « morbidezza » infiniment touchante? Ai-je commis un péché contre l'érudition, lorsqu'en lisant cette page j'ai senti mon cœur battre plus fort? Ce manuscrit est une relique toute imprégnée encore d'un grand et pur amour.

Voici la table des chapitres : j'ai ajouté entre parenthèses l'indication des folios où ils se trouvent.

---

1. Pour rendre plus facile l'examen des manuscrits renfermant les œuvres de fra Mariano, j'ai fait photographier cette page, et serai heureux de tenir l'épreuve obtenue au service des érudits qui voudront étudier cet historien. On pourra ainsi voir quels sont les manuscrits autographes, et reconnaître sur d'autres l'origine de certaines annotations.

[1 a] TAVOLA SOPRA LIBRO DELLA VITA SANCTO FRANCESCO

PROLOGO PRIMO

CAPITOLI DELLA SECONDA PARTE

---

1. Ce chapitre n'a pas de numéro d'ordre.
2. Même remarque que la note 1.

CAPITULI DELLA TERTIA PARTE

1. Ces deux chapitres ne se trouvent pas indiqués dans la table des matières. J'insère ici le titre qu'ils ont dans le corps de l'ouvrage.

[4 b] *Incomincia la vita del glorioso et seraphico gonfaloniere di Christo archimandrita de' Minori sancto Francesco a contemplatione d'uno certo amicho. Prologo.*

La ingnorantia spesse volte e causa di non aprezzare et amare una cosa pretiosa...

Les chapitres énumérés plus haut sont immédiatement suivis [259 a] d'un certain nombre d'oraisons à saint François, puis d'une longue requête de l'écrivain à ses lecteurs : « Et voi tucti che tale opera leggerete piglievetela con quella sincera et pia devotione che ne offerta perdonando alli morsi canini et latrante mormorationi per che quello che in epsa si contiene non conupendo le istorie o al mio senso tirate per forza ma simplicemente come dalli alli auctori sono state scripte al mio proposito secondo che la similitudine richiede o posto. Li auctori delle legende di questo glorioso sancto in questo tractato insorti sono questi : frate Thomma da Celano discepolo et compagno di s. Francesco el quale per auctorita di papa Gregorio IX primo scripse la legenda del sancto et dal decto papa ricevuta et confirmata et concessa che in choro si leggese et nel divino offitio insino al tempo di s. Bonaventura si fu lecta ; li tre compagni, cioe li sancti frati Leone, Ruffino et Angelo da Rieti per virtu di obedientia del VI Generale ministro [261 b] scripsono unaltra. El sopradecto frate Thoma da Celano per ordinatione del generale capitulo ne compose unaltra maggiore della prima chiamata legenda antiqua. Dopo quale sancto Bonaventura scripse unaltra maggiore et minore. Di questi auctori e cavato cio che sopra o scripto excepto alcuni miracoli delle conformita et chronache dell' ordine...

Après une page sur la gloire de saint François, vient l'annotation autographe de fra Mariano donnée plus haut, suivie des lignes de sœur Dorothée Broccardi.

Au f° 262 b. Sequuntur Revelationes sanctæ Helisabeth ancillæ Christi, qui finissent au f° 267 a. Au verso, énumération de douze règles à observer pour se garder du péché, et la fin du manuscrit.

§ 3. Volterra : Bibliothèque Guarnacci. Ms. 190.

Ce numéro est celui de notre manuscrit dans la Collection des « Inventari » de M. Mazzatinti (voir plus haut p. CLIII). Dans le catalalogue manuscrit de la bibliothèque elle-même il a reçu la cote 6146. 56. 4. 1.

Sur papier ; 170/235 millimètres; 209 folios ; reliure du temps, planchettes recouvertes de cuir brun.

Au verso de la couverture une note identique à celle que nous avons vue en tête du Ms. 316 (voir plus haut p. 144) : *Questo libro e del sacro monastero di san Lino, che lo scrisse la buona memoria cioe la madre Reverenda suor Dorotea Broccardi sorella di Favian delle Vede*, écrite du reste de la même main.

Capitolo

[1 a] pas d'incipit, mais l'hymne : Salve Christi sponsa Clara, Salve virgo Deo cara, Salve mater pauperum [1].

[2 b] Tavola del presente libro del ordine di s. Chiara. Prologo del primo tractato. [5 a] [2].

Come questo ordine di s. Chiara e stato per figure demonstrato et profetato. [5 b] Capitolo I

Come questo ordine fu fondato et in che tempo et come fu per tucto divulgato. [9 a] II

Come s. Chiara comincio a ragunare sore. [11 b] III

Come s. Chiara amo la poverta et del privilegio che ottenne dal papa. [13 a] IV

Come furono hedificati molti monasterii. [15 b] V

Come s. F. prese la cura di tucti li monasterii et scripse la regola. [18 a] VI

---

1. Publiée par Ridolfi, Hist. Ser. f° 144, et d'après lui par Chavin de Malan, Histoire de saint François d'Assise (8e éd. Paris, 1890) p. 473.

2. J'ajoute entre parenthèses les chiffres indiquant le folio où se trouvent les chapitres dans le corps même du manuscrit.

Le reste de 4 a est blanc, 4 b est occupé par une aquarelle représentant un grand nombre de Clarisses glorifiées et groupées autour de leur sainte fondatrice.

[5 a] In nomine Domini, Amen. Incomincia el libro delle dignita et excellentie del ordine della seraphica madre delle Povere dame sancta Chiara da Asisi. Prologo. Perche la fede e fundamento di justitia...

En tête du folio 203 b, on lit : *Composto et finito per me frate Mariano da Firenze nel loco di Sancto Jeronimo*[1] *apresso a Volterra lanno del Signore 1519 nella solennita di sancta Christina vergine e martire*[2]. *La correctione del quale tractato et me sottopongo a quelli che anno sopra di me auctorita et di quelli che piu di me fussino informati della verita.*

A la suite de ces lignes, sœur Dorothée Broccardi a voulu, selon son habitude, se rappeler au souvenir des lecteurs et se recommander à leurs prières :

Prego tucti voi che legerete questo libro che voi priegate Idio per me poverella et la sua gloriosa madre vergine Maria et el glorioso padre S. Fran-

1. Le couvent de San Girolamo des frères Mineurs Observants avait été fondé en 1445 sur l'invitation de la commune de Volterra. Tous les documents à ce sujet sont indiqués dans l'ouvrage sans nom d'auteur [mais dû à la plume de Mgr. Gaetano Leoncini] ; Illustrazione sulla Cattedrale di Volterra (Siena, 1869, in-8° de 470 p.) voir p. 272 n. 4, et p. 402 s.. Cf. Gonzaga, De origine seraphicæ religionis franciscanæ (Rome, 1587, in-f° de 1364 [et XX] p.) voir p. 247.

2. C'est-à-dire le 24 juillet. Terrinca dit (voir plus haut, p. 138 n. 2) qu'il le termina le 19 mai, parlant sans doute d'un autre exemplaire.

cesco et la gloriosa madre nostra sancta Chiara et tucte queste beate, come questo libro havuto buono principio et bona fine nello schrivere, imperoche in nel di della nativita della gloriosa Virgine Maria[1] *confessata et comunicata col nome di Dio incominciai a scrivere et nel di della sua sanctissima conceptione lo finito*[2]*... et anchora vi prego che voi viriscordiate di quello che la composto che con tanta charita cela prestato imperoche essendo noi lutime che laviamo domandato siamo state le prime averlo non per altro se non per la sua charita, si che non vi dementicate di pregare Idio per lui et tanta madre. Finito adi 8 di dicembre nella solennita sopradecta et nel anno 1519.*

[204 a]. Queste sono le oratione ad honore delle cinque piaghe di Jesu Christo le quali sancta Chiara amaestrata da sancto Francescho ogni gorno diceva.

Ces oraisons des cinq plaies ont été publiées dans les diverses biographies de sainte Claire : Giuseppe da Madrid : Vita della serafica vergine santa Chiara (Rome, 1832, in-4° de VIII et 216 pages) p. 214, en latin ; Demore, Vie de sainte Claire (2ᵉ éd., Paris, 1870, in-8° de VIII et 476 p.) p. 456, en français ; Vincenzo Loccatelli, Vita di santa Chiara di Asisi (Asisi, 1854, in-8° de 368 p.) p. 342, en italien ; Priore Loccatelli, Vita breve di S. Chiara (Assisi, 1882, in-12 de 244 p.) p. 212 ss., en italien.

Immédiatement après [205 b] on trouve la vieille séquence de sainte Claire *Plaudat plebs pauperum*, que les hymnologues croyaient inédite. Mon excellent ami le Professeur Leonello Leonelli, chancelier épiscopal d'Assise, a eu la bonté de me dire que c'est là une erreur : elle a paru dans la Vita di Santa Chiara par Fra Lodovico Nuti, imprimée à Pérouse en 1590.

Cet ouvrage étant peu facile à trouver, même dans les plus riches bibliothèques de la Péninsule, je crois devoir reproduire ce morceau.

---

1. 8 septembre.
2. 8 décembre.

Sequentia sanctæ Claræ

Plaudat plebs pauperum
hâc die quâ ad superum
properat norma virginum
Clara primiceria.

Hæc postquam est concepta
a Christo est præelecta
quando mater sursum vecta
orabat Dominum.

Hanc sonoram audit vocem
delapsam e ligneâ cruce
salva dicens mictes lucem
mundum illuminantem.

Hæc audiens a Domino
stupet sed non immerito
hoc edocta oraculo
Claram natam nuncupat.

Quæ tenella se consecrat
Christo quem corde bajulat
cunctaque pro eo calcat
in paternis laribus.

Sub vestibus pretiosis
vestem nodosis cordis
equorum pilis corrosis
gestat nova Cæcilia.

Post Franciscum pergit ducem
templum petens ante lucem
quo suscepit sanctam crucem
super suos humeros.

Coramque arâ Domini
tonso crine capite
vult Christum nudum sequi
per sua vestigia.

Quam Franciscus almus vestit
vilesque pannos præbuit
rudem statim fune cinxit
nigrum velum imponitur.

Sub paupertatis regulâ
beato Francisco traditâ
multas filias congregat
artâ sub clausurâ.

[206 a] Orat crebro crucem plangit
corpus terrens dolor angit
nudis pedibus illud frangit
multis clarens prodigiis.

Tandem cælum transportata
comitiva sociata
angelorum constipata
atque sanctarum virginum.

Mater ergo te rogamus
pro nobis ora postulamus
ut hoste victo jungamur
tecum in cæli curiâ. Amen.

Regola et doctrina per ciascheduna persona che vuole essere spirituale cavata della dottrina di S. Bonaventura cardinale et veschovo.

[296 b.] Incipit prologus primæ regulæ S. Claræ. Anno Domini M CC L VI... Cette règle s'arrête brusquement, au bas du f° 209 a, par les mots: *continue in ecclesià dormitorio et in refectorio tantum* du chap. V. Le verso est blanc.

§ 4. Bibliothèque Nationale de Florence. Ms. Magliabecchi XXXVII, 226.

Sur papier 140/201 millimètres ; 171 folios écrits, avec numérotation originale. Reliure très délabrée, ancienne : planchettes recouvertes de cuir noir.

Sur le premier folio de garde, à l'encre, d'une écriture du XVII[e] ou XVIII[e] siècle : D 226 ; au crayon d'une écriture de notre siècle : B. 201 ; et au-dessous : XXXVII. Fr. Mariano da Firenze. Ist. dell'ordine di S. Chiara. 1519. Palchetto 9.

[1 a] Incomincia e libro delle dignita et excellentie dellordine della seraphica madre delle Povere donne sancta Chiara da Ascesi. Prologho sopra el decto libro. Perche la fede e fondamento di iustitia....

Les chapitres se suivent alors dans le même ordre que dans le Ms. de Volterra 190, mais non sans une foule de variantes.

A la fin de la vie de la B. Séraphine, on lit [167 b]: *Composto per me frate Mariano da Firenze l'anno del Signore Mille cinquecento diciannove ; la correptione del quale trattato et ancora me sottopongo a quegli che hanno sopra di me auctorita et che piu di me fussino informati della verita. Deo gratias et beatæ Mariæ atque beato Francisco divæque Claræ. Amen.*

[168 a] Sequentia : Salve Christi sponsa Clara.

[170 a] La table des chapitres. Elle se termine f° 171 a, sans aucune indication spéciale.

§ 5. Bibliothèque Nationale de Florence. Ms. Palatina 147 [E. 5. 9. 80].

Sur papier 138/198 millimètres ; demie reliure en veau au dos de laquelle on lit : *Leggenda del B. Filippo Benizzi e d'altri SS. France.*

On en trouvera une description minutieuse dans le catalogue de la

Palatine, par M. le prof. Luigi Gentile, en cours d'impression. Cf. Palermo, Manoscritti Palatini, I, 283-285, 303-304.

Est composé de quatre parties qui jadis avaient chacune leur foliotation.

1° Un cahier de 10 folios : Legenda b. Philippi de Florentiâ ordine Servorum.

2° Un autre cahier de 10 folios (dont les quatre derniers sont blancs) : Ordine con ceremonie della professione delli huomini e donne del tertio ordine di sancto Francesco.

3° Incomincia el libro come sancto Francescho institui e ordino el tertio ordine de frati et sore di penitentia. Foliotation ancienne sur les folios 1-196 qui sont écrits, récente sur les folios 197-254 restés blancs.

4° Incomincia la vita della beata Christina da Sancta Crocie,... cahier de huit folios récemment numérotés 255-262.

A la fin, un folio de garde resté blanc. En tête, deux folios de garde ; sur le recto du premier on lit, d'une écriture du XVIII[e] siècle : *Questo libbro si puo certamente credere che sia opera del Padre Mariano di Firenze.*

1. *Perche come lo stile la mano e uniforme con un altro manoscritto che indubitatamente e suo, cioe il Teatro de origine nobilitate et excellentia provinciæ Tusciæ.*

2. *Perche dice nel prologo di questo che haveva prima scritto della eccelenza dell' ordine di santa Chiara qual trattato fini nel convento di Volterra nel mese di maggio l'anno 1519.*

3. *Perche questo e imperfetto non solo in se ma anche nella vita del beato Lucchese ; dunque non hebbe tempo finirlo prevenuto dalla morte l'anno 1523.*

4. *Perche al foglio 25 pag. 2, cita gli statuti del P. Raimondo da Cotignola ministro generale eletto l'anno 1506 quale resse l'ordine 4 anni.*

A ces quatre raisons qui ne sont pas toutes également bonnes, nous pouvons en ajouter une qui suffit à prouver que nous avons là l'autographe de fra Mariano : c'est l'identité d'écriture qu'on remarque entre ce document et la note dont il a été question plus haut. Voir p. 145.

Nous n'avons à nous occuper ici que de la troisième partie. Elle est divisée en deux traités : le premier renfermant l'histoire et les règles du Tiers ordre, le second la vie de onze saints tertiaires. Chaque traité est précédé d'un prologue en forme d'épître. Les corrections sont nombreuses et importantes. La dernière vie, celle du B. Lucchesio, est restée inachevée.

Dans le premier prologue l'auteur raconte comment, ayant terminé le livre consacré aux Clarisses, il s'est décidé sur la prière d'un grand nombre de tertiaires à en composer un sur le Tiers ordre. On trouve ensuite la table des chapitres.

TAVOLA DEL SECONDO TRACTATO

Pour montrer l'importance de ce manuscrit, je me bornerai à en donner quelques extraits. On verra que nous avons là la solution d'une partie des questions si intéressantes auxquelles l'éminent professeur de Breslau, le Dr Karl Müller a consacré des pages excellentes dans son : Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbruderschaften (Fribourg en Brisgau, 1885, in-8° de XII et 210 pages) et auxquelles le R. P. Mandonnet est vaillamment revenu au Congrès Scientifique international des Catholiques tenu à Fribourg durant l'été de 1897[1].

Grâce à notre manuscrit on pourra arriver à reconstituer dans ses parties essentielles la règle primitive du Tiers ordre. Ce qui ne laissera pas d'étonner bien des érudits, ce sera de la trouver singulièrement plus précise et détaillée que celle qui depuis Nicolas IV est devenue la charte de cette association.

Voici d'abord ce que dit notre document sur la composition de cette règle (10 b., cap. III). « Havendo adun- « que fornito la oratione et sentendosi pieno di divino « spirito et con el consiglio et adiuto di messere Ugo- « lino cardinale Ostiense che fu poi papa Gregorio « nono compose et scripse una breve vita in quatordici « rubriche distinta, la quale comincia : *Viri et mulieres* « *hujus fraternitatis,* etc., et intitulola : *memoriale* « *propositi fratrum et sororum de pænitentiâ in do-*

1. Ce travail a paru dans les Actes du Congrès. Cinquième section : Sciences historiques (p. 183-215) et en tirage à part de 33 pages.

« *mibus propriis existentium*. Sancto Francesco in
« comporre questa regola essendo col sopradetto cardi-
« nale quello che lo spirito li dictava al cardinale
« porgeva, et el cardinale con sua propria mano alcune
« cose soperendo scriveva. La quale regola con breve
« parole scripta in se grande substantia contiene et e
« comune a chierici et layci, homini et donne, soluti et
« coniugati, vergine et vedove et in conclusione con-
« tiene li sua professori honestamente vivino nelle loro
« case in penitentia e che dieno opera alle opere della
« pieta fugendo le mondiale pompe. Compose questa
« regola s. Francesco [nel tempo che ritorno dal sol-
« dano di Babilonia. Imperocche venendo a Firenze
« trovo molti huomini et donne che secondo el suo
« consiglio volevano far penitentia, li quali insieme
« col proposito che fece per quegli del castello di Canaio
« lo][1] indusono a scrivere la decta regola. Et cosi
« scripta la regola comincio in decta citta di Firenze a
« ricevere al decto ordine li huomini et donne et questo
« achade lanno del Signore 1221 ad di venti di maggio.
« El quale ordine [11 a] et regola dapoi papa Nico-
« lao IV aprovo et confirmo lanno secondo del suo
« pontificato a di diciotto di Agosto con bolla di piombo
« che comincia *Supra montem catholicæ fidei*, divi-
« dendola in venti capitoli et transmutando et post-
« ponendo et rassetando alcune poche cose secondo
« pareva piu expediente. Molti altri sommi pontifici
« anchora considerando el fructo grande delli homini
« et donne di questo ordine lanno confirmato et apro-
« vato con privilegii et indulgentie et in prima fu
« Gregorio IX in tre sua privilegii in uno de quali che
« comincia *Nimis patenter*, fa memoria come Hono-
« rio III con suo privilegio favori questo terzo ordine...

1. Les lignes entre crochets ont été refaites par l'auteur qui a effacé ce qu'il avait écrit d'abord.

« Et che questo ordine sia instituto da s. Francesco et « non da frati Minori come alcuni hanno decto lo tes« tifica primo papa Gregorio IX nella sequentia che in « laude di s. Francesco compose, la quale comincia : « *Caput draconis*, dove dice : *Franciscus princeps* « *inclytus signum* [11 b] *regale bajulat et celebrat* « *concilium per cuncta mundi climata. Contra dra*« *conis schismata acies trinas ordinat expeditorum* « *militum ad fugandum exercitum et tres catervas* « *dæmonum quas draco semper roborat.* »

Les chapitres qui suivent présentent un très grand intérêt, parce que la plupart du temps, l'auteur distingue de la façon la plus catégorique la règle faite par saint François de celle que rédigea le pape. En voici un exemple [43 b] : « Cosi anchora pone alcune parole (s. Fran« cesco) che non pone el papa nella bolla : cioe che quando « tali voventi fanno professione promettino di observare « tucte quelle cose che si contengono in questa regola « scritte overo che saranno scritte o vero che saranno « levate secondo el consiglio de frati. Per le quali « parole e manifesto come s. Francesco pone decta « regola nella liberta de frati Minori, li quali possino « levare et porre secondo che parra loro. Et pero el « papa confirmando decta regola levo et agunse et « postpose qualche cosa secondo li parve spediente et « non devio per questo alla intentione del sancto. Ma « fece secondo la sua volunta benche in ogni modo lo « poteva fare come vero vicario di Christo al quale fu « sempre s. Francesco obediente et reverente et cosi « vole sieno li sua tre ordini...

[76 b]. « Ad questa adunque confessione secondo el « precepto della chiesa ogni fedele christiano al mancho « una volta lanno e obligato, ma secondo s. Francesco « [77 a] alli professori di questo ordine ordina che cias« cheduno al mancho una volta la septimana o vero al

« mancho una volta el mese si confessi perche nella
« sancta confessione dice che tucti li nostri pechati sono
« lavati et ecci dato maggiore gratia di Dio. Ma el papa
« quando confirmo questa regola nella confermatione
« non scrive che si confessino se non tre volte lanno
« cioe per la nativita del Signore, per la resurrectione
« et per la penthecoste. Questo di havere levato tante
« confessioni lanno penso che el papa per dua cagioni
« facessi : etc. [1]. »

§ 6. Rome : Bibliothèque Vallicelliana Ms. H 19.

Sur papier, relié parchemin, 201 folios numérotés et V folios ajoutés comme feuillets de garde et pour la table des matières, lorsque le volume fut relié.

Au f° III le titre général : Vitæ Sanctorum collectæ ab Antonio Gallonio, Congreg. Oratorii Romani presbytero[2].

1. Aux œuvres de fra Mariano énumérées dans les pages qui précèdent, on peut ajouter une vie de sainte Humilienne des Cerchi qui se trouve dans le Ms. Magliabecchi, XXXVIII, 21. Ce manuscrit qui est écrit de la main même de François Cionacci renferme entre autres documents : 1. Legenda b. Humilianæ de domo Circulorum, quam legendam fr. Vitus de Cortonio dictavit qui fuerat receptus a b. Francisco et fuit minister in provinciâ Romaniæ. — 2. Alia dicta a fr. Mariano Florentino ordinis Minorum observ. descripta et inserta in lib. 2 fasciculi chronic. seraph. ord. Min. cap. 111. Excerpta ex autographo archiv. S. Isidori de Urbe per fr. Vitalem de Paolo ejusdem ordinis secretarium provincialem die 16 januar. 1676.

Mgr. Faloci Pulignani a récemment publié (Miscellanea, t. VI p. 103-111) une vie de Paoluccio Trinci, d'après le Ms. 2063 de la bibliothèque Victor Emmanuel de Rome. (Sessoriani 412) qu'il attribue à Mariano.

2. Ce Gallonio ami de saint Philippe de Néri mourut le 16 mai 1605, comme on le voit dans la biographie manuscrite que donne de lui, unie à celle de plusieurs autres Oratoriens, le Ms. O 58 de la même bibliothèque.

[IV a] Index rerum quæ in hoc volumine continentur : Vita b. Johannis Colombini fundatoris ordinis Jesuatorum, auctore Feo Belcari Florentino. Opus propriâ manu ab auctore emendatum. Pag. 1.

Relatio historica de miraculo edito ad imaginem s. Rocchi pictam in tabulâ ligneâ ann. 1585 die primâ Maii in civitate Algerinâ. Pag. 41.

Vita b. Ambrosii Sansidonii ordinis Prædicatorum italice scripta ab Alexandro Guglielmi nobili Senensi anno 1595. Pag. 45.

Liber de origine et præstantià ordinis seraphicæ matris Pauperum feminarum s. Claræ Assisiensis, auctore fratre Mariano Florentino qui illum scripsit in coenobio S. Hieronymi apud Volaterras ann. 1519. Pag. 58.

On lit à la suite le détail de la table des matières. Elle est très analogue à celle que nous avons trouvée dans le Ms. 190 de Volterra, mais non sans une foule de variantes.

La seconde partie commence au f° 78 a et se termine par la vie de la b. Séraphine de Rome au f° 192 a.

A la suite vient un nouvel index. Les folios 194 a ss. sont blancs.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Un soin tout spécial a eté apporté à la confection de la présente table. Nous espérons qu'elle pourra rendre des services malgré ses imperfections, et nous recevrons avec reconnaissance toutes les corrections, additions, etc. qu'on voudra bien nous indiquer.

Nous tiendrons le plus grand compte des améliorations qui pourraient nous être signalées,lors de la compilation de la table générale qui paraîtra à la fin du t. V et dans laquelle les tables des IV tomes précédents viendront se fondre.

Si on ne trouve pas un nom sous sa forme latine ou française on le trouvera peut-être sous sa forme italienne actuelle ou ancienne.

Sauf avis contraire les chiffres indiquent les pages. Les indications qui concernent les documents dont le texte est reproduit sont en italiques et libellées en latin. Celles qui concernent toute la partie critique et les appendices sont libellées en français et écrites en caractères romains. Les renvois au texte de Bartholi se reconnaissent à première vue, puisqu'ils indiquent soit des chapitres, soit plus souvent la numérotation de la page et à sa suite celle de la ligne.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page XXII : Bonaventure.

Le catalogue de la bibliothèque pontificale, exécuté en 1375 sur l'ordre de Grégoire XI, et publié par le P. Ehrle (Bibliotheca R. Pontif., Rome, 1890, p. 463), contient une indication singulièrement importante à propos de l'indulgence. Parmi les manuscrits s'en trouvait un qui est ainsi désigné : *Plures epistolæ fr. Bonaventuræ de evangelicâ paupertate, de indulgentiâ beatæ Mariæ de Portiunculâ, de verbis sancti Francisci.*

Voilà qui est fort intéressant, mais s'il y a là de quoi stimuler nos efforts pour retrouver ces lettres, il serait prématuré d'y voir la preuve que Bonaventure ait affirmé l'authenticité de l'indulgence. Il se pourrait en effet fort bien que cette lettre ait eu pour but d'enrayer le succès de cette indulgence, ou que sous la plume de Bonaventure il ne soit pas question de l'indulgence plénière et absolue à laquelle nous pensons, mais d'une indulgence quelconque, telle que beaucoup d'églises pouvaient en avoir. Enfin il se pourrait aussi qu'il y eût là une erreur d'attribution, ce qui n'est pas rare. Ces réflexions, on le voit, vont à l'encontre de la thèse soutenue dans les pages qui précèdent, mais en critique, plus qu'ailleurs il est bon de ne pas prendre ses désirs pour des réalités, V. Oriente Serafico, t. XI (1899), p. 454.

Page XXX, ligne 8, au lieu de *pas,* lire *par.*

Page LXXIV. Ajouter à la note 1 : Le 26 octobre 1320 la commune de Todi en appelle à Théobald évêque d'Assise, contre les prétentions du recteur du Patrimoine de S. Pierre. (L. Fumi, Eretici, p. 218, où on trouve la lettre par laquelle Théobald notifie cet appel au recteur).

Page 18. Ajouter en note à la ligne 20 après les mots Quatuor Capellæ : Spader (Dimostrazione, p. 94), ajoute ici un détail que je n'ai pu vérifier : « *Fuora delle mura di Todi, vi è uno spedale, promosso da S. Francesco, il quale s'era fatto un tugurio con quattro travi di quercia. Queste oggi anco si conservano nella chiesa di esso spedale nomata le quatro Colonne di Francesco. Forse si chiamava nel suo tempo le quattro Cappelle, ne vi è altra memoria certa di questo nome.* »

Page 44. Note à ajouter à la fin du chap. 22.

Ce récit date d'une année très voisine de 1277 puisque fr. Illuminé préconisé évêque d'Assise en 1273, mourut avant 1282, année où fr. Simon fut appelé à occuper le siège épiscopal de

cette ville. V. Disamina di S. Rufino p. 269 et 404; Salimbene, éd. 1857, p. 11 s.; Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 468 s.. Instrumenta diversa ad S. C. pertinentia, II Recueil n°s 29, 38 et 41. Achille Sansi, Documenti storici inediti in sussidio delle Memorie Umbre (Foligno, 1899, in-8° de 380 p.). V. n. XXXV, p. 269; Eubel, Hierarchia, p. 114; Collection t. I (Speculum Perfectionis), p. 220 note 2; 306 note 3. Sur le récit, voir Grouwels, p. 206; Conform. 156 b. 1; Wadding, Ann. 1277, n. 19 (t. V, p. 25). Le cardinal Jean dont il est question dans ce chapitre pourrait être Jean Cajetan Orsini, le futur Nicolas III.

Page 60. La note 1 contient une erreur. Ploricum, aujourd'hui Pioraco se trouve sur la carte de l'état-major italien au 1 : 50000 (feuille de S. Severino Marche).

Un érudit de cette localité, l'honorable avocat Raphaël Foglietti, me dit que l'ancien couvent des Franciscains se trouvait au lieu dit *Malpasso,* sur la route qui conduit à Sefro, à environ un demi kilomètre de Pioraco. Il y avait près de là les ruines d'un temple païen.

Page 64, ligne 8. C'est bien *coram sorore badia* que portent nos manuscrits. C'est là une erreur qu'ils commettent, car dans la légende de sainte Marguerite de Cortone, par Giunta Bevegnati (éd. 1793, I^{a} pars, p. 269), c'est de Ser Badia, qu'il est question.

Parmi les documents se rapportant à l'indulgence de la Portioncule nous en avons négligé deux qu'il faut pourtant signaler d'un mot.

1°) La constitution de fr. Bonagratia, général de l'ordre qui, en 1280, aurait défendu sous peine d'excommunication que le jour de l'indulgence on reçut à la Portioncule des oblations d'argent : Chron. historico legalis, t. I, p. 33. Glassberger, An. fr. t. II, p. 98 (dans l'un et l'autre ouvrage, sans indication de source). En 1295 le Chapitre avait recommandé : *Ne Ministri nimis faciles sint in concedendâ licentiâ petendi Assisium pro indulgentiâ Portiunculæ lucrandâ* (Chronologia historico-legalis, t. I, 36. Cf. Wadding, Ann. 1295 (V. p. 337) et Archiv t. VI (1891), p. 65.

2°) L'instrument daté du 11 mars 1320 et publié par le P. Ehrle. (Archiv t. I, p. 245 : Bibliothek und Archiv der Päpste im XIV Jahrhundert) où l'on voit les habitants d'Assise se plaindre des attaques de leurs voisins de Pérouse : « *Jamque in comitatu dicto multos homines occiserunt morte, senibus, juvenibus et mulieribus et pueris adolescentibus non parcendo sed infrigendo et impediendo Asisinatibus et aliis venire volentibus dignitatem et gratiam indulgentiæ generalis Sanctæ Mariæ de Angelis ibidem divinitus et ex* (?) *meritis b. Francisci concessæ et a sanctâ matre ecclesiâ firmatæ* ».

FIN

Valence. — Imprimerie A. Ducros, 41, Rue du Tunnel.

DATE DUE

IVL			
5-15-98			

Demco, Inc. 38-293

Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 01008 7551